M 705 2.021 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 38e ANNÉE ●
● 1er JANVIER 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 75 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

1985 Santé ! Egalité ! Fraternité !

« A la tienne, Maxime ! A la tienne, Patrick, à la santé du football français. Nous sommes à égalité au classement, et main dans la main dans une totale fraternité nous souhaitons bonne année aux lecteurs de *France Football*. »

(Photo André LECOQ)

EUROPE BILAN

L'année d'un grand 1984 Européen

et d'un premier regard vers Mexico

Une étude de Jacques FERRAN

Les résultats, les classements et les commentaires que vous trouverez dans les pages suivantes concernent les équipes nationales européennes 1984.

C'est la 26e fois (depuis 1959) que « France Football » hiérarchise ainsi les 33 pays d'Europe à travers les performances réalisées dans l'année par leur sélection nationale.

Ces bilans européens font partie d'un vaste ensemble de chiffres et d'informations traditionnellement publiés par notre hebdomadaire en fin d'année.

Dans notre numéro du 25 décembre, le « Ballon d'Or » européen, fleuron de notre couronne, nous permettait d'examiner les exploits individuels des meilleurs footballeurs de notre continent.

Ce numéro contient les classements européens par pays, le palmarès français dans tous les domaines ainsi que le « Ballon d'Or » africain.

* * *

Les matches que nous avons retenus à l'actif des Fédérations européennes en 1984 sont, comme d'habitude, les matches officiels disputés par une équipe nationale contre une autre équipe nationale.

C'est ainsi que les rencontres opposant la formation représentative d'un pays à une équipe de club ou à une sélection régionale (telles que France-Inter Milan) ne sont pas considérées comme officielles (elles n'entraînent pas une sélection supplémentaire pour les joueurs qui y ont participé) et ne figurent donc pas sur notre liste.

Il en est de même pour toute une série de rencontres non reconnues par les fédérations concernées et que nous indiquons ici pour mémoire (25/1 : Brésil-Roumanie : 3-1, 28/1 : Brésil-Roumanie : 3-0, 3/2 : Egypte-RDA : 2-1, 5/2 : Egypte-RDA : 1-0, 13/2 : Irak-RDA : 1-1, 5/2 : Irak-RDA : 1-1, 24/2 : Emirats Arabes-Danemark : 3-1, 26/2 : Emirats Arabes-Danemark : 0-1, 20/7 : Norvège-Yougoslavie : 1-1, 29/2 : Qatar-Danemark : 1-2, 3/3 : Qatar-Danemark : 3-2).

De la même façon, nous n'avons pas tenu compte des matches disputés dans le cadre du tournoi olympique de Los Angeles par les équipes européennes, même lorsqu'elles étaient sensiblement les mêmes (comme la Yougoslavie) que l'équipe nationale.

* * *

Le nombre de matches ainsi recensés a été, pour 1984, de 169.

Il est important, mais il n'atteint pas tout à fait le record de 175 rencontres établi en 1982, grâce au Mundial espagnol.

Les chiffres suivants montrent cependant qu'on n'a pas chômé en 1984 et que le football internations continue, malgré la « concurrence » des compétitions interclubs, à se porter le mieux du monde.

En 1968, nous n'avions recensé que 101 matches, 130 en 1969, 127 en 1970, 128 en 1971, 142 en 1972, 133 en 1973, 152 en 1974, 124 en 1975, 133 en 1976, 133 en 1977, 159 en 1978, 141 en 1979, 165 en 1980, 151 en 1981, 175 en 1982, 145 en 1983.

On notera que, naturellement, les années paires sont plus prolifiques que les années impaires (à cause de la Coupe du monde et de l'Européen).

1984 a donc vu le déroulement de la phase finale du Championnat d'Europe (à huit compétiteurs) et le début des éliminatoires de la Coupe du monde 1986.

Nos 169 matches se décomposent donc ainsi :

— 15 entrant dans le cadre de l'Euro 84 disputé en France (ils sont notés CE dans notre palmarès) ;

— 43 au titre des préliminaires du Mundial mexicain 86 (notés CM) ;

— 5 faisant partie du dernier Championnat britannique organisé par les 4 associations de Grande-Bretagne (notés CB) ;

— 106 matches amicaux (contre 61 en 1981, 85 en 1982 et 59 en 1983).

* * *

Un grand nombre de pays ont, dans l'année, disputé plus de dix rencontres officielles, ce qui est considérable.

Il n'est pas étonnant que, parmi ces pays, on trouve essentiellement ceux qui ont pris part à l'Européen.

L'Espagne par exemple, dont l'activité internationale est habituellement assez faible, est à la tête de 13 matches officiels 1984, ainsi que le Danemark et la Roumanie.

La France, avec 12 rencontres officielles, approche son record de 1982 (15).

Remarquons cependant que plusieurs pays absents de l'Euro 84 ont tenu à jouer beaucoup, sans doute dans l'optique du Mundial. Voyez les 13 matches de la Pologne, les 11 de l'Angleterre et de la Hongrie, les 9 de l'Italie, etc.

Ont peu joué en revanche, contrairement à leurs habitudes, la Tchécoslovaquie et l'URSS (7), l'Ecosse (6) et surtout les Pays-Bas (4).

* * *

Nos lecteurs trouveront, comme ils en ont l'habitude, ces 169 résultats répartis pays par pays. Ils pourront donc examiner la fiche de chaque nation, la liste de leurs résultats étant accompagnée d'un bilan indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts à l'actif et au passif.

D'après ces résultats, nous avons confectionné notre classement traditionnel des 33 pays européens.

Répétons qu'il ne prétend pas donner des valeurs de chaque football une hiérarchie durable et infaillible. Il s'agit simplement d'un « instantané » saisi d'après les performances d'une année.

Nous tenons compte, pour le réaliser, non seulement des résultats eux-mêmes, mais encore de l'enjeu des matches, des stades où ils se sont déroulés, de la valeur de l'adversaire, etc.

Nous comparons enfin notre classement 1984 à celui des vingt années précédentes afin de dégager les tendances à travers le temps.

Nous tenons enfin, une fois encore, à adresser notre vif remerciement, pour sa contribution précieuse et fidèle, à notre « archiviste » ami, M. Guy Cipriani. Sa documentation nous permettra de publier prochainement une information complète sur tous les matches dont il est question ici.

ALBANIE

17/10 : Belgique 3 - Albanie 1 (CM)
31/10 : Pologne 2 - Albanie 2 (CM)
22/12 : Albanie 2 - Belgique 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	1	1	5	5

R. D. A.

15/2 : Grèce 1 - RDA 3
27/3 : RDA 2 - Tchécoslovaquie 1
11/8 : RDA 1 - Mexique 1
29/8 : RDA 2 - Roumanie 1
12/9 : Angleterre 1 - RDA 0
10/10 : RDA 5 - Algérie 2
20/10 : RDA 2 - Yougoslavie 3 (CM)
17/11 : Luxembourg 0 - RDA 5 (CM)
8/12 : France 2 - RDA 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	1	3	20	12

R. F. A.

15/2 : Bulgarie 2 - RFA 3
29/2 : Belgique 0 - RFA 1
27/3 : RFA 2 - URSS 1
18/4 : France 1 - RFA 0
23/5 : RFA 1 - Italie 0
14/6 : RFA 0 - Portugal 0 (CE)
17/6 : RFA 2 - Roumanie 1 (CE)
20/6 : RFA 0 - Espagne 1 (CE)
12/9 : RFA 1 - Argentine 3
17/10 : RFA 2 - Suède 0 (CM)
16/12 : Malte 2 - RFA 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	1	3	15	11

ANGLETERRE

29/2 : France 2 - Angleterre 0
4/4 : Angleterre 1 - Irlande 0 (CB)
2/5 : Galles 1 - Angleterre 0 (CB)
26/5 : Ecosse 1 - Angleterre 1 (CB)
2/6 : Angleterre 0 - URSS 2
9/6 : Brésil 0 - Angleterre 2
13/6 : Uruguay 2 - Angleterre 0
17/6 : Chili 0 - Angleterre 0
12/9 : Angleterre 1 - RDA 0
17/10 : Angleterre 5 - Finlande 0 (CM)
14/11 : Turquie 0 - Angleterre 8 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	2	4	18	8

AUTRICHE

28/3 : France 1 - Autriche 0
18/4 : Autriche 0 - Grèce 0
2/5 : Chypre 1 - Autriche 2 (CM)
6/6 : Liechtenstein 0 - Autriche 6
12/9 : Danemark 3 - Autriche 1
26/9 : Hongrie 3 - Autriche 1 (CM)
14/11 : Autriche 1 - Pays-Bas 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	1	3	11	8

BELGIQUE

29/2 : Belgique 0 - RFA 1
17/4 : Pologne 0 - Belgique 1
6/6 : Belgique 2 - Hongrie 2
13/6 : Belgique 2 - Yougoslavie 0 (CE)
16/6 : France 5 - Belgique 0 (CE)
19/6 : Danemark 3 - Belgique 2 (CE)
5/9 : Belgique 0 - Argentine 2
17/10 : Belgique 3 - Albanie 1 (CM)
19/12 : Grèce 0 - Belgique 0 (CM)
22/12 : Albanie 2 - Belgique 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	2	5	10	16

BULGARIE

4/2 : Maroc 1 - Bulgarie 1
15/2 : Bulgarie 2 - RFA 3
2/4 : Koweït 1 - Bulgarie 1
8/6 : Danemark 1 - Bulgarie 1
6/9 : Portugal 1 - Bulgarie 0
29/9 : Yougoslavie 0 - Bulgarie 0 (CM)
17/10 : Turquie 0 - Bulgarie 0
21/11 : France 1 - Bulgarie 0 (CM)
5/12 : Bulgarie 4 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	5	3	9	8

Voici, pays par pays, les 169 matches officiels disputés par 33 équipes nationales

CHYPRE

11/4 : Grèce 1 - Chypre 1
2/5 : Chypre 1 - Autriche 2 (CM)
3/11 : Chypre 1 - Canada 1
17/11 : Chypre 1 - Hongrie 2 (CM)
16/12 : Chypre 1 - Luxembourg 0
23/12 : Chypre 0 - Pays-Bas 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	5	7

DANEMARK

14/3 : Pays-Bas 6 - Danemark 0
11/4 : Espagne 2 - Danemark 1
16/5 : Tchécoslovaquie 1 - Danemark 0
6/6 : Suède 0 - Danemark 1
8/6 : Danemark 1 - Bulgarie 1
12/6 : France 1 - Danemark 0 (CE)
16/6 : Danemark 5 - Yougoslavie 0 (CE)
19/6 : Danemark 3 - Belgique 2 (CE)
24/6 : Espagne 1 - Danemark 1 (CE)
12/9 : Danemark 3 - Autriche 1
26/9 : Danemark 1 - Norvège 0 (CM)
17/10 : Suisse 1 - Danemark 0 (CM)
14/11 : Danemark 3 - Eire 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	2	5	19	16

ECOSSE

29/2 : Ecosse 2 - Galles 1 (CB)
26/5 : Ecosse 1 - Angleterre 1 (CB)
30/5 : France 2 - Ecosse 0
12/9 : Ecosse 6 - Yougoslavie 1
17/10 : Ecosse 3 - Islande 0 (CM)
14/11 : Ecosse 3 - Espagne 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	1	1	15	6

EIRE

4/4 : Israël 3 - Eire 0
23/5 : Eire 0 - Pologne 0
3/6 : Eire 1 - Chine 0
8/8 : Eire 0 - Mexique 0
12/9 : Eire 1 - URSS 0 (CM)
17/10 : Norvège 1 - Eire 0 (CM)
14/11 : Danemark 3 - Eire 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	2	3	2	7

ESPAGNE

18/1 : Espagne 0 - Hongrie 1
29/2 : Luxembourg 0 - Espagne 1
11/4 : Espagne 2 - Danemark 1
23/5 : Suisse 0 - Espagne 4
31/5 : Hongrie 1 - Espagne 1
7/6 : Espagne 0 - Yougoslavie 1
14/6 : Espagne 1 - Roumanie 1 (CE)
17/6 : Espagne 1 - Portugal 1 (CE)
20/6 : RFA 0 - Espagne 1 (CE)
24/6 : Espagne 1 - Danemark 1 (CE)
27/6 : France 2 - Espagne 0 (CE)
17/10 : Espagne 3 - Galles 0 (CM)
14/11 : Ecosse 3 - Espagne 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	5	4	4	16	12

FINLANDE

18/2 : Finlande 4 - Etats-Unis 0
20/2 : Finlande 0 - Etats-Unis 1
9/3 : Koweit 1 - Finlande 0
15/5 : Finlande 1 - URSS 3
27/5 : Finlande 1 - Irlande 0 (CM)
16/8 : Finlande 0 - Mexique 3
12/9 : Finlande 0 - Pologne 2
17/10 : Angleterre 5 - Finlande 0 (CM)
31/10 : Turquie 1 - Finlande 2 (CM)
14/11 : Irlande 2 - Finlande 1 (CM)
20/11 : Arabie S. 2 - Finlande 1
22/11 : Qatar 2 - Finlande 2
24/11 : Qatar 1 - Finlande 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	3	2	8	13	23

FRANCE

29/2 : France 2 - Angleterre 0
28/3 : France 1 - Autriche 0
18/4 : France 1 - RFA 0
30/5 : France 2 - Ecosse 0
12/6 : France 1 - Danemark 0 (CE)
16/6 : France 5 - Belgique 0 (CE)
19/6 : France 3 - Yougoslavie 2 (CE)
23/6 : France 3 - Portugal 2 (CE)
27/6 : France 2 - Espagne 0 (CE)
13/10 : Luxembourg 0 - France 4 (CM)
21/11 : France 1 - Bulgarie 0 (CM)
8/12 : France 2 - RDA 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	12	0	0	27	4

GALLES

29/2 : Ecosse 2 - Galles 1 (CB)
2/5 : Galles 1 - Angleterre 0 (CB)
22/5 : Galles 1 - Irlande 1 (CB)
6/6 : Norvège 1 - Galles 0
10/6 : Israël 0 - Galles 0
12/9 : Islande 1 - Galles 0 (CM)
17/10 : Espagne 3 - Galles 0 (CM)
14/11 : Galles 2 - Islande 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	2	4	5	9

GRECE

15/2 : Grèce 1 - RDA 3
7/3 : Roumanie 2 - Grèce 0
11/4 : Grèce 1 - Chypre 1
18/4 : Autriche 0 - Grèce 0
5/9 : Grèce 0 - Tchécoslovaquie 1
10/10 : Grèce 2 - Israël 2
17/10 : Pologne 3 - Grèce 1 (CM)
5/2 : Grèce 2 - Roumanie 1
19/12 : Grèce 0 - Belgique 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	4	4	7	13

HONGRIE

18/1 : Espagne 0 - Hongrie 1
31/3 : Yougoslavie 2 - Hongrie 1
4/4 : Turquie 0 - Hongrie 6
23/5 : Hongrie 0 - Norvège 0
31/5 : Hongrie 1 - Espagne 1
6/6 : Belgique 2 - Hongrie 2
22/8 : Hongrie 3 - Suisse 0
25/8 : Hongrie 0 - Mexique 2
26/9 : Hongrie 3 - Autriche 1 (CM)
17/10 : Pays-Bas 1 - Hongrie 2 (CM)
17/11 : Chypre 1 - Hongrie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	3	2	21	10

IRLANDE

4/4 : Angleterre 1 - Irlande 0 (CB)
22/5 : Galles 1 - Irlande 1 (CB)
27/5 : Finlande 1 - Irlande 0 (CM)
12/9 : Irlande 3 - Roumanie 2 (CM)
17/10 : Irlande 3 - Israël 0
14/11 : Irlande 2 - Finlande 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	9	6

ISLANDE

20/6 : Islande 0 - Norvège 1
12/9 : Islande 1 - Galles 0 (CM)
17/10 : Ecosse 3 - Islande 0 (CM)
14/11 : Galles 2 - Islande 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	0	3	2	6

ITALIE

4/2 : Italie 5 - Mexique 0
3/3 : Turquie 1 - Italie 2
7/4 : Italie 1 - Tchécoslovaquie 1
23/5 : RFA 1 - Italie 0
26/5 : Canada 0 - Italie 2
30/5 : USA 0 - Italie 0
26/9 : Italie 1 - Suède 0
3/11 : Suisse 1 - Italie 1
8/12 : Italie 2 - Pologne 6

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	14	4

LIECHTENSTEIN

6/6 : Liechtenstein 0 - Autriche 6

LUXEMBOURG

29/2 : Luxembourg 0 - Espagne 1
11/3 : Luxembourg 1 - Turquie 3
1/5 : Luxembourg 0 - Norvège 2
9/6 : Luxembourg 1 - Portugal 2
13/10 : Luxembourg 0 - France 4 (CM)
17/11 : Luxembourg 0 - RDA 5 (CM)
5/12 : Bulgarie 4 - Luxembourg 0 (CM)
16/12 : Chypre 1 - Luxembourg 0
19/12 : Israël 2 - Luxembourg 0
22/12 : Turquie 1 - Luxembourg 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	0	0	10	2	25

MALTE

23/5 : Suède 4 - Malte 0 (CM)
15/9 : Israël 2 - Malte 1
31/10 : Tchécoslovaquie 4 - Malte 0 (CM)
16/12 : Malte 2 - RFA 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	0	4	3	13

NORVEGE

1/2 : Luxembourg 0 - Norvège 2
23/5 : Hongrie 0 - Norvège 0
6/6 : Norvège 1 - Galles 0
20/6 : Islande 0 - Norvège 1
29/8 : Norvège 1 - Pologne 1
12/9 : Norvège 0 - Suisse 1 (CM)
26/9 : Danemark 1 - Norvège 0 (CM)
10/10 : Norvège 1 - URSS 1 (CM)
17/10 : Norvège 1 - Eire 0 (CM)
18/12 : Egypte 0 - Norvège 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	3	2	8	4

PAYS-BAS

14/3 : Pays-Bas 6 - Danemark 0
17/10 : Pays-Bas 1 - Hongrie 2 (CM)
14/11 : Autriche 1 - Pays-Bas 0 (CM)
23/12 : Chypre 0 - Pays-Bas 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	0	2	8	3

POLOGNE

11/1 : Inde 1 - Pologne 2
15/1 : Pologne 1 - Chine 0
17/1 : Pologne 1 - Argentine 1
27/1 : Pologne 1 - Chine 0
27/3 : Suisse 1 - Pologne 1
17/4 : Pologne 0 - Belgique 1
23/5 : Eire 0 - Pologne 0
29/8 : Norvège 1 - Pologne 1
12/9 : Finlande 0 - Pologne 2
26/9 : Pologne 2 - Turquie 0
17/10 : Pologne 3 - Grèce 1 (CM)
31/10 : Pologne 2 - Albanie 2 (CM)
8/12 : Italie 2 - Pologne 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	5	2	16	10

PORTUGAL

2/6 : Portugal 2 - Yougoslavie 3
9/6 : Luxembourg 1 - Portugal 2
14/6 : RFA 0 - Portugal 0 (CE)
17/6 : Espagne 1 - Portugal 1 (CE)
20/6 : Portugal 1 - Roumanie 0 (CE)
23/6 : France 3 - Portugal 2 (CE)
6/9 : Portugal 1 - Bulgarie 0
12/9 : Suède 0 - Portugal 1 (CM)
14/10 : Portugal 2 - Tchécoslov. 1 (CM)
14/11 : Portugal 1 - Suède 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	2	3	13	12

ROUMANIE

22/1 : Equateur 1 - Roumanie 3
7/2 : Algérie 1 - Roumanie 1
7/3 : Roumanie 2 - Grèce 0
11/4 : Roumanie 0 - Israël 0
14/6 : Espagne 1 - Roumanie 1 (CE)
17/6 : RFA 2 - Roumanie 1 (CE)
20/6 : Portugal 1 - Roumanie 0 (CE)
29/7 : Roumanie 4 - Chine 2
1/8 : Roumanie 1 - Chine 0
29/8 : RDA 2 - Roumanie 1
12/9 : Irlande 3 - Roumanie 2 (CM)
21/11 : Israël 1 - Roumanie 1
5/12 : Grèce 2 - Roumanie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	4	4	5	18	16

SUÈDE

25/2 : Suède 4 - USA 0
2/5 : Suisse 0 - Suède 0
23/5 : Suède 4 - Malte 0 (CM)
6/6 : Suède 0 - Danemark 1
22/8 : Suède 1 - Mexique 1
12/9 : Suède 0 - Portugal 1 (CM)
26/9 : Italie 1 - Suède 0
17/10 : RFA 2 - Suède 0
14/11 : Portugal 1 - Suède 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	12	7

SUISSE

27/3 : Suisse 1 - Pologne 1
2/5 : Suisse 0 - Suède 0
23/5 : Suisse 0 - Espagne 4
22/8 : Hongrie 3 - Suisse 0
1/9 : Suisse 0 - Argentine 2
12/9 : Norvège 0 - Suisse 1 (CM)
17/10 : Suisse 1 - Danemark 0 (CM)
3/11 : Suisse 1 - Italie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	3	3	4	11

TCHECOSLOVAQUIE

27/3 : RDA 2 - Tchécoslovaquie 1
7/4 : Italie 1 - Tchécoslovaquie 1
18/4 : URSS 0 - Tchécoslovaquie 1
16/5 : Tchécoslovaquie 1 - Danemark 0
5/9 : Grèce 0 - Tchécoslovaquie 1
14/10 : Portugal 2 - Tchécoslovaquie 1 (CM)
31/10 : Tchécoslovaquie 4 - Malte 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	10	5

TURQUIE

21/1 : Egypte 1 - Turquie 0
23/1 : Egypte 0 - Turquie 1
3/3 : Turquie 1 - Italie 2
11/3 : Luxembourg 1 - Turquie 3
4/4 : Turquie 0 - Hongrie 6
26/9 : Pologne 2 - Turquie 0
17/10 : Turquie 0 - Bulgarie 0
31/10 : Turquie 1 - Finlande 2 (CM)
14/11 : Turquie 0 - Angleterre 8 (CM)
22/12 : Turquie 1 - Luxembourg 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	1	6	7	22

URSS

27/3 : RFA 2 - URSS 1
18/4 : URSS 0 - Tchécoslov. 1
15/5 : Finlande 1 - URSS 3
2/6 : Angleterre 0 - URSS 2
19/8 : URSS 3 - Mexique 0
12/9 : Eire 1 - URSS 0 (CM)
10/10 : Norvège 1 - URSS 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	1	3	10	6

YOUGOSLAVIE

31/3 : Yougoslavie 2 - Hongrie 1
2/6 : Portugal 2 - Yougoslavie 3
7/6 : Espagne 0 - Yougoslavie 1
13/6 : Belgique 2 - Yougoslavie 0 (CE)
16/6 : Danemark 5 - Yougoslavie 0 (CE)
19/6 : France 3 - Yougoslavie 2 (CE)
12/9 : Ecosse 6 - Yougoslavie 1
29/9 : Yougoslavie 0 - Bulgarie 0 (CM)
20/10 : RDA 2 - Yougoslavie 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	1	4	12	21

2 ESPAGNE. — Debout de gauche à droite : Arconada, Maceda, Goicoetchea, Urquiaga, Gordillo, Camacho. Accroupis : Carrasco, Victor, Julio Alberto, Santillana, Gallego.

3 DANEMARK. — Debout de gauche à droite : Qvist, Laudrup, Arnesen, Busk, Sivebaek, Lerby. Accroupis : Bergreen, M. Olsen, Bertelsen, Nielsen, Elkjaer-Larsen.

4 PORTUGAL. — Debout de gauche à droite : Eurico, Jordao, Joao Pinto, Alvaro, Lima Pereira. Accroupis : Bento, Pacheco, Frasco, Sousa, Chalana, Carlos Manuel.

5 RFA. — Debout de gauche à droite : Stielike, Schumacher, Völler, Briegel, Rummenigge, B. Förster. Accroupis : Matthaus, K. Allofs, Meïer, Brehme, K.H. Förster.

EUROPE BILAN

LE CLASSEMENT

LA FRANCE et son inconcevable sommet

Une étude de Jacques FERRAN

1 C'en est presque indécent ! Douze victoires en douze matches, on n'avait jamais vu ça. Et il est possible que, dans la jungle qu'est devenue la compétition internationale, on ne le revoie plus jamais.

Douze victoires, et pas contre n'importe qui !

D'abord, dans le cadre de la préparation à l'Européen, succès sur l'Angleterre, l'Autriche, la RFA et l'Ecosse : 6 buts pour, 0 contre. Rien de mieux pour donner le moral.

Puis l'Euro 84 lui-même et ses « cinq glorieuses », parfois somptueuses, souvent terribles. A cinq minutes de la fin de la prolongation, à Marseille, en demi-finale, à 1-2 contre les Français, qui pensait qu'ils ne compteraient, dans l'année, que des victoires ? Mais ils le firent ! Et leur finale, quoique harassés, ils la gagnèrent encore. Emportés par leur foi.

Enfin, trois batailles de Coupe du monde, comme des pièges, car il ne fallait surtout pas y laisser de plumes. Encore trois succès. A Luxembourg, sans problème, grâce à un commencement de rêve ; devant la Bulgarie, avec problème, faute d'efficacité, et avec un bon coup de pouce de l'arbitre ; devant la RDA avec un panache étourdissant.

Voilà ce qui a constitué cette année de grâce : un immense talent, un cœur formidable et pas mal de réussite, bien sûr. Avec, onze fois sur douze, des matches à domicile, ce qui naturellement atténue l'exploit sans le détériorer vraiment. Car, en 1983, presque tous les grands (Espagne, Danemark, Portugal, RFA, URSS) ont mordu la poussière chez eux.

Douze sur douze pour Hidalgo et Michel. Et pour Platini, Bossis, Fernandez, Giresse, Tigana, Bats, principaux rouages de ce moteur invincible.

Douze sur douze, et une victoire olympique en plus !

N'en jetez plus, fermez le ban. Depuis 1959, depuis que nous établissons ces classements, depuis l'origine du football, jamais notre pays n'avait mérité ce premier rang européen. Il lui était impossible de faire mieux qu'en 1984.

2 Derrière la France, très loin derrière elle, il y a de quoi hésiter. Car même les équipes qui ont fait le plus parler d'elles ont accumulé les revers en même temps que les succès. Quant à celles qui présentent des bilans très largement positifs (comme l'Italie ou la Pologne), on s'aperçoit, en y regardant de près, qu'ils présentent beaucoup de déchets.

Finalement, ce qui a guidé principalement notre choix, c'est encore le Championnat d'Europe, sommet de l'année 1984. Ceux qui s'y sont fait remarquer, comme l'Espagne, le Danemark et le Portugal, ont mérité, à nos yeux, une priorité.

L'ESPAGNE d'abord, bien sûr, que nous avions classée troisième en 1983 et qui a largement confirmé ce que nous écrivions alors : « Il n'y a probablement pas de footballeurs de classe mondiale de Madrid à Barcelone et de Valence à Bilbao, mais il y a, sous la direction de Munoz, une **équipe**. Et c'est peut-être plus important pour une compétition européenne à l'occasion de laquelle toute l'Espagne va tenter de laver son honneur perdu en 1982. »

En éliminant l'Allemagne, puis le Danemark de l'EURO 84, en se défendant bec et ongles en finale contre l'ambition tricolore, Gordillo, Santillana, Camacho et les autres ont démontré qu'en football l'orgueil pouvait remplacer le génie. Et il est probable que l'Espagne sera au Mexique, malgré le coup au menton reçu à Glasgow le 14 novembre devant l'Ecosse.

3 C'est dans la même perspective que nous n'avons pas pu nous empêcher d'accorder la troisième place à l'équipe peut-être la plus stupéfiante de l'année par la générosité, l'élan, l'efficacité frénétique, celle du DANEMARK.

Elle a, tout au long d'un Championnat d'Europe qu'elle a incendié de sa flamme inextinguible, prouvé qu'elle méritait la place de leader que nous lui avions attribuée en 1983.

Sans doute son année contient-elle de graves scories : le 6 à 0 par exemple concédé, d'une manière incroyable, en mars, à Amsterdam, devant les Hollandais.

Mais, **en compétition**, comment ne pas admirer la qualité des exploits d'Olsen, Larsen, Laudrup, Arnesen, Berggrén et consorts ? Vainqueurs de la Yougoslavie (5-0) et de la Belgique (3-2), les Danois de Piontek manquèrent d'un cheveu, devant l'Espagne, à Lyon, le droit de disputer une finale qu'ils méritaient sans doute davantage que les hommes de Munoz. Qui sait alors si la France fatiguée aurait su endiguer leur fougue ?

Notez enfin que si, dans les éliminatoires de Coupe du monde, le Danemark s'est incliné en Suisse (1-0) il conserve, après ses succès sur la Norvège et l'Eire, autant de chances que la Suisse et l'URSS d'aller au Mexique.

4 Le PORTUGAL aurait, grâce à son remarquable Championnat d'Europe, mérité d'être placé sur la même ligne que l'Espagne, ou peut-être même devant celle-ci, s'il n'avait pas gravement trébuché, à Lisbonne même, en Coupe du monde, devant la Suède (1-3).

Sans doute Pacheco, Carlos Manuel, Gomez et leurs coéquipiers avaient-ils gagné le match aller, le 12 septembre, à Stockholm (1-0). Et leur victoire sur la Tchécoslovaquie à domicile (1-0) leur avait donné l'impression que, même privés de Chalana, ils allaient sans problème conquérir leur place au Mundial. Rien n'est moins sûr maintenant, compte tenu des difficultés énormes que présente le groupe de la RFA, de la Tchécoslovaquie, de la Suède et du Portugal ! (Suite page 6)

● Douze sur douze : du jamais vu ● Espagne, Danemark, Portugal : pour leur bon EURO 84 ● La RFA à la peine, l'Italie réveillée ● Hongrois et Ecossais se manifestent ● L'Albanie apparaît ● La Belgique craque moralement ● L'Angleterre espère.

NOTRE CLASSEMENT 1984

1. FRANCE
2. ESPAGNE
3. DANEMARK
4. PORTUGAL
5. R.F. ALLEMAGNE
   HONGRIE
7. ECOSSE
   ITALIE
9. TCHECOSLOVAQUIE
10. ANGLETERRE
11. YOUGOSLAVIE
12. ALBANIE
    U.R.S.S.
14. BELGIQUE
    SUISSE
16. AUTRICHE
17. SUEDE
18. R.D. ALLEMANDE
    BULGARIE
    ROUMANIE
21. PAYS-BAS
22. EIRE
    IRLANDE
24. POLOGNE
25. NORVEGE
26. PAYS DE GALLES
27. GRECE
28. FINLANDE
29. ISLANDE
30. CHYPRE
31. TURQUIE
32. MALTE
33. LUXEMBOURG

(non classé pour insuffisance de performances : LIECHTENSTEIN)

5 Voici l'ALLEMAGNE FEDERALE, précisément, associée à la cinquième place à la première équipe n'ayant pas participé à l'Européen, celle de HONGRIE.

La RFA n'a certes pas été brillante en juin sur les terrains français. Mais elle a tout de même, après avoir tenu en échec le Portugal et battu la Roumanie, succombé d'extrême justesse devant l'Espagne. Ensuite, Derwall ayant passé la main à Beckenbauer, elle semble, après un nouveau faux-pas devant les irrésistibles Argentins (1-3), avoir repris goût à l'existence et au succès. 1985 la reverra sans doute ambitieuse et rénovée dans la perspective du Mundial.

La Hongrie, elle, avait, depuis 1981, disparu dans les profondeurs de nos classements. Elle avait en 1983 touché le fond en s'inclinant à domicile, en Championnat d'Europe, devant la Grèce. 1984 l'a vue presque ressuscitée avec seulement deux défaites en onze rencontres et, surtout, trois victoires en éliminatoires de Coupe du monde 1986 (dont une aux Pays-Bas) qui en disent long sur ses prétentions. On connaît mal, à part Nyilasi, les joueurs tels que Roth, Kardos, Detari, Kiprich qui portent les nouvelles espérances du football magyar. Ils ne tarderont sans doute pas à sortir de l'ombre.

7 L'ITALIE, elle, était descendue encore plus bas en 1983, en rupture totale avec ses lauriers espagnols. Très vite bousculés et pris de court dans le préambule de l'EURO 84, les champions du monde de Bearzot s'étaient pratiquement abandonnés à leur sort et n'avaient réussi, en sept rencontres, à battre seulement Chypre et la Grèce sur le sol italien.

Condamnée à ne disputer désormais que des matches amicaux, la **Squadra,** peu à peu renouvelée, avec des hommes comme Dossena, Bagni, Altobelli, Di Gennaro, Serena, s'est relevée en 1984, ne concédant qu'une défaite devant l'Allemagne à Zurich, dans le cadre des festivités de la FIFA. Bien sûr, elle s'est gardée de se heurter à des géants, et l'on ne saurait parler de triomphes à propos de ses matches nuls avec les Etats-Unis ou la Tchécoslovaquie ou de ses succès sur la Turquie ou le Canada. Mais enfin l'équipe qui se dessine devrait être bientôt compétitive au plus haut niveau.

Le classement équivalent de l'ECOSSE est une surprise, l'équipe conduite par Jock Stein n'ayant guère gâté ses supporters depuis son assez bon Mundial 1982. En 1983, pourtant, elle n'a trébuché qu'une fois, à Marseille, devant les irrésistibles Français. Les six buts réussis en match amical devant la Yougoslavie (Cooper, Souness, Dalglish, Sturrock, Johnston et Nicholas) leur ayant donné confiance, les Ecossais ont coup sur coup marqué trois buts à l'Islande et à l'Espagne en Coupe du monde. Ce qui est extrêmement prometteur.

9 L'équipe de TCHECOSLOVAQUIE, elle aussi rajeunie, n'a subi que deux échecs sur sept rencontres : en RDA, en match amical et à Porto en Coupe du monde. Mais elle a tenu en échec l'Italie à Vérone et battu l'URSS à Moscou. Et il faut s'attendre à ce que l'on apprenne en 1985 à prononcer les noms de Miklosko, Jakubec, Jarolim ou Janecka.

10 L'ANGLETERRE, sous prétexte qu'elle a marqué cinq buts aux Finlandais et huit aux Turcs en éliminatoire du Mundial, a repris goût à la vie et réclame sans rire d'être tête de série au Mexique.

En fait, 1984 n'a rien révélé de réellement positif sur l'équipe de Robson. Elle a, ce qui est rare, subi quatre défaites : au Parc devant la France (0-2), à Wrexham devant Galles et Rush (0-1), à Wembley devant l'URSS (0-2) et à Montevideo devant l'Uruguay (0-2). Son seul succès probant a été finalement obtenu à Rio devant le Brésil grâce à deux buts de Barnes et d'Hateley. Treizième en 1983, l'Angleterre semble en voie légère d'amélioration.

11 La YOUGOSLAVIE a fait succéder le pire au meilleur, sans qu'il soit possible de se prononcer sur l'avenir d'une équipe aussi instable, aussi fragile. Après d'étonnants succès au Portugal et en Espagne avant l'EURO, elle a plongé sur les terrains français, subissant notamment un cinglant 0-5 des pieds danois. Puis, après avoir été balayés par l'Ecosse en match amical (1-6), voici les Yougoslaves, impuissants devant la Bulgarie (0-0), qui vont triompher à Leipzig (3-2) et qui prennent une option sur la qualification au Mundial. Où en seront-ils le 3 avril au moment de recevoir Platini et les siens ?

Goicoetchea l'Espagnol devance Völler l'Allemand et l'Espagne devient deuxième nation d'Europe.

12 Drôle d'attelage à la douzième place, avec la petite équipe qui monte, celle d'ALBANIE, et la grande équipe qui trébuche, celle d'URSS !

L'équipe albanaise, qui n'avait jamais figuré parmi les vingt premiers de notre classement, n'a disputé que trois rencontres dans l'année, mais elles entraient toutes dans le cadre de la Coupe du monde 1986, et elles ont suffi à faire de l'Albanie un des favoris du groupe 1. En 1983 déjà, on se souvient qu'elle avait fait trembler l'Allemagne fédérale et avait failli l'empêcher de participer à l'Européen. En 1984, après s'être inclinée en Belgique, elle est allée chercher le point du match nul en Pologne, et elle a exécuté Vercauteren, Ceulemans et les autres à Tirana (2-0). L'Albanie, à partir d'une sélection espoirs de premier ordre, a bâti une équipe nationale dont il serait étonnant qu'on ne reparle pas.

L'URSS, elle, qui semblait avoir retrouvé équilibre et ambition (deuxième en 1983), a passé une bien médiocre année, même si elle a triomphé à Wembley (2-0) pour l'honneur. Battue à Moscou par la Tchécoslovaquie en amical (0-1), elle n'a ramené qu'un point de ses deux déplacements en Irlande (0-1) et en Norvège (1-1) pour le compte du Mundial. Du coup, nul ne sait si elle parviendra à se tirer d'affaire, aux prises avec le Danemark, l'Eire et la Suisse.

14 La SUISSE précisément, si elle n'illumine pas, pense sérieusement à la Coupe du monde mexicaine. N'est-elle pas allée chercher une victoire extrêmement précieuse en Norvège et n'a-t-elle pas réussi à triompher du Danemark (1-0) à Berne ? Oubliés, du coup, certains Suisse-Espagne (0-4) ou Hongrie-Suisse (3-0). Egli, Wehrli, Geiger, Barberis, Ponte et les autres n'ont désormais les yeux fixés que sur Mexico, se souvenant que leur pays n'a plus participé à la phase finale d'une Coupe du monde depuis 1966 !

Du côté de la BELGIQUE, pendant ce temps, on s'inquiète gravement. Qu'arrive-t-il à Guy Thys et à ses hommes ? Ils ont disputé un Championnat d'Europe décevant, marqué notamment par le désastre de Nantes devant la France. Mais ensuite, alors qu'on s'attendait de leur part à une réaction d'orgueil, ils ont très petitement commencé leur campagne du Mundial, tenus en échec en Grèce (0-0) et dominés par l'Albanie (0-2). Sur le papier, l'équipe belge est pourtant impressionnante. Mais on la dirait perturbée par les scandales financiers qui ont éclaboussé en 1984 les plus hauts dirigeants, les techniciens et les footballeurs de ce pays. Saura-t-elle se reprendre en 1985 ?

16 L'AUTRICHE a passé une année en demi-teinte et ses seuls succès (devant Chypre, le Liechtenstein et même les Pays-Bas en Coupe du monde) ne sont guère probants. C'est une équipe qui a vieilli depuis le Mundial 1982 et qui a du mal à se renouveler.

17 La SUEDE a raté son entrée en Coupe du monde 1986 en s'inclinant chez elle devant le Portugal (0-1). Et on la croyait déjà vouée à l'élimination dans un groupe 2 trop fort pour elle lorsque, après avoir échoué en Allemagne, elle est allée triompher à Lisbonne (3-1), grâce à deux buts du demi Prytz et à un but de Nilsson, l'avant-centre. Du coup, sans viser à la gloire des joueurs de tennis, les footballeurs suédois rêvent de lauriers mondiaux.

18 Il nous a paru difficile de départager ici trois pays de l'Est par moments redoutables et par moments vulnérables : la RDA, la BULGARIE et la ROUMANIE.

Les footballeurs est-allemands ont prouvé récemment à Paris de grandes qualités individuelles et collectives et révélé la classe d'un joueur inconnu comme le jeune avant-centre Thom. Ils n'ont pourtant vaincu que des nations mineures (à l'exception de la Tchécoslovaquie) et surtout ont perdu à Leipzig devant les Yougoslaves le match à ne pas perdre.

La Bulgarie n'a remporté en neuf matches qu'une victoire (contre le Luxembourg), mais ses cinq matches nuls (et notamment celui de Belgrade) plaident en faveur d'une équipe qui est apparue, au Parc, extrêmement coriace.

La Roumanie, enfin, a joué un très médiocre Européen et n'a pas à Belfast, le 12 septembre, donné l'impression qu'elle avait de quoi se racheter. Mais elle n'a joué que ce match en Coupe du monde et tout reste possible.

21 Les PAYS-BAS de Rijvers, pourtant sur la voie du redressement (sixièmes en 1983), ont, après un miracle devant le Danemark, craqué à Rotterdam devant la Hongrie (1-2). Et, comme ils n'ont pas pu se reprendre en Autriche, l'avenir s'annonce sombre pour une équipe qui ne parvient pas à renaître de ses cendres.

22 Les deux IRLANDES au coude-à-coude se battent à mort, sans jamais parvenir à surnager. Celle de Belfast a tout de même battu la Roumanie (3-2) et celle de Dublin l'URSS (1-0). Mais cela ne suffira sans doute pas.

24 La POLOGNE joue beaucoup et partout. C'est ainsi qu'elle a commencé l'année à Calcutta où elle a rencontré l'Inde, la Chine et l'Argentine. Sur ses treize matches, elle en a donc remporté six, mais regardez aux dépens de qui. Dès que la barre monte, les Polonais échouent. C'est ainsi qu'à Mielec Boniek, Smolarek et consorts n'ont pu abattre l'Albanie (2-2), ce qui est de très mauvais augure.

25 Ne dites pas de mal de la NORVEGE. Elle multiplie les rencontres (dix) et gagne plus souvent (cinq fois) qu'elle ne perd (deux fois). Mais ses succès ont, hélas ! beaucoup moins de portée que ses échecs.

26 Le PAYS DE GALLES a tout de même battu l'Angleterre dans un match du dernier Championnat britannique. Mais c'est vraiment à peu près tout.

27 La GRECE n'a gagné qu'un match sur sept (devant la Roumanie) et a, d'ores et déjà, perdu ses chances dans le groupe de la Belgique, de la Pologne et de l'Albanie.

28 La FINLANDE a joué énormément elle aussi, mais cette boulimie ne l'a pas amenée bien loin. A noter pourtant sa victoire en Turquie.

29 L'ISLANDE compte un succès sur Galles en Coupe du monde. Mais le reste n'est rien.

30 CHYPRE s'est défendu bec et ongles contre plus fort qu'elle et elle ne s'est inclinée que par un but devant l'Autriche, la Hongrie et les Pays-Bas. C'est malheureusement suffisant.

31 La TURQUIE n'a pas que des défaites, mais celles que lui ont infligées la Finlande et, surtout, l'Angleterre, à Istanbul, comptent double.

32 Le palmarès de MALTE est totalement négatif. Pourtant, les Allemands de Beckenbauer n'ont pas fait les farauds, le 16 décembre, à La Valette.

33 Le bilan du LUXEMBOURG ressemble de très près à celui de la France, sauf qu'il est exactement l'inverse. Dix matches, dix défaites : il faut le faire.

La R.F.A. règne, mais l'extraordinaire redressement français est clair

C'EST la première fois, depuis que nous jouons à établir le palmarès européen des nations à travers les résultats obtenus par leur équipe nationale, c'est-à-dire depuis 1959, que la **France** apparaît au premier rang. Et l'on a vu que personne ne pouvait le lui marchander.

C'est également la première fois sans doute dans l'histoire de notre sport qu'une équipe nationale dispute autant de rencontres (12) en les remportant toutes.

Nous avions été en 1983 sensible au recul enregistré par beaucoup d'équipes s'étant distinguées en Coupe du monde 1982 : l'**Italie,** bien sûr, dont l'année avait été désastreuse, montrant ainsi combien un titre mondial est difficile à digérer, mais aussi l'**Allemagne fédérale,** la **Pologne,** l'**Angleterre.** Seules, avaient su persister dans la voie ouverte par le Mundial espagnol : l'**URSS** (malgré son élimination malchanceuse en Championnat d'Europe), la **France** (battue une seule fois dans l'année, à Copenhague) et surtout la **Belgique,** dont la qualification à l'Euro 84 avait été un jeu d'enfant. En contrepartie, 1983 avait été l'occasion, pour des équipes absentes du Mundial ou malheureuses, d'un spectaculaire effort de promotion. Tel avait été le cas du **Danemark,** de l'**Espagne,** du **Portugal.**

1984 a plutôt confirmé ces dernières tendances. Il a vu la France accomplir, sur tous les fronts, un parcours retentissant ; confirmé les progrès et l'ambition des Espagnols, des Danois, des Portugais ; et souligné les difficultés dans lesquelles se débattent la RFA, la Pologne et même l'Angleterre.

En revanche, l'URSS et surtout la Belgique (minée par ses affaires internes) ont craqué, tandis que l'Italie rénovée sortait peu à peu de son marasme. Et l'on a vu se manifester la Hongrie, l'Ecosse, la Tchécoslovaquie ; et la petite Albanie montrer le bout de l'oreille.

AINSI va la vie du football européen, fait de fluctuations incessantes. Car il est impossible d'être, dans une pareille concurrence, éternellement compétitif.

Le tableau que nous publions ci-contre et qui recense nos classements depuis vingt ans illustre remarquablement cette affirmation.

Une seule nation est parvenue à ne jamais descendre en dessous de la 14e place : la R.F. d'Allemagne. Il lui est cependant arrivé à plusieurs reprises de laisser le peloton de tête et de tomber autour du septième ou huitième rang. A remarquer cependant que l'Allemagne réussit presque toujours ses meilleures performances lorsqu'elle est aiguillonnée par l'enjeu, c'est-à-dire au cours des années paires, lorsque se déroulent une Coupe du monde ou un Championnat d'Europe. Exceptions : 1978 (un médiocre Mundial argentin) et 1984 (un terne Européen français).

L'Angleterre, qui vient ensuite — preuve quand même d'une régularité assez remarquable —, tombe souvent bien plus bas que l'Allemagne, notamment depuis dix ans.

Il en est de même de l'URSS et de l'Italie, qui forment, qu'on le veuille ou non, sur une longue période de temps, le carré majeur du football du Vieux Monde, avec l'Allemagne et l'Angleterre.

DERRIÈRE les quatre grands, c'est un peu la bouteille à l'encre. De la Yougoslavie, 5e, à la RDA 13e, figurent des équipes aux étonnantes fluctuations. Elles apparaissent, pendant une suite d'années, souveraines, capables de tous les succès, mais, lorsqu'elles retombent, elles disparaissent complètement.

C'est le cas de la Hongrie qui, après avoir dominé l'Europe de très haut dans les années 50, se tint remarquablement jusque vers 1972, puis s'enfonça, ne jouant plus ici ou là qu'un rôle épisodique.

Il en est de même de la Belgique, de la Pologne, des Pays-Bas, dont il est intéressant de suivre les curieuses trajectoires à travers nos classements.

La France, elle, ne se hissa jamais, de 1965 à 1976, au-dessus de la septième place et connut souvent l'enfer de 1966 à 1969 et de 1973 à 1975. Et puis commença son ascension, difficile jusqu'en 1981, élancée depuis trois ans. Elle vient de toucher au sommet, mais s'y maintiendra-t-elle ?

Derrière ce second peloton, apparaissent des équipes plus souvent mal que bien loties. Mais, parmi elles, on en voit surgir par moments, avec un éclat surprenant : le Portugal autour de 1966, la Suède en 1973, l'Autriche à la fin des années 70, le Danemark aujourd'hui. Et qui sait si la Suisse ou l'Albanie ne vont pas, l'espace d'un Mundial, pénétrer dans la cour des grands ?

C'est donc surtout de cette relativité des performances que nos bilans nous font prendre conscience. Il n'y a pas d'hégémonie stable et durable dans le football européen, seulement des hégémonies de circonstance.

Terminons ces considérations en observant l'évolution des résultats selon des « tranches » chronologiques.

● Etabli sur **la première décennie** seulement (1965-1974), notre bilan européen aurait présenté la forme suivante :

1. RFA, 33 points.
2. Angleterre, 41.
3. Italie, 52.
4. URSS, 60.
5. Hongrie, 77 ; 6. Yougoslavie, 84 ; 7. RDA, 88 ; 8. Belgique, 90 ; 9. Bulgarie, 99 ; 10. Espagne, 102 ; 11. Pays-Bas, 104 ; 12. Suède, 104 ; 13. Portugal et Tchécoslovaquie, 108 ; 15. Pologne, 109 ; 16. Roumanie, 116 ; 17. **France** et Ecosse, 126.

On mesure bien, d'après ce classement, jusqu'où était tombé le football français et ce qu'il lui fallut d'efforts et de réussite pour surmonter cette crise. A noter aussi : la régularité des quatre premiers, la bonne tenue de la Hongrie, de la RDA, de la Bulgarie, l'effacement de la Pologne, de l'Espagne, de l'Ecosse.

● L'Europe, au cours des **dix dernières années,** se présenterait ainsi :

1. RFA, 32 points
2. **France,** 69
3. URSS, 70
4. Italie, 79
5. Espagne, 84 ; 6. Angleterre et Pologne, 86 ; 8. Tchécoslovaquie, 87 ; 9. Yougoslavie, Belgique et Pays-Bas, 93 ; 12. Ecosse, 100 ; 13. Hongrie, 105 ; 14. Autriche, 110 ; 15. Danemark, 115 ; 16. RDA, 116 ; 17. Portugal, 123, etc.

Le fait marquant est constitué par l'ascension fulgurante de la France qui, sur dix ans, s'installe en tête du peloton qui suit l'Allemagne. Remarquer également : le recul très net de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Bulgarie, et le redressement de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de l'Ecosse, de l'Autriche.

● Intéressant enfin est le classement des **cinq dernières années** (1980-1984) :

1. RFA, 17 points
2. URSS, 24
3. **France,** 30
4. Belgique, 36
5. Italie et Espagne, 39 ; 7. Danemark, 42 ; 8. Yougoslavie, 45 ; 9. Angleterre, 47 ; 10. Pologne, 48 ; 11. Tchécoslovaquie, 50 ; 12. Ecosse, 52, etc.

Derrière l'intouchable RFA, on voit curieusement apparaître l'URSS, pour sa régularité, puis la France, la Belgique et l'Espagne. Et le Danemark n'est pas loin !

Mais il faudrait recourir au classement des **trois dernières années** pour voir la **France** devancer nettement (avec 8 points) l'Allemagne (15), l'Espagne (18), le Danemark (19), l'URSS (20), etc. !

	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	Total
1. R.F.A.	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	65
2. Angleterre	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	127
3. U.R.S.S.	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	2	12	130
4. Italie	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	131
5. Yougoslavie	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	10	11	177
6. Hongrie	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	182
7. Belgique	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	183
8. Espagne	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	186
9. France	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	195
Pologne	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	195
Tchécoslovaquie	10	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	195
12. Pays-Bas	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	197
13. R.D.A.	8	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	—	14	—	—	204
14. Ecosse	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	226
15. Portugal	3	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	231
16. Suède	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	240
17. Bulgarie	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	245
18. Roumanie	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	250
19. Autriche	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	253
20. Danemark	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	265
21. Pays de Galles	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	274
22. Suisse	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	280
23. Irlande	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	284
Eire	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	284
25. Grèce	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	290
26. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296
27. Albanie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	297

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats de son équipe nationale. Il récapitule les places attribuées par « France Football » à chaque pays d'Europe (1965-1984). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

FRANCE Football

Nº 2.021

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F; 12 mois : 415 F

ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F; 12 mois : 600 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 25 décembre 1984 nº 2.020 a été tiré à 211.349 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

AFRIQUE BILAN

CAMEROUN au nom du réalisme

Une étude de Gérard DREYFUS

VOGUE la galère. Mais où s'arrêteront-ils, tous ces forçats du ballon ? Le calendrier africain devient de plus en plus démentiel. Chaque pays souhaite organiser sa propre compétition ; chacun y va de son trophée, mais, à une ou deux épreuves près, le public ne s'y trompe pas, qui choisit de se passionner d'abord pour les compétitions de clubs. A cet égard, l'insuccès populaire de la quatorzième Coupe d'Afrique des nations au mois de mars en Côte-d'Ivoire est un signe qui ne trompe pas : le public se passionne en priorité pour ses couleurs et ne se déplace que fort peu pour les autres. Alors pourquoi tant de rencontres, souvent dénuées d'intérêt et qui vont à l'encontre d'une véritable amélioration du football africain. Ydnekatchew Tessema, président de la Confédération africaine de football, a eu récemment l'occasion de l'expliquer : « L'Africain n'est pas riche. Il ne peut pas faire du tourisme. Mais il aime voyager. Or la seule occasion qui se présente est celle des compétitions sportives. Dès lors, le joueur, le dirigeant, l'entraîneur sont toujours disponibles lorsqu'il s'agit d'aller jouer ailleurs. »

Ces quelques mots aident à mieux comprendre cette escalade folle, folle, folle vers des cimes jamais atteintes. Travaux d'Hercule. Les sacrifices consentis au niveau des équipes nationales sont autant de temps et d'argent qui ne le sont pas au service des clubs. Il est plus facile de se consacrer à une seule équipe que de favoriser le développement des clubs. En outre, la réussite de l'équipe nationale flatte l'amour-propre des dirigeants, d'un pays, et dans un monde de concurrence et de rivalité effrénées développe le sentiment de supériorité. Celui qui possède une « grande » équipe nationale gagne en respectabilité. Comme si le football constituait une espèce de pouvoir.

En cas de défaite et d'insuccès, bonjour les dégâts ! Tous les dirigeants sont, en permanence, assis sur un siège éjectable. Et que dire des joueurs : héros ou misérables selon les résultats.

Dans une année fertile en événements et notamment la Coupe d'Afrique des nations, épreuve phare du calendrier, on se doit de s'interroger sur la valeur d'ensemble du football continental. Il progresse, certes, mais pas aussi rapidement qu'il le ferait s'il était mieux organisé et moins avide de tournois. « Côte-d'Ivoire 84 » a témoigné un sensible rapprochement des équipes du sommet, sans qu'aucune équipe se montre réellement au-dessus du lot. Cependant, l'établissement d'une hiérarchie est toujours aussi problématique. Les points de repère et de comparaison ne sont pas évidents et il entre dans notre classement une bonne part de subjectivité. Comment, en effet, ne pas tenir compte des impressions visuelles ; la lecture du seul résultat n'est pas suffisante.

* * *

Les résultats que nous avons retenus dans notre document sont, on le sait, ceux des matches officiels (amicaux ou de compétition) disputés par une équipe nationale contre une autre équipe nationale, africaine ou non.

A l'inverse, nous avons laissé de côté les innombrables rencontres ayant opposé les sélections nationales à des équipes de clubs, le plus souvent dans le cadre d'une préparation à une compétition. Il se peut que nous ayons omis certains matches. L'Afrique est un continent très vaste où la circulation de l'information emprunte des voies détournées. Même la CAF n'en maîtrise pas complètement les données et nombre de résultats répertoriés par nous lui sont totalement inconnus. En ce sens, le bilan Afrique, établi par « France Football » depuis maintenant cinq ans, est un travail unique au monde, attendu par les Africains, mais pas uniquement par eux, surtout dans la perspective de la Coupe du monde.

202 matches — pas moins, mais peut-être davantage — ont été disputés en 1984. Ils se décomposent ainsi :

— 16 dans le cadre de la phase finale de la quatorzième Coupe d'Afrique des nations disputée du 4 au 18 mars à Abidjan et Bouaké en Côte-d'Ivoire (CAN) ;

— 16 qui font déjà partie des éliminatoires de la quinzième Coupe d'Afrique des nations qui se déroulera au mois de mars 1986 en Egypte (CAN) ;

— 10 dans le cadre du Tournoi olympique de Los Angeles et concernant les trois représentants de l'Afrique aux Jeux, Cameroun, Egypte, Maroc (J.O.) ;

— 6 rencontres du dernier tour éliminatoire pour le Tournoi olympique disputées en début d'année (J.O.) ;

— 20 matches qui font partie des éliminatoires de la Coupe du monde 1986 (CM) ;

— 16 pour le compte du sixième Tournoi de la zone 2 qui s'est déroulé du 8 au 19 février à Freetown (Sierra Leone) (zone 2) ;

— 12 pour le compte du troisième Tournoi de la zone 3 qui s'est déroulé à Ouagadougou (Burkina Faso) du 17 au 28 novembre (zone 3) ;

— 16 pour le compte de la douzième Coupe des nations de l'Est et du Centre qui s'est déroulée à Kampala (Ouganda), du 1er au 15 décembre (Est et Centre) ;

— 11 dans le cadre du Tournoi organisé du 9 au 20 décembre à Brazzaville (Congo) pour marquer le vingtième anniversaire de l'Union douanière des Etats de l'Afrique centrale (UDEAC) ;

— 80 matches amicaux dont 58 entre sélections nationales africaines et 22 face à des sélections nationales issues d'autres continents (Europe, Asie ou Amérique). Dans cette catégorie, nous avons également rangé les matches disputés par des équipes africaines, cette année, en Corée du Sud et au Tournoi de la Merdeka à Kuala Lumpur en Malaisie.

* * *

Deux pays ont atteint ou dépassé le chiffre de vingt rencontres dans l'année : la Côte-d'Ivoire (21), pays organisateur de la Coupe d'Afrique des nations qui a notamment mis les bouchées doubles en début d'année pour préparer son rendez-vous, et l'Egypte (20) sollicitée en Côte-d'Ivoire et à Los Angeles.

Avec dix-sept rencontres, on trouve le Cameroun, sacré champion d'Afrique au mois de mars, et également présent au Tournoi olympique, ainsi que la surprenante Gambie, qui n'a toutefois pas eu l'occasion de mettre toutes ces sorties à profit pour se distinguer. Viennent ensuite le Malawi et le Sénégal (15), puis le Ghana et le Kenya (14). Avec treize matches, on recense la Guinée, le Liberia et la Mauritanie. Avec douze rencontres, soit une moyenne d'un match chaque mois, l'Algérie, le Bénin, le Congo, le Mali et la Sierra Leone. Au total vingt-deux pays ont disputé un minimum de dix rencontres au cours de l'année 1984.

Tout en bas de l'échelle, l'Angola, le Mozambique, le Soudan, le Swaziland et le Zaïre ont joué deux matches. Ils sont précédés d'une longueur par le Cap-Vert, Djibouti, la Guinée-Bissau, la Guinée équatoriale, le Niger, le Tchad et Zanzibar.

Enfin, huit pays n'ont pas donné signe de vie au niveau de leur équipe nationale : Botswana, Comores, Lesotho, Libye, Madagascar, Rwanda, Sao Tomé et Principe et les Seychelles.

Comme c'est le cas depuis maintenant cinq ans, la lecture des résultats est simple. Les performances sont répertoriées pays par pays, match par match, selon un ordre chronologique. Le palmarès de chacun est suivi d'un bilan linéaire indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de résultats nuls et de défaites.

Notre classement par nations est établi, pour partie, d'après ces performances. Mais pas exclusivement. Nous sommes obligés de tenir compte de la présence ou non aux grandes compétitions et de la valeur des adversaires. Assurément un véritable casse-tête dans lequel l'ordinateur le plus élaboré aurait, lui aussi, bien du mal à s'y retrouver.

Nous ne prétendons pas à l'infaillibilité. Il ne s'agit que d'une photographie qui, pour les premiers en tout cas, colle de très près à la réalité du terrain.

* * *

De ce bilan chiffré, on retiendra, enfin, que la Tunisie est le leader toutes catégories de l'année au niveau des seuls résultats : quatre matches joués, quatre victoires, treize buts marqués, aucun encaissé, mais n'ayant participé à aucune épreuve d'envergure, il ne figure dans notre classement qu'à la dixième place.

C'est la Côte-d'Ivoire qui arrive en tête au nombre des victoires (13) devant l'Egypte (10), le Malawi (9), le Cameroun (8) et le Ghana (7).

Les équipes ayant subi le plus de défaites sont dans l'ordre le Bénin (9), le Liberia (8), la Gambie, le Kenya et la Mauritanie (7).

Au nombre de matches nuls, la Guinée (7) précède le Togo (6), l'Algérie, l'Egypte, le Gabon, la Gambie, le Nigeria et la Tanzanie (5).

N'ont marqué aucun point : Djibouti, le Niger et Zanzibar.

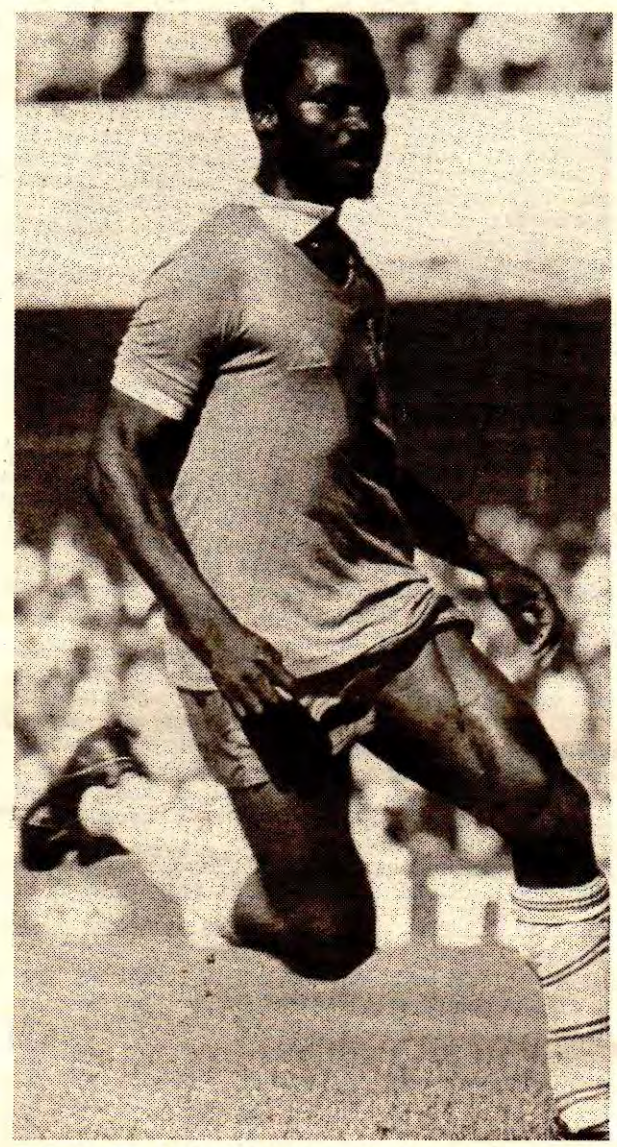
Les attaquants ivoiriens ont été les plus efficaces (47 buts) devant leurs collègues camerounais (31). En troisième position figurent les Egyptiens (23). Puis viennent Congolais et Sénégalais (21), Ghanéens et Malawites (19).

La défense la plus perméable a été celle de Côte-d'Ivoire (26) devant le Liberia (25), le Bénin (23), la Gambie (22), le Kenya (21) et le Cameroun (20).

N'ont encaissé aucun but : le Mozambique et la Tunisie.

A noter, enfin, que dix-sept équipes sur quarante-deux présentent une différence de buts positive.

Tous ces chiffres doivent naturellement être corrigés en fonction du nombre de rencontres jouées.

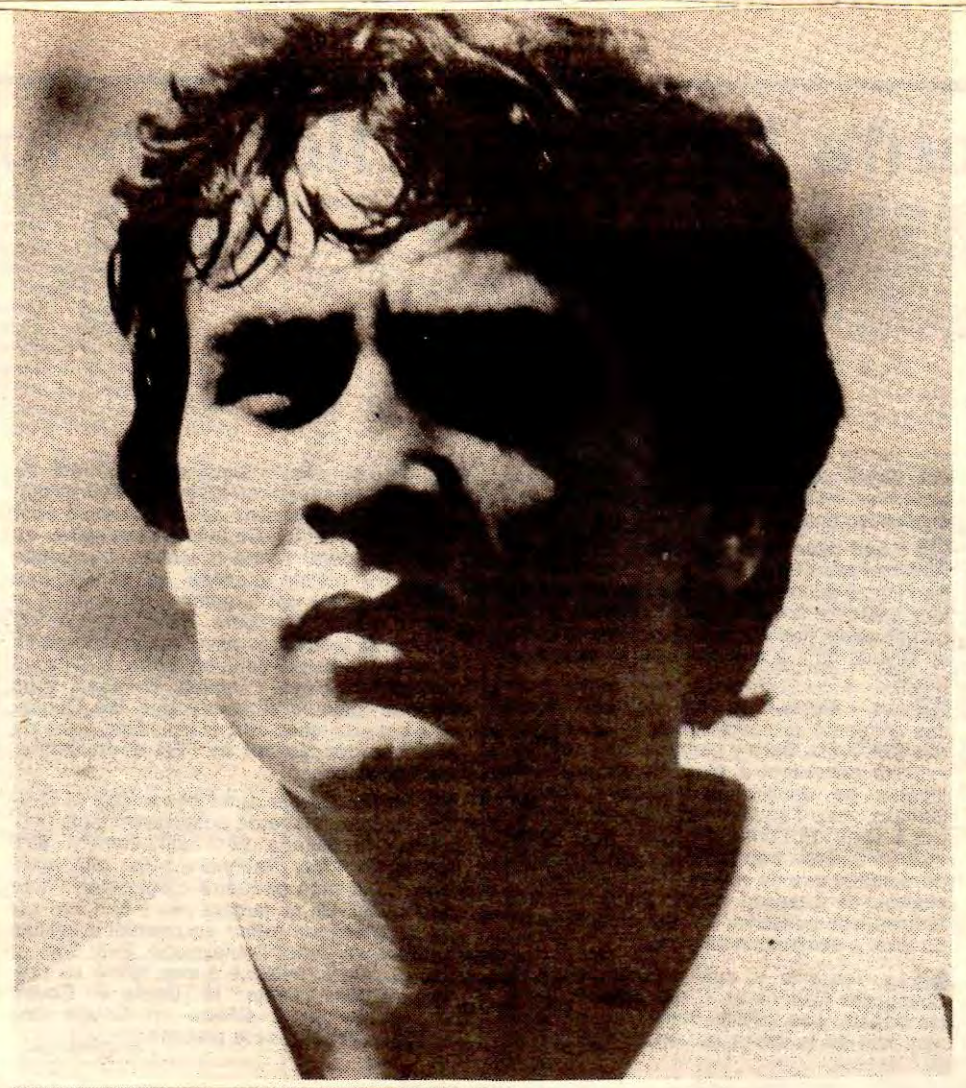


Trois de chez nous qui ont connu des fortunes diverses chez eux. La consécration pour le Cameroun et Milla. En prime, « France Football » leur offre la première place à son classement...

TENDANCES SUR CINQ ANS

Ce tableau résume cinq années de football africain. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Afrique depuis 1980. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 19. Une note de 20 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du dix-neuvième rang. NC signifie « non classée » (faute ou insuffisance de résultats). Ne figurent pas dans ce tableau les pays qui n'ont jamais été classés dans les dix-neuf premiers.

	1980	1981	1982	1983	1984	TOTAL
1. Algérie	1	1	1	4	4	11
2. Cameroun	6	2	2	4	1	15
3. Ghana	9	3	3	1	6	22
4. Nigeria	2	7	18	3	3	33
5. Egypte	4	6	NC	2	2	34
6. Maroc	3	5	17	7	8	40
7. Zambie	13	4	5	—	7	49
8. Guinée	5	8	6	—	—	59
9. Togo	17	—	7	6	10	60
10. Côte-d'Ivoire	10	NC	11	11	9	61
11. Kenya	—	11	10	10	12	63
12. Sénégal	16	15	8	9	18	66
13. Zimbabwe	16	12	14	12	13	67
14. Tunisie	15	14	16	14	10	69
15. Malawi	17	—	13	16	5	71
16. Ethiopie	—	9	—	8	19	76
Zaïre	6	10	NC	NC	NC	76
18. Mali	17	18	12	15	15	77
19. Tanzanie	8	16	—	—	16	80
20. Libye	17	—	4	—	NC	81
21. Ouganda	NC	17	9	—	—	86
22. Angola	17	13	19	—	NC	89
Burkina Faso	NC	—	15	NC	14	89
24. Congo	17	NC	NC	13	—	90
25. Soudan	11	—	—	—	NC	91
26. Niger	14	—	—	19	NC	93
27. Madagascar	17	NC	NC	17	NC	94
28. Sierra Leone	17	NC	—	—	17	94
29. Liberia	17	—	—	—	—	97
30. Guinée-Bissau	—	—	—	18	—	98
31. Gabon	—	19	NC	—	—	99



... L'Algérie et Madjer ont raté le coche à Abidjan : troisième seulement et quatrième à notre classement. Quant à Krimau et au Maroc, leur participation aux Jeux ne fut guère convaincante. Huitièmes au classement continental, les Marocains doivent une revanche à leurs supporters. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

1 Crinière au vent, les plus farouches supporters des « Lions Indomptables » ont toutes les raisons de redresser la tête. Eux qui nous ont reproché à plusieurs reprises d'avoir favorisé l'Algérie aux dépens de leur équipe vont pouvoir savourer le bonheur de voir, pour la première fois depuis la création de ce bilan, le Cameroun figurer sur la plus haute marche du podium. Il est évident que la conquête de la couronne continentale au mois de mars en Côte-d'Ivoire a été pour beaucoup dans ce choix. Il était difficile de ne pas la placer en tête. Et pourtant, ses résultats de l'année n'ont pas toujours été à la hauteur de nos espérances. Un tournoi olympique médiocre, comme si l'équipe était démobilisée. Une piteuse sortie en Corée du Sud. Nous entendons déjà les hauts cris à Yaoundé, Douala ou Garoua : « Nous, monsieur, nous sommes réalistes ; nous nous intéressons qu'à ce qui en vaut la peine. » Dont acte pour cette fois, mais n'y revenez pas. Sur le terrain, il n'y a pas que le résultat, et un champion d'Afrique a des devoirs. Nous attendons maintenant de voir ce qui va se passer. L'équipe de « Côte-d'Ivoire 1984 » est une formation vieillissante. Un certain nombre de joueurs, les Milla, Abega, M'Bida, Aoudou ou Kundé ne sont plus de la première jeunesse. On mesurera dans quelques mois la manière dont les « Lions Indomptables » ont préparé la relève. Le premier obstacle qui se présente s'appelle la Zambie en éliminatoires de la Coupe du monde. Pour les rois, cette confrontation n'a, sur le papier, rien d'un festin.

2 Quatrième en Côte-d'Ivoire, battue en quart de finale du tournoi olympique par la France, future championne, l'Egypte a préservé sa deuxième place. Une fois encore elle a failli au moment du sprint final comme si une espèce de malédiction s'était abattue sur les « Pharaons ». On ne s'explique pas cette carence au moment des grandes échéances. En potentialité humaine, l'Egypte possède le meilleur football d'Afrique des années en cours. Tout se passe comme si les Egyptiens étaient incapables de trouver les ressources morales pour tenir leur contrat jusqu'à son terme. Il nous semblé que le football égyptien manquait d'imagination et, surtout, que les joueurs savaient se transcender avec leurs clubs plus qu'avec l'équipe nationale. De toute façon les Ibrahim Youssef, Taher Abou Zeid et autres Sabat El Batal nous donnent rendez-vous en Egypte dans quinze mois. Ils seront les hôtes de la Coupe d'Afrique et en seront les grandissimes favoris. D'ici là, les « Pharaons » vont s'efforcer de faire rayonner le soleil du Nil sur la Coupe du monde. Pour leur première sortie face à Madagascar, ils ne devraient pas connaître de difficulté. Pour la suite, ils sont sur les rangs pour aller au Mexique. Tout dépendra des tirages au sort successifs.

3 L'an dernier, déjà, nous avions annoncé le retour imminent des « Green Eagles » au plus haut niveau. Nous ne nous étions pas trompés puisque le Nigeria, qui ne figurait pourtant pas parmi les équipes les plus en vue, a joué la finale de la Coupe d'Afrique des Nations. Osons l'avouer, le Nigeria est la formation qui nous a semblé recéler le plus de forces vives tout au long de la compétition. Après avoir dominé la première partie de la finale, elle a subi en seconde période la loi de l'expérience camerounaise. Mais, à la mi-temps, rien n'était décidé. Cette équipe est jeune, bien organisée dans toutes ses lignes. Stephen Keshi, Henry Nwosu, Clément Temile, Chibuzor Ehilegbu figurent parmi les meilleurs à leur poste respectif. Les « Green Eagles » se sont beaucoup disciplinés et présentent, à notre avis, l'équipe la plus complète, homogène dans toutes ses lignes et où chacun évolue à l'unisson de ses partenaires. Encore un client et pour la phase finale de la 15e Coupe des Nations, et pour le rendez-vous mexicain.

4 Trois fois leader de notre classement, l'Algérie est cette année encore en phase de digestion du Mundial espagnol. On ne nous ôtera pas de la tête que l'Algérie a raté le coche en Côte-d'Ivoire comme cela avait déjà été le cas deux ans plus tôt en Libye. Tous les observateurs ont cru remarquer chez les joueurs algériens un manque inexplicable de motivation. C'est vrai qu'ils sont invaincus cette année en Afrique hormis une courte défaite au Caire face à l'Egypte en éliminatoires du tournoi olympique. Mais vous nous excuserez d'être plus sévère envers une équipe qui n'est pas allée au bout de ses moyens. Il existe d'ailleurs comme une espèce de malaise latent au sein du football algérien : trois présidents de Fédération en trente mois, au moins autant d'entraîneurs. On a parfois du mal à comprendre toutes les subtilités de la grande famille du football algérien. Une espèce d'état de non-agressivité. Dans le monde pugilistique on parlerait de no-contest. Nous persistons à croire que ce football vaut beaucoup mieux que ce qu'il nous a montré en 1984. Il n'en demeure pas moins un ensemble de très bon niveau. Mais ce n'est plus le hourra-football que nous avions suivi en Espagne. 1985 sera une année décisive pour l'Algérie : retour vers les sommets ou chute libre. La première version paraît la plus plausible.

5 Le Malawi. Personne n'en parlait avant la Coupe d'Afrique. Les plus informés se souvenaient que l'équipe s'était qualifiée de justesse face à Madagascar pour le rendez-vous d'Abidjan. Et ce n'était pas vraiment une référence. On se disait que cette équipe méconnue hors de l'Afrique australe allait être une proie facile pour ses adversaires. Eh bien, si les Malawites n'ont pu franchir le cap du premier tour de la phase finale, ils en auront été la grande révélation, la bouffée d'oxygène, d'air pur. La formation, en tout cas, qui a rallié tous les suffrages. Un ensemble jeune, ne se prenant pas au sérieux, ne se compliquant pas la tâche sur le terrain, cherchant résolument à aller marquer des buts. Un football sans prétention mais diablement sympathique. Un football qui transpire la joie de jouer. Et une vedette, l'ailier Clifton Msiya, auteur notamment d'un superbe but contre le Nigeria le 8 mars : une course de soixante mètres, des feintes de corps, des crochets, des dribbles et un tir limpide qui vient mourir dans les buts adverses. Msiya est le symbole de ce football joyeux qui a égayé la Coupe d'Afrique des Nations. Ces bonnes dispositions viennent, semble-t-il, d'être confirmées à Kampala, à l'occasion de la Coupe des Nations de l'Est et du Centre puisque le Malawi n'a échoué qu'en finale, après l'épreuve des tirs au but.

CLASSEMENT 1984

1. Cameroun ; 2. Egypte ; 3. Nigeria ; 4. Algérie ; 5. Malawi ; 6. Ghana ; 7. Zambie ; 8. Maroc ; 9. Côte-d'Ivoire ; 10. Togo et Tunisie ; 12. Kenya ; 13. Zimbabwe ; 14. Burkina Faso ; 15. Mali ; 16. Tanzanie ; 17. Sierra Leone ; 18. Sénégal ; 19. Ethiopie ; 20. Somalie ; 21. Congo, Gabon et Ouganda ; 24. Guinée ; 25. Mauritanie ; 26. Bénin, Centrafrique, Gambie et Liberia ; 30. Maurice.

Non classés : Angola, Cap-Vert, Djibouti, Guinée-Bissau, Guinée Equatoriale, Mozambique, Niger, Soudan, Swaziland, Tchad, Zaïre, Zanzibar (de un à trois matches joués).

Botswana, Lesotho, Libye, Madagascar, Rwanda, Seychelles (aucun match).

On surveillera avec intérêt le Malawi face au Mozambique en éliminatoire de la Coupe des Nations et plus encore son match avec le Maroc dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde. Une confrontation très ouverte.

6 L'étoile des « Black Stars » a pâli en cette année 1984. Champion sortant, le Ghana aura été la grosse déception de « Côte-d'Ivoire 1984 ». Incapable de franchir le premier tour. Personne ne l'avait envisagé. Et les atermoiements tant à la tête de la Fédération qu'au niveau des entraîneurs ne sauraient constituer un alibi. Le rappel de quelques joueurs expatriés, tel un Abdul Razak inexistant, a été un fiasco. Une année noire pour les « Black ». Heureusement pour les Ghanéens, la saison ne s'est pas arrêtée en Côte-d'Ivoire. Depuis l'équipe a retrouvé des couleurs au point de remporter pour la troisième année consécutive le Tournoi de la zone 3 avec une équipe transformée à 90 %. Réserve inépuisable de joueurs, le Ghana a les moyens de rattraper voire dépasser ceux qui le précèdent aujourd'hui. Comme pour nombre de formations africaines, 1985 sera une année excessivement importante : elle déterminera l'avenir du Ghana pour deux ou trois ans.

7 Si l'on s'en tient aux seuls résultats, il est difficile de départager le Malawi et la Zambie qui, dans leur région, sont au coude à coude comme l'a démontré la Coupe de l'Est et du Centre. Les Zambiens ont toutefois raté le rendez-vous de Côte-d'Ivoire et il est difficile de situer avec exactitude la valeur de cette formation. Si l'on se fie aux performances réalisées par les clubs zambiens dans les Coupes d'Afrique, il y aurait une légère baisse de régime, mais la réussite d'une équipe nationale africaine ne passe pas nécessairement par celle des clubs. Zambie-Cameroun dans quelques semaines pour le compte de la Coupe du monde. Nous ne tarderons pas à être fixés. Notre conviction est que ce n'est pas gagné d'avance pour les Camerounais.

8 Le Maroc n'a subi que deux défaites cette année, mais est resté invaincu en Afrique. Représentant le continent à Los Angeles, il a subi la loi et de l'Allemagne fédérale et du Brésil sur le même score de deux buts à zéro. Il n'y a là rien de scandaleux. On notera au passage que sa seule victoire olympique, le Maroc l'a obtenue face à l'Arabie Saoudite qui a récemment gagné la 8e Coupe d'Asie des Nations. Pour le reste, les Marocains ont bien fait ce qu'ils avaient à faire, sans revers ni coup d'éclat particulier.

9 Les « Eléphants » ont pataugé dans leur réserve. On les attendait au coin de la forêt. On a été un peu déçu. Les résultats obtenus lors des matches de préparation avaient accrédité la thèse d'une équipe ivoirienne compétitive. Sur place, on s'est bien rendu compte que le plus bel éléphant du monde ne peut donner que ce qu'il a. Il n'y a pas eu de barrissements de joie et le public n'a pas été, lui non plus, à la hauteur de la tâche. Le drame des pays organisateurs d'une grande compétition, c'est qu'ils s'imaginent pouvoir vaincre presque sans travail. Or la preuve a été apportée à Abidjan qu'une compétition ne se prépare pas en trois mois et que si le physique et le technique jouent un rôle essentiel, le mental a également sa part dans la réussite. De ce point de vue, les Ivoiriens, pleins de bonne volonté, n'ont pas su résister à la pression. Le public attendait beaucoup des « Eléphants », beaucoup trop sans doute. Le Brésilien qui dirigeait la formation a repris après quelques mois le chemin de son pays natal. Au mois de juillet, la Fédération a engagé pour le remplacer le Français Pancho Gonzales. Sa mission est clairement définie : qualifier la Côte-d'Ivoire pour le rendez-vous du Caire en 1986. La Coupe du monde serait un plus. On ne lui

● Les « Lions Indomptables » sacrés rois d'Afrique ● Statu quo chez les dauphins ● Le Malawi, révélation de l'année ● Faux pas du Ghana ● Possible réveil de la Tunisie ● Les pays arabes dans le peloton de tête ● Rechute du Sénégal.

AFRIQUE BILAN

tiendra pas rigueur d'une élimination. Objectif immédiat par conséquent, le Mali. Depuis sa prise de pouvoir, Pancho Gonzales a dirigé le onze ivoirien à dix reprises remportant cinq victoires pour trois nuls et deux défaites dont une face à la Gambie sans signification. Qui vivra verra.

10 Ils se voyaient déjà en haut de l'affiche. Le Togo, champion d'Afrique ! Du côté de Lomé, on y croyait ferme. La lecture de Jean de la Fontaine aurait édifié les Togolais : ils auraient ainsi pu méditer la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Et, ce qui devait arriver arriva, le onze togolais trébucha lourdement face à la Côte-d'Ivoire et au Cameroun, avant de tenir en échec l'Egypte. La Fédération ne résista pas à ce qui était devenu une « humiliation ». Fort heureusement on a maintenu l'équipe nationale en activité. Elle semble s'être ressaisie à l'occasion du 3e Tournoi de la zone 3, à Ouagadougou, où elle a pour la troisième fois consécutive échoué en finale face au Ghana, mais seulement après l'épreuve des tirs au but.

Si l'on s'en tenait à la loi mathématique, la Tunisie devrait occuper la tête de notre classement. Eh oui ! Quatre matches disputés, quatre victoires dont une retentissante face au Nigeria, treize buts marqués, aucun encaissé. Cet exemple situe parfaitement la difficulté d'un tel classement. Nous nous refusons à placer la Tunisie au sommet de notre palmarès, elle qui n'a participé ni à la Coupe des Nations ni aux Jeux Olympiques. De même que nous l'aurions fait pour n'importe quelle autre équipe. La grande compétition est la seule révélatrice des véritables valeurs du football continental. Cela dit, il convient de suivre attentivement le onze tunisien dirigé depuis quelques mois par un entraîneur national. Zouaoui est-il le nouveau Chetali de la Tunisie ? Verdict dans quelques semaines.

12 A partir de la douzième place, le classement prend les allures d'une véritable nébuleuse. Il est évident qu'intervient ici une cassure avec les équipes classées parmi les dix premières. Globalement les performances du Kenya sont loin d'être positives, mais si nous l'avons placé en douzième position, c'est en raison de sa qualification sur le terrain pour le second tour éliminatoire et de la Coupe du monde et de la Coupe des Nations. La qualité d'une équipe se juge à sa manière de négocier les matches importants.

13 Le Zimbabwe dont on sent depuis quelques années les possibilités, tarde à les exprimer pleinement. On remarque sa qualification sans problème en Coupe des Nations, devant le modeste Swaziland, mais surtout il convient de se souvenir qu'il a livré un superbe combat face à l'Egypte en éliminatoire de la Coupe du monde et qu'il a échoué d'un rien, battu par la plus petite des marges au Caire, avant de concéder le nul à domicile. Après une demi-heure de jeu les Egyptiens n'en menaient pas large à Harare. Une élimination honorable.

14 Il faut désormais apprendre à parler du Burkina-Faso et non plus de la Haute-Volta. Non inscrit dans les épreuves phares, le Burkina présente un bilan positif, n'ayant perdu qu'une seule fois en sept rencontres et face au Ghana, qu'il a tenu ensuite en échec. A revoir.

15 Les « Aigles » du Mali courent depuis des années à la poursuite de la génération des Salif Keita. Sans y parvenir. Ses derniers exploits remontent à plus de dix ans. Les joueurs de qualité ne manquent pas à Bamako, mais l'équipe nationale ne parvient pas à sortir de l'ornière comme si le passé était un fardeau trop lourd à supporter. Plus de victoires que de revers et, en priorité, un examen de passage réussi en Coupe des Nations face au Bénin. Il n'est jamais interdit de rêver à des jours meilleurs.

16 La Tanzanie a sorti l'Ouganda de la Coupe des Nations et a, par ailleurs, limité les dégâts. Les « Taifa Stars » sont cependant loin de la valeur qui en fit des participants à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations 1980, au Nigeria. Ni bons, ni mauvais.

17 Peu de différence entre la Sierra Leone et son prédécesseur, sinon la valeur moindre du Liberia, son adversaire malheureux en Coupe des Nations. Quant à sa participation au Tournoi de la zone 2 qu'elle organisait, elle se résume en un bilan fade, médiocre, bien qu'invaincue.

18 Le Sénégal est encore l'exemple typique de l'équipe qui court après son passé. Les contre-performances des « Lions » demeurent un mystère. Et son échec face à l'Angola n'ajoutera rien à sa grandeur. Comment font-ils donc ces Sénégalais pour donner au football européen des joueurs si précieux, à l'exemple d'un Bocande, d'un Sène ou d'un Diallo, et pour échouer dans le contexte africain. Un mystère que nous n'arrivons pas à percer.

19 Avec l'Ethiopie, on poursuit dans l'insondable. Un jour il fait beau, un autre mauvais. C'est une formation très cyclique, capable de venir chatouiller l'élite comme de tomber dans les oubliettes.

20 Cinq matches pour la Somalie : deux victoires, un nul, deux défaites. Un bilan équilibré et une élimination aux penalties face au Kenya. De courts succès, des échecs a minima. Que dire de plus. La Somalie paraît devoir figurer dans les équipes condamnées à ne jamais briller. L'essentiel est de participer...

21 Faisons maintenant un paquet de trois noms : Congo, Gabon, Ouganda avec peut-être une légère préférence pour le Congo qui n'a pas encore entamé sa carrière en Coupe d'Afrique. Il retrouvera prochainement son voisin zaïrois dans ce qui constitue pour le moins un derby. Ce même Zaïre qui a, au tour précédent, écarté le Gabon. L'« Azingo National » piétine d'année en année. Les clubs gabonais ont largement fait appel à la main-d'œuvre étrangère dans l'espoir de bonifier le football du pays. Apparemment ce n'est pas la bonne solution. Enfin, si on vous interroge sur les « Uganda Cranes » vous pourrez toujours répondre que les Ougandais ont pris, chez eux, la troisième place de la Coupe des Nations de l'Est et du Centre. Point à la ligne.

24 Préoccupé par autre chose que le football en cette année de bouleversements politiques, la Guinée peut difficilement être jugée. Le « Sily National » n'est pas resté inactif, question peut-être d'entretenir l'idée de football. On ne tardera pas à être fixé sur un hypothétique retour au premier plan des héritiers de Chérif Souleymane, Petit Sory et Papa Camara, puisque à son menu se présentent deux clients : la Tunisie en Coupe du monde et le Ghana en Coupe des Nations. Du pain sur la planche.

25 Va pour la Mauritanie puisqu'elle a franchi la premier obstacle qui se présentait à elle en Coupe des Nations, à savoir le Liberia. A vaincre sans péril, les « Mourabitounes » triomphent sans gloire. Au suivant. Vous avez dit l'Algérie ! Dur, dur.

26 Encore un ensemble : Bénin, Centrafrique, Gambie et Liberia. Il n'y a rien à dire. Nous tenons seulement à souligner le retour après huit ans d'absence des footballeurs centrafricains sur des terrains, autres que les leurs. C'était à Brazzaville. Pourvu qu'ils continuent sur leur lancée et qu'ils n'entrent pas à nouveau en hibernation pour huit autres années.

30 Il faut bien un dernier. L'île Maurice est peut-être un paradis pour les touristes, apparemment pas pour les footballeurs. On ne peut pas tout avoir. Vous remarquerez à la lecture des résultats qu'elle est la seule de toutes les équipes classées avec le Gabon, à ne pas avoir remporté au moins une victoire.

Nous souhaitons enfin décerner une mention spéciale au Tchad. Inutile de nous étendre sur la situation qui prévaut depuis de nombreuses années dans le pays. Qu'à cela ne tienne, les responsables de N'Djamena ont envoyé une équipe pour représenter le Tchad au Tournoi de l'UDEAC à Brazzaville. Et cette équipe, fantomatique penseront certains, s'en est sorti avec les honneurs : une courte défaite 0-2 face au champion d'Afrique s'il vous plaît, un nul avec le Gabon et un autre avec la Guinée équatoriale. Une belle leçon d'espoir, non. Et l'assurance qu'au-delà des guerres et de la misère, il y a toujours une petite place pour le football.

Saison en demi-teinte pour Al Khatib, ici en action entre Xuereb et Bijotat lors des JO, et pour l'Egypte. Les clubs flambent, mais l'équipe nationale a dû laisser la première place continentale au Cameroun.
(Photo Jean-Claude PICHON)

Les 202

ALGERIE

6/1 : Algérie 1 - Egypte 1 (JO)
7/2 : Algérie 1 - Roumanie 1
17/2 : Egypte 1 - Algérie 0
21/2 : Arabie Saoudite 4 - Algérie 2
5/3 : Algérie 3 - Malawi 0 (CAN)
8/3 : Algérie 2 - Ghana 0 (CAN)
11/3 : Algérie 0 - Nigeria 0 (CAN)
14/3 : Cameroun 0 - Algérie 0 (CAN)
17/3 : Algérie 3 - Egypte 1 (CAN)
28/7 : Algérie 1 - Ghana 1
1/8 : Algérie 1 - Niger 0
10/10 : RDA 5 - Algérie 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	4	5	3	16	13

ANGOLA

1/7 : Angola 1 - Sénégal 0 (CM)
15/7 : Sénagal 1 - Angola 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	0	1	1	1

BÉNIN

1/8 : Burkina Faso 3 - Bénin 1
4/8 : Bénin 2 - Congo 0
15/10 : Congo 0 - Bénin 2
17/10 : Congo 2 - Bénin 0
28/10 : Bénin 0 - Tunisie 2 (CM)
11/11 : Tunisie 4 - Bénin 0 (CM)
18/11 : Mali 1 - Bénin 0 (CAN)
22/11 : Burk. Faso 2 - Bénin 1 (Zone 3)
24/11 : C.-d'Ivoire 2 - Bénin 0 (Zone 3)
25/11 : Togo 2 - Bénin 0 (Zone 3)
27/11 : Ghana 3 - Bénin 1 (Zone 3)
2/12 : Bénin 2 - Mali 2 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	2	1	9	10	23

BURKINA FASO (ex-HAUTE-VOLTA)

1/8 : Burkina Faso 3 - Bénin 1
3/8 : Burkina Faso 0 - Ghana 2
11/11 : Burkina Faso 1 - Mali 0
17/11 : Burk. Faso 1 - Togo 1 (Zone 3)
20/11 : Burk. Faso 2 - C.-d'Iv. 2 (Zone 3)
22/11 : Burk. Faso 2 - Bénin 1 (Zone 3)
24/11 : Burk. Faso 1 - Ghana 1 (Zone 3)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	3	1	10	8

CAMEROUN

22/1 : Cameroun 4 - Ethiopie 0 (JO)
11/2 : Ethiopie 1 - Cameroun 1 (JO)
4/3 : Egypte 1 - Cameroun 0 (CAN)
7/3 : Cameroun 4 - Togo 1 (CAN)
10/3 : C.-d'Iv. 0 - Cameroun 2 (CAN)
14/3 : Cameroun 0 - Algérie 0 (CAN)
18/3 : Cameroun 3 - Nigeria 1 (CAN)
1/7 : Kenya 1 - Cameroun 3
3/7 : Egypte 2 - Cameroun 1
30/7 : Youg. 2 - Cameroun 1 (JO)
1/8 : Cameroun 1 - Irak 0 (JO)
3/8 : Canada 3 - Cameroun 1 (JO)
4/10 : Corée du Sud 5 - Cameroun 0
11/12 : Cameroun 2 - Tchad 0 (UDEAC)
14/12 : Cameroun 0 - Gabon 0 (UDEAC)
17/12 : Camer. 7 - Centraf. 1 (UDEAC)
20/12 : Congo 2 - Cameroun 2 (UDEAC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	8	4	5	31	20

CAP VERT

8/2 : S. Leone 2 - Cap Vert 0 (Zone 2)
10/2 : Cap Vert 1 - Guinée 1 (Zone 2)
12/2 : Gambie 2 - Cap Vert 0 (Zone 2)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	1	5

CENTRAFRIQUE

12/12 : Congo 2 - Centraf. 1 (UDEAC)
14/12 : Centraf. 1 - Guinée E. 1 (UDEAC)
17/12 : Camer. 7 - Centraf. 1 (UDEAC)
19/12 : Centraf. 2 - Gabon 2 (UDEAC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	2	2	5	12

CONGO

8/2 : Congo 2 - C.-d'Ivoire 3
11/2 : Congo 2 - Togo 0
23/6 : Congo 2 - USA 0
25/6 : Congo 0 - Canada 2

rencontres qui ont fait le football africain en 1984

15/7 : Zambie 2 - Congo 1
4/8 : Bénin 2 - Congo 0
15/10 : Congo 0 - Bénin 0
17/10 : Congo 2 - Bénin 0
9/12 : Congo 5 - Guinée E. 0 (UDEAC)
12/12 : Congo 2 - Centraf. 1 (UDEAC)
17/12 : Congo 3 - Gabon 0 (UDEAC)
20/12 : Congo 2 - Cameroun 2 (UDEAC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	6	2	4	21	12

COTE-D'IVOIRE

8/1 : C.-Ivoire 1 - Sierra Leone 0
15/1 : C.-Ivoire 3 - Maroc 3
22/1 : C.-Ivoire 3 - Guinée 0
29/1 : C.-Ivoire 4 - Mali 1
31/1 : C.-Ivoire 1 - Sénégal 0
2/2 : C.-Ivoire 4 - Liberia 1
5/2 : C.-Ivoire 4 - Sénégal 3
8/2 : Congo 2 - C.-Ivoire 3
4/3 : C.-Ivoire 3 - Togo 0 (CAN)
7/3 : C.-Ivoire 1 - Egypte 2 (CAN)
10/3 : C.-Ivoire 0 - Cameroun 2 (CAN)
23/9 : Niger 1 - C.-Ivoire 3
11/10 : C.-Ivoire 3 - Liberia 0
21/10 : C.-Ivoire 4 - Gambie 0 (CM)
4/11 : Gambie 3 - C.-Ivoire 2 (CM)
18/11 : Ghana 2 - C.-Ivoire 0 (Zone 3)
20/11 : Burkina Faso 2 - C.-Ivoire 2 (Zone 3)
23/11 : C.-Ivoire 1 - Togo 1 (Zone 3)
24/11 : C.-Ivoire 2 - Bénin 1 (Zone 3)
28/11 : Burkina Faso 0 - C.-Ivoire 2 (Zone 3)
9/12 : C.-Ivoire 2 - Guinée 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	13	4	4	47	26

DJIBOUTI

23/3 : Djibouti 0 - Ethiopie 2
3/6 : Ethiopie 2 - Djibouti 0
7/6 : Zimbabwe 3 - Djibouti 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	1	7

EGYPTE

6/1 : Algérie 1 - Egypte 1 (JO)
20/1 : Egypte 1 - Turquie 0
22/1 : Egypte 0 - Turquie 1
3/2 : Egypte 2 - RDA 1
5/2 : Egypte 1 - RDA 0
17/2 : Egypte 1 - Algérie 0 (JO)
27/2 : Egypte 1 - Irak 2
4/3 : Egypte 1 - Cameroun 0 (CAN)
7/3 : C.-Ivoire 1 - Egypte 2 (CAN)
10/3 : Egypte 0 - Togo 0 (CAN)
14/3 : Nigeria 2 - Egypte 2 (CAN)
17/3 : Algérie 3 - Egypte 1 (CAN)
3/7 : Egypte 2 - Cameroun 1
29/7 : Italie 1 - Egypte 0 (JO)
31/7 : Egypte 4 - Costa Rica 1 (JO)
2/8 : USA 1 - Egypte 1 (JO)
5/8 : France 2 - Egypte 0 (JO)
28/8 : Egypte 1 - Zimbabwe 0 (CM)
30/9 : Zimbabwe 1 - Egypte 1 (CM)
2/11 : Egypte 1 - Canada 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	10	5	5	23	17

ETHIOPIE

22/1 : Cameroun 4 - Ethiopie 0 (JO)
11/2 : Ethiopie 1 - Cameroun 1 (JO)
23/3 : Djibouti 0 - Ethiopie 2
3/6 : Ethiopie 2 - Djibouti 0
11/6 : Ethiopie 2 - Zimbabwe 0
13/10 : Kenya 2 - Ethiopie 1 (CM)
28/10 : Ethiopie 3 - Kenya 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	11	10

GABON

19/2 : Gabon 1 - Togo 1
11/11 : Zaïre 2 - Gabon 0 (CAN)
25/11 : Gabon 1 - Zaïre 1 (CAN)
12/12 : Gabon 3 - Tchad 3 (UDEAC)
14/12 : Gabon 0 - Cameroun 0 (UDEAC)
17/12 : Congo 3 - Gabon 0 (UDEAC)
19/12 : Centrafrique 2 - Gabon 2 (UDEAC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	5	2	7	12

GAMBIE

2/1 : Gambie 2 - Sénégal 2
4/1 : S. Leone 0 - Gambie 1
17/1 : Gambie 1 - Guinée 0
29/1 : Gambie 0 - Ghana 1
8/2 : Gambie 2 - Guinée 2 (Zone 2)
10/2 : S. Leone 1 - Gambie 0 (Zone 2)
12/2 : Gambie 2 - Cap Vert 0 (Zone 2)
15/2 : Sénégal 1 - Gambie 0 (Zone 2)
18/2 : Mali 2 - Gambie 0 (Zone 2)
25/7 : Mauritanie 0 - Gambie 0
26/7 : Guinée 1 - Gambie 1
29/7 : Guinée 1 - Gambie 0
30/7 : Mauritanie 1 - Gambie 1
21/10 : C.-Ivoire 4 - Gambie 0 (CM)
4/11 : Gambie 3 - C.-Ivoire 2 (CM)
18/11 : Gambie 3 - S. Leone 2 (CAN)
2/12 : S. Leone 2 - Gambie 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	5	5	7	16	22

GHANA

29/1 : Gambie 0 - Ghana 1
31/1 : Guinée 1 - Ghana 2
15/2 : Togo 2 - Ghana 1
5/3 : Nigeria 2 - Ghana 1 (CAN)
8/3 : Algérie 2 - Ghana 0 (CAN)
11/3 : Ghana 1 - Malawi 0 (CAN)
28/7 : Algérie 1 - Ghana 1
30/7 : Ghana 1 - Niger 0
3/8 : Burkina Faso 0 - Ghana 2
18/11 : Ghana 2 - C.-Ivoire 0 (Zone 3)
21/11 : Ghana 2 - Togo 2 (Zone 3)
24/11 : Burkina Faso 1 - Ghana 1 (Zone 3)
27/11 : Ghana 3 - Bénin 1 (Zone 3)
28/11 : Ghana 1 - Togo 1 (Zone 3)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	4	3	19	13

GUINEE

15/1 : Gambie 1 - Guinée 0
18/1 : Sénégal 1 - Guinée 0
22/1 : C.-Ivoire 3 - Guinée 0
31/1 : Guinée 1 - Ghana 2
8/2 : Guinée 2 - Gambie 2 (Zone 2)
10/2 : Guinée 1 - Cap Vert 1 (Zone 2)
12/2 : S. Leone 0 - Guinée 0 (Zone 2)
26/7 : Guinée 1 - Gambie 1
27/7 : Mauritanie 1 - Guinée 1
29/7 : Guinée 1 - Gambie 0
31/7 : Mauritanie 0 - Guinée 2
2/8 : Mauritanie 0 - Guinée 0
9/12 : C.-Ivoire 2 - Guinée 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	2	7	4	11	14

GUINÉE-BISSAU

9/2 : Sénégal 3 - Guinée-B. 2 (Zone 2)
11/2 : Guinée-B. 2 - Maurit. 1 (Zone 2)
13/2 : Guinée-B. 1 - Mali 0 (Zone 2)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	2	0	1	5	4

GUINÉE ÉQUATORIALE

9/12 : Congo 5 - Guinée E. 0 (UDEAC)
14/12 : Centraf. 1 - Guinée E. 1 (UDEAC)
16/12 : Tchad 1 - Guinée E. 1 (UDEAC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	2	1	2	7

KENYA

12/4 : Kenya 1 - Chine 0
1/7 : Kenya 1 - Cameroun 3
6/7 : Malawi 2 - Kenya 1
8/7 : Malawi 1 - Kenya 1
10/7 : Malawi 2 - Kenya 1
13/10 : Kenya 2 - Ethiopie 1 (C.M.)
28/10 : Ethiopie 3 - Kenya 3 (C.M.)
9/11 : Somalie 1 - Kenya 0 (CAN)
23/11 : Kenya 1 - Somalie 0 (CAN)
2/12 : Kenya 1 - Malawi 2 (EC)
6/12 : Kenya 1 - Zanzibar 0 (EC)
8/12 : Kenya 1 - Somalie 1 (EC)
12/12 : Zambie 2 - Kenya 0 (EC)
15/12 : Ouganda 3 - Kenya 1 (EC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	4	3	7	15	21

LIBERIA

29/1 : Liberia 0 - Sénégal 0
31/1 : Liberia 2 - Mali 2
2/2 : Côte-d'Ivoire 4 - Liberia 1
5/2 : Mali 1 - Liberia 0
27/8 : Malaisie 3 - Liberia 1
29/8 : Papouasie 2 - Liberia 1
1/9 : Liberia 2 - Thaïlande 1
4/9 : Liberia 2 - Indonésie 1
11/10 : Côte-d'Ivoire 3 - Liberia 0
20/10 : Nigeria 3 - Liberia 0 (C.M.)
4/11 : Liberia 0 - Nigeria 1 (C.M.)
11/11 : Liberia 3 - Mauritanie 1 (CAN)
23/11 : Mauritanie 3 - Liberia 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	3	2	8	13	25

MALAWI

12/2 : Malawi 1 - Zambie 0
15/2 : Malawi 0 - Zambie 1
5/3 : Algérie 3 - Malawi 9 (CAN)
8/3 : Malawi 2 - Nigeria 2 (CAN)
11/3 : Ghana 1 - Malawi 0 (CAN)
6/7 : Malawi 2 - Kenya 1
8/7 : Malawi 1 - Kenya 1
10/7 : Malawi 2 - Kenya 1
15/7 : Maurice 0 - Malawi 1 (C.M.)
29/7 : Malawi 4 - Maurice 0 (C.M.)
2/12 : Malawi 2 - Kenya 1 (EC)
6/12 : Malawi 1 - Somalie 0 (EC)
9/12 : Malawi 1 - Zanzibar 9 (EC)
12/12 : Ouganda 0 - Malawi 2 (EC)
15/12 : Zambie 0 - Malawi 9 (EC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	9	3	3	19	11

MALI

29/1 : Côte-d'Ivoire 4 - Mali 1
31/1 : Liberia 2 - Mali 2
2/2 : Mali 1 - Sénégal 1
5/2 : Mali 1 - Liberia 0
9/2 : Mali 1 - Mauritanie 0 (Zone 2)
11/2 : Mali 1 - Sénégal 0 (Zone 2)
13/2 : Guinée-Bissau 1 - Mali 0 (Zone 2)
16/2 : Sierra Leone 0 - Mali 0 (Zone 2)
18/2 : Mali 2 - Gambie 0 (Zone 2)
11/11 : Burkina Faso 1 - Mali 0
18/11 : Mali 1 - Bénin 0 (CAN)
2/12 : Bénin 2 - Mali 2 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	4	3	12	10

MAROC

15/1 : Côte-d'Ivoire 3 - Maroc 3
5/2 : Maroc 1 - Bulgarie 1
11/2 : Nigeria 0 - Maroc 0 (J.O.)
26/2 : Maroc 0 - Nigeria 0 (J.O.)
23/6 : Maroc 2 - Sénégal 1
30/6 : Sierra Leone 0 - Maroc 1 (C.M.)
15/7 : Maroc 4 - Sierra Leone 0 (C.M.)
30/7 : RFA 2 - Maroc 0 (J.O.)
1/8 : Maroc 1 - Arabie Saoud. 0 (J.O.)
3/8 : Brésil 2 - Maroc 0 (J.O.)
24/8 : Maroc 3 - Canada 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	4	2	15	11

MAURICE

15/7 : Maurice 0 - Malawi 1 (C.M.)
29/7 : Malawi 4 - Maurice 0 (C.M.)
15/9 : Maurice 0 - Mozambique 0 (CAN)
30/9 : Mozambique 3 - Maurice 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	1	3	0	8

MAURITANIE

2/1 : S. Leone 1 - Mauritanie 0
4/1 : Sénégal 2 - Mauritanie 0
9/2 : Mali 1 - Mauritanie 0 (Zone 2)
11/2 : Guinée B. 2 - Maurit. 1 (Zone 2)
13/2 : Sénégal 6 - Maur. 0 (Zone 2)
25/7 : Mauritanie 0 - Gambie 0
27/7 : Mauritanie 1 - Guinée 1
30/7 : Mauritanie 1 - Gambie 1
31/7 : Mauritanie 0 - Guinée 2
2/8 : Mauritanie 0 - Guinée 0
11/11 : Liberia 3 - Mauritanie 1 (CAN)
23/11 : Mauritanie 3 - Liberia 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	1	4	7	7	19

MOZAMBIQUE

16/9 : Maurice 0 - Mozamb. 0 (CAN)
30/9 : Mozamb. 3 - Maurice 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	1	0	3	0

NIGER

30/7 : Ghana 1 - Niger 0
1/8 : Algérie 1 - Niger 0
23/9 : Niger 1 - C.-d'Ivoire 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	1	5

NIGERIA

11/2 : Nigeria 0 - Maroc 0 (JO)
26/2 : Maroc 0 - Nigeria 0 (JO)
5/3 : Nigeria 2 - Ghana 1 (CAN)
8/3 : Nigeria 2 - Malawi 2 (CAN)
11/3 : Nigeria 0 - Algérie 0 (CAN)
14/3 : Nigeria 2 - Egypte 2 (CAN)
18/3 : Cameroun 3 - Nigeria 1 (CAN)
23/6 : Canada 3 - Nigeria 1
26/9 : Tunisie 5 - Nigeria 0
20/10 : Nigeria 3 - Libéria 0 (CM)
4/11 : Libéria 0 - Nigeria 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	3	5	3	12	16

OUGANDA

22/7 : Zimbabwe 1 - Ouganda 0
29/7 : Zambie 3 - Ouganda 0 (CM)
4/8 : Tanzanie 0 - Ouganda 1 (CAN)
18/8 : Ouganda 1 - Tanzanie 3 (CAN)
25/8 : Ouganda 1 - Zambie 0 (CM)
1/12 : Ouganda 1 - Tanzanie 1 (EC)
4/12 : Ouganda 4 - Zimbabwe 1 (EC)
7/12 : Ouganda 1 - Zambie 1 (EC)
12/12 : Ouganda 0 - Malawi 2 (EC)
15/12 : Ouganda 3 - Kenya 1 (EC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	2	4	12	13

SENEGAL

2/1 : Gambie 2 - Sénégal 2
4/1 : Sénégal 2 - Mauritanie 0
18/1 : Sénégal 1 - Guinée 0
29/1 : Sénégal 0 - Liberia 0
31/1 : C.-d'Ivoire 1 - Sénégal 0
2/2 : Sénégal 1 - Mali 1
5/2 : C.-d'Ivoire 4 - Sénégal 3
9/2 : Sénég.3 - Guinée B. 2 (Zone 2)
11/2 : Mali 1 - Sénégal 0 (Zone 2)
13/2 : Sénégal 6 - Maur. 0 (Zone 2)
15/2 : Sénégal 1 - Gambie 0 (Zone 2)
19/2 : S. Leone 0 - Sénégal 0 (Zone 2)
23/6 : Maroc 2 - Sénégal 1
1/7 : Angola 1 - Sénégal 0 (CM)
15/7 : Sénégal 1 - Angola 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	6	4	5	21	14

SIERRA LEONE

2/1 : S. Leone 1 - Mauritanie 0
4/1 : S. Leone 0 - Gambie 1
8/1 : C.-d'Ivoire 1 - S. Leone 0
8/2 : S. Leone 2 - Cap Vert 0 (Zone 2)
10/2 : S. Leone 1 - Gambie 0 (Zone 2)
12/2 : S. Leone 0 - Guinée 0 (Zone 2)
16/2 : S. Leone 0 - Mali 0 (Zone 2)
19/2 : S. Leone 0 - Sénégal 0 (Zone 2)
30/6 : S. Leone 0 - Maroc 1 (CM)
15/7 : Maroc 4 - S. Leone 0 (CM)
18/11 : Gambie 3 - S. Leone 2 (CAN)
2/12 : S. Leone 2 - Gambie 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	4	3	5	8	10

SOMALIE

9/11 : Somalie 1 - Kenya 0 (CAN)
23/11 : Kenya 1 - Somalie 0 (CAN)
3/12 : Somalie 2 - Zanzibar 1 (EC)
6/12 : Malawi 1 - Somalie 0 (EC)
8/12 : Somalie 1 - Kenya 1 (EC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	4	4

SOUDAN

13/10 : Tanzanie 1 - Soudan 1 (CM)
27/10 : Soudan 0 - Tanzanie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	2	0	1	1

SWAZILAND

14/10 : Zimbabwe 3 - Swaziland 0 (CAN)
4/11 : Swaziland 1 - Zimbabwe 5 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	1	8

TANZANIE

20/5 : Réunion 1 - Tanzanie 1
4/8 : Tanzanie 0 - Ouganda 1 (CAN)
18/8 : Ouganda 1 - Tanzanie 3 (CAN)
13/10 : Tanzanie 1 - Soudan 1 (CM)
27/10 : Soudan 0 - Tanzanie 0 (CM)
1/12 : Ouganda 1 - Tanzanie 1 (Est et Centre)
5/12 : Zambie 2 - Tanzanie 1 (Est et Centre)
8/12 : Tanzanie 2 - Zimbabwe 2 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	5	2	9	9

TCHAD

10/12 : Cameroun 2 - Tchad 0 (UDEAC)
12/12 : Tchad 3 - Gabon 3 (UDEAC)
16/12 : Tchad 1 - Guinée Equatoriale 1 (UDEAC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	2	1	4	6

TOGO

13/2 : Congo 2 - Togo 0
15/2 : Togo 2 - Ghana 1
19/2 : Gabon 1 - Togo 1
4/3 : C.-Ivoire 3 - Togo 0 (CAN)
7/3 : Cameroun 4 - Togo 1 (CAN)
10/3 : Togo 0 - Egypte 0 (CAN)
17/11 : Burkina Faso 1 - Togo 1 (Zone 3)
21/11 : Togo 2 - Ghana 2 (Zone 3)
23/11 : Togo 1 - C.-Ivoire 1 (Zone 3)
25/11 : Togo 2 - Bénin 0 (Zone 3)
28/11 : Togo 1 - Ghana 1 (Zone 3)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	6	3	11	16

TUNISIE

26/9 : Tunisie 5 - Nigeria 0
21/10 : Tunisie 2 - Canada 0
28/10 : Bénin 0 - Tunisie 2 (CM)
11/11 : Tunisie 4 - Bénin 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	4	0	0	13	0

ZAIRE

11/11 : Zaïre 2 - Gabon 0 (CAN)
25/11 : Gabon 1 - Zaïre 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	1	0	3	1

ZAMBIE

12/2 : Malawi 1 - Zambie 0
15/2 : Malawi 0 - Zambie 1
10/6 : Zambie 1 - Zimbabwe 1
15/7 : Zambie 2 - Congo 1
29/7 : Zambie 3 - Ouganda 0 (CM)
25/8 : Ouganda 1 - Zambie 0 (CM)
2/12 : Zambie 2 - Zimbabwe 0 (Est et Centre)
5/12 : Zambie 2 - Tanzanie 1 (Est et Centre)
7/12 : Ouganda 1 - Zambie 1 (Est et Centre)
12/12 : Zambie 2 - Kenya 0 (Est et Centre)
15/12 : Zambie 0 - Malawi 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	3	2	14	6

ZANZIBAR

3/12 : Somalie 2 - Zanzibar 1 (Est et Centre)
6/12 : Kenya 1 - Zanzibar 0 (Est et Centre)
9/12 : Malawi 1 - Zanzibar 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	1	4

ZIMBABWE

7/6 : Zimbabwe 3 - Djibouti 1
10/6 : Zambie 1 - Zimbabwe 1
11/6 : Ethiopie 2 - Zimbabwe 0
22/7 : Zimbabwe 1 - Ouganda 0
28/8 : Egypte 1 - Zimbabwe 0 (CM)
30/9 : Zimbabwe 1 - Egypte 1 (CM)
14/10 : Zimbabwe 3 - Swaziland 0 (CAN)
4/11 : Swaziland 1 - Zimbabwe 5 (CAN)
2/12 : Zambie 2 - Zimbabwe 0 (Est et Centre)
4/12 : Ouganda 4 - Zimbabwe 1 (Est et Centre)
8/12 : Zimbabwe 2 - Tanzanie 2 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	3	4	17	15

par Jean-Luc COURTHIAL

2 500 buts, 12 coupes, 42 maillots portés et re-portés,
près de 50 fanions de clubs du monde entier, 9 paires de chaussures.
Il a tout eu, tout connu, tout gardé.
Ni Pelé ni Platini, il a pourtant, lui aussi, le football dans le sang.
Son nom : Thierry Paquet.
Une petite annonce et une histoire singulière qui résume des quotidiens pluriels.
Les vôtres, les nôtres, à l'unisson.
Et un événement cent fois, mille fois multiplié
partout en France, pour un 1er janvier.

FOOTBALL PROFOND

L'annonce faite à F.F.

« RECHERCHE « France Football », bon état, avant 1979. » Numéro de téléphone à l'appui. Une petite annonce comme tant d'autres dans notre journal. Laconique. Pour une fois, nous avons voulu en savoir plus. Reniflant déjà inconsciemment un coup de foudre pour ce coup de cœur incongru à l'égard de ces petits caractères impersonnels et froids couchés sur le papier.

Gare de Lille. La passion était au rendez-vous. Avec un grand P. Comme Paquet. Thierry Paquet. Le « France Foot » sous le bras était superflu, nous ne pouvions pas nous rater. Impression diffuse de retrouver, après une longue absence, un proche qui va enfin pouvoir tout nous raconter sur l'expérience exceptionnelle qu'il a vécue si loin de nous. Dans l'ordre ou le désordre, peu importe, par touches successives, comme sur une toile impressionniste où l'incohérence n'est qu'apparente.

C'était il y a dix jours. Direction le stade Grimonprez-Jooris. Pour Lille-Bordeaux, match phare de cette dernière journée de Championnat avant la trêve. Thierry découvre un stade qu'il n'avait qu'aperçu de l'extérieur. Un jour, en repérage, pour le connaître, mû par la soif d'en savoir encore plus, toujours plus sur le football. Thierry et sa simplicité empreinte de timidité. Thierry et ses dix-huit printemps. Impressionné par ce stade à l'anglaise. Impressionné d'accéder et aux vestiaires et au terrain. L'émotion de la toute première fois. Le coup d'envoi y remédie très rapidement. La coquille devient hermétiquement close. Tout à son match, le bonhomme. Les remarques fusent, pour personne ou pour tout le monde. Sur Thouvenel arrière gauche ; sur la position très en retrait d'Audrain après la sortie de Müller, donc sur la tactique de Jacquet ; sur l'opportunisme du petit joker bordelais lors de son but consacrant le réalisme des Girondins. Des remarques doctes et pondérées, sans exaltation aucune. A la manière des vieux routards du journalisme, lucides et blasés. Le métier auquel il songe...

Idem sur la polémique d'après-match à propos de l'arbitrage contesté de M. Quiniou : « Les arbitres ont le rôle le plus ingrat, souligne-t-il. On ne leur pardonne jamais la moindre erreur, alors qu'aux joueurs oui. » Ou encore : « C'est courageux d'être arbitre. » Enfin : « Bien sûr, je ne comprends pas leur motivation car on ne peut apprécier un match dans leur situation. Mais je les respecte car ils occupent une position difficile. » Des commentaires propres, honnêtes, d'observateur détaché en situation d'envoyé spécial. Comme Thierry à Lille, sa ville d'adoption, où il est étudiant en première année de droit.

Un mot de cinq lettres

Pourtant ce garçon vibre et s'enflamme facilement. Il suffit de connaître son sésame, que sa maman nous avait livré au téléphone. Sous forme de devinette. « Savez-vous quel est le premier mot qu'il a su écrire au cours préparatoire ? » « Football » aurait été amusant. Plus fort, en fait. Un mot de cinq lettres. Non, vous n'y êtes pas... Il s'agit de « Reims ». Reims, le club fétiche, adoré, adulé. Mais, ce soir, le lieu ne se prêtait pas aux confidences et Thierry n'était pas venu ici pour ça.

Changement de décor. Les puissants projecteurs de Grimonprez-Jooris se sont éteints au profit de la lumière incertaine d'une aube naissante. Le train s'ébranle direction Laon. Retour au bercail de l'enfant prodige pour les fêtes de Noël. A Laon, à seulement quarante kilomètres de Reims... et du stade Auguste-Delaune. Toujours dans la tribune avec papa en première mi-temps et dans les Méano (le « Kop ») avec les copains en seconde. Un amour invétéré pour Rosario Giannetta « talentueux et drôle » et de multiples souvenirs bons et moins bons. L'un des meilleurs, le déplacement de Reims au Stade Français à la fin de la saison 1982-1983. A trois journées de la fin, les Champenois étaient à égalité de points avec Toulon pour la montée. Résultat : plus de 1 500 Rémois s'étaient déplacés pour à peine 200 Parisiens. Et victoire des Rouge et Blanc devant la plus grosse affluence jamais enregistrée à Levallois depuis belle lurette. La suite fut moins heureuse. Coude à coude avec Toulon, Reims dut se contenter des barrages, battu au goal-average. Et Nîmes s'opposa alors à la montée de son prétendant. Demain, il fera jour.

Pour nous, dès aujourd'hui. La Picardie s'éveille sous la gelée blanche et Thierry continue d'égrener ses souvenirs rémois au rythme de l'omnibus Lille-Laon : lentement mais sûrement. Des drôles, comme le départ de Lechantre pour le Red Star, désireux d'arrêter le football de haut niveau. « Pour être tranquille après l'ouverture récente de son café à Reims. » Un bon plan jusqu'au repêchage in extremis du club de Saint-Ouen en D II en début de saison. De plus sérieux comme un certain Reims-Monaco, en 1973, qui avait fortement

Thierry a dix-huit ans. Et il découvre à Lille le monde des professionnels. Professionnel du ballon avec Nordine Kourichi (ci-contre), professionnel de la plume avec Jean-Luc Courthial (ci-dessus). Histoire d'un rêve. **(Photos Patrick BOUTROUX)**

Thierry à sept ans, en footballeur rémois et fier de sa tenue. Trois ans plus tard, en 1978, il dispute la finale de la Coupe de l'Aisne pupilles (en haut à l'extrême gauche). Préservé de la « préparation psychologique » par sa communion, il ne pourra cependant pas éviter la défaite à son équipe. **(Photos D.R.)**

contribué à discréditer le bonus. Reims l'avait emporté 8 à 4 dont 5 buts de Carlos Bianchi, mais 3 des 4 buts marqués ce jour-là par Dellio Onnis pour Monaco avaient permis aux Monégasques, malgré leur défaite, d'obtenir le point qui les sauvait. Nancy, condamné à la descente par ce résultat, avait contesté en vain ce bonus-malus absurde...

Calderaro, l'avenir du futur

En bon supporter, Thierry en vient à évoquer l'avenir du Stade de Reims et de ses jeunes prometteurs. Un optimisme de bon aloi et des coups de cœur. Pour Rosario, son chouchou évidemment, dont il espère qu'il ne résiliera pas son contrat de quatre ans.

Pour Christophe Masclaux, le fils de son père, titulaire en équipe de France juniors il y a deux ans en Angleterre, lors de la finale qui avait vu la victoire des Tricolores sur la Tchécoslovaquie par 1 but à 0. Thierry lui prédit un avenir prometteur en dépit de la blessure au genou qui le tient actuellement éloigné des terrains. Un fana des Masclaux, Thierry : à l'âge de huit ans, il vouait déjà une admiration sans borne à René le papa, auquel il dédiait de magnifiques dessins. Et il a commencé à s'intéresser au devenir du jeune frère de Christophe qui évolue au poste de demi défensif en cadet... Dernière idole de Thierry et pas la moindre : Calderaro. Une progression fulgurante. Seulement réserviste en cadets. Senior première année la saison dernière, il marque deux buts pour son entrée en D III contre le P.S.-G. Le match suivant, il est appelé en D II. Il y jouera les dix derniers matches de la saison avec à son actif une bagatelle de 7 buts inscrits. L'avant-centre type, très mobile et doté d'un très bon jeu de tête. Blessé en début de saison, il n'a effectué sa rentrée que depuis quatre ou cinq matches comme... ailier, le robuste Bianchi répondant toujours à l'appel. Serait-ce au détriment du rendement de l'équipe ? Thierry reste elliptique : « Carlos est encore excellent techniquement, mais il est plus lent qu'avant. »

M. Paquet, l'initiateur

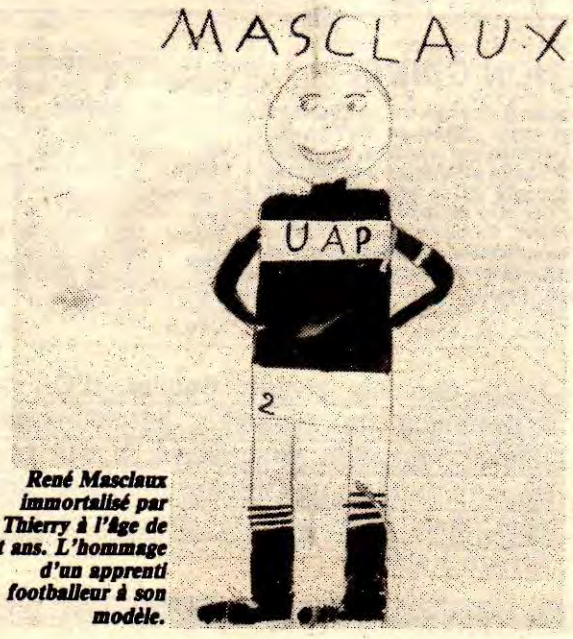
La lenteur finit toujours par payer. Nous arrivons aux origines mêmes de la passion pour le foot de Thierry. « Laon, deux minutes d'arrêt. » Beaucoup plus pour nous. Pour tout comprendre. La gelée blanche a définitivement abdiqué devant les rayons du soleil. Premier habit de lumière, premier émoi. A l'âge de quatre ans, avec un vieux survêtement qui tient lieu de maillot introuvable à la taille de Thierry. Et surtout une broderie maison qui lui donne toute sa valeur : « USL ». L'Union Sportive de Laon, le club de papa. M. Paquet, l'homme clef, l'initiateur. La passion faite homme. Un seul fait d'armes comme joueur : alors junior au CSCV Hirson (en Picardie), son équipe avait rencontré son homologue sedanaise, l'ogre régional, en Coupe Gambardella. A son actif, le seul but d'Hirson. Peu, finalement, en comparaison des 16 encaissés. Mais son vrai destin ce devait être l'USL et son poste de dirigeant. Une réussite totale couronnée par une médaille délivrée par l'office municipal des sports, il y a trois semaines, pour vingt ans de loyaux services. Et des effets qu'ils perdirent, la Coupe de l'Aisne remportée il y a quatre ans n'étant qu'une étape. L'objectif actuel est le passage de l'équipe fanion de DH en D IV. Tout a été mis en œuvre pour le remplir, avec la venue de Wilczinski de Nœux-les-Mines (D III), défenseur ayant connu en amateurs la D I avec le Paris FC, et ayant même joué la demi-finale de Coupe de France Orléans-Paris FC.

Il imitait Bernard Roseau

Dans ce contexte, Thierry ne pouvait que suivre. Avec joie. A quatre ans, il était en tribune à Delaune avec papa. La maîtresse ne s'est pas étonnée longtemps de ses absences du jeudi matin, les lendemains de match. Au même âge, il imitait Bernard Roseau, le commentateur vedette de RTL au début des années 70. Cette imitation, il s'en souvient. Elle lui a valu ses premières chaussures à crampons offertes par la coiffeuse jouxtant la boucherie familiale. Introuvable à Laon, la pointure 25 existait « en démonstration » à la grande braderie de Lille. Achetée sans lutte aucune par l'aimable voisine... Dès lors, les crapahutages du dimanche se sont enchaînés. Avec le papa qui s'occupait des équipes de jeunes le matin. Et rebelote l'après-midi pour dorloter l'équipe fanion. A dix ans pourtant, le poussin quitte sa mère poule. Pour son premier match pupilles avec l'USL. Au deuxième, il score. Pourtant, son entraîneur le mute au poste d'arrière-droit. Rébellion immédiate. Le caractère s'affirme. L'entraîneur n'aime pas ça et c'est le banc de touche. Papa ne dira rien, ne voulant, de par sa situation, être suspecté de favoritisme. Et Thierry suivra la filière traditionnelle, ne resignant pas en juniors pour la première fois cette année. Il en garde de bons souvenirs. Le meilleur datant du 27 mai 1978, jour de la finale de la Coupe de l'Aisne pupilles contre Château-Thierry. Avec juste une répétition, avant le match, de la communion solennelle du lendemain. Il échappe ainsi involontairement à la préparation psychologique établie par l'entraîneur, avec mise au vert et repas en commun. Un vrai fiasco. Toute l'équipe entre complètement crispée sur le terrain. Sauf Thierry. Défaite 1 à 0 de l'USL. Mais surtout défaite de l'entraîneur. « Non seulement il avait voulu qu'on adopte le 4-4-2, mais, en plus, il a demandé à l'un d'entre nous de jouer en faux ailier ! Ce qui est incompréhensible à douze ans. »

Fantasmes ou réalité

Pourtant, comme tous les gosses, Thierry a l'impression d'avoir assimilé toutes les techniques du football. Et, comme tous les gosses, il rêve de devenir pro. Avec des fantasmes plein la tête : gagner la Coupe avec Reims et jouer à Barcelone ; pour Neeskens, son modèle au poste de demi défensif, et pour ce club aux structures d'exception. Il va profiter d'une villégiature répétée à Soulac-sur-Mer, en Gironde, pour y suivre un camp de football et se perfectionner. Puis, minime, il tente l'aventure et le concours de la section sport-études du lycée de Chauny, dans l'Aisne. Une journée d'enfer : jonglages, sprints, matches en fin d'après-midi, parcours du footballeur et pour finir test de Cooper. Une galère pour un résultat négatif. Thierry n'est pas dans le tiers des candidats retenus. Il va, dès lors, pouvoir se consacrer à ses études. Avec moins d'incertitude et de désillusions en perspective. Mais non pas sans regret : « Il y a quelques années, un jeune de Laon, assez brillant, est parti en cadets jouer à Lens. Il a effectué deux ou trois années en D III avant d'être remercié. Maintenant, il joue en D IV à Saint-Quentin où il est employé municipal. Si l'on raisonne lucidement en années d'études sacrifiées pour finalement pas grand-chose, on peut parler d'échec. Eh bien, malgré tout, je l'envie parfois un peu d'évoluer à un niveau somme toute honorable.. »



René Masclaux immortalisé par Thierry à l'âge de huit ans. L'hommage d'un apprenti footballeur à son modèle.

Les miraculeux miraculés

L'envie de briller. Et au plus haut niveau. Toujours tenace. En fait, Thierry n'a pas abdiqué. A preuve la liste de tous ses joueurs préférés, révélatrice : Calderaro, propulsé en D II ; Fernandez, sorti des Minguettes ; Bravo, joueur en devenir prêté par Nice et qui explose à Monaco ; Tigana, facteur provençal puis vice-Ballon d'Or ; enfin, Mark Hateley, la nouvelle coqueluche de l'AC Milan, venu de Portsmouth en D II, que les espoirs français connaissent déjà bien... Aucun d'eux n'a suivi la filière traditionnelle, les deux ou trois ans de centre de formation puis l'éclosion graduée. Tous, d'une certaine façon, sont des veinards. Des joueurs qui relèvent du miracle. Comme Thierry. A six ans, du jour au lendemain, il se met à présenter tous les symptômes de la polio : abondants saignements de nez, puis paralysie progressive des jambes et du visage. Une biopsie est effectuée à la Salpêtrière, à Paris. Résultat négatif, Thierry n'a pas la polio. Pourtant il reste paralysé. Longtemps. Assez longtemps pour croire au miracle. Une interminable année d'immobilisation peut-être due à une piqûre contre la rougeole mal effectuée. Depuis, Thierry est parti à la recherche du temps perdu. Des temps perdus. Celui de l'équipe de France pour commencer entre le début des années 60 et le début des années 70. L'époque du trou noir. Voilà pourquoi il cherche à compléter sa collection de « France Football ». Pour comprendre ce déclin « inexplicable avec les Gondet, Djokaeff et autres Carnus. » Une équipe qui a, en permanence, possédé des éléments plus qu'acceptables, selon lui, mais n'a pourtant rien produit entre 1958 et 1976 hormis sa qualification pour le Mondial anglais de 1966. A la recherche de son temps perdu également, avec la plongée épisodique dans son coffre en rotin, réceptacle des quarante-deux maillots qui l'ont rendu tour à tour Cruyff, Rummenigge, Dahleb, Prohaska, et bien d'autres encore. A la recherche plus simplement du temps passé grâce à sa formidable vidéothèque de plus de 2 500 buts enregistrés. Mais aussi à la recherche du temps gagné avec les douze coupes qui symbolisent quelques-unes de ses victoires en tournoi de sixte avec l'USL. Thierry et sa passion, le football. Toujours en quête de quelque chose pour l'assouvir. Son prochain déplacement : Nancy. Trois cents kilomètres pendant les vacances. Non pas pour un match, mais pour aller chercher les fameux exemplaires manquants de « France Foot ». Puis il se rendra à Montargis. Il a trouvé vendeurs. Un détail : il lui manque encore ceux des origines à 1956. Si vous les avez, faites signe à Thierry pour contribuer à combler son infinie quête d'absolu...

● Pour Nantes-Bordeaux, le sommet du Championnat, le 26 janvier, la capacité du stade de la Beaujoire sera portée à 46 000 places dont 23 000 assises. La dissémination des abonnés dans les différentes tribunes oblige le FCN à limiter la contenance. Lors de l'Euro 84 pour France-Belgique, le nouveau stade avait fait le plein, soit 52 000 places.

● Halilhodzic, en fin de contrat en juin prochain, était sollicité par un grand club étranger qui souhaitait qu'il soit libéré à la trêve. Le Yougoslave en a fait part aux dirigeants du FCN qui ont, bien sûr, refusé. Le meilleur buteur du Championnat ne leur en tient pas rigueur. « Leur réaction a été logique », affirme-t-il.

● L'ASNL fait actuellement de la promotion dans un grand cinéma de Nancy. Un film publicitaire d'une minute trente est projeté dans cinq salles, avant le grand film.

LE RECUL DE GEORGES FAVRE

Bien qu'il ait affirmé tout au long de sa campagne électorale qu'il était prêt, s'il était battu, à se mettre à la disposition de Jean Fournet-Fayard, Georges Favre a semble-t-il compris que, compte tenu de la façon dont s'était déroulée l'élection, il lui fallait prendre un certain recul. Il a donc décidé, peut-être avant qu'on ne la lui retire, d'abandonner sa fonction de trésorier général. Il se déclare prêt toutefois, si on lui fait confiance, à accepter une mission qui lui serait confiée. C'est le 19 janvier, lors de la première réunion du nouveau conseil fédéral, qu'il saura si satisfaction lui est donnée.

● Fabrice Poullain qui, comme José Touré, fut souvent absent des terrains lors des matches aller, est parti rassuré en vacances à Marennes. Il espère être compétitif pour le match de reprise contre Paris-Saint-Germain.

● Daniel Jeandupeux, l'entraîneur toulousain, a décidé, pendant la trêve, de se rendre à Londres : Là-bas, a-t-il précisé, je pourrai voir des matches en toute tranquillité. Personne ne m'y connaît. Si j'allais en Suisse, on ne ferait que me parler de Toulouse et de ses malheurs. C'est ce que je veux éviter. »

● Michel Ettore et Vincent Bracigliano, les Messins, les fêtes de Noël au Mali (à Bamako, plus précisément) où ils ont été invités à participer au jubilé de Traoré.

● De Bernard Genghini : « Après les efforts de recrutement et le bon départ à domicile, je voyais les Strasbourgeois bien partis. C'est avec Monaco et Toulouse les grands sujets d'étonnement de la première moitié du Championnat. »

● Chaque année, « l'Est républicain » attribue des oscars aux meilleurs sportifs de Lorraine. Cette année, l'oscar des oscars est un footballeur, le Messin Jean-Philippe Rohr, champion olympique et l'un des artisans des exploits du FC Metz en cette année 84.

● Christian Lopez a, en principe, programmé son match de reprise sous les couleurs toulousaines. C'est à Lens, le 2 février, que la formation de la Haute-Garonne devrait retrouver son défenseur.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Mais oui, bien sûr, ils sont quatre, comme dans le roman d'Alexandre Dumas. Quatre qui sont allés se détendre et se blanchir à Saint-Lary, dans les Pyrénées. Il y a le papa, Alain Giresse, et les 3 enfants, Mathieu, Bonhomme et Sébastien (de gauche à droite). Ils vous souhaitent à tous une très bonne année.

(Photo PRESSE-SPORTS)

une deux

JEAN-LUC ETTORI

Un seul joueur parmi tous ceux évoluant en Division I s'est entraîné la semaine dernière. « F. F. » l'a débusqué au stade Louis-II, à Monaco. Ce joueur n'est autre que Jean-Luc Ettori, lequel relève de blessure et entend aujoud'hui rattraper le temps perdu. Dans un anonymat que nous avons violé pour vous.

« Jean-Luc, que faisiez-vous donc le lendemain de Noël au stade Louis-II ?

— J'ai repris l'entraînement, tout seul, à base de courses et de sprints. En temps ordinaire je n'aime pas trop ça mais je dois forcer ma nature si je veux revenir dans le coup rapidement.

— Cette reprise est difficile ?

— Oui, dans la mesure où je n'ai pas couru depuis quatre mois. Je suis complètement rouillé et mes muscles ont du mal à répondre. Mais le simple fait d'avoir lacé des chaussures de foot m'a rendu fou. Je suis réellement très content.

— Vous en avez pour combien de temps encore à ce régime ?

— Jusqu'au 4 janvier. Jusque-là, je ferai pas mal de musculation. Après, je reprendrai contact avec le ballon en compagnie des autres joueurs, pour la reprise effective de l'entraînement.

— Racontez-nous un peu vos malheurs.

— En début de saison j'ai ressenti une douleur au genou et on m'a saboté le ménisque le 25 juillet. Cinq jours plus tard, je me sentais prêt et j'ai rejoué.

— Trop vite ?

— On ne le saura jamais très bien. Ma responsabilité est peut-être engagée car, peu de temps après, à la fin de la demi-finale de la Coupe de la Ligue précisément, mon genou s'est mis à enfler, avec une grosse infection à la clé. Quinze jours d'hôpital, puis quinze jours de repos et j'ai repris le chemin du stade.

— Avec une amélioration sensible ?

— Pas vraiment. Je suis allé voir le professeur Imbert, à Saint-Etienne, et il m'a enlevé le ménisque droit. Mes cartilages étaient touchés et tous mes problèmes venaient de là. Je suis resté quinze jours « là-haut » et j'ai pris une dizaine de jours de vacances ensuite.

— C'était la fin de votre calvaire ?

— Même pas. J'avais encore mal. J'ai alors suivi un tas de soins chez un kiné à Cannes et tout est rentré dans l'ordre petit à petit. Ça nous amène au mercredi 26 décembre, date à laquelle j'ai donc repris quelque activité.

— Vous considérez-vous comme le plus malchanceux de l'année 1984 ?

— C'est presque vrai, puisque je n'ai rien gagné alors que tout était à portée de main et que j'ai été longtemps blessé. En fait, il y a eu plus malchanceux que moi et je pense notamment à Pélorget qui, lui, n'a pas joué de l'année.

— Dans quel état d'esprit abordez-vous ce retour ?

— Avec, essentiellement, une très grande envie de rejouer. Je n'ai jamais été vraiment pessimiste à mon sujet mais parfois, je le reconnais, l'idée de ne plus pouvoir rejouer m'a effleuré l'esprit. Je goûte donc le moment présent avec plus de satisfaction encore.

— Vous avez pu porter un regard neuf sur votre équipe durant votre convalescence. Qu'avez-vous constaté ?

— Qu'on s'est trop retranché derrière les blessures des uns et des autres pour expliquer nos déboires. On ne s'est pas rendu compte qu'en lâchant point par point nous nous enfonçions au classement.

— Avez-vous souhaité intervenir de l'extérieur ?

— Il m'était très délicat de le faire. Quand on ne participe pas au jour le jour à la vie de l'équipe, il est même vain d'y songer. Aujourd'hui, bien sûr, il en va différemment.

— C'est-à-dire ?

— Pas mal de gens attendent de moi que je reprenne un peu les choses en main. je ne me déroberai pas.

— C'est un rôle à double tranchant.

— Je crois être assez bien aimé par tous les joueurs. Je sais qu'il y a de fortes personnalités chez nous, mais je pense qu'on m'écoutera. Je ferai ça dans l'intérêt du club. Tout le monde le comprendra, j'en suis persuadé.

— Votre ambition pour Monaco, désormais ?

— Nous devrons prouver que notre première partie de Championnat n'était qu'un accident. Je ne me fais guère d'illusion sur la possibilité de revenir à une place européenne. Mais qu'au moins nous retrouvions une certaine qualité de jeu et ce sera déjà une bonne chose. »

D. C.

● Lors du passage victorieux de Sochaux à Paris, René Hauss a annoncé que l'équipe franc-comtoise, forte de ses jeunes talents, rejouerait les premiers rôles dans notre Championnat d'ici à deux années.

● Sylvester Takac, qui s'est rendu pour les fêtes de Noël en Autriche où réside sa belle-famille, n'a pas cessé pourtant de potasser l'examen d'entraîneur prévu pour le mois de janvier. « Il a beaucoup de mérite », devait nous dire son épouse qui semble vivre depuis quelque temps, entre sa fille et son mari, dans un véritable milieu d'étudiants.

● Les pros sochaliens ont dédié leur récente victoire sur Paris au dirigeant René Hauss qui a fêté quatre jours plus tard, soit le 25 décembre, son anniversaire.

● Pour Sochaux, la reprise du Championnat se fera le 20 janvier prochain contre Strasbourg. A ce propos, il est amusant de rappeler les propos tenus par Soler (ex-Sochalien) à l'issue du match aller remporté nettement pas le club alsacien. « Nous avons une équipe pour jouer les premiers rôles cette saison. Pourtant, Sochaux m'inquiète. Il risque fort de figurer parmi les équipes menacées de relégation ». C'est ce qui s'appelle avoir du « nez »

● Si l'équipe de Sochaux est actuellement en vacances, le secrétariat du club, également, fait relâche. Il rouvrira ses portes demain mercredi 2 janvier.

● Jean-Pierre Posca, blessé depuis le début de saison, est heureux de pouvoir participer au stage de Saint-Jean-de-Monts. Il pourra, en effet, profiter des installations médicales de l'endroit pour hâter sa guérison.

● Stopyra (Toulouse) et Benoît (Monaco) sont venus passer les fêtes en Franche-Comté. Même le Rennais Bezan, qui n'est pourtant pas originaire de cette région, était venu y passer quelques jours de vacances.

● Laurent Croci, le Sochalien, épousera en juin prochain, la fille de Pierre Mosca, actuel entraîneur de Rennes et qui, durant trois années, dirigea la formation sochalienne.

LAVAL : DIRECTION GUINÉE

Privés de Sénégal l'an passé à cause d'obligations administratives, les Lavallois iront cette année en Guinée. En effet, grâce au concours de l'ex-Stadiste lavallois, Jacques Gauthier, la troupe de Michel Le Milinaire effectuera une tournée en Guinée du 2 au 10 janvier. Au cours de ce séjour, le Stade Lavallois affrontera deux clubs de Conakry (Horoya, champion de Guinée 1984, Kalum vice-champion 1984). En fin de séjour, l'équipe mayennaise rencontrera la sélection nationale guinéenne. Pour ce périple en terre africaine, l'entraîneur lavallois emmènera dix-huit joueurs, à savoir : Godart, Osmond, Feici, Pérard, Bozon, Sorin, Miton, Reuzeau, Goudet, Zanko, Stefanini, Delamontagne, Youm, Sène, Pedrucci, Guillemet, De Falco et Blino.

● La libre circulation des footballeur à l'intérieur des pays du Marché commun recommence à préoccuper les dirigeants du football français. « Nous ne sommes nullement hostiles à cette libre circulation, dit Jean Sadoul. Mais que je sache, cette libre circulation des footballeurs ne rend pas pour autant l'embauche obligatoire. »

● René Hauss, qui a passé Noël en Alsace, a assisté au match de Coupe de France Vauban-Belfort.

● De passage à Marseille, Hervé Flores a ouvert son cœur à notre confrère « Le Provençal ». « J'ai beau être à l'aise au Havre, a-t-il dit, je ne serais pas fâché de pouvoir signer dans un club du Sud-Est. » Un retour à l'OM est-il dans l'air ?

Skoblar de retour en France

Josip Skoblar, ancien Soulier d'Or de « France Football » avec l'Olympique de Marseille, actuellement responsable technique de Rijeka, formation yougoslave, a été invité il y a quelques jours à prendre en main une équipe française. Josip n'a pas voulu dévoiler son nom, mais l'affaire, a-t-il précisé, est en bonne voie de réalisation. Affaire à suivre.

ils l'ont dit

De Arne Oekland, le Racingman :
« Je ne veux plus entendre parler de descente. »
Alors il vaut mieux qu'il réalise tout de suite son contrat.

De Didier Six à propos d'Aston Villa :
« Je suis de mieux en mieux dans le groupe. »
Et de moins en moins dans l'équipe.

De Guy Lacombe, le Toulousain :
« Si je suis rétabli pour la reprise je serai candidat pour une place de titulaire. Dans le cas contraire il ne faudra pas compter sur moi. »
Toute vérité, même première, est bonne à dire.

De Georges Peyroche, entraîneur du Paris-SG :
« A la rentrée les joueurs vont entendre parler du pays. »
Il leur racontera ses vacances.

Du même Georges Peyroche :
« Des types qui ont de la mœlle on n'en a plus. »
En revenant, Peyroche est tombé sur un os.

● Quand on lui parle de Wallace, Robert Dewilder, entraîneur de Brest, est catégorique : « Je suis arrivé à Brest après son engagement. Jan a éprouvé des difficultés pour s'adapter à notre jeu, et à l'extérieur j'ai dû me passer de lui. Résultat : Brest occupe la sixième place. Pourquoi faudrait-il que je porte le chapeau ? »

● Jean Fauvergue, le recruteur de Sochaux, était parti dernièrement en prospection. Il est rentré à Montbéliard juste pour y passer Noël, et sa botte était, paraît-il, remplie de noms de jeunes talents appelés à devenir les pros sochaliens de demain.

● Comme chaque année, à pareille époque, les installations de l'ASNL sont désertées par leurs habituels occupants. Mais d'autres les remplacent, les anciens qui reviennent se retremper dans leur passé. Toute la semaine, Antoine Redin y a entretenu sa condition avec deux espoirs qui se remettent de blessures, Gabriel et Poirson. Sont déjà venus en pèlerinage Jean-Pierre Raczynski et Patrick Bernhard.

● Les présidents de Nancy et de Sochaux sont actuellement chargés par la Ligue Nationale d'élaborer les grandes lignes d'une nouvelle charte du footballeur professionnel. Le président Rousselot s'est rendu cette semaine à Montbéliard pour faire avancer le projet.

● On dit que le juge Desmure a refusé la contre-expertise réclamée par Roger Rocher, pour une raison très simple. Si la contre-expertise n'a pu faire la lumière sur la caisse noire de l'ASSE — 700 millions de centimes —, la faute en incombe à l'ancien président des Verts qui brûla de nombreux livres comptables.

● Takac a donné, on le sait, le FC Nantes comme favori du Championnat. C'est une raison sentimentale qui a orienté son choix. L'avant-centre nantais, le redoutable Halilhodzic, est de nationalité yougoslave. Toutefois, l'entraîneur sochalien estime que l'équipe des Girondins de Bordeaux possède un ensemble beaucoup plus redoutable.

● La plupart des pros sochaliens ont passé les fêtes en famille. En revanche, l'Allemand Uwe Krause a profité de cette période de vacances pour aller passer quelques jours en Guadeloupe en compagnie de son compatriote, le Bordelais Rohr.

● Pascal Zaremba, le Lensois, est comblé en cette fin d'année. Si maintenant il sait que, en choisissant Lens, il a fait le bon choix, depuis lundi, il est encore plus heureux en raison de la naissance d'un petit Sébastien à son foyer.

● Le jeune Nancéien Stéphane Chevalier a un modèle : le Belge Vercauteren. « C'est un gaucher comme moi et j'aime son style. » Il aurait pu choisir plus mal.

● Au lendemain de leur match à Monaco, Garande, Janas et Szarmach ont mis le cap sur le Valais, en Suisse. Les trois joueurs d'Auxerre ont passé les fêtes de fin d'année à Super-Nendaz.

● Daniel Jeandupeux, l'entraîneur toulousain, le dit sans ambages : « Toulouse sera sur la corde raide jusqu'à la fin du Championnat et devra redoubler de vigilance pour éviter la descente. »

LES TROPHÉES DE PLATINI

Nos confrères italiens, qui sont très friands de statistiques, ont profité de la toute récente pluie d'or qui s'est abattue sur la tête de Michel Platini pour établir le bilan de ses trophées depuis qu'il est passé de l'autre côté des Alpes. Lisez : pour un seul homme, quand bien même serait-il le plus doué, c'est assez impressionnant.
1982-1983 : vainqueur de la Coupe d'Italie, roi des buteurs du Calcio, Ballon d'Or « F.F. » et, ne l'oublions quand même pas, finaliste de la Coupe des Champions.
1983-1984 : champion d'Italie, roi des buteurs (vingt buts pour vingt-huit matches joués), vainqueur de la Coupe des Coupes, champion d'Europe avec l'équipe de France, Ballon d'Or et Soulier d'Or Adidas de l'Euro 84, athlète d'or Diadora (challenge remis au meilleur sportif italien de l'année), footballeur de l'année en Italie (Trophée Télé Monte-Carlo), champion des champions de « L'Equipe », Ballon d'Or de « F.F. » pour la deuxième fois de suite et, pour finir, second au classement mondial du champion des champions derrière le quadruple champion olympique Carl Lewis. Sans parler de la Légion d'honneur.

anniversaire

30	MARCHIONI Paul (Bastia), né le 1er janvier 1955 à Corte.
18	BOLI Basile (Auxerre), né le 2 janvier 1967 à Adjamé.
24	BIJOTAT Dominique (Monaco), né le 3 janvier 1961 à Montpivray.
28	BATS Joël (Auxerre), né le 4 janvier 1957 à Mont-de-Marsan.
31	BENSOUSSAN Michel (Rouen), né le 5 janvier 1954 à Pau.
37	BELTRAMINI Jean-François (Rouen), né le 5 janvier 1948 à Versailles.
23	DE FALCO Marcel (Laval), né le 6 janvier 1962 à Marseille.
23	PLANCQUE Stéphane (Lille), né le 6 janvier 1962 à Caen.
29	LA LING Tsheng (O.M), né le 6 janvier 1956 à La Haye.
25	RICORT Roger (Toulon), né le 7 janvier 1960 à Nice.
24	COIFFIER Pascal (Tours), né le 7 janvier 1961 à Gournay-en-Bray.

AINSI FINIT 1984

par Albert BATTEUX

On a tout dit sur les résultats exceptionnels obtenus par nos sélections en cette année 1984. Mais au moment où intervient la trêve pour l'ensemble de notre football après cette campagne euphorique, mais aussi délicate pour tous les efforts qu'elle exigea, il est bon de rappeler qu'il n'y eut pas que le Championnat d'Europe et son triomphe, les Jeux Olympiques et son apothéose, mais aussi les compétitions internationales et nationales qui demeurent les sources essentielles de la vie de tous nos clubs.

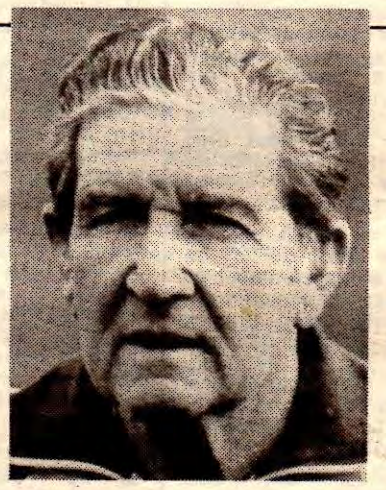
Je ne referai pas l'histoire du dernier Championnat ou de la dernière Coupe de France, sinon pour rappeler la victoire de Bordeaux qui concrétisait ainsi une partie de ses espérances, dont on sait, depuis, qu'elles ne se limitent pas à notre territoire, et celle de Metz qui fit l'effet d'une véritable résurrection pour ce club qui voyait plus de monde à son chevet que dans ses tribunes. Ces deux succès étant obtenus aux dépens d'une équipe de Monaco qui avait pu croire un moment, et très logiquement, à un retentissant doublé.

Tout cela fut vite oublié, sauf bien sûr pour les intéressés, avec le Championnat d'Europe dont c'est peu de dire qu'il s'empara de nous tous footballeurs et, sans doute même, de beaucoup d'autres qui le devinrent pendant au moins deux semaines. D'autant mieux que ce fut la réussite totale, à partir d'une organisation qui fut exemplaire et c'était à noter. A peine avions-nous digéré cette victoire qu'on nous remettait la médaille d'or des J.O. ! Comment allions-nous assumer cette nouvelle situation qui nous voyait tout à coup souveraines dans un monde où nous n'avions jamais été à pareille place, ni donc à pareille fête ?

Pour l'équipe nationale, pas de problème. La fin de l'année fut égale au reste, c'est-à-dire que la France continue de gagner, en étant toujours la meilleure. Est-ce ce parcours rayonnant qui, au lieu de les éclairer, complexa nos équipes de club ? Sur les cinq engagées dans l'aventure des Coupes européennes, seule celle des Girondins reste en course, affirmant ainsi de plus hautes ambitions. Présenté sèchement, le bilan est catastrophique, pour un football qu'on voyait déjà en haut de l'affiche. Il convient donc d'en atténuer l'aspect calamiteux en rappelant le superbe exploit de Metz contre Barcelone, et aussi le bon comportement d'Auxerre devant Lisbonne, devant certains de ces Portugais qui au mois de juin, furent à deux doigts, je veux dire à cinq minutes, de saccager sérieusement le paysage de notre football...

Et le Championnat, que nous a-t-il apporté, la première partie du parcours déjà dépassée ? On pouvait croire que, en s'engageant dans la foulée glorieuse des conquérants de l'été qui furent parfois eux-mêmes, nos joueurs allaient nous offrir une compétition de première qualité, devant un public encore sous le charme, plus nombreux et plus enthousiaste que jamais. Si j'en juge par ce que j'ai vu, par les commentaires, par les affluences, par les fluctuations au classement où plusieurs équipes, selon qu'elles gagnent ou perdent deux ou trois matches, peuvent rêver à l'Europe ou redouter la descente, par le comportement étonnant et surtout décevant de quelques fortes cylindrées comme Monaco, PSG, Toulouse et Strasbourg... j'en conclus qu'on est assez loin du compte. Ce Championnat est inégal, parfois insolite et plus déroutant que vraiment passionnant. Il y a, bien sûr, un très grand duel en tête, entre nos deux meilleures formations. Là aussi, je crois pourtant que, en dépit de leur domination, ces deux équipes que j'estime beaucoup peuvent mieux faire encore : Bordeaux, solide, soudé, réaliste, peut à moin avis être plus brillant, et Nantes, toujours fidèle à ses bons principes mais si malheureux en ce début de saison, est moins à l'aise dans leur application. Bref d'une manière générale, des équipes qui ne sont pas à la hauteur de leurs moyens.

L'explication de tout cela ? Les responsables parlent de calendrier démentiel, d'où une préparation irrationnelle, de joueurs très sollicités, de blessures trop nombreuses... S'il est vrai qu'il ne faut pas toujours chercher les raisons ailleurs, on ne saurait contester que cette année si riche fut également très éprouvante pour les esprits et les organismes. C'est pourquoi la trêve est sûrement la bienvenue pour tous, qui permettra un réglage plus précis et mieux adapté des mécaniques. Grâce à quoi la deuxième partie de l'épreuve pourrait être palpitante, avec trois fameuses « bagarres » : pour le titre, bien qu'un peu circonscrite (mais sait-on jamais ?), pour l'Europe, et aussi et peut-être surtout, tant d'équipes étant encore concernées, pour le maintien. Avec la Coupe de France rarement ennuyante, on peut espérer de nouvelles émotions pour cette nouvelle année.



Avant de déguster, revenons un peu en arrière, quelques jours à peine, quand eut lieu un autre match, entre deux hommes pleins de bonne volonté, prétendants à la succession du président Sastre. Nos carrières respectives ne nous ayant jamais donné l'occasion d'avoir des relations de travail, c'est donc très à l'aise que je m'associe à l'hommage général pour dire que M. Fernand Sastre fut un excellent président. Quel était le meilleur des deux candidats ? Je connais à peine M. Favre, mieux M. Fournet-Fayard, pas assez toutefois pour émettre un jugement personnel. En tout cas, la preuve de leurs aptitudes résidait, me semble-t-il, dans le nombre de leurs supporters réciproques et par conséquent dans la confiance dont ils étaient investis. M. Fournet Fayard, poulain de M. Sastre, ce qui était peut-être un avantage pour lui et sans doute une garantie pour tous, fut finalement élu. Meilleurs vœux, président !

Il fut beaucoup question de cette élection présidentielle. Trop ? Sûrement pour certains qui pensent que le football, c'est surtout le terrain et les joueurs. C'est évident, comme il est évident que, pour qu'il y ait des terrains et des joueurs, il faut qu'il y ait des clubs, des matches, des compétitions, de l'organisation... et donc des dirigeants pour s'occuper de tout cela. Si j'ai souvent critiqué non pas les qualités intrinsèques, mais la compétence en la matière de certains présidents, c'est parce que je sais que la fonction est spéciale, délicate et difficile. Et trop importante pour que l'on n'y revienne pas un de ces jours.

Car maintenant mon article se tire, avec l'année 1984. Je souhaite que la nouvelle soit encore très brillante pour notre football, et très heureuse pour vous tous.

Opération réussie pour Fernandez

Luis Fernandez a profité de la trêve pour subir l'ablation du ménisque externe du genou gauche dans une clinique parisienne. L'intervention s'est déroulée dans d'excellentes conditions. Après une période de rééducation, le Parisien devrait commencer à courir à la mi-janvier et espère renouer avec la compétition début février.

une semaine en ballon

● Nos confrères italiens n'ont pas manqué de relever qu'avec le second Ballon d'Or de Michel Platini la Juventus est consacrée pour la quatrième fois (Sivori, 1961, Rossi, 1982 et Platini, 1983 et 1984). Seul le Bayern a fait mieux avec Muller (1970), Beckenbauer (1972 et 1976) et Rummenigge (1980 et 1981).

● Si l'on devait dégager l'équipe idéale du jury de « FF », elle présenterait ce visage : Schumacher — Bossis, M. Olsen, Briegel, Cabrini — Tigana, Souness, Platini, Chalana — Rush, Elkjaer. Ce qui fait pas mal de dollars au mètre carré et beaucoup de talents rassemblés.

● Pour Johan Cruyff, seul à ce jour à compter trois Ballons d'Or à son actif (1971, 1973 et 1974), « Michel Platini est bien l'un des cinq meilleurs joueurs au monde. » « Il est plus calme, plus stratège, que je ne l'étais, ajoute-t-il. Mon jeu, en effet, était beaucoup plus basé sur une sorte de tension permanente. »

● Di Stefano est formel : « En valeur absolue, Platini me rappelle Cruyff. Il y a le même côté musical dans leur jeu. »

● Celui qui pourrait bien être le principal candidat à la succession de Platini, K.H. Rummenigge, a salué la victoire de notre lauréat. « Il est sûr, dit-il, que Maradona et Zico sont exclus du vote. Mais, sans discuter en aucune façon leur talent, Michel, aujourd'hui, est encore plus fort qu'eux. » Si K.H. le dit...

● Michel Platini a passé les fêtes de fin d'année en famille, à Turin, avec son épouse Christèle et ses enfants Laurent et Marine, bien sûr, mais aussi ses parents venus de Nancy. Un autre invité à la table des Platini : le grand ami de la Juve, le Polonais Boniek.

● Pas très heureux, Graeme Souness, de ne figurer qu'en sixième position au classement de « FF ». « De toute façon, dit-il, se voir décerner un Ballon d'Or n'est rien comparativement à la conquête de trois Coupes d'Europe comme je l'ait fait. Je crois que la compétition européenne est un meilleur nivellement des valeurs. »

● Guy Roux, on le sait, vient d'aller observer Tottenham durant une semaine. Mais pour en savoir plus sur le football anglais il compte demander à Didier Six de lui adresser un rapport détaillé sur les méthodes d'entraînement d'Aston Villa.

● De Maxime Bossis : « Tokoto, Parizon et Rocheteau m'ont causé le plus de tourment en France. Devant Dominique, inconsciemment, je freine, je ne vais jamais à fond. Peut-être parce que je l'estime... ou que je le connais bien. »

● Seul Italien cité par le jury de « FF », Antonio Cabrini a tenu à rendre hommage à son partenaire de club : « La victoire de Michel est de celles qui ne se discutent pas » a-t-il dit avant de préciser : « Il est toujours plus difficile, pour un défenseur, de ressortir du lot dans un référendum européen. »

PLATINI ROI SUR DIX ANS

Les lecteurs-statisticiens de « F.F. » ne manquent pas et Didier Maillard, de Vesoul, est l'un d'eux, et certainement le plus rapide de tous. Didier nous a aimablement adressé le classement général des Ballons d'Or de 1975 à 1984 inclus, sur dix années par conséquent. Que dévoile-t-il ? Un Michel Platini dominateur avec Karl Heinz Rummenigge et Kevin Keegan pour dauphins, un Platini qui n'est donc pas l'homme de l'année 1984 exclusivement mais bien des dix dernières années. Sacrée performance. Voici ce classement : 1. Platini, 425 pts ; 2. Rummenigge, 374 ; 3. Keegan, 308 ; 4. Rossi, 157 ; 5. Blokhine, 139 ; 6. Rensenbrick, 138 ; 7. Simonsen, 117 ; 8. Schuster, 93 ; 9. Krankl, 87 ; 10. Breitner, 85. Parmi les vingt premiers on relève les noms de deux autres Français : Giresse (11e avec 83 pts) et Tigana (16e avec 57 pts).

MICHEL ET LA NOUVELLE ANNÉE

Comme il nous l'avait dit ici même la semaine dernière, le Ballon d'Or 1984 est la « plus belle récompense » que Michel Platini pouvait escompter en cette fin d'année. Seulement, comme un footballeur ne vit ni de trophées ni de souvenirs, Michel a aussitôt porté un regard vers 1985 et précisé ses objectifs. La conquête d'un second scudetto d'affilée lui paraissant « compromise », il préfère évoquer la Super-Coupe du 16 janvier et, surtout, la Coupe d'Europe des clubs champions. « Je n'ai jamais affronté Liverpool, explique Michel, et pour moi il s'agira donc d'une découverte. Sur un seul match, tout est possible, mais j'ai l'ambition, ainsi que mon club, de remporter ce premier trophée de l'année. » L'autre ambition de Michel est la finale de la Coupe d'Europe. « La Juve et moi, explique-t-il, avons à faire oublier notre match d'Athènes, contre Hambourg. Nous ne sommes pas encore en finale, bien sûr, mais notre objectif est déjà d'y parvenir. Alors, la Juve ne commettra sans doute pas les erreurs d'il y a deux ans. » Si tout se déroule comme il le souhaite, donc, Michel pourrait faire la psse de trois avec le Ballon d'Or 1985. Et quand on lui demande si K. H. Rummenigge ne sera pas son principal concurrent, il répond simplement : « Il est sûr que, s'il poursuit sur sa lancée avec l'Inter, Rummenigge sera un sérieux adversaire. Mais il ne faut négliger aucun joueur, pas plus lui qu'un autre... »

que deviens-tu?

LAURENT DI LORTO

- **Né le 1er janvier 1909 aux Martigues (Bouches-du-Rhône).**
- **1,75 m, 77 kg (— 18 kg).**
- **Clubs : Martigues, Marseille, Sochaux.**
- **Poste : gardien de but.**
- **Palmarès : Coupe de France 1935 et 1937. Championnat 1938.**
- **Onze sélections, de 1936 à 1938.**
- **Marié, sans enfant.**
- **Retraité.**

« Pendant la guerre, en 1940, j'ai connu, à la suite d'un coup de froid, de gros ennuis pulmonaires qui se sont heureusement résolus par la suite, mais qui m'ont cependant empêché, à mon retour du régiment, de reprendre mon activité de footballeur. L'air du Midi ne me convenant plus, j'ai même dû revendre le commerce de journaux que tenait ma femme à Martigues, avant la guerre, et d'aller m'installer dans les Vosges. De 1947 à 1952, je me suis occupé de deux équipes, Saint-Dié et puis Fraize, au pied du Donon.

Puis j'ai ouvert un commerce de vêtements d'enfants à Montbéliard, où j'étais très connu et estimé par la population. Mon épouse, qui est plus jeune que moi, tenait encore ce magasin il y a deux ans.

Je vis depuis dix-huit ans à Courcelles-lès-Montbéliard où je possède une villa avec un grand jardin. Mais je n'ai rien d'un cultivateur. Ce que j'aime, c'est entretenir ma pelouse, mes arbustes et mes haies. C'est bien agréable à regarder, mais il ne faut pas se laisser surprendre par les mauvaises herbes. Il y a largement de quoi s'occuper, ici.

Je faisais autrefois de longues marches en montagne, sur le ballon d'Alsace. C'est de la « montagne à vaches », comme on dit, mais il y a pas mal de possibilités pour la randonnée. Il y a deux ans, j'allais encore faire du ski à Val-d'Isère. Dieu merci, je ne me suis jamais rien cassé ! L'âge aidant, j'ai quand même dû me résoudre à délaisser ces deux activités.

Je continue toujours à aller voir les matches du FC Sochaux. Il faut vraiment un sérieux empêchement pour que je n'aille pas au stade Bonal. C'est à Sochaux que j'ai vécu mes plus belles journées et je suis sochalien jusqu'au bout des ongles ! Il me semble que, au niveau des jeunes, la façon de voir du FCSM est bonne. Le club n'a-t-il pas, d'ailleurs, des représentants dans toutes les équipes de France ? Il possède plusieurs garçons ayant entre dix-neuf et vingt-deux ans qui sont bourrés de classe. Ils seront de dignes successeurs des Genghini, Stopyra, Anziani, Rust ou Bats. Les deux derniers étant, à mon sens, les meilleurs gardiens de l'Hexagone. Et il y a bien longtemps que je pense ainsi ! Beaucoup de gens sont en retard sur moi, en fait. A l'époque où Bats et Rust jouaient alternativement à Sochaux, je les tenais déjà pour supérieurs à certains goals de l'équipe de France. L'avenir m'a donné raison.

Difficile de comparer les gardiens actuels à ceux d'autrefois. Aujourd'hui, la présence de quatre arrières limite le travail du goal. De mon temps, nous intervenions beaucoup plus. Moi, je n'aurais jamais voulu avoir autant de monde dans mes dix-huit mètres. J'aimais bien y voir clair et être le patron dans ma surface. J'avais en outre l'habitude de plonger de face dans les pieds de l'adversaire. Comme les terrains étaient durs, j'étais d'ailleurs obligé de porter des genouillères. Aujourd'hui, les gardiens se couchent plutôt sur le côté...

Si j'étais superstitieux ? Comme tout le monde. Sous mon maillot grenat (c'est la couleur qui m'allait le mieux), je portais un autre tricot blanc fétiche dont je faisais ressortir le col. Quant aux chaussures, je gardais toujours les mêmes, quitte à devoir faire poser des pièces pour les renforcer. »

H. O.

n'en croyez pas un mot

Meilleurs vieux

Mardi 1er janvier : c'est vraiment le jour pour échanger des vœux ! Voici donc quelques souhaits, gentils bien sûr, adressés à l'intention de ceux qui font le football français.

MICHEL PLATINI : à tout seigneur tout honneur ! Nous souhaitons qu'il obtienne le prix Goncourt en 1985. C'est à peu près la seule récompense qui lui a échappé l'an dernier.

FOURNET-FAYARD : qu'il puisse demander et obtenir d'adopter le prénom de son prédécesseur Fernand Sastre. Fernand Fournet-Fayard, initiales F.F.-F., avouez que ça aurait de l'allure !

JEAN SADOUL : que le président du groupement obtienne l'autorisation, si les Français se qualifient pour la prochaine Coupe du monde, de pouvoir suivre un stage à Font-Romeu afin de ne pas souffrir des effets de l'altitude au Mexique en 1986.

DELIO ONNIS : que les rhumatismes n'entravent pas sa course vers les 300 buts en Division I.

BERNARD LACOMBE : que ces mêmes rhumatismes ne le handicapent pas dans sa poursuite du record d'Onnis.

JOËL BATS : qu'il ne vienne pas à Paris pour jouer en Deuxième Division.

GUY ROUX : que les arbitres accordent dix-neuf penalties à Auxerre en 1985, c'est-à-dire un par match joué à domicile.

FERNANDO CHALANA : qu'il puisse jouer au moins cinq minutes au stade-vélodrome de Bordeaux afin que le public constate que le président Bez a bien réalisé le transfert de l'année.

FRANCIS BORELLI : que le président du P-SG puisse embrasser la pelouse du Parc le 8 juin prochain, si toutefois il en reste, après tout ce que Niederbacher enlève !

DANIEL BRAVO : que ses petits copains de Monaco lui donnent le ballon devant plutôt que derrière.

ROGER ROCHER : qu'il puisse retrouver toutes les factures de tous les cadeaux qu'il a pu faire afin d'obtenir le droit d'aller découvrir le nouveau stade Geoffroy-Guichard.

MICHEL HIDALGO : qu'on pense encore à lui lors du prochain remaniement ministériel.

HENRI MICHEL : que son palmarès soit encore plus brillant que celui de Michel Hidalgo.

MAXIME BOSSIS : qu'il puisse démontrer à Henri Michel, au moins trois fois encore, qu'il est le meilleur libero français.

Pierre Courtois

● Toujours de Maxime Bossis : « Je serai libre à la fin de la saison et mon prochain contrat sera le dernier. Je ne sais absolument pas quoi faire pour l'instant. Pourtant la Suisse m'attire. Pas pour ses coffres-forts, mais parce que tout y est vert, propre et net. »

● Aperçu dimanche matin dans la forêt de Rennes : le Bordelais Michel Audrain. Michel faisait un cross en compagnie de Farès Bousdira. Autant dire que les deux joueurs ont l'intention d'être en forme dès les premiers jours de la nouvelle année.

● Fernand Sastre n'a pas encore passé la main. C'est lui en effet qui a inauguré, jeudi, le nouveau siège de la ligue du Nord-Est, en présence de nombreux membres de la Fédération, de Bernard Stasi, président du conseil général, et de Jean Falela, député-maire de Reims.

● Le meilleur souvenir de Bernard Genghini de l'année 1984 ? France-RFA du mois d'avril, à Strasbourg. « Même s'ils étaient en déclin — ils l'ont confirmé au Championnat d'Europe — il fallait quand même battre les Allemands ! » Bernard fut l'auteur du seul but de la rencontre.

VERS UN RECORD POUR BORDEAUX-DNIEPROPETROVSK

Le match aller des quarts de finale de Coupe d'Europe des clubs champions, Bordeaux-Dniepropetrovsk (6 mars) suscite un vif intérêt dans tout le Sud-Ouest. « Je pense que pour pareil événement, a expliqué Hervé Bizot, secrétaire administratif des Girondins, nous pouvions remplir un stade de 60 000 places. » Comme le stade municipal de Bordeaux en contient 30 000 de moins (avec seulement 13 000 places assises et couvertes), on imagine aisément que tous les prétendants spectateurs ne pourront être satisfaits. Après deux semaines de location seulement, la quasi-totalité des billets ont été vendus et tout porte à croire que le record d'affluence sera bel et bien battu. Rappelons qu'il est détenu pour un Bordeaux-Le Havre de 1952 avec 30 409 entrées payantes. Rappelons encore que, cette saison, Bordeaux-Bucarest avait attiré 28 665 spectateurs, et Bordeaux-Bilbao, 23 939. Morale de l'histoire : il est grand temps que le grand stade dont l'Aquitaine a besoin soit construit.

FRANCE Football présente

ses lauréats 1984

EN inventoriant les richesses du football français 1984, jamais nous n'avions eu, comme cette année, l'impression de sortir de nos frontières ! Car non seulement le footballeur de France numéro 1 l'est également en Europe, non seulement l'équipe de France a régné sur notre continent, non seulement notre onze olympique s'est couvert d'une gloire immense, mais, s'il existait des médailles internationales pour dirigeants, pour techniciens, pour arbitres, nul doute que des hommes comme Fernand Sastre, Jacques Georges, Michel Hidalgo, Henri Michel, Michel Vautrot pourraient y prétendre résolument.

Seuls, en fin de compte, nos clubs n'ont pas joué sur la scène internationale le rôle de premier plan correspondant à l'exceptionnelle aura du football français. Encore que les Girondins de Bordeaux, en conquérant leur place en quart de finale de la C1 1984-1985, aient montré qu'ils étaient sur le bon chemin.

Voici donc nos palmarès hexagonaux 1984, dressés par l'ensemble de notre rédaction, démocratiquement rassemblés et tels que nous vous les livrons à la fin de chaque année.

LA palme du CLUB N° 1, cela va presque sans dire, a été décernée aux GIRONDINS DE BORDEAUX, champions 1983-1984, vice-champions d'automne 1984-1985 et européens en exercice. Pourtant, une voix s'élève contre cette distinction, en raison de l'énorme investissement financier sur lequel repose leur réussite et des prises de position souvent répréhensibles de leur chef. Mais la quasi-unanimité de nos journalistes estima que le seul succès sportif devait être pris en compte, ce qui entraîna automatiquement le triomphe des Girondins. L'énorme mérite de l'AJ Auxerre (pour son ensemble de résultats), du FC Metz (vainqueur de la Coupe et auteur d'un colossal exploit européen), de l'AS Monaco (pour sa demi-saison 1983-1984 dans la roue de Bordeaux et de Metz) et du FC Nantes n'en fut pas moins souligné.

Pour le FOOTBALLEUR NUMERO UN, comme en 1983, nous avons cru bon d'écarter de notre examen celui qui, en jouant à l'étranger et en recevant un nouveau « Ballon d'Or », s'est en quelque sorte placé de lui-même au-dessus de la mêlée. Mais, derrière Michel Platini, les prétendants à la couronne hexagonale furent, on s'en doute, encore plus nombreux que d'habitude. Les noms de Giresse, Tigana, Bossis, Fernandez, Bats, B. Lacombe, tous champions d'Europe à part entière, vinrent tout naturellement dans les débats, là où Alain Giresse avait triomphé les deux années précédentes. Et c'est finalement JEAN TIGANA qui l'emporta, malgré les « trous » qu'il connut dans son club, pour sa lumineuse performance de l'Euro 84 et son éblouissante fin d'année. Mais les autres, tous les autres, avaient des arguments à présenter. Et l'on remarqua que, pour la première fois depuis Carnus en 1971, un gardien de but était susceptible d'afficher les plus hautes prétentions.

Comme meilleur joueur ETRANGER DE FRANCE, un Yougoslave en cachait un autre. Et pour succéder à Safet Susic, incontestable numéro un en 1983, c'est l'avant-centre et buteur nantais VAHID HALILHODZIC qui a été désigné très largement. Le seul qui ait résisté à son élévation fut l'Uruguayen de Nancy Ruben Umpierrez, dont les qualités furent, en 1983, souvent mises en évidence. D'une « légion étrangère » relativement médiocre dans l'ensemble, surnagèrent également les noms de Solsona (Bastia), Simon (Monaco), Oekland (Racing), Kelsch (Strasbourg), Favre (Toulouse), Onnis (Toulon), Ramos (Lens), Szarmach (Auxerre) et encore Susic (PSG).

LA REVELATION de l'année ne fut pas facile à déterminer. Nous entendons par ce mot le joueur qui, étant parti du plus bas dans la hiérarchie nationale est, au cours de l'année, monté le plus haut. Or, en 1984, si beaucoup d'inconnus ont surgi de l'anonymat, aucun n'a accédé aux honneurs suprêmes, contrairement à ce que furent, par exemple, en 1980, 1981 et 1982 les apparitions de Tigana, de Bellone et de Ferreri. L'accord se fit finalement sur l'ascension du remarquable stoppeur noir d'Auxerre BASILE BOLI, déjà sélectionné Espoir à dix-sept ans et dont Henri Michel brûle de faire un rival à Le Roux ou à Sénac. Boli, en fait, s'était déjà mis en lumière en 1983 et avait failli être notre révélation de l'année. Disons qu'il fut, en 1984, une révélation confirmée. Parmi les autres noms cités, indiquons ceux de Robert (Nantes), Lopez (Monaco), Zanko (Laval), Oudjani (Lens), Lassagne (Bordeaux), Ferrer et Danio (Auxerre), Paille et Thomas (Sochaux), Sonor (Metz), Tinmar et Havet (PSG) et même, pour son retour fracassant, Buscher (Brest), sans oublier la remarquable ascension de Didier Sénac. C'est au cours de cette recherche que furent évoqués avec émotion les souvenirs de Seith Adonkor et de Jean-Michel Labejof, tués en pleine ascension, alors précisément qu'ils étaient en train de se révéler.

La prime du JOUEUR LE PLUS COMBATIF (au sens de générosité et de panache sans accompagnement de violence) a fait l'objet d'une discussion serrée en raison de la personnalité du candidat numéro un à son attribution, Luis Fernandez. Le demi du PSG et de l'équipe de France est en effet, par sa bravoure, son inlassable dévouement, son admirable travail de récupération et de relance, le modèle de ce que nous voulons récompenser. Mais on sait que cette abnégation comporte encore quelques scories, comme si Fernandez ne pouvait pas retenir complètement son tempérament et il est trop souvent en butte à l'autorité de l'arbitre. C'est pourquoi nous avions, les années précédentes, reculé devant une distinction qui aurait pu sembler excuser ces excès. Si, pour 1984, nous avons jugé LUIS FERNANDEZ digne de cette récompense, c'est que ses mérites, nationaux et internationaux, ont été, malgré des blessures, plus éclatants que jamais et qu'il a, à plusieurs reprises, affirmé son désir de s'amender. Tant mieux si notre notation l'y incite davantage. Le Parisien eut pour principal rival le Bordelais Girard, bâti un peu sur le même modèle que lui. Furent cités les Messins Rohr et Barraja, le Lavallois Goudet, le Racingman Ben Mabrouck, les Parisiens Lemoult et Rocheteau, le Bordelais Thouvenel, le Brestois Pardo, le Toulousain Stopyra, le Monégasque Le Roux et, aussi, le gardien du PSG Moutier, qui était en janvier 1983 à l'hôpital avec un tendon d'Achille sectionné et qui est devenu titulaire dans son club à force de combativité précisément, et de courage.

Quant à la palme de LOYAUTÉ, c'est-à-dire de tenue exemplaire sur le terrain, elle est revenue à égalité à ces deux défenseurs sans reproche que sont MAXIME BOSSIS et PATRICK BATTISTON. Le premier n'a jamais triché en quoi que ce soit, à Nantes ou dans l'équipe nationale, et il a tout donné, à chaque instant. Le second est également à donner en exemple, sportivement et moralement, et l'on n'a pas oublié la manière dont il céda sa place à Amoros avant la fin de la finale européenne. Mais d'autres joueurs, beaucoup d'autres heureusement, ont eu droit à notre reconnaissance pour leur attitude, et l'on a cité notamment Onnis, Amisse, Rocheteau, Stopyra, Genghini, Bernad, Bats, Brisson et Redon.

L'ENTRAINEUR de l'année ? Ça n'est vraiment pas simple. Michel Hidalgo doit-il être compté parmi les postulants ? Son prestige, presque charismatique, est devenu si grand dans le monde qu'il est réclamé partout, même en URSS et au Japon, et qu'on le consulte gravement comme une espèce de docteur en balle ronde. Il est donc à vie, pour ainsi dire, notre technicien numéro un. Quant à Henri Michel, il ne saurait être placé avant Hidalgo, mais avouez que 1984 fut aussi son année, puisqu'il réussit le prodige de rester invaincu tant à la tête des Olympiques que de l'équipe de France 1984-1985. C'est par suite de ces ambiguïtés qu'une majorité de nos collaborateurs donna ses préférences à un entraîneur de club, plus proche d'eux sans doute dans le travail quotidien, le Bordelais AIMÉ JACQUET. Le choix de cet homme secret mais solide, modeste mais fort, prouve en tout cas qu'il y a du mérite à réussir de bons résultats avec les Girondins, malgré les moyens dont ils disposent. On eût également aimé récompenser Guy Roux, remarquable dans tous les domaines, Coco Suaudeau, Christian Dalger et même Kasperczak, pour les succès messins en Coupe, mais la concurrence était trop grande.

Le CLUB LE PLUS COMPLET, donnant satisfaction à la fois par sa gestion, sa formation et sa politique de recrutement a été, en 1984, le FC SOCHAUX, l'emportant d'extrême justesse devant le FC Nantes. Ce que le club franc-comtois apporte inlassablement au football français, à tous les niveaux, n'a plus à être souligné. Dommage qu'il ne réussisse pas lui-même aussi bien que Nantes ! Furent mentionnés le RC Lens, Auxerre bien sûr, Bastia, Lille, Laval...

Pour le DIRIGEANT NUMERO UN, le débat qui s'instaura fut semblable à la discussion sur l'entraîneur. Des hommes comme Fernand Sastre, organisateur du Championnat d'Europe et patron incontesté du football français jusqu'à son départ volontaire, et Jacques Georges, élu à la fonction européenne numéro un, dépassent, par leur rayonnement et leur efficacité, le cadre national. C'est pourquoi, comme pour Jacquet, c'est vers un dirigeant de club, bien français, que se dirigea la majorité des suffrages. Il s'agit du bon président messin Carlo Molinari, rappelé pour sauver son club du désastre et qui le porta beaucoup plus haut. Recueillirent des mentions Robert Budzinski le Nantais, J.-C. Hamel l'Auxerrois, lauréat 1983, et même Claude Bez, dont il n'est pas contradiction de reconnaître à la fois les mérites et les abus.

Quant au MEILLEUR ARBITRE français, il est encore et toujours MICHEL VAUTROT, qu'il eût fallu mettre, lui aussi, hors concours pour s'en débarrasser ! Mais on ne crut pas devoir le faire, et voici la sixième couronne d'affilée pour le Bisontin considéré à l'heure actuelle par la FIFA comme le numéro un européen, et peut-être mondial. S'il n'avait pas été élu, le combat eût été sévère entre ses dauphins : Quiniou, Biguet, Benali, Ferrary, De Zayas et Sculfort.

L'EXPLOIT DE L'ANNÉE n'était pas évident. Car nous avions le choix entre cent performances réalisées au cours des douze mois les plus riches que notre football ait connus. Certains proposèrent des exploits individuels d'envergure tels que le but « sublime » marqué par Bernard Lacombe contre Sochaux en Championnat, ou comme la chevauchée éblouissante et rageuse de Tigana à Marseille qui permit à la France de « revenir » sur le Portugal quand on ne s'y attendait plus, ou même comme l'intervention de Specht en Coupe d'Europe à Bucarest qui permit aux Girondins d'éviter l'élimination.

Pourtant, les trois prouesses majeures entre lesquelles nous avons hésité furent : 1) la victoire surprenante, mais combien délicieuse, de notre sélection olympique à Los Angeles ; 2) les neuf buts réussis par Platini au cours du Championnat d'Europe, marqué par l'invincibilité française ; 3) l'extraordinaire sursaut qui permit à Metz d'aller décrocher au Camp Nou de Barcelone une victoire (4-1) et une qualification en Coupe des Coupes que nul n'aurait même osé espérer. Le terme exploit collait si bien à cette dernière réalité que finalement c'est METZ et c'est PLATINI qui remportèrent ex aequo cette timbale.

Furent enfin évoqués, en ce qui concerne le monde des professionnels, le Prix Orange et le Prix Citron, que nous avons, depuis trois ans, ajouté à notre palmarès.

Pour le PRIX ORANGE, décerné à un homme (dirigeant, joueur, entraîneur, etc.) dont les relations avec la presse sont les plus courtoises et les plus enrichissantes, on cita les noms de Suaudeau, Guy Roux, Girard, Fernandez, Battiston, Domergue, Le Roux, Sastre, Vautrot. Mais une large majorité se concentra sur MICHEL HIDALGO, dont c'est bien le moins que soient reconnus ici sa fantastique disponibilité, son sens des relations humaines et l'authenticité de sa chaleur et de ses convictions.

Pour le PRIX CITRON, enfin, qui « récompense » celui dont les journalistes ont le moins apprécié la collaboration et la compréhension, il fut question de Janvion, Bernard Lacombe, Susic, Henri Bisson, Sundermann ! Un club revint à plusieurs reprises pour les difficultés que recontre la presse à son endroit : Paris-SG. Mais l'homme qui s'est attiré en 1984 le plus de ressentiment, pour ses déclarations intempestives et ses décisions brutales, est, ça n'étonnera personne, le président des Girondins, Claude Bez. Il n'en sera lui-même pas surpris. Certains nous ont même affirmé qu'il en serait flatté.

PARMI les non-professionnels, nos lauréats sont les suivants :

1) Le CS SEDAN-ARDENNES pour les CLUBS, qui succède à Nœux-les-Mines (1981) et En Avant Guingamp (1982 et 1983). Les Sedanais, promus en Division II en 1983, ont remarquablement tenu cette position en 1983-1984 et 1984-1985. Auraient pu également être distingués : Caen (pour sa remontée et sa carrière en Coupe), Gueugnon (pour sa régularité) et Lorient, dont la nouvelle ascension vers la Division II a démarré dans des stades combles ;

2) PIERRE MANKOWSKI comme ENTRAINEUR, pour ce qu'il a apporté à Caen, à titre d'entraîneur-joueur d'abord, puis d'entraîneur. On aurait également voulu donner un coup de chapeau au bon travail de Christian Gourcuff à Lorient. Et on n'aurait pas oublié Novatarski si l'entraîneur de Gueugnon n'avait pas pris de si fâcheuses positions à l'égard de nos confrères régionaux ;

3) parmi les JOUEURS « amateurs » ou indépendants, de plus en plus rares et que ne distingue plus aucune sélection, nous avons décerné notre titre au libero de Caen PASCAL THEAULT, qui aurait fait certainement un excellent pro. Mention à J.-P. Robert, le gardien d'Abbeville, Yvan Lebourgeois et Olivier Pichard (Caen), François Bandera (Gueugnon).

A tous les clubs, joueurs, techniciens, dirigeants, arbitres, distingués ou cités dans ce palmarès 1984, « France Football » est heureux d'adresser ses plus vives félicitations et ses vœux les plus sincères.

Le club numéro 1
BORDEAUX

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 et 1980 : F.C. Nantes ; 1981 : Saint-Etienne ; 1982 et 1983 : Paris-Saint-Germain.)

Le footballeur numéro 1
Jean TIGANA (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis ; 1980 : Larios ; 1981 : Bossis ; 1982 et 1983 : Giresse.)

Le joueur étranger numéro 1
Vahid HALILHODZIC (Nantes)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic ; 1980 : Onnis ; 1981 et 1982 : Barberis et Szarmach ; 1983 : Susic.)

La révélation de l'année
Basile BOLI (Auxerre)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe ; 1980 : Tigana et Castaneda ; 1981 : Bellone ; 1982 : Ferreri ; 1983 : Olmeta.)

Le plus combatif
Luis FERNANDEZ (PSG)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci ; 1978 : Battiston ; 1979 et 1980 : Revelli ; 1981 : Lopez ; 1982 : Lemoult ; 1983 : Bravo.)

Le plus loyal
Maxime BOSSIS (Nantes)
et Patrick BATTISTON (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Hernin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poll ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel ; 1978 : Keruzoré ; 1979 : Amisse ; 1980, 1981 : Rocheteau ; 1982 : Battiston ; 1983 : Beltramini.)

L'entraîneur numéro 1
Aimé JACQUET (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire ; 1980 : Hauss et Vincent ; 1981 : Jacquet ; 1982 : Hidalgo ; 1983 : Le Milinaire.)

Politique des jeunes et recrutement
SOCHAUX

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon ; 1979 : Sochaux ; 1980 : Valenciennes ; 1981 : Monaco ; 1982 : A.J. Auxerre ; 1983 : Laval.)

L'arbitre numéro 1
Michel VAUTROT

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979, 1980, 1981, 1982 et 1983 : Vautrot.)

Le dirigeant numéro 1
Carlo MOLINARI (Metz)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar ; 1978 : Jean-Louis Campora ; 1979 : Michel Bannaire ; 1980 : Francis Borelli ; 1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery ; 1982 : Non attribué ; 1983 : Jean-Claude Hamel.)

L'exploit de l'année
Michel PLATINI (France) et METZ

(Lauréat précédent : 1983 : Touré.)

Prix Orange et Citron
Michel HIDALGO
Claude BEZ (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1982 : Bracci et Platini ; 1983 : Le Roux et Couriol.)

Le club promotionnel numéro 1
SEDAN

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre ; 1980 : Abbeville ; 1981 : Nœux-les-Mines ; 1982 et 1983 : En Avant Guingamp.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1
Pierre MANKOWSKI (Caen)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux ; 1980 : Lemée ; 1981 : Houllier ; 1982 : Carayon ; 1983 : Lavagne.)

Le joueur promotionnel numéro 1
Pascal THEAULT (Caen)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino ; 1980 : Albaladejo ; 1981 : Dobraje ; 1982 : Godart ; 1983 : Tibeuf.)

TIGANA : le vol du papillon

(Jean-Marie LORANT)

A Bamako, on vous le dit, Jean Tigana a été fêté comme un président de la République, lors de son récent séjour. Deuxième du Ballon d'Or de « France Football », puis footballeur numéro un en France pour l'année 1984, c'est une belle page de sa carrière que le Bordelais vient d'écrire. La plus belle et la plus riche, en exploits et en lauriers, ces récompenses de décembre s'ajoutant aux titres de champion de France et de champion d'Europe du printemps écoulé.

Toutes ces victoires portent la trace d'un joueur au pied léger et à la course ailée. Le vol d'un papillon à l'allure incomparable et le plus beau défi que l'on connaisse aux « hobbies » des terrains. Ce type-là pèse soixante kilos, chausse du trente-sept, d'accord, mais il est « increvable ». Son art de mettre toute la gomme quand l'adversaire ressent le coup de pompe n'appartient qu'à lui. S'il ne fallait donner qu'un seul exemple pour illustrer ce propos, nous n'aurions pas loin à chercher.

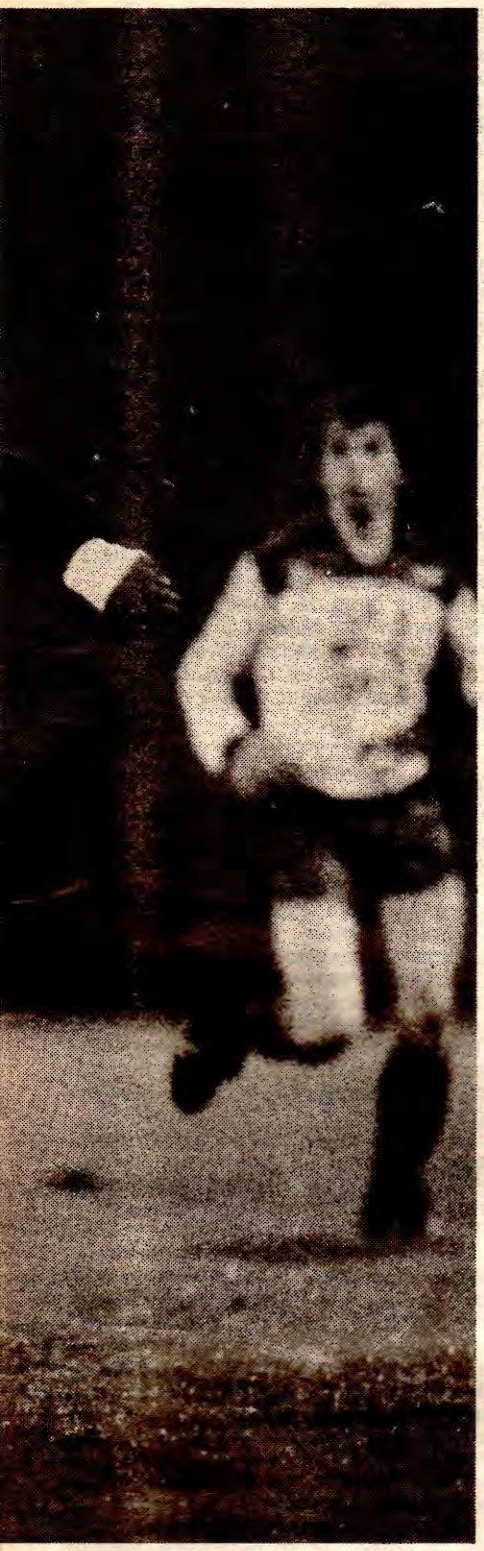
Le 23 juin 1984 à Marseille, tout le monde a vu (revu) et se souvient de l'action victorieuse de Jean Tigana contre le Portugal en demi-finale de l'Euro 84. Un effort superbe pour s'arracher des starting-blocks, une accélération prodigieuse sur cinquante mètres, qui lui permit d'offrir à Michel Platini le troisième but français, celui de la qualification. Ce soir-là, il y en a qui ont frissonné dans la chaleur de la nuit, et admiré le petit bonhomme dans sa percée lumineuse.

Aujourd'hui, personne n'a oublié Tigana au moment de couronner les meilleurs de l'année, ni l'Europe ni la France et ce malgré un automne mal vécu par le Girondin, en proie à des ennuis de santé. Mais, à l'occasion des deux derniers matches de l'équipe de France, devant la Bulgarie et la RDA, il est revenu aussi fort et brillant qu'avant ; nous avons retrouvé le Tigana efficace, disponible, inépuisable. Le Tigana du plaisir et de la plénitude.

Du plaisir, parce que Jean Tigana est un être rayonnant. Sa joie de jouer et de gagner, il ne la cache pas, et son bonheur, il le fait partager. A la tribune du Parc des Princes, en juin dernier, coupe à la main, n'était-il pas le footballeur le plus heureux de la terre, et n'avait-on pas envie de partager cette minute délicieuse de sa vie. C'est sans doute de là, et de tout ce qui avait précédé, qu'est née la formidable popularité qui est la sienne désormais.

De la plénitude, parce que le Girondin est enfin parvenu à exprimer toutes ses qualités. Complètement révélé par la Coupe du monde 1982, il n'avait pas trouvé jusque-là l'épreuve et le cadre susceptibles de lui fournir le dernier tremplin, lequel délivre l'accès au petit cercle des joueurs super-classe. Avec Bordeaux, il y avait eu le titre de champion et quelques matches en Coupe d'Europe, mais jamais Tigana n'avait dégagé cette impression de puissance et d'aisance qui allait émerveiller tous ceux qui suivirent de près ou de loin le Championnat d'Europe. D'ailleurs, il reconnaît lui-même : « Il est exact que je m'épanouis mieux en sélection. A quoi cela tient-il ? Je ne le sais pas. Peut-être que les données tactiques ne sont pas les mêmes. Je pense également n'avoir jamais eu de chance avec les Girondins. J'ai souvent été blessé. »

Mystère ou pas, toujours est-il que Tigana figure depuis 1980 comme un des pôles d'équilibre du milieu de terrain des



Bleus. L'indispensable complément de Platini et de Giresse. Une véritable machine à récupérer les ballons. Une petite usine à lui seul, et un travail qu'il ne juge absolument pas ingrat. Ainsi, nous déclarait-il un jour : « On dit parfois que Platini profite de nous. C'est complètement ridicule. Il ne profite pas du tout de nous. Contre le Portugal, s'il n'est pas là pour mettre le ballon au fond, on ne parle plus de mon action. C'est donc le contraire qui se produit. Il met en valeur ce que nous faisons au milieu de terrain, notre travail. »

Et le travail de Tigana, c'est quelque chose. Ça se mesure en kilomètres parcourus, comme si à l'approche de la trentaine, le demi bordelais ne s'était jamais senti plus sûr de lui, de son talent. Récemment, on l'a même vu en Championnat tenter sa chance de trente mètres, et marquer un joli but, ce qui est presque un comble pour un joueur qui possède la réputation d'avoir une frappe des plus moyennes.

Cet exemple témoigne, en fait, de la nouvelle dimension prise par Tigana à travers l'Euro 84. De son assurance et de sa confiance, de l'influence qu'il est appelé à avoir demain, c'est-à-dire en 1985 et en 1986 sur le jeu de l'équipe de France et aussi sur celui des Girondins de Bordeaux. Son début de saison, perturbé par une pubalgie et des petits problèmes d'ordre personnel, ne s'est pas situé au niveau de ses prestations du printemps, mais l'homme est fier et orgueilleux, et il possède une force de caractère peu commune. Tout cela pour dire qu'encore une fois, il ne faut pas en rester à l'apparence physique, et que dans les prochains mois, Tigana aura tôt fait de rétablir une image, que l'on veut éclatante, comme celle du Championnat d'Europe, celle du vrai et du grand Tigana, numéro un des footballeurs français pour l'année 1984, en sachant que sa devise, c'est « d'aller toujours plus haut ». Ça promet.

LE CLUB NUMERO 1

BORDEAUX : un bijou de luxe

(Jean-Philippe RETHACKER)

En remportant, enfin, le titre de champion de France, trente-quatre ans après son dernier triomphe, et en atteignant les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, Bordeaux s'est donc imposé comme l'équipe numéro 1 de l'année.

Certes, les moyens dont disposaient les dirigeants bordelais, depuis trois ou quatre ans, leur facilitèrent la tâche. Ils leur ont permis de recruter, saison après saison, ce qui se faisait de mieux en joueurs de haut niveau dans l'Hexagone.

L'équipe bordelaise ressemblerait, assez aujourd'hui, à un bijou de luxe, dont les pierres précieuses ont été réunies, façonnées, ordonnées, par un joaillier de talent (Aimé Jacquet dont on vous parle par ailleurs), et transformées en un bel objet d'art.

L'arrivée et l'affirmation de Patrick Battiston prenant la succession de Trésor, puis l'apport d'un nouveau gardien, Dominique Dropsy, ont encore consolidé le système défensif.

C'est d'abord dans ce domaine que le Bordeaux 84 a pris du corps et forgé les armes d'une équipe appelée à voyager dans des conditions périlleuses. L'accident récent de Monaco mis à part, on a pu constater ces progrès à Bilbao et à Bucarest. Ce qui ne manque pas d'être promettre pour l'avenir européen des Girondins.

En Championnat, la saison dernière, la formation bordelaise avait concédé sept défaites, dont six à l'extérieur et une seule sur son terrain face à Monaco, sa rivale numéro 1. Il semble que le tir ait été rectifié depuis quelques mois.

Mais c'est surtout dans le domaine offensif que le champion de France 1984 a fait forte impression, marquant la bagatelle de 72 buts en 38 matches, ce qui représente presque une moyenne de deux buts par rencontre.

Il faut dire que les arguments d'attaque bordelais sont nombreux et diversifiés. Tout commence déjà derrière où les montées d'arrière-ailier droit menées fréquemment par Thouvenel constituent une première base de lancement, tout comme les participations avancées d'un Specht, d'un Rohr, d'un Tusseau et d'un Battiston (3 buts la saison dernière) aux frappes de balle à distance toujours très redoutables.

En 1983-1984, un homme joua aussi un rôle capital dans le sprint final, par son travail côté droit et par son intelligence de jeu : il s'agit d'un Raymond Domenech reconverti au dernier moment en milieu de terrain.

Pourtant, la force de frappe bordelaise se concentra surtout dans les pieds des trois buteurs : Lacombe (18 buts), Giresse (16) et Dieter Müller (14). A eux trois ils réussirent donc 48 des 72 buts, ce qui se passe de commentaires.

On ne peut pourtant passer sous silence l'efficacité du seul Bernard Lacombe, égalant puis battant le record de buts marqués en Championnat par un joueur français, record détenu par Hervé Revelli (216 buts) et effacé par le Bordelais avec 221 buts. On sait que Bernard ne s'est pas arrêté en chemin et qu'il continue cette saison à améliorer son record, s'affirmant match après match comme le centre-avant français le plus réaliste et le plus constant.

On ne saurait oublier non plus l'influence que peut avoir Jean Tigana, parfois tracassé par une pubalgie tenace, mais revenant toujours au bon moment pour relancer la mécanique. Pas plus que le retour en forme d'un Girard apportant de nouveau le poids de sa présence physique... et technique à un entrejeu où son travail de sape libère utilement Tigana.

Les recherches tactiques d'Aimé Jacquet, qui a réussi à construire une collectivité et à lui donner un style de jeu, l'ont amené, depuis deux ans, à utiliser, sur le côté gauche, un gaucher susceptible de réaliser des manœuvres de préparation sous forme de débordements et de centres. Ce fut d'abord Memering, ce fut ensuite Tusseau dont l'expérience d'ancien arrière offensif et la frappe de balle ont beaucoup apporté ces derniers temps. Mais, en engageant Chalana (après avoir failli obtenir la venue de Vercauteren), les responsables bordelais ont suivi leur idée. Et ils espèrent bien qu'elle enrichira un peu plus encore leur champ de manœuvres offensives et l'efficacité d'une équipe déjà bien pourvue en ce domaine.

On ose croire que la longue indisponibilité du Portugais portera ses fruits... au printemps, quand l'avenir international des Girondins se jouera.

Ne terminons pas sans souligner l'effort important et payant qui a été effectué au niveau des jeunes dans un club auquel on reproche parfois sa politique de grandeur et de vedettariat. L'arrivée chez les pros de jeunes joueurs doués comme Lassagne, Gimenez, Lopez, Bourdoncle, en apporte la preuve. Tout comme la deuxième place conquise par Bordeaux la saison dernière, au classement national des équipes de jeunes (les cadets ayant perdu de justesse la finale contre Auxerre.

Derrière la vitrine richement et brillamment garnie, se cache donc désormais un magasin bien achalandé...

L'ETRANGER NUMERO 1

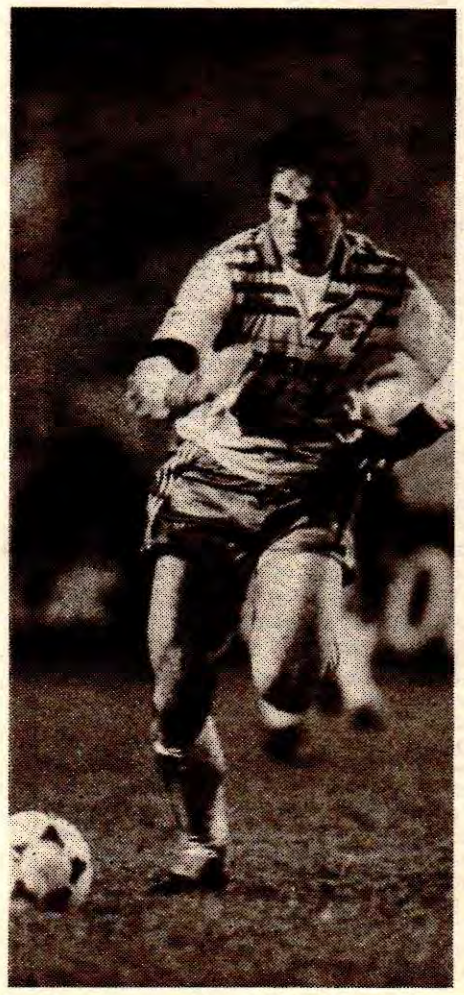
HALILHODZIC : la terreur

(Vincent MACHENAUD)

Vahid Halilhodzic, c'est l'homme fort du FC Nantes. Celui par qui tous les dangers arrivent. Il est en forme, il a une folle envie de jouer, pas de problème, Nantes est déjà presque assuré d'empocher deux points. Sa carrière en France suit d'ailleurs la même courbe que son club. Vahid est le thermomètre de cette formation.

Première saison : il peine, il râle, il fait la tête et les Nantais disparaissent de la circulation. Deuxième saison : il plane, il rit, il est heureux et c'est Nantes qui décroche le titre. Troisième saison : le Yougoslave s'interroge sur son avenir, broie de sombres idées et le FCN termine seulement sixième. Cette saison, notre beau ténébreux est décidé à empiler but sur but. Dix-huit à la trêve, voilà notre meilleur étranger de l'année nettement en tête au classement des buteurs, portant son club au sommet du classement, à égalité avec Bordeaux. La démonstration est éclatante : quand Halilhodzic va, Nantes en retire les plus gros bénéfices.

Curieux bonhomme cependant que Vahid Halilhodzic. Une gueule ! Un regard perçant et souvent noir, le sourire ironique qui en dit parfois beaucoup plus que certaines phrases, l'avant-centre nantais est une forte personnalité. Nul doute qu'il aura fallu pas mal de doigté et de finesse à son entraîneur, Jean-Claude Suaudeau, pour en tirer le meilleur parti. Car, s'il ne manque pas de caractère, la volonté de ce joueur peut défaillir par moments. Il faut donc le secouer ce grand garçon sympathique, lui prodiguer en permanence force encouragements et claques dans le dos.



« J'ai, en effet, besoin de me sentir en confiance, avoue-t-il. La confiance, chez un buteur, elle est indispensable. Et puis, ce qui se passe actuellement, c'est que mes partenaires comprennent désormais bien mon jeu. Contrairement à ce qui se passait à mes débuts où je ne recevais pas beaucoup de bons ballons, aujourd'hui je suis servi... »

Si bien servi qu'il envisage d'atteindre la barre des trente buts. Mieux, Halilhodzic rêve d'un Ballon d'Or européen. Marquer, chez lui, c'est comme une obsession.

« J'aimerais également réussir un triplé, au moins une fois. C'est un exploit que je n'ai jamais réalisé... »

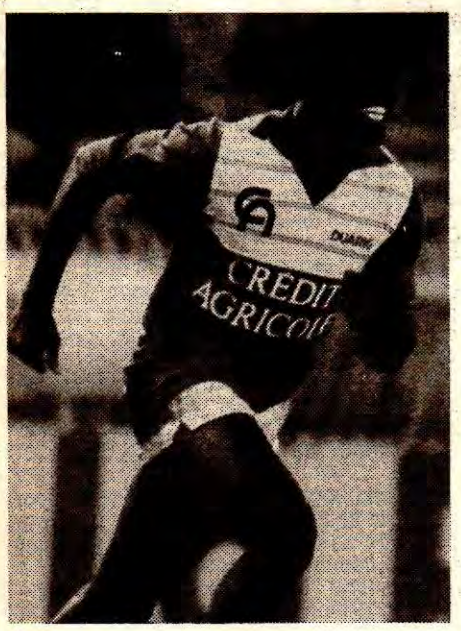
Cela pour son compte personnel. Mais n'allez pas vous imaginer que ce type ne pense qu'à sa pomme. Individualiste, il l'est forcément comme tout véritable buteur qui se respecte, cela ne l'empêche cependant pas de songer à un destin des plus brillants pour son club : « Mon premier but sous les couleurs nantaises, je l'ai inscrit à Lokeren, en Coupe d'Europe. Avant d'être expulsé. Cette épreuve m'attire et je ferai tout mon possible pour qu'on la retrouve à la fin du présent Championnat. Il me semble que nous sommes bien partis. On est même en droit d'envisager de remporter le titre. Moi, je crois que nous sommes tout à fait capables de damer le pion à nos principaux adversaires, les Girondins. »

Rien n'est moins impossible, effectivement. Avec ce diable de Vahid Halilhodzic, attaquant complet, terreur de presque tous les stoppeurs de l'Hexagone, truqueur de première — pourquoi le cacher —, Nantes possède les plus belles chances de parvenir au but fixé. Assurément, le Yougoslave ne sera pas étranger à ce succès.

Il lui ne restera plus alors qu'à prendre une décision : prolonger son bail dans ce club ou partir, peut-être en Italie. Mais c'est une autre histoire...

LA REVELATION DE L'ANNEE

BOLI : le trésor (François de MONTVALON)



Lorsque Basile Boli, né en Côte-d'Ivoire, effectua son entrée dans le Championnat de Première Division, Auxerre s'apprêtait à ouvrir le second cycle de son parcours parmi l'élite. Celui qui allait le mener à l'Europe. C'était le 29 avril 1983 et l'AJA cueillait là les premiers fruits de son centre de formation ouvert quelques mois plus tôt. Entre les deux événements, le rapprochement est évident.

Ce jour-là, au stade Louis-II, Boli occupa le poste d'arrière gauche et Auxerre obtint un méritoire match nul (1-1). Il avait seize ans et quatre mois et, à défaut de battre le record de Laurent Paganelli entré dans la compétition à quinze ans, un soir au Parc, avec Saint-Etienne, il n'allait pas tarder à s'affirmer comme le plus précoce des défenseurs « de métier ». Par la seule grâce d'abord, si l'on peut dire, de ses qualités physiques. 1,82 m, 75 kilos, du muscle et de la précision à l'image de Marius Trésor à ses débuts. Et puis de l'application, il faudra en reparler.

Au début de la saison 1983-1984, première saison rose pour l'AJA en Division I, Boli fait partie de l'effectif. Avec d'autres espoirs dont Ferrer, Pineda et Geraldes. C'est lui qui débute en Championnat au poste de stoppeur. C'est lui qui ne quittera quasiment plus jamais l'équipe. Les avants-centres doivent s'y faire. Car, face à Basile, on ne s'amuse pas. Ce fut d'ailleurs un des points d'interrogation de l'époque pour les observateurs. A vouloir trop bien faire, il en faisait parfois trop. C'est une des raisons pour lesquelles la rédaction de « F.F. », l'année dernière, hésita à lui décerner le titre de révélation numéro un après cinq mois de présence en Championnat. Il fallait qu'il confirme. Il a confirmé.

Auxerre, maintenant, ne se passe plus de lui. Et il ne baisse pas de régime. Et Auxerre, c'est Roux. Roux qui couve Boli, c'est bien le cas de le dire. On connaît l'histoire du vélomoteur de Basile confisqué, ou plutôt cadenassé, par son entraîneur. Et ce n'est pas une image. Aujourd'hui encore le patron de l'AJA ne lâche pas son espoir d'une semelle.

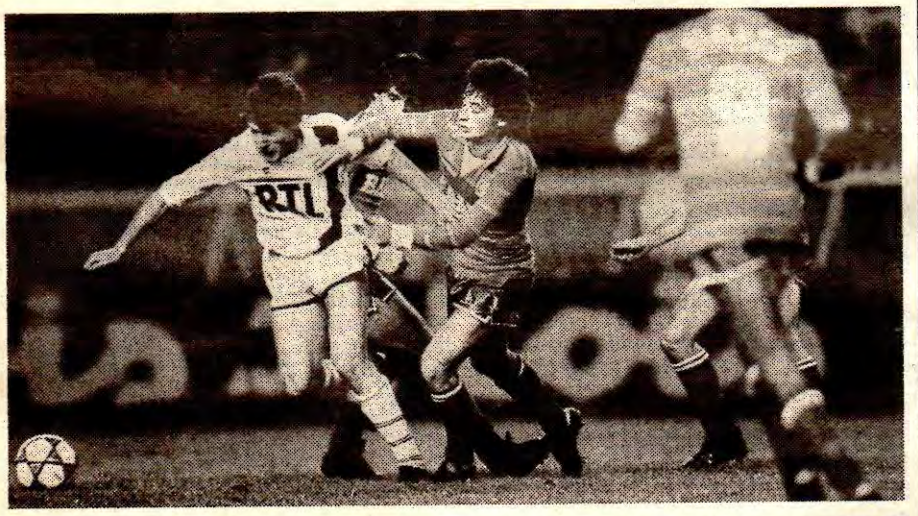
Ainsi, le mois dernier, alors que l'équipe de France Espoirs venait de battre la Bulgarie au stade Abbé-Deschamps, Boli ne fut pas surpris de trouver son entraîneur préféré dans le vestiaire, dès la fin de la rencontre. Un passage dans les mains du kiné, imposé. Et pas de fête. De la récupération uniquement. Dehors attendait une voiture destinée à emmener Basile Boli boire sa coupe au centre de formation, éloigné d'une centaine de mètres. Dure, mais fructueuse, la carrière d'un espoir auxerrois. « Il en tirera profit le moment venu, dit Guy Roux. Puisque désormais le problème est de savoir où et quand il entrera en équipe de France A. »

Boli, futur international A. C'est presque une assurance maintenant. Il suffit de voir avec quelle passion, quel enthousiasme, quel sérieux Boli se prépare à ce grand jour dès l'heure du match venue. C'est de la concentration, une véritable mise en condition, du moins lorsqu'il se présente avec le maillot bleu des Espoirs qu'il a endossé pour la première fois, le 18 janvier 1984, à Saint-Ouen contre l'Algérie.

Deux ans après avoir quitté Romainville pour Auxerre en compagnie de son frère Roger, le frère. 18 janvier, une grande date pour Boli. 28 février 1984 aussi. Une défaite 6-1 contre l'Angleterre, à Sheffield, en Championnat d'Europe Espoirs. 6-1, dont cinq buts de Mark Hateley, futur avant-centre de Milan AC et adversaire direct de Boli ce jour-là. Une leçon apparemment retenue et qui, à dix-huit ans, ressemble seulement et simplement à un souvenir.

LE PLUS COMBATIF

FERNANDEZ : au-dessus de tout soupçon (Denis CHAUMIER)



Nous ne voudrions surtout pas vous laisser croire que nous avons découvert, cette année, les qualités de Luis Fernandez, son aptitude au combat notamment, laquelle est sa principale mais pas exclusive.

Par hypocrisie peut-être, par pudeur sans doute, nous n'avions pas retenu son nom, les années précédentes, alors que Luis, déjà, présentait le même « profil » qu'aujourd'hui. Un tempérament de gagneur, une réelle santé, un roi du tacle toute catégorie. Un battant de premier ordre. Et une sacrée interrogation autour du personnage : vrai méchant et faux dur ou faux méchant et vrai dur ?

Méchant, on lui a souvent reproché de l'être. A l'origine, une agression en bonne et due forme sur la personne de Roger Ricort, le Monégasque, lequel avait été évacué sur une civière et n'était plus réapparu sur un terrain pendant de longs mois. Une sale histoire, pour Luis, qu'il traîne comme un boulet.

Dur, on ne cesse de lui répéter. Dur sur l'adversaire, bien sûr, qu'il rudoie à force de le harceler. Dur envers le corps arbitral, également, avec lequel il a entamé un dialogue de sourds depuis le début de sa carrière. Une étiquette, là encore, dont iul n'arrive pas à se débarrasser.

Alors ?

On a toujours eu, le concernant, une part de retenue. Il est vrai que son art de mener le combat aboutit encore trop souvent à mettre hors de combat l'adversaire. Et, inévitablement, la spirale finit dans un combat en champ clos devant la commission de discipline à laquelle il est fréquemment convoqué.

Malgré cette réputation étayée par de nombreux avertissements, Luis nous est tout de même apparu comme le joueur le plus combatif de l'année. « Avec Paris-SG, dit-il, je me suis calmé. J'ai voulu changer. Offrir de moi une image plus conforme à la réalité des choses. » Nous lui donnons acte de ce changement même s'il reste imparfait. On ne lutte pas aussi aisément contre un tempérament de feu, un engagement total dans la compétition.

Le Fernandez parisien, pourtant, pourrait prendre exemple sur le Fernandez international, et c'est précisément pour saluer son comportement parmi les Bleus que nous l'avons consacré l'homme le plus combatif.

A-t-on jamais mesuré l'importance qu'il a prise au sein de l'équipe de France ? A-t-on jamais observé son attitude dès qu'il revêt le maillot tricolore ?

On retrouve certes, parfois, le Luis « éternel », moulin à paroles et remonteur de pendules, tel qu'on peut le voir sur tous les terrains de France à l'occasion d'une saison de Championnat. Mais on découvre surtout le Luis « new-look », celui d'un France-Portugal par exemple, demi-finale du Championnat d'Europe. Un Luis impeccable qui n'abandonne jamais son idée première dès qu'il pénètre sur un terrain : la victoire. Cette idée, il a le don de la communiquer à ses partenaires par sa lutte incessante pour la conquête du ballon, son travail de récupération, son ardeur au combat et son sens du dévouement.

Tel est le Luis Fernandez auquel nous avons tenu à rendre hommage. Un joueur au-dessus de tout soupçon.

« Ma vie a toujours été un combat », explique-t-il souvent. Combat pour se sortir d'une situation sociale difficile, combat pour s'imposer dans des équipes de haut niveau. Ces combats-là, il les a gagnés à force de courage et d'opiniâtreté. Il ne lui reste plus qu'à parachever ce qu'il a entrepris ces derniers mois : combattre sa trop grande ardeur au combat. Une victoire sur soi-même pour un joueur qui a aligné douze victoires, cette année, avec les Bleus ; cela ne devrait pas présenter de difficulté majeure.

LES PLUS LOYAUX

BOSSIS : le gentleman

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Ils sont inséparables. Patrick Battiston et Maxime Bossis font partie de la défense de l'équipe de France championne d'Europe, leurs clubs — Bordeaux et Nantes — restent seuls en course pour le titre cette saison et tous deux font la « une » de notre journal pour la nouvelle année. Inséparables, ils le sont aussi dans l'attribution du titre de « joueur le plus loyal » de l'année 1984. Impossible de les départager. Ils se sont octroyé un véritable plébiscite, à l'unanimité partagée.

Les deux meilleurs liberos français du moment font partie de la crème de nos footballeurs. Ce que l'on fait de mieux chez nous et ailleurs en Europe. Ils pourraient donc prétendre à un autre trophée. Mais ne sont-ils pas à la bonne place, celle qu'ils méritent plus que tout autre, à la tête des joueurs les plus loyaux ? Il est remarquable, en tout cas, que nos lauréats soient deux défenseurs, une catégorie socio-professionnelle qui n'est pas particulièrement bien placée pour briguer une telle distinction. Cette nomination est donc symbolique d'un état d'esprit, d'une conception du jeu qui honorent l'équipe de France à l'heure de ses plus grandes conquêtes.

Maxime Bossis a été cité plusieurs fois pour l'attribution du Ballon d'Or 1984, remporté par l'autre pilier de l'équipe de France, Michel Platini. Pour justifier leur choix, les jurés, qui ont voté Maxime Bossis, ont souligné combien le Nantais est un joueur correct dans ses interventions et dans son attitude générale sur le terrain. « Le défenseur le plus correct d'Europe », disaient même deux d'entre eux. Une telle qualité, associée à celles purement sportives du joueur d'exception qu'est Bossis, suffit à justifier le label de loyauté que nous lui décernons. Maxime restera sur les tablettes non seulement comme l'un des meilleurs liberos du monde, aussi comme la vivante image de la sportivité et du fair-play. Sur et en dehors du terrain, c'est un gentleman.

Patrick Battiston mérite des éloges identiques. Lui aussi se comporte de façon chevaleresque dans les stades les plus chauds du continent, lui non plus ne cherche jamais à faire mal, à se venger, à transgresser les règles. Il correspond parfaitement à la définition que donne le dictionnaire de la « loyauté » : « Obéir aux règles de l'honneur et de la probité. »

Mais avec le Bordelais, il faut également s'attendre à de beaux gestes, nobles et gratuits. En 1982, il avait déjà obtenu les suffrages de « France Football » pour la façon dont il avait pardonné à Schumacher l'agression de Séville. Cette fois, c'est un autre acte de gentillesse et d'humilité que nous avons souhaité mettre en exergue. Souvenez-vous : 72e minute de la finale de l'Euro 84, contre l'Espagne, alors que la France menait 1-0 et se dirigeait vers le plus fabuleux couronnement de son histoire, Patrick Battiston a demandé à sortir pour permettre à Manuel Amoros de participer à cette consécration, lui que l'on montrait du doigt après son coup de tête et son expulsion du premier match. Cette belle idée de réhabiliter un partenaire, seul un homme comme Battiston pouvait l'avoir dans un moment pareil. Mais le plus remarquable, c'est la discrétion avec laquelle Patrick souhaitait enrober son geste. Quitte à le faire rougir une deuxième fois, voici ce qu'il nous disait moins d'une heure après le coup de sifflet final, dans le grand garage froid et désert du Parc des Princes :

« Il ne faut pas dire ce que j'ai fait. On va encore mal l'interpréter, comme l'histoire avec Schumacher. Pour moi, c'est une attitude normale. Je suis comme ça. »

Mais les murs ont des oreilles. La France du football a appris ce qui s'était passé. Elle a apprécié cette leçon de modestie. Et c'est bien mieux comme cela.

Bossis-Battiston ? Un beau combat.

BATTISTON : la discrétion

LE DIRIGEANT NUMERO 1

MOLINARI : à tout cœur

(Victor PERONI)

Carlo Molinari, couronné cette saison (sauf erreur, sans la moindre contestation), est tout à la fois un président enfant de la balle et homme de terrain. Enfant de la balle car son père Ettore, amoureux de football (et aussi des sports mécaniques), fut celui qui fit venir au FC Nancy des joueurs comme Piantoni, Skiba, Aballay, Vega et quelques autres. Pourquoi à Nancy et non à Metz ? Tout simplement parce qu'Ettore Molinari n'était pas très bien avec le président messin de l'époque et qu'il misait alors sur Nancy. Et c'est peut-être tout naturellement pour cela que son fils Carlo, lorsqu'il fut, en 1978, injustement et bien stupidement éloigné de la présidence du club messin, alla se réfugier auprès de son ami Claude Cuny à l'AS Nancy-Lorraine. Président-homme de terrain parce que Carlo, lorsqu'il accéda à la présidence en juin 1967 (alors que Metz était en Deuxième Division), souhaitait (tant son amour du football était grand) tout faire. Cet ancien champion de France de motocross (son père avait voulu qu'il s'adonne aux sports mécaniques et d'ailleurs Pascal, fils de Carlo, fit également un temps des courses de motocross), pour donner un peu plus de panache à une formation remontée en Division I sous sa direction, fit appel à des Français qui jouaient à l'étranger : à Combin qui revint d'Italie, à Hausser qui se trouvait en Allemagne. Il cherchait à concilier une politique de vedettes et une politique régionale dans une province riche en footballeurs et « dingue » de ce sport. Dans un premier temps, Carlo ne détestait pas donner son avis sur la composition de l'équipe et sur la tactique à employer. C'était son côté entraîneur refoulé. Carlo avait alors trente-cinq ans. Depuis, ce (mauvais) côté l'a heureusement abandonné et s'il reste toujours très proche de ses entraîneurs, il ne vient plus se mêler de leur travail.

C'est finalement en janvier 1982 que l'on rappela Carlo en catastrophe à la tête du FC Metz qui filait un assez mauvais coton. L'homme qui avait permis l'éclosion, notamment de Battiston, Zénier (devenu son gendre), devait trouver une situation financière assez désespérée, au point même que, à l'orée de la saison dernière, Metz avait tout simplement failli mettre la clef sous la porte.

Du coup, la Ligue prêta un million de francs et la Ligue de Lorraine trois cent mille francs à cet homme, toujours passionné, et à de ses amis qui souhaitaient sauver le club. Argent remarquablement placé puisque Metz allait remporter la finale de la Coupe de France pour la première fois de sa carrière (battant Monaco riche en vedettes) et réussir un fabuleux exploit en éliminant le richissime Barcelone de la Coupe des Coupes au Nou Camp, ce qui sidéra le monde du football. Et cela pour la plus grande joie de Molinari et ses amis avec dans l'équipe une majorité de joueurs lorrains formés pour l'essentiel par l'actuel entraîneur, Marcel Husson, qui succéda sans heurts à Henri Kasperzack, qui venait de donner ses premières lettres de noblesse à l'équipe de Metz.

Du coup, Carlo Molinari est devenu le président le plus heureux de France à la tête d'un club désormais paisible et qu'il souhaite mener de l'avant. Cet homme de cœur, qui trouve constamment auprès de sa femme un encouragement de tous les instants pour qu'il continue de mener à bien sa passion de dirigeant, cet homme de cœur, donc, est satisfait d'avoir grâce à son équipe apporté un peu de joie à cette Lorraine qui en avait bien besoin. C'est surtout cette pensée qui le rend heureux et le poussera à essayer de ne pas s'arrêter en chemin.

LES EXPLOITS DE L'ANNEE

PLATINI : la preuve par neuf

(Didier BRAUN)

Le Championnat d'Europe avait débuté depuis 78 minutes lorsque Michel Platini marqua son premier but. C'était celui du soulagement, qui abattait le Danemark.

Ses deuxième, troisième, quatrième buts firent planer les Bleus et abasourdirent les Belges.

Ses cinquième, sixième, septième buts, marqués à Geoffroy-Guichard, estoquèrent une Yougoslavie qui ne voulait pas mourir. Ils conduisirent l'équipe de France à Marseille, pour la demi-finale qu'elle désirait.

A Marseille, le huitième but platinien extirpa les Bleus d'un fort mauvais pas, les sauva d'un infernal déchirement, avec un calme de seigneur. A soixante secondes de la fin de la prolongation, il fallait le faire.

Enfin, au Parc, pour un coup franc qui, cette fois, n'était pas parfait, son neuvième but qui laissa Arconada et l'Espagne malheureux à genoux, son neuvième but fut celui de l'apothéose. L'équipe de France sur un sommet jamais atteint, et Platini au bout d'un chemin de gloire qui, pourtant, ne lui procura pas que du plaisir, tant la pression avait été forte.

Il la subit souverainement, avec juste quelques mouvements d'humeur bien dans son personnage. Mais à force de monter en première ligne face à l'adversaire pendant, face à la presse avant et après, le plaisir, si cher au buteur, s'émoussa quelque peu. Il fallait gagner, ce qui ne voulait pas dire faire la fête.

La fête, il l'offrit au bon peuple de France. Et lui nourrit son palmarès personnel, devenant à la fois le meilleur buteur, et de loin, du Championnat d'Europe, et rejoignant, puis dépassant Just Fontaine pour le titre de meilleur buteur de l'équipe de France. Justo s'était vu accorder 27 buts. Lui jura toujours, et il n'avait pas tort, qu'il en avait inscrit 30, ajoutant les trois buts inscrits lors d'un match préliminaire de Coupe du monde, contre le Luxembourg, avec les Espoirs.

Alors, Platini mit tout le monde d'accord. Son 27e but ? Contre le Danemark. Son 30e ? Contre la Belgique. Et, à la fin de la compétition, il en était à 35.

A Marseille, à soixante secondes de la fin de la prolongation, le huitième but « platinien » ouvrait les portes de la finale aux Bleus.

Pince-sans-rire, le nouveau recordman lâcha, un petit sourire goguenard au coin des lèvres :

« Il était important de distancer Justo. On ne sait jamais, s'il revenait... »

Pour y parvenir, il avait marqué du droit, du gauche, de la tête, sur coup franc, sur penalty, et Michel Hidalgo trouva, comme toujours, la phrase qu'il fallait pour définir cette espèce de génie : « Même ses pieds sont intelligents. » Pendant le Championnat d'Europe, Michel Platini en apporta la preuve par neuf.

METZ : 3 octobre, 23 heures

(Dominique ROUSSEAU)

Il ne faut jamais dire jamais. Pour avoir écrit, le soir de Metz-Barcelone, en vue du match retour en Catalogne : « C'est évidemment cuit pour les Messins », on est évidemment bien placé pour l'affirmer. L'exploit comporte une part d'inattendu, ce qui, à cette occasion, n'a pas manqué. Match aller à Metz : Sonor marque contre son camp pratiquement d'entrée, les Messins égalisent, puis encaissent un deuxième but sur coup franc, Ettore étant trompé par un faux rebond, puis un troisième, un quatrième, avant de réduire l'écart à cinq minutes de la fin.

Partir à Barcelone, pour jouer dans un stade où toute la population messine trouverait sa place, en ayant été battus par quatre buts à deux chez soi, c'est dire que toutes les conditions de l'exploit sont réunies. Mais avant, bien sûr, on ne le sait pas.

Le jour de ce fameux Barcelone-Metz, tout le monde est décontracté. Les dirigeants catalans font visiter aux journalistes français (une imposante délégation de sept personnes) le musée du Barça, impressionnant. Le vice-président du club, Nicolau Casaus, fait un petit discours, offre le champagne, et plaisante volontiers, la situation l'y conviant il est vrai. Robert Szepaniak, actuellement entraîneur de Merlebach, s'avance et se fait connaître. Avec Strasbourg, en 1964-1965, pour le compte de la Coupe des Villes de Foires, il a éliminé Barcelone, au troisième match et au tirage au sort, justement au Nou Camp. Nicolau Casaus fait semblant de conjurer le sort, quelqu'un lui rappelant, en outre, qu'opposé deux fois à des clubs français en Coupe d'Europe (Strasbourg et Nice), le Barça a été chaque fois éliminé.

Les joueurs messins, eux, se souviennent avant le coup d'envoi de quelques phrases prononcées par Schuster et Archibald où il était question de « charlots » à leur propos. Lorsque Monsieur Bridges ouvre les débats, le Nou Camp n'est occupé que par vingt-cinq mille personnes. Autant dire qu'il en manque cent mille pour faire le plein.

Le Barça joue sans retenue sa partition et mène 1-0 après une demi-heure de jeu. A ce moment-là, les Messins ont soixante minutes pour marquer quatre buts et se qualifier. Une minute leur suffit pour remplir la moitié de leur programme. Depuis l'ère de Menotti, les défenseurs du Barça jouent le hors-jeu. Seulement, là, leur alignement est hasardeux et une fois passés, leur lenteur est criante. Bernad s'ingénie donc à envoyer Kurbos dans les espaces libres, ce dernier s'exprimant le mieux dans ce contexte. 38e minute, il s'échappe et marque. 39e : le voilà reparti et il oblige Sanchez à marquer contre son camp. Metz mène par deux buts à un. Et continue : 3-1, encore Kurbos, 4-1, Bocande-Kurbos cette fois. Ettore, dans ses buts, arrête tout. Devant lui, le mur messin est intraitable. Les Catalans s'entêtent sans génie. Vingt-trois heures, c'est fini. Les journalistes espagnols sont sans voix. L'exploit de l'année est joué.

Kurbos, ici à la lutte avec Migueli, marquera trois des quatre buts de l'exploit à Barcelone.

PRIX ORANGE

HIDALGO : coupable

(Gérard ERNAULT)

L'année où la France inscrit pour la première fois son nom au palmarès d'une grande épreuve internationale par les Bleus d'Hidalgo interposés ; l'année où le même Hidalgo achève son mandat à la tête d'une sélection par lui animée de bout en bout depuis 1976, n'y avait-il franchement rien de mieux à faire que lui décerner le Prix Orange 1984 ?

Car Hidalgo est encore le seul sélectionneur ayant conduit deux fois de suite la France en phase finale de Coupe du monde. C'est l'entraîneur de Séville, un monument pour longtemps. Un technicien qui aura remis les joueurs français en confiance, et surtout en marche avant dans tous les sens du terme.

Il a profité d'une génération d'éléments remarquables, et parmi eux d'un vrai surdoué ? Encore a-t-il eu le nez assez creux, la main assez habile pour ne pas les empêcher de *jouer*.

Ne parlons pas de son influence comme allant de soi, derrière laquelle tout le monde du sport en France, parfois à l'étranger s'est rangé en chœur ; de ses combats plus ou moins naïfs pour la réhabilitation des sportifs de tout poil ; et pour finir de cette espèce de charisme involontaire par lequel il s'est hissé au rang d'ami public n° 1, et dans les campagnes et dans les beaux quartiers.

Pour tout cela bravo, mille fois bravo Michel Hidalgo !

Vous n'avez pas volé ce Prix Orange, très lourde sanction que le jury de *France Football* vous a démocratiquement infligée, sans l'assortir d'un quelconque sursis ou de circonstances atténuantes.

Evidemment l'heureux récipiendaire a aussi été un homme de médias et de communication, une bénédiction pour les journalistes.

Par devoir professionnel, et il faut bien l'avouer du fait d'origines géographiques communes, les occasions de nous rencontrer ne nous ont guère fait défaut ni parfois de nous faire la « guerre »...

Pour des raisons dont il n'y a pas lieu de se vanter nous savons beaucoup de choses de Michel Hidalgo. Très sérieusement, si le Prix Orange de *FF* n'est pas une caricature trop souvent présentée de son personnage, mais la reconnaissance d'une réelle disponibilité envers la presse il lui va comme un gant. Et, dans ce sens nous souhaitons au football français et à nos confrères plus jeunes beaucoup de Michel Hidalgo pour les occuper à l'avenir.

Cela étant, Prix Orange ou Prix Machin-chouette notre idée est surtout qu'un Michel Hidalgo n'a pas de prix.

PRIX CITRON

BEZ : le provocateur

(Gérard EJNÈS)

L'année où Bordeaux inscrit pour la première fois depuis trente-quatre ans son nom au palmarès du Championnat, et sous sa présidence, n'y avait-il franchement rien de mieux à faire que lui décerner le Prix Citron 1984 ?

Que Gérard Ernault nous pardonne ce plagiat, mais la question qu'il pose à propos d'Hidalgo, prisonnier d'un Prix Orange, nous vient immanquablement à l'esprit au moment de parler du Prix Citron car, en matière de prix, il n'y aurait pas eu grand chose à redire si cet homme-là s'était vu décerner celui de meilleur président.

Mais on ne va pas vous refaire ici le coup du Capitole et de la roche Tarpéienne, sinon pour vous dire que cette dernière est baignée de soleil et de douceur et que les citronniers y poussent, donnant en abondance de jaunes fruits à la saveur acide.

Acide comme Claude Bez, le provocateur, qui brandit bien haut le drapeau de la liberté, sans dissimuler que celle-ci, pour être bien ordonnée commence mais finit aussi par lui-même.

Ainsi, va le football, qui nous offre dans sa merveilleuse diversité, après un citron vert revenu du pays des oranges, un citron bleu.

Justicier sans masque, il interdit son avion à un journaliste, l'entrée de son stade à d'autres, parce que ce sont de mauvais payeurs, porte plainte contre un troisième, coupable d'humour innocent. Oh ! le vilain crime, et lance des faux bruits qui ont toute l'allure de la vérité, pour, soi-disant, piéger les gens de presse, sans se douter que nous sommes des magiciens capables de transformer une banane que l'on glisse sous nos pas en un citron qui nous amuse beaucoup.

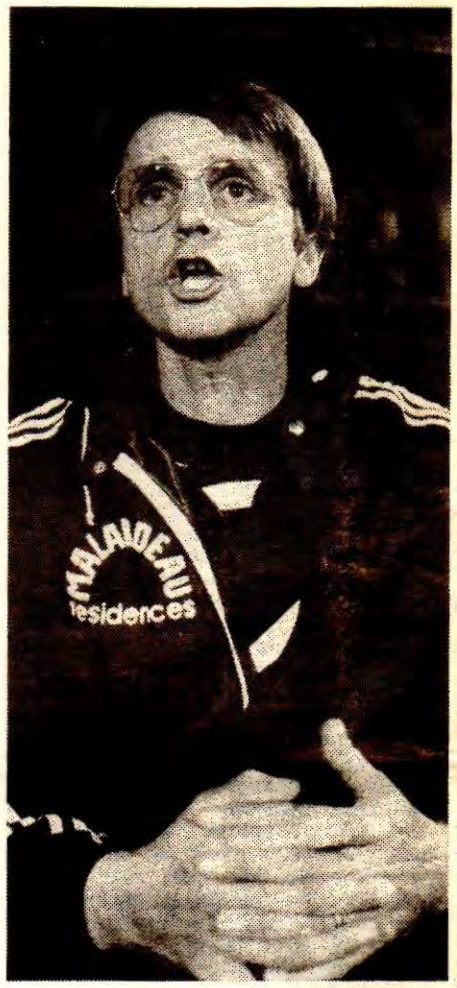
Chaud partisan d'une presse « propre » qui n'abuserait pas du droit à l'information, il nous régale de ses provocations sans cesse renouvelées, souvent originales, perpétuant ainsi un match superbe et éternel entre un homme fort de son pouvoir et qui aurait bien tort de ne pas l'utiliser, et une fière profession qui existera encore et toujours quand un autre président dirigera les Girondins.

Match nul assuré, match dérisoire et excitant cependant, qui laisse haletant, la langue pendante, en sueur et survolté, dans un état idéal en somme pour aller déguster un bon jus de citron bien frais. A la vôtre président, et surtout ne changez pas ! Vous êtes le seul capable de bien faire prendre conscience aux journalistes de l'importance de leur mission. Vous êtes notre garde-fou, notre protection contre la banalité et l'insipidité. Cela valait bien cette modeste récompense.

L'ENTRAINEUR NUMERO 1

JACQUET : les petites doses

(Jean-Paul OUDOT)



Il n'aura fallu à Aimé Jacquet que quatre saisons pour faire des Girondins de Bordeaux des champions de France, un titre après lequel ils couraient depuis 1950. Quatre saisons seulement, en effet, quand on rappellera que la tâche du responsable technique n'a pas été facilitée dans la mesure où le club de Claude Bez a longtemps souffert d'un manque flagrant de structures.

Et l'un des tout premiers objectifs que s'était assigné l'ex-milieu de terrain stéphanois fut, précisément, de bâtir une certaine assise, à base de petites touches psychologiques et morales. Pas facile au demeurant avec un effectif venu des six coins de l'Hexagone, alliant qualité et quantité.

Aujourd'hui, les Girondins peuvent à la fois compter sur une pléïade de joueurs de réputation internationale et sur des jeunes espoirs, issus de la grande région du Sud-Ouest. Grâce à un intense travail de prospection et de formation. Il est d'ailleurs possible qu'Aimé Jacquet soit encore plus fier de ce travail en profondeur que de l'énorme labeur en surface qu'il a pratiqué, après avoir connu les affres du doute lors de son séjour à l'Olympique Lyonnais.

Animé d'une passion dévorante pour le football, Jacquet a trois leitmotivs à la bouche : travail, patience et surtout dialogue. Et deux maîtres à penser et à agir qui l'ont amené là où il est : Jean Snella et Albert Batteux. Ecoutez Aimé : « Par Jean Snella, j'ai découvert le professionnalisme et toutes ses exigences, mais aussi l'amitié, le contact humain. C'est lui qui m'a poussé, en quelque sorte, à embrasser la carrière d'entraîneur. »

Il faut voir avec quel soin, quelle méticulosité, Aimé Jacquet prépare le déroulement des entraînements pour se convaincre que les leçons ont été bien retenues de cet entraîneur stéphanois d'exception.

« Si Jean Snella m'apprit l'amour du ballon et l'importance du travail, des gestes répétés à l'entraînement, Albert Batteux m'a transmis son goût pour la psychologie et la culture sportive. »

Comme l'a écrit Gérard Ejnès, si Jacquet est devenu comme cela, c'est la faute à Snella. S'il n'est pas malheureux, c'est la faute à Batteux !

Il reste aussi que Jacquet est avant tout... Jacquet, c'est-à-dire un homme à la droiture exemplaire, un technicien de premier ordre qui s'intéresse énormément à ce qui se fait dans le monde entier. Un homme de dialogue. Un sage.

« La première qualité d'un entraîneur, c'est d'être patient. Diriger des joueurs de haut niveau n'est pas facile et l'important est de donner à un ensemble parfois disparate le même état d'esprit, le même langage. »

Jacquet est très apprécié de ses protégés avec lesquels il entretient des rapports privilégiés. Cet ancien demi international est le premier admirateur de ses joueurs, des footballeurs en général puisqu'il leur reconnaît — avec satisfaction et sans flagornerie — un pouvoir de création et d'imagination indéniable et qui fait souvent la différence au plus haut niveau.

Même si le football est devenu plus athlétique, plus rugueux ces dernières saisons, il donnera toujours la préférence au jeu bien léché, cohérent. Sans laisser pour autant le réalisme aux vestiaires puisqu'il reconnaît :

« Je suis venu à Bordeaux pour obtenir les résultats qu'on m'a demandés. Il faut toujours trouver un équilibre entre la rigueur et une certaine liberté d'expression. Tout est question de solidarité. »

Ses conceptions doivent avoir du bon puisque les Girondins, sous son égide, ont pris depuis la saison dernière une nouvelle dimension, autant européenne que nationale.

Sa plus grande fierté en réalité ? On ne doit pas être loin de la vérité en notant qu'il a su, malgré les vicissitudes de la vie et du transfert à temps, maintenir un état d'esprit impeccable à son club et travailler sur du solide puisque les titulaires à part entière de Bordeaux évoluent ensemble depuis trois ou quatre saisons. Sans que la lassitude vienne s'insinuer. C'est, un jour, Bernard Lacombe qui nous avouait :

« Giresse et moi, à plus de trente ans, pourrions vivre sur nos lauriers du Championnat 1984 et du Championnat d'Europe. Aimé Jacquet nous a donné le goût d'aller encore plus loin, d'essayer d'obtenir d'autres satisfactions, j'allais dire jouissances, collectives. »

On voit la scène d'ici : à la lecture de cette réflexion, à l'écoute de ce cri du cœur, Aimé Jacquet de faire semblant de rajuster ses lunettes à fines écailles pour mieux cacher son émotion et sa joie intense d'entraîneur comblé. Sans pour autant se départir de la mission qu'il s'est fixée : maintenir les Girondins au top-niveau, à petites doses, rajeunir l'équipe, au fil des mois. Avec Gimenez, Lassagne, Audrain, Bourdoncle, Lopez, les premiers effets se font sentir.

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

SOCHAUX : fidèle à ses idées

(Patrick URBINI)

La formation des jeunes à Sochaux ? Autant une philosophie ou une vocation, en fait, qu'une nécessité économique. Surtout, un remarquable travail qualitatif et quantitatif qui n'a cessé, au fil des années, depuis la création du centre en 1974, de révéler des joueurs de talent et d'approvisionner toutes les sélections nationales. Actuellement, ça donne quoi ? En équipe de France : Rust, Bats, Genghini, Anziani et Stopyra. Chez les Espoirs : Rousset, Colin, Lucas, Fernier et Paille. Chez les Juniors, qui vont entamer, en janvier, à Leningrad leur saison : Silvestre, Henry et Baré. Chez les Cadets, qui ont presque assuré d'ores et déjà leur qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe en Hongrie : Dufournet et Lestrade. Pas un autre club ne peut présenter, en ce moment, un pareil bilan.

Albert Rust disait d'ailleurs récemment : « Ce n'est pas étonnant que l'école sochalienne soit aujourd'hui consacrée de la sorte, car elle est sûrement la meilleure de France. Les jeunes reçoivent, ici, une très bonne éducation — c'est important dans la vie — et ils évoluent dans un club où il n'y a jamais d'histoires. » Où, également, on n'hésite jamais à leur faire confiance. A leur donner leur chance, dans de bonnes conditions. Fernier : « Un truc primordial, ça. » Anziani : « Là-bas, un jeune est tout de suite mis dans un bain de confiance, car il n'y a pas de vedettes autour de lui. Il évolue ainsi sans le moindre complexe. »

Ceci encore, que faisait remarquer Rust : « Nos recruteurs ont toujours eu le nez fin pour assurer la relève, particulièrement au niveau des avants-centres. » Stopyra et Anziani hier, Paille aujourd'hui, Baré et Lestrade demain. Preuve aussi qu'il y a toujours eu continuité dans le travail entrepris par Pierre Tournier au départ, et effectué maintenant par René Cédolin. Preuve, enfin, que Silvio Croci et Jean Fauvergue n'ont cessé de trouver et d'amener au club une matière première intéressante.

L'autre aspect de la chose, c'est que Sochaux, avec une équipe de vingt-trois ans de moyenne d'âge, est parvenu à accomplir un excellent parcours en Championnat en 1984 : une seule défaite de janvier à mai, ce qui lui a permis de terminer septième la saison passée ; une trajectoire plus irrégulière en 1984-1985, qui l'a pourtant amené à la dixième place. Mais ce que le club de Montbéliard n'a pas toujours en maîtrise, en assurance et en maturité il l'a cependant souvent compensé en enthousiasme, en fraîcheur et en spontanéité. Principales victimes des derniers mois ? Le RC Paris, écrasé 1-6, Paris-SG, balayé 1-4, Bastia et Rouen, punis 0-4.

Sochaux sait qu'il est à la fois dans le vrai et qu'il fait œuvre utile. Pour lui. Pour le foot français dans son ensemble. C'est aussi parce qu'il s'est révélé comme leader d'opinion dans son créneau et qu'il a su garder sa ligne de conduite, que l'on reconnaît ses mérites et respecte ses idées.

L'ARBITRE NUMERO 1

VAUTROT : le chêne

(Gérard ETCHEVERRY)

L'année dernière, on s'était dit qu'il serait peut-être hors concours. On ne prenait pas trop de risques, car on savait pertinement qu'il serait encore au rendez-vous.

Ça n'a pas manqué. Et c'est peut-être aussi bien comme ça. Car l'année qui se termine aura été l'année des records pour Michel Vautrot.

Pas un seul ne résiste à notre arbitre numéro 1. En mai, c'était celui des finales de la Coupe de France qu'il arbitrait pour la quatrième fois, et pour la troisième fois consécutivement, et le voilà de nouveau lauréat de nos récompenses de « France Football ».

Nouveau record. Six fois le premier prix (1979, 1980, 1981, 1982, 1983 et 1984). Le roi du cumul, c'est décidément bien lui. Qui pourrait encore en douter ?

Du coup, il en paraît presque gêné : « Ça me fait toujours aussi plaisir ; je suis heureux à chaque fois comme un gamin et comme un débutant qui recevrait sa première grande joie. »

Un débutant ? Il est tout sauf ça, mais c'est peut-être cela au fond l'une des grandes qualités de notre prince du sifflet, celle de ne jamais se sentir blasé.

Il faut dire que son autorité internationale est maintenant bien ancrée, ce qui lui permet assurément d'être dans les bons coups, on veut dire dans les matches qui valent la peine d'être vécus, où il se passe quelque chose, comme ce Real-Anderlecht du 12 décembre courant, encore présent dans tous les esprits avec son retentissant 6-1 ! Un authentique exploit qui n'est pas loin de constituer son meilleur souvenir pour ces douze derniers mois.

« Ce match me laissera un souvenir très fort, presque aussi grand que la rencontre Aberdeen-Bayern que j'avais eu la chance d'arbitrer il y a quelques années, où j'avais dit en plaisantant que je pouvais quitter l'arbitrage, parce que j'avais vu ce que l'on pouvait faire de mieux en football. Comme quoi, on est jamais au bout des surprises dans ce sport merveilleux, car pour ce qui est du Real, il dû cravacher parfois, contrairement à ce que pourrait laisser supposer le score fleuve. »

Belle récompense pour un homme qui n'oublie jamais d'associer ses collègues dans le triomphe de l'arbitrage français, respecté maintenant au plus haut niveau, comme si cet apogée allait de pair avec notre grande équipe de France.

« Je suis d'autant plus heureux que nous sommes tous de plus en plus sollicités sur le plan international. Ainsi, Alain Delmer vient-il d'arbitrer à Manchester, Joël Quiniou en Pologne et Robert Wurtz a dirigé le match Hambourg-Sofia. »

Belle récompense aussi pour quelqu'un — ainsi que pour ses confrères français —, qui est actuellement « barré » dans les grandes compétitions internationales tels que le Championnat d'Europe ou de la Coupe du monde, uniquement parce que l'équipe de France lui fait de l'ombre, involontairement.

En effet, la FIFA, a pour principe d'écarter plus ou moins les arbitres de la même nationalité que les équipes participant aux demi-finales de ces compétitions, alors qu'elle ne le faisait pas auparavant puisque l'on se souvient que M. Guigue a arbitré la finale de la Coupe du monde en Suède, en 1958, alors que la France était demi-finaliste.

Michel Vautrot a eu moins de chance pendant le Mundial 1982 et l'Euro 84. Et c'est pourquoi il n'a pu prétendre à la consécration suprême — tout comme Joël Quiniou aux Jeux Olympiques de Los Angeles — encore que le Bisontin ait eu l'honneur d'être désigné arbitre remplaçant lors de la finale en Espagne.

N'allez surtout pas croire qu'il souhaite que la France soit éliminée, très vite, au prochain Mundial du Mexique. Surtout pas. Et puis, ne brûlons pas les étapes. Avant cela il y a 1985... et d'autres joies en perspective pour Michel Vautrot.

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

THEAULT : drôle de doyen

(Jean-Marie LANOË)

Lorsque vous verrez jouer les Caennais, si ce n'est déjà fait, vous ne pourrez pas manquer Pascal Théault. Bien sûr, c'est le capitaine ; bien sûr, c'est le numéro 5. Mais malgré tous ces signes distinctifs, Pascal Théault, c'est d'abord une silhouette. Inimitable. Grand, très droit mais la tête légèrement penchée en avant. Une sorte de grande tour de contrôle toujours en mouvement. Un radar en quelque sorte. Un rôle qui lui convient d'ailleurs tout à fait.

Et à qui, outre le titre de meilleur joueur promotionnel, on pourrait décerner l'Oscar de la fidélité : c'est sa vingt et unième saison au Stade Malherbe. Première licence en 1963 à l'âge de sept ans. Il ne doit pas être loin des records du genre, et notamment au sein des pensionnaires de la Division II. Une Division que Pascal à déjà fréquentée plusieurs fois en tant que titulaire, sa première sélection en équipe première remontant à 1974. Il connaît donc bien les (courtes) apparitions caennaises parmi l'élite : en 1975, 1976, 1977 et 1980. Pour participer de nouveau à la fête de l'an passé : montée en D II et parcours magnifique en Coupe de France avec élimination du Racing à la clé et défaite in extremis devant Laval en seizième de finale pour cause de coups de pied au but.

Une saison importante pour lui : 1977-1978, pendant laquelle il se casse une jambe. Dès lors, une fois remis sur pied, il passera du poste de milieu de terrain à celui de libero, qu'il n'a plus quitté depuis. Ni son poste ni son club, on l'a vu, malgré quelques appels du pied de certains clubs lors de la descente en Troisième Division, il y a quatre ans. Il faut dire qu'on lui proposa à l'époque un emploi à la municipalité, et plus exactement au service des sports.

Après quelques hésitations, l'esprit club fut le plus fort... Et Caen ne doit pas le regretter. Il est l'âme de l'équipe. Et il dirige, de surcroît, l'école de foot du Stade Malherbe des débutants jusqu'aux cadets. Une tâche qu'il adore... Né à Caen, si vous trouvez plus amoureux de son club, écrivez-nous...

Bien sûr, la complicité est totale avec Pierre Mankowski, l'entraîneur, qu'il connaît bien puisqu'il joua contre lui en Coupe de France en 1977. A Caen, numéro 6 : Théault ; à Hazebrouck, numéro 10 : Mankowski. Il était donc son adversaire direct, chargé de son marquage. On est bien loin de tout cela aujourd'hui et les deux hommes ont leur grosse part de mérite dans les actuels résultats du club normand.

Pascal Théault était très ému de recevoir cette distinction. Il nous rappela certains noms qui la reçurent avant lui (Imiela, Horlaville) et insista bien sur le groupe dont il n'est que le porte-parole,

s'estimant favorisé en tant que capitaine.

Modeste, fidèle, impressionnant d'aisance balle au pied et buteur de temps à autre, tel est le portrait, en raccourci, du doyen des Caennais. Il a vingt-sept ans...

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

MANKOWSKI : l'intello

(Patrick DESSAULT)

Vous tracez une ligne horizontale qui va de la pointe du Raz en Bretagne à la frontière belge, vous regardez au-dessus, et vous obtenez le profil géographique de la carrière de Pierre Mankowski, élu entraîneur promotionnel de l'année. Il n'a jamais mis les pieds plus bas sinon pour partir en vacances avec sa petite famille. Aujourd'hui, il a trente-trois ans et a tiré un trait définitif sur sa carrière de joueur qu'il a commencée très tôt à Amiens, marchant ainsi sur les traces de son père, lui-même professionnel.

Son premier contrat pro, il le signe en 1972, lorsqu'il arrive à Lens. Il a vingt et un ans. Il y restera quatre saisons, jusqu'en 1976. Un saut de puce le mène à Hazebrouck qui joue encore en Division II, puis rejoint Amiens. Pendant trois ans, avec Claude Leroy aux commandes, il s'efforcera de rendre au club picard ses lettres de noblesse. En vain. Les dirigeants amiénois ne le retiennent pas. Ceux de Caen, lui tendent les bras. Le choix est vite fait. Les deux parties ne le regretteront pas.

Caen remonte en Division II aussi sec. Avec Pierre Mankowski comme entraîneur-joueur. Son dernier match officiel, il le dispute à Nantes. Celui-ci est synonyme de montée. Depuis, il se contente du banc de touche. Car il faut bien arrêter un jour et que l'expérience prouve qu'il n'est jamais bon de poursuivre bien longtemps cette dualité de fonction. Il l'a compris, et, pour l'instant, les faits lui donnent raison. Les Normands sont bien calés dans le ventre-mou du Championnat, et c'est bien là tout ce que l'on demande à un promu. Il sera toujours temps d'être ambitieux plus tard.

Non seulement Pierre Mankowski a une grosse expérience du football pro et amateur, mais il a su également s'assurer ses vieux jours au cas où le métier d'entraîneur ne le conduirait pas toujours au succès. Il a donc un autre boulot : kiné. Cela lui donne indépendance d'esprit et de travail. Il peut sans arrière-pensée diriger et donner le ton qu'il veut à son équipe sans avoir de comptes à rendre.

Cela étant, être entraîneur pour Mankowski, cela veut dire quelque chose. Une preuve ? Son premier degré, il le passe lorsqu'il joue encore à Hazebrouck. Le deuxième, il l'obtient quatre ans plus tard. Enfin, son troisième et dernier examen, il le réussit à Vichy il y a deux ans. Sans problème. En douceur.

Mais pour cet homme du Nord, il est bien évident que cette première expérience à Caen constitue un tremplin qu'il a pour l'instant parfaitement négocié jusque-là. Ce n'est pas une info, mais Mankowski a de l'ambition. Il serait étonnant par conséquent qu'on ne le revole pas un jour ou l'autre à la tête d'un grand club de Première Division. Et pourquoi

pas dans le Nord, une région qu'il affectionne tout particulièrement, et qu'il ne lui déplairait pas de retrouver lorsqu'il aura parfaitement maîtrisé le sujet et surtout assimilé toutes les subtilités de cette profession savonneuse.

LE CLUB PROMOTIONNEL NUMERO 1

SEDAN : la marche en avant

(Jean-Philippe COINTOT)

Vingt-six victoires, neuf matches nuls, trois petites défaites. Cent deux buts inscrits, trente encaissés. La saison 1954-1955 aura été plus que fructueuse pour le CS Sedan Ardennes. Cette année-là, les « footballeurs ouvriers » comme on avait coutume de les appeler, firent un malheur en Deuxième Division.

Les fruits d'un tel labeur n'allaient pas tarder à être cotés sur le marché des valeurs, puisque la saison suivante, le nom de ce club, étroitement lié à son département, allait s'inscrire définitivement sur la Coupe de France. Et rebelote en 1961 pour une deuxième finale victorieuse. Tous ces souvenirs pour les nostalgiques d'une époque qui restera à jamais gravée dans leurs mémoires.

Mais si au terme de l'année 1984, Sedan est élu meilleur club amateur, c'est principalement grâce au travail entrepris par deux hommes depuis fin 1980. Jacky Nix le président, et Pierre Tordo l'entraîneur, revenu au club après un intermède de cinq saisons à Châtellerault. Ayant réalisé toute sa carrière de gardien de but dans les Ardennes (61 à 74) où il prit femme, il était normal qu'un jour il revienne à Sedan.

Ces deux hommes donc, que l'on ne peut qu'adjoindre dans les joies comme dans les peines, se sont fixé pour but de refaire de leur club préféré une place forte du football national.

Ce n'était pas aisé, il fallut même trois saisons pour que le CSSA accède à la Deuxième Division car les moyens financiers étaient limités. Le président Nix au début payait de sa poche les premières licences. Mais maintenant que le club est bien installé en Deuxième division (depuis deux ans) le plus dur reste à faire.

Pour cela, Pierre Tordo s'attelle à la tâche avec un engouement extraordinaire. Ses conceptions du football sont on ne peut plus claires : engagement de tous les instants, mais engagement non dépourvu d'intelligence et de technique, le coktail est explosif.

D'ailleurs, la première chose que fit l'entraîneur en arrivant, fut de clouer dans les vestiaires cette inscription : « Il faut croire à ce que l'on fait, et le faire dans l'enthousiasme. »

Maintenant, de quoi demain sera-t-il fait ? Dans ce domaine, c'est clair et net. Fini les remèdes palliatifs. Le président Nix veut donner à son club le statut pro. La municipalité, contrairement aux années précédentes, a donné son aval. Des entrevues ont eu lieu entre les deux parties. Les travaux de restructuration ont commencé (bureaux administratifs, salle de musculation).

De plus, comme la région est très concernée : 4 707 spectateurs de moyenne pour une ville comptant 25 000 habitants, l'adhésion à ce projet ne peut être que totale.

Mais Pierre Tordo tient tout de même à préciser : « Si on obtient le statut pro, cela ne changera rien, ni dans les esprits ni dans le comportement. Nous sommes dans une région où nous ne pouvons pas nous permettre de changer de mentalité. » La Première Division passe peut-être par là !

Faisons une trêve

Le Championnat reprendra ses droits le 19 janvier. Mais, d'ici là, les joueurs de Division I n'auront pas chômé...

CLUBS	REPRISE	PROGRAMME
AUXERRE	2 janvier	2 au 9 janvier : stage à Soulac (Gironde). 5 janvier : match à Mont-de-Marsan contre une sélection du Sud-Ouest. 6 janvier : match à Saint-Symphorien (Gironde) contre l'équipe locale. 10 et 11 janvier : tournoi en salle de Bercy.
BASTIA	3 janvier	Pas de programme défini.
BORDEAUX	3 janvier	5 au 16 janvier : tournée en Extrême-Orient. 10 janvier : match à Hongkong contre une sélection régionale. 12 janvier : match à Tokyo contre l'équipe nationale du Japon. 15 janvier : match à Kobé contre le même adversaire. Possible : un quatrième match à Canton (Chine).
BREST	3 janvier	9 janvier : Brest-Guingamp. 11 janvier : tournoi en salle du CPB Rennes. 12 janvier : Brest-Rouen à Saint-Lô. 15, 22 et 29 janvier : rencontres de football à sept avec l'En Avant Guingamp et l'AS Brest.
LAVAL	2 janvier	3 au 10 janvier : tournée en Guinée, avec deux matches contre des clubs de Conakry et un contre l'équipe nationale guinéenne. 12 janvier : match contre Hambourg, à Laval.
LENS	3 janvier	5 janvier : match contre Hambourg, à Saintes. 8 au 16 janvier : stage à Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 9 janvier : match contre Montpellier, à Perpignan. 12 janvier : match contre une sélection amateur du Languedoc. 15 janvier : match contre Marseille, à Carcassonne.
LILLE	3 janvier	4 au 12 janvier : tournée au Bénin. 6 janvier : match contre le club champion du Bénin, à Cotonou. 9 janvier : match contre les vice-champions. 12 janvier : match contre l'équipe nationale du Bénin.
MARSEILLE	3 janvier	3 au 10 janvier : stage à Sophia Antipolis (Antibes). 5 janvier : match contre Antibes, à Draguignan. 10 janvier : match contre Saint-Etienne, à Montélimar. 15 janvier : match contre Lens, à Carcassonne.
METZ	3 janvier	8 janvier : match contre le Levski Spartak, à Sofia. 9 au 16 janvier : stage à Troyes. 12 janvier : match contre le Levski Spartak, à Troyes.
MONACO	4 janvier	Stage possible du 4 au 11 janvier, à Aix-en-Provence. 11 janvier : match contre Nancy, à Saint-Raphaël.
NANCY	3 janvier	5 janvier : tournoi en salle de Besançon. 6 au 12 janvier : stage à Antibes. 8 janvier : match contre Cannes, à Cannes. 11 janvier : match contre Monaco, à Saint-Raphaël.
NANTES	4 janvier	4 au 9 janvier : stage à La Baule. 9 au 12 janvier : tournoi en salle de Genève. 15 janvier : match contre Hambourg, à la Beaujoire.
PARIS-SG	3 janvier	10 et 11 janvier : tournoi en salle de Bercy. 15 janvier : match contre Hajduk Split, à Split.
RC PARIS	4 janvier	5 au 11 janvier : stage à Biarritz. 12 janvier : match contre le Bayer Leverkusen, à Gagny. 15 janvier : match contre le Red Star, à Saint-Ouen.
ROUEN	7 janvier	13 janvier : match contre Levski Spartak, à Rouen. 15 janvier : match contre Brest, à Saint-Lô.
SOCHAUX	2 janvier	5 janvier : match à Cholet contre le club local. 6 au 12 janvier : stage à Saint-Jean-de-Monts. 8 janvier : match à Niort contre le club local. 12 janvier : match contre Tours, au Mans.
STRASBOURG	2 janvier	4 et 5 janvier : tournoi en salle de Karlsruhe. 6 au 11 janvier : stage à Sophia Antipolis (Antibes). 7 janvier : match à Saint-Raphaël contre l'équipe locale. 9 janvier : match contre Nice, à Nice.
TOULON	3 janvier	3 au 7 janvier : stage à Bozel (Savoie). 13 janvier : match contre Israël, à Toulon.
TOULOUSE	3 janvier	5 janvier : match à Rodez contre l'équipe locale. 15 janvier : match à Albi contre l'équipe locale.
TOURS	7 janvier	12 janvier : match contre Sochaux, au Mans.

Etabli par Alain CONSTANT et Eric LEMAIRE

Le jour des comptes

Pour la trêve hivernale, le Championnat s'est mis sur son vingt et un. Vingt et une journées disputées entre le 17 août et le... 21 décembre dernier. Vingt et une journées qui valorisent, au rythme des différents classements, l'excellent parcours de l'équipe nantaise, la régularité d'Umpierrez, la précision de Susic, la promptitude d'Halilhodzic... La Division 1 vous dépose son bilan.

ETOILES

● LES TROIS MEILLEURS DE CHAQUE ÉQUIPE A L'ÉTOILE D'OR

Auxerre : Bats (84, 9e), Boli (81, 7e), Fiard et Ferreri (76, 22e).
Bastia : Orlanducci (74, 34e), Mlynarczyk (73, 40e), Zimako, Solsona et Moizan (70, 90e).
Bordeaux : Specht (84, 3e), Dropsy (82, 5e), Girard (80, 9e).
Brest : Chaslerie (81, 7e), Pardo (76, 22e), Le Magueresse (72, 79e).
Laval : Sorin (75, 28e), Godart et Goudet (70, 90e).
Lens : Zaremba et Vercruysse (77, 16e), Marsiglia (72, 79e).
Lille : Mottet (82, 5e), Robin (72, 79e), Primorac, Pean, S. Plancque (70, 90e).
Marseille : Levy (74, 34e), Bade (68, 103e), Zanon (64, 137e).
Metz : Ettore et Zappia (75, 28e), Bracigliano (73, 40e).
Monaco : Puel (78, 14e), Bravo (68, 103e), Amoros et Anziani (67, 110e).
Nancy : Umpierrez (89, 1er), Martini (80, 9e), Arribart (77, 16e).
Nantes : Bossis (88, 2e), Bibard (78, 14e), Halilhodzic (77, 16e).
Paris-SG : Lemoult (77, 16e), Rocheteau (70, 90e), Susic (66, 120e).
Racing CP : Ben Mabrouck (72, 79e), Honorine (66, 120e), Zvunka (65, 130e).
Rouen : Didaux (68, 103e), Malbeaux (64, 137e), Amours (62, 151e).
Sochaux : Rust (77, 16e), Sauzée (76, 22e), Paille (72, 79e).
Strasbourg : Kelsch (76, 22e), Vogel et Piasecki (74, 34e).
Toulon : Olmeta (79, 12e), Casini (75, 28e), Ricort (74, 34e).
Toulouse : Stopyra (80, 9e), Domergue (71, 85e), Bergeroo et Christophe (67, 110e).
Tours : Da Fonseca (79, 12e), Desrousseaux et Coiffier (73, 40e).

Entre parenthèses, le nombre d'étoiles suivi de la place occupée au classement.

● LES SIX ÉTOILES DEPUIS LE DÉBUT DE LA SAISON

2 fois : Chaslerie (Brest, 5e et 21e j.).
1 fois : Bats (Auxerre, 3e j.), Bravo (Monaco, 6e j.), Martini (Nancy, 6e j.), Girard (Bordeaux, 7e j.), Susic (Paris-SG, 8e j.), Lacombe (Bordeaux, 12e j.), Liégeon (Monaco, 13e j.), Oudjani (Lens, 15e j.), Boli (Auxerre, 19e j.).

● LES CINQ ÉTOILES DEPUIS LE DÉBUT DE LA SAISON

9 fois : Umpierrez (Nancy).
4 fois : Martini (Nancy), Bossis (Nantes).
3 fois : Bats (Auxerre), Mlynarczyk (Bastia), Battiston et Giresse (Bordeaux), Pardo (Brest), Bozon (Laval), Mottet, P. Plancque (Lille), Bocande (Metz), Cartier (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Rust (Sochaux), N'Kouka, Benedet (Toulon), Stopyra, Abega, Laverny (Toulouse).

NOTÉ POUR VOUS

● LES RENCONTRES A PLUS DE CINQ BUTS

Paris-SG-Nancy	2-4	(1er j.)
Brest-Nantes	4-2	(3e j.)
Sochaux-Racing CP	6-1	(3e j.)
Strasbourg-Sochaux	4-2	(4e j.)
Monaco-Metz	7-0	(4e j.)
Brest-Tours	3-3	(8e j.)
Paris-SG-Bastia	7-1	(8e j.)
Strasbourg-Monaco	3-3	(3e j.)
Laval-Toulouse	3-3	(11e j.)
Bordeaux-Metz	6-0	(12e j.)
Paris-SG-Lens	4-3	(12e j.)
Auxerre-Marseille	4-2	(14e j.)
Lens-Tours	6-1	(15e j.)
Bordeaux-Laval	5-2	(18e j.)
Marseille-Toulon	4-2	(19e j.)
Toulon-Paris-SG	5-1	(21e j.)

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE APRÈS 21 JOURNÉES

BATS (Auxerre, 4)

PUEL (Monaco, 3,90) — **BOLI** (Auxerre, 4,05) — **BOSSIS** (Nantes, 4,19) — **AYACHE** (Nantes, 3,80)

GIRARD (Bordeaux, 4) — **FERRATGE** (Toulouse, 3,82) — **RAMOS** (Lens, 3,82) — **UMPIERREZ** (Nancy, 4,24)

BOCANDE (Metz, 3,86) — **HALILHODZIC** (Nantes, 3,85)

Remplaçants : Battiston (Bordeaux, 4), Specht (Bordeaux, 4), Mottet (Lille, 3,90), Bernad (Metz, 3,86), Vercruysse (Lens, 3,85), Stopyra (Toulouse, 3,81).

● LES 0-0

Brest-Lille (1re j.)
Lens-Strasbourg (3e j.)
Paris-SG-Toulon (3e j.)
Brest-Bordeaux (6e j.)
Bastia-Bordeaux (9e j.)
Marseille-Laval (9e j.)
Paris-SG-Auxerre (10e j.)
Monaco-Laval (10e j.)
Lille-Rouen (10e j.)
Rouen-Bordeaux (15e j.)
Auxerre-Lens (16e j.)
Lens-Metz (17e j.)
Monaco-Brest (17e j.)
Racing CP-Bastia (17e j.)
Laval-Paris-SG (17e j.)
Rouen-Tours (17e j.)
Monaco-Auxerre (21e j.)

● LES « CARTONS ROUGES »

Brest : 3 expulsés, Steck (9e j.), Muslin (13e j.), Touré (19e j.)
Monaco : 2 expulsés, Amoros (6e j.), Lopez (18e j.)
Lens : 2 expulsés, Deplanche (11e j.), Krawczyk (12e j.)
Tours : 2 expulsés, Furlan (8e j.), Krimau (9e j.)
Lille : 1 expulsé, Thomas (17e j.)
Metz : 1 expulsé, Rohr (18e j.)
Nancy : 1 expulsé, Jacques (19e j.)
Rouen : 1 expulsé, Alberto (18e j.)
Sochaux : 1 expulsé, Croci (18e j.)
Toulon : 1 expulsé, Tlemcani (10e j.)

● LES PENALTIES

56 penalties ont été sifflés depuis le début de la saison. En voici le détail.

47 penalties réussis : Savic (Lille) 4, Rocheteau (Paris-SG) 4, Goudet (Laval) 3, Fernier (Sochaux) 3, Da Fonseca (Tours) 3, Szarmach (Auxerre) 2, Meyer (Bastia) 2, Zénier (Marseille) 2, Anziani et Genghini (Monaco) 2, Beltramini (Rouen) 2, Piasecki (Strasbourg) 2, Onnis (Toulon) 2, Garande (Auxerre) 1, Lacombe (Bordeaux) 1, Buscher (Brest) 1, Brisson (Lens) 1, Kurbos et Rohr (Metz) 1, Oekland (Racing CP) 1, Monczuck et Bertelsen (Rouen) 1, Jacques et Picot (Nancy) 1, Amisse et Halilhodzic (Nantes) 1, Domergue (Toulouse) 1.

9 penalties manqués : Rocheteau (Paris-SG, 2e j.), Monteilh (Rouen, 5e j.), Kurbos (Metz, 6e j.), Souto (Strasbourg, 6e j.), Goudet (Laval, 7e j.), Anziani (Monaco, 13e j.), Giresse (Bordeaux, 14e j.), Monczuck (Rouen, 19e j.), Jacques (Nancy, 19e j.).

Par équipes : en faveur de... Rouen : 6 penalties ; Monaco : 5 ; Paris-SG : 5 ; Laval : 4 ; Lille : 4 ; Auxerre : 3 ; Metz : 3 ; Nancy : 3 ; Sochaux : 3 ; Strasbourg : 3 ; Tours : 3 ; Bastia : 2 ; Bordeaux : 2 ; Marseille : 2 ; Nantes : 2 ; Toulon : 2 ; Brest : 1 ; Lens : 1 ; Racing CP : 1 ; Toulouse : 1 ; contre... Racing CP : 7 ; Brest, Nancy : 5 ; Paris-SG, Metz, Toulon, Rouen : 4 ; Auxerre, Sochaux, Bordeaux, Monaco : 3 ; Lens, Toulouse, Lille, Marseille, Strasbourg : 2 ; Bastia : 1 ; Nantes, Laval, Tours : 0.

● LES JOUEURS

Ils sont cinquante-trois, cinquante-trois à avoir participé aux 21 rencontres de Championnat avec leur club respectif. Voici la liste de ces indéracinables.

Auxerre : Bats, Charles, Barret, Fiard, Ferreri, Danio
Bastia : Orlanducci, Meyer
Bordeaux : Dropsy, Specht
Brest : Chaslerie, Le Magueresse
Laval : Pérard, Sorin, Goudet
Lens : Huard, Marsiglia, Zaremba
Lille : Mottet, Robin, Primorac
Marseille : Levy, Bade
Metz : Ettore, Zappia, Bracigliano, Hinschberger
Monaco : néant
Nancy : Martini, Casini, Arribart, Umpierrez, Picot, Zahoui
Nantes : Bertrand-Demanes, Bibard, Bossis
Paris-SG : Lemoult
Racing CP : Zvunka
Rouen : Heaulmé, Didaux
Sochaux : Rust, Sauzée, Paille
Strasbourg : Ottmann, Souto, Kelsch
Toulon : Olmeta, Casoni, Ricort
Toulouse : Domergue, Stopyra
Tours : Desrousseaux, Da Fonseca

411 joueurs utilisés pour disputer les 21 journées de Championnat. En voici le détail par club.

16 joueurs utilisés : Bordeaux, Strasbourg
17 joueurs : Lille, Marseille, Sochaux, Toulon
18 joueurs : Auxerre, Brest, Lens, Monaco, Nantes
19 joueurs : Bastia, Metz, Nancy, Toulouse, Tours
20 joueurs : Rouen
21 joueurs : Laval
22 joueurs : Paris-SG
23 joueurs : Racing CP

BUTEURS

● LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. BORDEAUX (39 buts) : Lacombe (11), Giresse (7), Müller (6), Audrain (4), Girard (3), Battiston (2), Martinez (2), Specht (1), Tigana (1), Tusseau (1) + 1 but marqué contre son camp par Piasecki (Strasbourg).

2. NANTES (37 buts) : Halilhodzic ((18), Ramos (5), Amisse (3), Baronchelli (3), Robert (3), Touré (2), Ayache (1), Bibard (1) + 1 but marqué contre son camp par Boli (Auxerre).

3. PARIS-SAINT-GERMAIN (35 buts) : Rocheteau (11), Niederbacher (5), Susic (5), Fernandez (3), Lemoult (3), Toko (3), Bathenay (1), Couriol (1), Jeannol (1), N'Jo-Léa (1) + 1 but marqué contre son camp par Dieckett (Tours).

3. Ex aequo SOCHAUX (35 buts) : Paille (11), Fermier (6), Thomas (5), Agerbeck (4), Sauzée (4), Krause (2), Colin (1), Lucas (1), Ruty (1).

5. LENS (33 buts) : Xuereb (6), Oudjani (5), Ramos (5), Brisson (4), Vercruysse (3), Deplanche (2), Gillot (2), Zaremba (2), Krawzyck (1), Peltier (1), Tlokinski (1).

6. AUXERRE (32 buts) : Szarmach (9), Danio (6), Garande (5), Ferrer (4), Ferreri (4), Barret (1), Cuperly (1), Perdrieau (1) + 1 but marqué contre son camp par Francini (OM).

7. MONACO (31 buts) : Genghini (10), Anziani (5), Bravo (4), Bellone (3), Le Roux (2), Amoros (2), Bijotat (1), Liégeon (1), Puel (1), Stojkovic (1), Tibeuf (1).

8. BREST (30 buts) : Buscher (12), Pardo (3), Rico (3), Wallace (3), Dupraz (2), Le Guen (2), Muslin (2), Henry (1), Pouliquen (1) + 1 but marqué contre son camp par Ayache (Nantes).

9. TOULON (29 buts) : Onnis (9), Ricort (6), Benedet (5), Emon (3), Paganelli (3), Alfano (2), Chaussin (1).

10. TOULOUSE (28 buts) : Stopyra (10), Abega (3), Roussey (3), Christophe (2), Domergue (2), Ferratge (2), Durand (1), Espanol (1), Laverny (1), Sassus (1), Tarantini (1) + 1 but marqué contre son camp par Malbeaux (Rouen).

11. METZ (27 buts) : Bocande (5), Kurbos (4), Bernad (3), Bracigliano (3), Hinscberger (3), Deza (2), Rohr (2), Barraja (1), Lowitz (1), Micciche (1), Morgante (1) + 1 but marqué contre son camp par Bacconnier (P-SG).

11. Ex aequo STRASBOURG (27 buts) : Kelsch (9), Pécout (6), Piasecki (3), Soler (3), Souto (3), Nielsen (2) + 1 but marqué contre son camp par Zvunka (OM).

13. MARSEILLE (26 buts) : Zénier (7), Cunningham (3), Flak (3), La Ling (3), Dewilder (2), Zanon (2), Bracci (1), Diallo (1), Di Meco (1), Rubio (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Battiston (Bordeaux) et Liégeon (Monaco).

14. BASTIA (25 buts) : Meyer (10), Marcialis (3), Ferrigno (2), Ihily (2), Solsona (2), Zimako (2), Orlanducci (1), Ottaviani (1), Pastinelli (1) + 1 but marqué contre son camp par Piasecki (Strasbourg).

14. Ex aequo TOURS (25 buts) : Da Fonseca (9), Lorenzo (6), Krimau (3), Polaniok (2), Devillechabrolle (1), Furlan (1), Lestage (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Bacconnier (P-SG) et Marx (Toulouse).

16. LAVAL (24 buts) : Pedrucci (5), Delamontagne (4), De Falco (3), Goudet (3), Sène (3), Zanko (2), Faucher (1), Stefanini (1), Bozon (1) + 1 but marqué contre son camp par Rohr (Bordeaux).

16. Ex aequo NANCY (24 buts) : Umpierrez (6), Jacques (5), Picot (4), Arribart (2), E. Martin (2), Zahoui (2), Casini (1), Cartier (1) + 1 but marqué contre son camp par Peltier (Racing CP).

18. LILLE (23 buts) : Savic (7), Bureau (3), P. Plancque (3), Meudic (2), Garcia (1), Guion (1), Kourichi (1), S. Plancque (1), Périlleux (1), Primorac (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Sorin (Laval) et Rabier (Lens).

19. RACING CP (15 buts) : Oekland (4), Ekéké (3), Sither (3), Madjer (2), Ben Mabrouck (1), Bridier (1), Piette (1).

19. Ex aequo ROUEN (15 buts) : Beltramini (4), Monczuck (3), Bertelsen (2), Didaux (2), Redon (2), Buisine (1), Rolland (1).

● LES TRIPLÉS

● Deux triplés
Lacombe (Bordeaux) contre Metz et Nancy.

— Un triplé
Müller (Bordeaux) contre Laval ; Oudjani (Lens) contre Tours ; Bocande (Metz) contre Laval ; Genghini (Monaco) contre Bordeaux ; Paille (Sochaux) contre le Racing CP ; Onnis (Toulon) contre le P-SG.

● LES DOUBLES

— Trois doublés
Halilhodzic (Nantes) contre Lens, Rouen et le Racing CP*.

— Deux doublés
Szarmach (Auxerre) contre Toulouse* et Marseille ; Meyer (Bastia) contre Lille* et Rouen ; Giresse (Bordeaux) contre Lille et Nantes ; Savic (Lille) contre le P-SG et Nancy ; Rocheteau (P-SG) contre Lens et Rouen.

— Un doublé
Ferreri (Auxerre) contre Laval ; Garande (Auxerre) contre Strasbourg ; Ferrigno (Bastia) contre Toulouse ; Marcialis (Bastia) contre Toulon ; Buscher (Brest) contre Laval ; Pedrucci (Laval) contre Toulouse ; Brisson (Lens) contre Laval* ; Vercruysse (Lens) contre le P-SG* ; Xuereb (Lens) contre Nancy) ; P. Plancque (Lille) contre Strasbourg ; Cunningham (Marseille) contre Sochaux ; Flak (Marseille) contre Rouen ; Zénier (Marseille) contre Toulon ; La Ling (Marseille) contre Toulon ; Bocande (Metz) contre Marseille ; Kurbos (Metz) contre Auxerre ; Genghini (Monaco) contre Tours ; Amoros (Monaco) contre Metz ; Anziani (Monaco) contre Metz ; Bellone (Monaco) contre Strasbourg* ; Martin (Nancy) contre Metz ; Jacques (Nancy) contre Sochaux ; Picot (Nancy) contre le Racing CP ; Baronchelli (Nantes) contre Toulon ; Fernandez (Paris-SG) contre Bastia ; Toko (Paris-SG) contre Bastia ; Niederbacher (Paris-SG) contre Lens ; Oekland (Racing CP) contre Lens ; Beltramini (Rouen) contre le P-SG* ; Fernier (Sochaux) contre Bastia ; Paille (Sochaux) contre le Racing CP ; Sauzée (Sochaux) contre le Racing CP ; Kelsch (Strasbourg) contre Metz ; Onnis (Toulon) contre Bastia* ; Ricort (Toulon) contre Lille ; Abega (Toulouse) contre Tours ; Stopyra (Toulouse) contre Tours* ; Da Fonseca (Tours) contre Toulouse ; Lorenzo (Tours) contre Marseille.

L'astérisque suivant le nom d'un club signifie que le joueur a réalisé un doublé à l'extérieur.

● RÉPARTITION DES BUTS PAR JOURNÉE

1re journée	25 buts
2e journée	31 buts
3e journée	30 buts
4e journée	34 buts
5e journée	25 buts
6e journée	21 buts
7e journée	23 buts
8e journée	38 buts
9e journée	26 buts
10e journée	15 buts
11e journée	27 buts
12e journée	37 buts
13e journée	24 buts
14e journée	31 buts
15e journée	22 buts
16e journée	24 buts
17e journée	15 buts
18e journée	32 buts
19e journée	26 buts
20e journée	28 buts
21e journée	26 buts

une semaine en ballon

Déception à Rennes, tout du moins du côté du Stade Rennais et du Cercle Paul-Bert Nord-Ouest. Ce dernier club, on le sait, a éliminé le SCO d'Angers lors du précédent tour de Coupe de France. Et l'un et l'autre club, qui ne sont séparés que par une rue, espéraient bien se retrouver lors du prochain tour. Il n'en sera rien puisque le CPBNO recevra Quimper au parc des sports de la route de Lorient. Pendant ce temps, les Stadistes iront rendre visite à Lisieux.

A l'initiative du Cercle Paul-Bert et de l'USJSF, un grand tournoi de football en salle à cinq réunira les équipes professionnelles de Brest, Guingamp, Quimper et Rennes ainsi que les promotionnels de Troisième Division, le Véloce Vannetais, l'USSC Redon et les équipes de Division d'Honneur telles que la TA, l'USSM et bien sûr le Cercle Paul-Bert Nord-Ouest. A ces formations se joindront une sélection d'anciens internationaux animée par l'ancien avant-centre du Stade Rennais, Daniel Rodighiero.

Marcel Loncle, l'actuel directeur administratif du Stade Rennais, a été sollicité pour le tournoi en salle de Rennes. Mais l'ancien Angevin et Stadiste rennais a décliné l'offre. A près de cinquante ans, il trouve que le football en salle est trop rapide pour lui.

La rentrée de vacances des Thononais risque d'être orageuse. En effet, les dirigeants n'ont pas digéré l'élimination de leur équipe en Coupe de France. Le président André Perracino va recevoir individuellement tous les joueurs et les mettre en face de leurs responsabilités. Et si les résultats des prochains matches n'étaient pas satisfaisants, il est probable que des sanctions seraient prises.

Pour le club savoyard, il est incontestable que la disparition prématurée de la Coupe, qui habituellement était source de rentrées financières précieuses, pour ne pas dire indispensables, va poser des problèmes. D'autant que la subvention municipale est l'une des plus faibles de la Division II. Heureusement, le CF Thonon a un club des supporters aussi bien structuré que généreux. Cette saison encore, il apportera plus de 500 000 F dans les caisses du trésorier.

Pour les Niçois, les vacances sont déjà finies. Dès demain, ils se retrouveront au parc de l'Ouest pour la reprise de l'entraînement avant de quitter la Méditerranée pour se rendre sur le bord de l'Atlantique, à Soulac très exactement. Les Aiglons effectueront en effet un stage dans cette station balnéaire de la Gironde du 3 au 8 janvier. Le 9, ils retrouveront leurs quartiers au Ray où ils ont rendez-vous avec Strasbourg pour un match amical conclu dans le cadre du transfert d'Albert Gemmerich.

Invité par FR 3 Rhône-Alpes pour le bilan de fin d'année, Jean-Michel Fournet-Fayard, président de la Fédération française de football, a montré que le vert avait, semble-t-il, sa préférence. Il s'est avoué impressionné par les performances réalisées par l'ASVEL au fil des saisons en basket et persuadé que l'AS Saint-Etienne jouerait les barrages en fin d'année.

Quinze joueurs valenciennois effectueront un stage au CREPS d'Aix-en-Provence du 4 au 10 janvier sous la houlette de Léon Desmenez ; ils seront accompagnés de Bernard Moreau, vice-président du club.

André Blanc est le seul joueur de Valenciennes à ne pas avoir quitté la ville pour les fêtes de fin d'année.

Pour sa préparation, Valenciennes disputera deux matches amicaux le dimanche 6 janvier à 15 heures, à Nîmes, contre Nîmes, et le mardi 8, à 18 heures, à Hyères.

La réunion hebdomadaire des dirigeants de Valenciennes a été maintenue pendant la période des fêtes, mais elle n'a été suivie que par trois membres du comité directeur.

Pour le stage d'Aix-en-Provence, Desmenez, l'entraîneur valenciennois, disposera de tout son monde, André Blanc est complètement remis de son appendicite, Batelli et Papin sont en bonne condition physique, la fracture du poignet d'Ursprung n'est plus qu'un mauvais souvenir, seul Pascal Nerrière reste à l'infirmerie, souffrant de pubalgie.

LE VERT EN SALLE

L'amicale des anciens joueurs de l'AS Saint-Etienne, fondée il y a tout juste un an et présidée par Georges Bereta, avait organisé samedi à Saint-Etienne le premier tournoi en salle.
Ce fut un succès inespéré qui déborda un peu les organisateurs car ils étaient plus de deux mille dans une salle qui n'en contenait que mille cinq cents.
Des spectateurs qui, sur le coup de minuit, assistèrent à une finale au cours de laquelle douze buts furent marqués : huit par l'équipe actuelle des Verts ramenés par Ribar, Peycelon et Oleksiak, et quatre pour celle qui en 1976 joua la finale de la Coupe d'Europe à Glasgow, ramenés par les frères Revelli, Synaeghel, Santini et Farison.
Les meilleurs buteurs du tournoi qui groupait huit équipes de sept joueurs furent Carrot, prêté actuellement à Valence, et Chillet, qui réussirent sept buts chacun.

Les Sedanais vont donc retrouver Thionville en Coupe de France pour la troisième fois en quatre ans. Les routes des Ardennais et des Lorrains se croisèrent une première fois en 1981 en trente-deuxièmes de finale. En 1983, Sedan et Thionville furent de nouveau face à face pour le compte du sixième tour. Il est à noter qu'en ces deux occasions on assista à un succès des Thionvillois.

C'est la première fois que les Sedanais affronteront Thionville sur leur terrain. Les deux précédentes confrontations s'étaient en effet déroulées à Reims (terrain neutre) et en Lorraine. Pour Sedan, l'espoir d'inverser la tendance est fondé.

Les Sedanais sont partis en vacances aussitôt leur victoire à Tergnier. Non sans que, auparavant, un repas ait réuni joueurs et dirigeants qui avaient décidé ainsi d'enterrer 1984... et de fêter sans attendre leur qualification en Coupe de France.

Tout arrive. Sroka a marqué son premier but en match officiel sous le maillot sedanais à Tergnier. Au cours de cette même rencontre, Solomenko signa pour sa part son premier doublé de la saison.

Sedan fait recette à l'extérieur. A Tergnier, le nombre des spectateurs fut multiplié par dix puisque l'on passa des trois cents entrées payantes enregistrées habituellement à près de trois mille !

La reprise de l'entraînement à Sedan est fixée au 2 janvier. Elle sera immédiatement suivie d'un match amical dimanche 6 à Saint-Dizier.

Déjà des problèmes à l'horizon pour Pierre Tordo avant de reprendre le collier. Rolshausen et Curé commenceront en effet l'année en purgeant une suspension pour un match ferme.

Le dernier venu dans le groupe sedanais s'appelle Christophe Lagrange, il a dix-huit ans, joue ailier droit et est en fait le premier attaquant issu de l'école de football sedanaise depuis plusieurs années. Un garçon dont on reparlera.

Sedan se retrouvera rapidement dans l'ambiance en ce mois de janvier. Après leur match de Coupe contre Thionville, les Ardennais reprendront contact avec le Championnat par un voyage à Mulhouse avant d'accueillir Valenciennes.

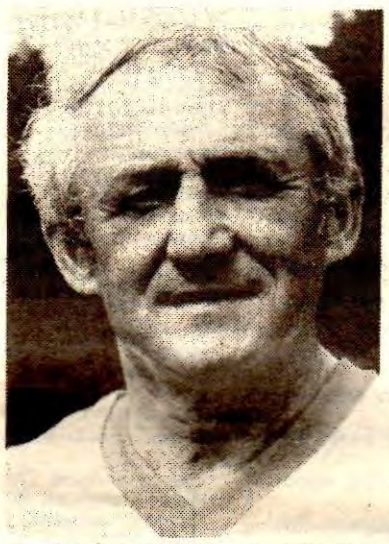
Les Amiénois qui reprennent l'entraînement ce mercredi 2 janvier ont retrouvé le moral. Ils restent en effet sur une bonne série de trois matches officiels sans défaite (victoires à Châteauroux et devant Fécamp et nul devant Sedan). Du même coup, ils pensent fermement pouvoir assurer leur maintien pour leur première année en Division II.

expliquez-vous

CANZIO CAPALDINI

Thonon est l'une des huit équipes restées sur le carreau au septième tour de la Coupe de France. Pour un club qui vise les barrages, c'est pas sérieux ! Canzio Capaldini, l'entraîneur, ne cherche pas des faux-fuyants.

La reprise prévue le 3 janvier promet d'être musclée, voire orageuse. Avant de participer au tournoi en salle de Besançon (9 et 10 janvier) et de rencontrer Monthey, l'équipe suisse, le 12 janvier.



« Canzio Capaldini, Albertville, vous n'êtes pas prêt d'oublier ?

— Allons au fait, voici une équipe de Promotion d'Honneur qui a parfaitement mérité sa qualification. Toutes les précautions d'usage, les recommandations que chaque entraîneur fait à ce stade de la compétition n'ont pas été entendues. Que dire de plus ? Nous avons couru après l'égalisation avant que Jorray nous plante un but à la dernière minute. Au lieu d'attaquer, Thonon reculait, c'est anormal...

— Ça a chauffé à la mi-temps, alors ?

— J'ai piqué une colère car notre jeu était indigne d'une formation de Deuxième Division. En seconde période, ce que je pensais s'est déroulé... à savoir qu'Albertville, plus faible sur le papier, s'est défoncé en pratiquant un football simple à la manière de Videoton, toutes proportions gardées, que j'ai découvert à la télévision.

— C'est pas la joie à Thonon, en ce moment ?

— Imaginez l'ambiance entre les uns, qui déplorent cette élimination et ne comprennent pas, et les autres ayant toujours à la bouche : « Il n'y a qu'à » ; les critiques pleuvent de toute part... Enfin, nous devons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Mais je ne comprends pas que des joueurs pros n'arrivent pas à se transcender ; un signe des temps peut-être.

— Vous voulez dire que Thonon a pris ce match par-dessus la jambe ?

— Après notre victoire sur Nice, le leader, j'ai eu l'impression que, paradoxalement, l'état d'esprit de mon équipe se dégradait. Les joueurs ont accueilli les compliments comme si c'était un dû, mais les matches face au Puy et à Gueugnon m'ont éclairé sur des signes qui ne trompent pas.

Il faut se méfier des épines sous les roses. La Coupe devait être un nouveau départ avec une mentalité plus saine, si j'ose dire, c'est raté...

— Vous avez l'air sous le coup d'une immense déception ?

— Je pense aux nombreux bénévoles qui se décarcassent pour le club..., au public qui a droit au respect.

Non, je le répète, c'est pas sérieux, toute l'équipe ne pensait qu'à la trêve, aux vacances...

— Vous touchez le domaine relationnel ?

— Oui, il manque quelque chose, une certaine chaleur humaine. Lorsque l'équipe est en bonne santé, c'est merveilleux, chaque joueur baigne dans un confort artificiel dont la presse est sans doute responsable : lire que l'on est meilleur que le voisin est très agréable. En revanche, face aux difficultés, tout le monde s'éparpille, l'égoïsme, quoi. J'ai connu une époque plus sympathique, en particulier dans les années cinquante. Nous faisons peut-être partie des clubs qui ne savent plus gagner... »

Maurice BROQUET.

Les équipes d'Amiens et d'Abbeville n'ont gagné que cinq rencontres officielles sur les trente-huit disputées depuis le début de la saison. Un bilan tout de même bien maigre. Amiens a gagné trois fois devant Châteauroux, aller et retour, et le Stade Français, tandis qu'Abbeville s'est imposé à deux reprises devant Rennes et Quimper.

Le Yougoslave Dragan Nikolic, que Thonon avait recruté à l'intersaison et qui avait été gravement blessé en Coupe de la Ligue, va reprendre l'entraînement début janvier. Il est probable qu'il fera sa rentrée au sein de l'équipe réserve en février. Pour le Polonais Lazurowicz, récemment opéré d'une hanche, en revanche, l'avenir footballistique est beaucoup plus incertain.

Tracassé depuis septembre par une entorse à la cheville, le Sedanais Trassart a fait une réapparition juste avant la trêve dans les rangs de l'équipe réserve en Championnat de Promotion. Pierre Tordo espère à présent, le temps aidant, retrouver ces jours-ci son joueur complètement rétabli.

A Amiens, le Stade Moulonguet a enregistré 7 626 spectateurs lors de la venue d'Abbeville, tandis qu'au stade Delique, à Abbeville, c'est l'équipe de Rennes qui a accueilli la plus grosse affluence avec 3 489 spectateurs. Une seule fois cependant, le stade Paul-Delique a dépassé les 3 000 spectateurs. Inquiétant tout de même dans la mesure où, ces dernières saisons, il était fréquent d'enregistrer une moyenne de 3 500-4 000 spectateurs.

Après la rencontre qui venait de les opposer en Coupe, les équipes d'Agde et de Béziers ont été réunies à l'invitation d'André Bastit pour boire le pot de l'amitié à l'issue d'un match très correct. A la fois dirigeant de l'ASB et natif d'Agde où il n'a que des amis, le « pôvre » Gaston — il est plus connu sous ce prénom — venait de vivre une situation cornélienne entre les deux équipes les plus chères à son cœur.

Aucun joueur thononais n'a disputé les dix-neuf premiers matches de Championnat. Les plus souvent sur la brèche ont été De Rocco, Rossi et Mastroianni, qui ont joué à dix-huit reprises. Et le club a utilisé vingt et un joueurs au cours de la première phase de la compétition.

Les Bretons ont du mal à vivre hors de la Bretagne. C'est bien connu. On en a la preuve actuellement à Rennes puisque l'on voit aisément dans les rues René Cédolin (le directeur du centre de formation de Sochaux) ou encore Bajeot, qui fait actuellement les beaux jours de Thonon, ou Michel Audrain, le coéquipier de Lacombe, Giresse et autres Tigana.

DECINES ACCUSE

Le clan décinois était ulcéré à son retour de Vichy (match INF Vichy - UGA Décines) et il l'a fait savoir : « J'accuse l'arbitre, a lancé l'entraîneur Roger Duffez, je ne sais pas s'il est malhonnête ou pas, mais il a faussé le match. »
« Nous avons été accueillis comme jamais auparavant, remarquait le président Asianian, l'entraîneur adverse nous ayant jeté au visage le fanion offert à la mi-temps. »
Des vestiaires pas chauffés, pas de douches, pas de lumière, cinq blessés du côté de Décines et trois cartons jaunes, rien pour les adversaires ! De quoi se souvenir de ce match, ce qui a motivé l'envoi d'un télex à la Fédération française de football, qui prendra sa décision le 10 janvier.

La déception d'Herbin

C'est Robert Herbin qui le dit, à l'heure du bilan, à la trêve : « Je suis déçu par nos performances, qui ne correspondent pas à ce que j'attendais. Cela dit, les résultats sanctionnent irrémédiablement une saison, cependant je ne suis pas découragé. »

MORRA REVIENDRA-T-IL ?

On apprenait en début de semaine que Ange Morra, parti rejoindre sa famille à Genève, ne reviendrait probablement pas à Béziers après la trêve.
Selon les explications des dirigeants de l'ASB : ils n'avaient pu satisfaire les exigences de leur nouvel entraîneur, incompatibles avec le budget du club.
Selon l'intéressé, la mensualité qu'il demandait était inférieure à la moitié de celle que touchaient certains joueurs de son équipe.

O Suspendu pour un match, le stoppeur amiénois, Eric Bala ne jouera pas en Coupe de France contre Saint-Omer le 12 janvier. A noter que dans cette équipe de Saint-Omer évolue un certain Fred qui porta le maillot d'Amiens durant cinq saisons. Blessé au genou contre Le Touquet en fin de saison dernière, Fred fut longtemps écarté des terrains. Le grand Fred espère toutefois que son entraîneur Stassievitch le retiendra dans l'équipe audomaroise le samedi 12 janvier pour rencontrer ses anciens équipiers.

O On sait accueillir les visiteurs à Vauvert où, à l'occasion du récent match de Coupe de France contre Alès, la municipalité avait prévu d'organiser, à l'issue de la rencontre, une réception en l'honneur des deux équipes et des officiels. Certes, la réception a bien eu lieu et dans l'ambiance que l'on devine, en raison de la victoire des joueurs locaux, mais on attendit en vain les Alésiens qui avaient préféré regagner au plus vite leurs pénates.

O A Amiens le football et le hockey sur glace font bon ménage. Les joueurs de foot sont les meilleurs amis du monde avec les hockeyeurs, et plusieurs sont du reste employés à la ville comme moniteurs municipaux. C'est ainsi que Paul Ravail, Patrick Abraham et Kédir sont les chauds supporters du gardien Frédéric Malletroit, considéré à l'heure actuelle comme l'un des meilleurs gardiens français de National A. On voit également très souvent Ravail s'entraîner avec un maillot de hockey, le plus souvent le numéro 8, celui de Christophe Moyon, l'excellent défenseur d'Amiens en hockey sur glace.

SERAFINO

Décidément, les entraîneurs français voyagent beaucoup. L'entraîneur niçois Jean Sérafin n'échappe pas à la règle. Il projette de faire un voyage d'étude en Italie. Ses objectifs : analyser le fonctionnement administratif des grands clubs du calcio, mais surtout l'organisation très particulière des clubs de socios. Fidéliser un public plus nombreux au stade du Ray reste un impératif pour l'OGCN. Avec 5535 spectateurs de moyenne à domicile depuis le début de la saison, contre 6327 à l'extérieur, le Gym peut tout de même espérer mieux, ne serait-ce qu'en regard de son classement.

COUPE DE FRANCE (8e tour)

Toc-toc, voilà les DOM-TOM

Le tirage au sort du huitième tour de la Coupe de France, qui a eu lieu vendredi dernier au siège de la Fédération, en présence de Fernand Sastre et de son tout nouveau successeur Jean Fournet-Fayard, n'a pas tellement été favorable à quatre clubs de Deuxième Division qui devront s'affronter. En effet, le Stade Français 92 se déplacera à Valenciennes, et Gueugnon à Martigues.

Quant aux héros du tour précédent, trois d'entre eux : Rodez, NOCPB Rennes et Vauvert seront une nouvelle fois opposés à des clubs de Division II. Respectivement à l'AEPB La Roche, Quimper et Cannes. La mieux lotie des ces « petites » équipes étant sans doute la formation promotionnaire d'Avon — qui avait éliminé Châteauroux — qui sera opposée à Mantes, un club de Division d'Honneur. Le cendrillon de cette Coupe de France pourrait de nouveau faire parler de lui. Enfin, un mot sur la particularité de ce tour de Coupe de France, c'est-à-dire l'entrée en lice des clubs des DOM-TOM. Les heureux gagnants se nomment Niort et Beauvais, qui s'envoleront respectivement pour la Guyane et la Martinique.

Les autres affiches : Saint-Etienne contre Morne-à-l'Eau (Guadeloupe), Viry-Châtillon contre FCO Savanna (Réunion) et Red Star — un habitué — contre ASP Papeete (Tahiti).

Bonne chance à tous, n'abusez pas trop pendant les fêtes, car si vous voulez être présents pour les trente-deuxièmes de finale, dont le tirage au sort aura lieu de 17 janvier en présence des équipes de Division I, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

DIVISION II ENTRE EUX
VA - St. Français 92 | Martigues - Gueugnon

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Amiens - Saint-Omer
Compiègne - **Reims**
Le Havre - Melun
Mulhouse - V. Strasbourg
Chaumont - **Besançon**
Villefranche/S. - **Cuiseaux-L.**
Sedan - Thionville
Nice - INF Vichy (D III)
ou Lyon Décines (DH)
Annecy - **Grenoble**
Libourne - **Béziers**
Angoulême - **Montpellier**
AEP-Bourg-L.-R. - Rodez
UCK Vannes - **Caen**
Guingamp - SO Maine
Lisieux - **Rennes**

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
Sète - Luçon | Sundhoffen - **Lyon**

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Cannes - Vauvert
Jojo Grenoble - **Valence**
Nimes - Villefranche-d.-R.
NOCPB Rennes - **Quimper**
(au stade municipal
route de Lorient)
Orléans - Carhaix
St-Etienne - Morne à l'E. (Guad.)
(le 12 janvier, 14 h 30, à St-Ouen).
Red Star - ASP Papeete (Tah.)
(le 16 janvier, 20 heures, à St-Ouen)

DIVISION III ENTRE EUX
Epinal - St-Dizier | Poitiers - La Rochelle
Antibes - Istres | AS Brest - FC La Roche/Yon

DIVISION III CONTRE DIVISION IV
Senlis - **Roubaix**
Maubeuge - Villecresnes
Corbeil - Douai
Clermont-Ferrand - Gannat
Brive - **Pau**

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Plouhinec - **Lorient**
Montjoly (Guy.) - **Niort**
Exc. F.de-France (Mart.) - **Beauvais**
V.-Châtillon - FC O. Savanna (Réun.)

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES
Albertville - **Ajaccio**

DIVISION IV ENTRE EUX
Forbach - Cronembourg

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Thouars - Les Herbiers

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES
Moissy-Cramayel - **Creil** (terrain à désigner)

DIVISION D'HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES
Avon - **Mantes** (à Fontainebleau)

● **Les clubs hiérarchiquement supérieurs apparaissent en gras.**
● **Les rencontres se dérouleront, sur le terrain du club premier nommé, les 12 et 13 janvier à 14 h 30 (14 heures pour les matches se jouant en Alsace).**

O Dans l'attente de connaître le nom de leur futur entraîneur — peut-être le troisième de la présente saison —, les joueurs essaient d'oublier leurs soucis passés ou à venir, en profitant de la trêve. C'est ainsi que les deux Yougoslaves de l'ASB passeront les fêtes en famille, chez eux, à Split pour Mitchum Jovanic et à Zagreb pour Milan Calasan.

D'autres resteront dans les environs, comme Pasqualetti, Ruffier, Antonetti, tandis qu'Olio fêtera la nouvelle année chez lui à Lyon, Aleman à la neige...

O Deux rencontres amicales sont inscrites au programme des Amiénois devant la Coupe de France. Tout d'abord le samedi 5 janvier, ils iront au Touquet (une équipe de D III) et le mardi 8 janvier ils accueilleront Moulonguet l'équipe de France militaires. Cette formation militaire qui comprend bon nombre de joueurs professionnels de Division I, comme le Sochalien Paille, et le Lillois Périlleux, est actuellement entraînée par Jacky Braun... qui fut jadis un excellent joueur d'Amiens avant d'aller tenter sa chance comme conseiller technique régional à Paris, puis de devenir l'entraîneur de renom national qu'on connaît bien.

O A Soulac, centre privilégié de préparation des équipes de France cadets et scolaires, les Niçois disposeront non seulement d'excellentes conditions et infrastructures pour s'entraîner, mais aussi d'une compagnie de qualité et motivante. Les Aiglons cohabiteront en effe avec les joueurs de l'AJ Auxerre. Et l'on parlait beaucoup, avant le départ pour le pays du Médoc, d'un défi en tennis-ballon opposant les dirigeants et entraîneurs des deux clubs.

O En vacances sur la Côte d'Azur, le secrétaire général du RC Lens, Paul Lohez, n'a pas hésité à venir saluer au stade du Ray d'anciennes connaissances. Le dirigeant nordiste a retrouvé en effet avec plaisir d'anciens Racingmen, Jean Sérafin et Michel Joly.

O Libourne sera donc le futur adversaire de l'ASB en Coupe dimanche 13 janvier. Actuellement sixième dans le groupe Centre-Ouest de Troisième Division, les Girondins seront particulièrement motivés en recevant Béziers. On n'a pas oublié, en effet, que la saison dernière, en allant battre Thonon chez lui pour le dernier match de la saison, l'ASB avait sauvé sa place en Deuxième Division, mais en provoquant par ce résultat la relégation de Libourne.

O En vacances depuis le samedi 23 décembre après leur qualification en Coupe, les Nîmois reprendront l'entraînement ce jeudi 3 janvier, puis, pour parfaire leur préparation, ils accueilleront Valenciennes en match amical le dimanche 6 au stade Jean-Bouin.

O Les Niçois de Jean Serafin devront patienter jusqu'au 10 janvier, date de la réunion de la commission de discipline, pour savoir qui, de l'INF Vichy ou de Lyon Décines, sera leur prochain adversaire en Coupe de France. Mais cela ne changera en rien la préparation et l'objectif des Niçois en ce qui concerne la Coupe de France. Cependant, la programmation de ce rendez-vous de Coupe sera, quant à elle, conditionnée par le futur adversaire. Les dates probables : samedi 12 janvier à 20 heures pour INF et dimanche après-midi pour Lyon Décines.

O Les deux joueurs étrangers de Nîmes et leurs familles sont allés passer leurs vacances de fin d'année dans leur pays d'origine. Kristen Nygaard au Danemark et Jan Poortvliet aux Pays-Bas.

C'EST JEUNE ET ÇA DOUTE

Ce n'est pas vraiment la joie chez certains jeunes de l'Olympique Lyonnais. En particulier Laurent Fournier et Joël Fréchet, coéquipiers de l'équipe de France, championne d'Europe juniors il y a deux saisons.
« En début de saison, ça allait bien, puis j'ai craqué. C'est dur de ne pas douter, surtout lorsque l'on se fait siffler à Gerland », dit le premier. « Je ne retrouve pas mon football de la saison dernière et du coup je n'ai plus ma sérénité », dit le second. Une explication ? « Si on avait réussi à t'expliquer, le problème serait résolu » disent les deux joueurs en chœur.

O A l'aube de 1985, souhaitons à tous nos amis de l'AS Béziers, joueurs, dirigeants, responsables et supporters, une bien meilleure année et espérons une nouvelle fois, car cela devient une habitude, que le vieux club biterrois évitera la descente en Troisième Division.

O Gilbert Marguerite et Mustapha Dahleb, rétablis de leurs élongations, seront du voyage à Soulac, alors que, Carlos Curbelo aura droit, bien malgré lui, à des vacances prolongées. En effet, victime d'une rupture musculaire à l'insertion des muscles postérieurs de la cuisse lors du match de qualification de Coupe contre Hyères, le libero niçois sera au repos pour un bon mois.

O C'est toujours ça de pris et les joueurs lyonnais, grâce à leur victoire sur L'Etrat en Coupe de France, auront eu une petite rallonge de vacances puisque la reprise, initialement prévue le 31 décembre, a été repoussée au 2 janvier. Avec toujours deux matches amicaux au programme contre l'INF Vichy et Reims.

O L'attaquant sénégalais M'Baye est très populaire à Amiens. Chaque fois qu'il s'empare de la balle et qu'il file sur l'aile telle une gazelle, il est fortement encouragé et le public scande alors des « allez You-You ». A noter que M'Baye vient d'obtenir sa naturalisation française à la fin de cette année 1984.

O Laurent Labarthe, le libero d'Abbeville, a connu l'infortune d'être expulsé du terrain à deux reprises contre Rennes et Mulhouse. A Mulhouse Labarthe n'est resté que quatre minutes sur le terrain. Un triste record dont le sympathique Laurent se serait bien passé au cours de cette première partie du Championnat.

O Absent des terrains depuis le 20 octobre (il avait quitté ses équipiers à la mi-temps devant Châteauroux) le milieu de terrain abbevillois Marc Westerloppe, longtemps handicapé par une cheville, devrait retrouver sa place après la trêve. Il en sera de même pour Alain Bienaimé, souffrant ces derniers temps de sciatique, et du capitaine polonais Seweryn, touché à un genou au Red Star. Ces trois joueurs ont beaucoup manqué l'autre dimanche à Douai en Coupe de France.

O René Bocchi avait prévu de rester à Lyon durant la trêve. En guise de quoi il n'a pas pu résister à l'appel du pays puisqu'il s'est partagé entre Nice et Isola 2000.

LES ÉTOILES FILANTES

Parmi les joueurs ayant figuré dans l'équipe d'Amiens lors des 19 premiers matches de Championnat, figure l'ailier droit Sylvain Cayez font la présence fut éphémère. Cayez n'a joué en effet que 23 minutes le 20 octobre au Red Star. A Abbeville c'est le jeune défenseur Laurent Roger qui est resté le moins longtemps sur le terrain. Il n'a joué en effet que 37 minutes le 25 août à Reims, puis a fait sa rentrée le 15 décembre contre le Red Star. Entre-temps, une longue inaction due à une opération du ménisque. A signaler également que, à Abbeville, l'avant centre Alain Boufiet a fait à cinq reprises son apparition dans l'équipe abbevilloise mais que jamais il n'a disputé un match complet.

rendez-vous

DIVISION IV
(Matches en retard)
GROUPE A
Saint-Quentin - Carignan
GROUPE B
Mondeville - Saint-Leu
Cherbourg - Mamers
GROUPE C
SR Haguenau - Colmar
GROUPE F
Troyes - Belfort
GROUPE G
Isle - Aurillac

FÉMININES

A partir du 6 janvier, les féminines entament la deuxième phase ou compétition propre. La première phase a permis de dégager la Division I et la Division II (les trois premiers de chaque groupe constituent la Division I, les trois suivants la Division II). Les phases finales intéressant les quatre premiers de chaque division.

PREMIERE DIVISION
GROUPE A
Quimper - Montfaucon
Tours - Bordeaux
Soyaux - Saint-Brieuc
GROUPE B
Saint-Jo Mars. - Moulins
Valence - Lyon
Muret - Toulouse
GROUPE C
Saint-Maur - Strasbourg
Vendenheim - Juvisy
Metz - Saint-Clair-Caluire
GROUPE D
Orléans - Poissy
Condé-sur-N. - Reims
Etroeungt - Hénin

DEUXIÈME DIVISION
GROUPE E
Cavaillon - Marseille
Toulouse OAC - Arpajon
Langon - La Valette
GROUPE F
Sens - Riom
Toussieu - Boran
Gy - Valentigney
GROUPE G
Abbeville - Saint-Quentin
Hem - Nancy
Paris-SG - Cambrai
GROUPE H
Villaines - Limoges
Brest - Saint-Herblain
Neubourg - Bricquebec

Le footballeur notaire

L'international du Bénin Sadou Do Régo, qui renforce cette saison Abbeville (il est prêté par le Football club de Rouen), s'entraîne depuis le début de la semaine avec les pros normands. A Rouen, Do Régo poursuit ses études pour devenir plus tard notaire.

Rien n'arrête Barcelone. Pas même le Real.
Les Catalans volent vers un titre
qui leur échappe depuis onze ans.

BARCELONE - REAL MADRID : 3-2

Bonne année Barça !

par Xavier DE PINEDO

BARCELONE. — Durant toute la semaine précédant la rencontre, les joueurs catalans étaient apparus extrêmement calmes, et toutes leurs déclarations à la presse peuvent se résumer de la façon suivante : « C'est le Real qui doit être nerveux en ce moment, car c'est lui qui a le plus à perdre. » Même si les joueurs catalans ne faisaient qué traduire la stricte réalité, ces déclarations surprenaient car, dans le passé, c'étaient eux qui, s'ils se trouvaient dans une situation analogue, semblaient être les victimes et non les Madrilènes.

C'est sans doute là le principal changement qu'à introduit Terry Venables, l'entraîneur anglais de Barcelone, fier que ses joueurs soient sûrs d'eux-mêmes et que rien ni personne ne puisse venir les troubler.

Venables allait même se permettre le luxe de livrer une petite guerre des nerfs à Camacho avant la rencontre, en refusant de donner, même s'il les connaissait depuis longtemps, les noms des onze joueurs de son équipe, avant que ne le fasse Amancio qui, lui, avait bien des doutes.

Lorsque apparut la composition de l'équipe madrilène, sur le tableau d'affichage du Nou Camp, quelle ne fut pas notre surprise de voir le nom de Isidro en lieu et place de celui de Lozano ; ce qui semblait indiquer que le Real allait se montrer défensif.

Les premiers échanges semblaient infirmer cela, puisque Stielike abandonna son poste de libero pour venir se mêler à la lutte au centre du terrain (Salguero occupant sa place) alors que Isidro avait pour mission de suivre Schuster partout pour l'empêcher d'organiser le jeu pour ses partenaires. Cette tactique fut efficace durant quelques minutes (les premières), mais Barcelone, cette saison, ne se laisse pas impressionner aussi facilement que cela et, très vite, l'équipe catalane prit le contrôle des opérations. Cela allait se traduire par un premier avantage lorsque, à la 24e minute, Gerardo, seul au second poteau, envoyait au fond des filets de Miguel Angel un centre de Schuster.

Ce but eut le don de réveiller le Real, qui se lança à l'attaque et qui ne tarda pas trop longtemps à égaliser grâce à Sanchis. On crut alors que les vieux démons allaient ressurgir, côté barcelonais, car les joueurs perdirent un moment le contrôle de leurs nerfs, ce qui valut à Victor — qui venait de voir le premier carton à la 31e — d'abandonner la pelouse après une bien vilaine action sur Sanchis (35e).

Cette expulsion sembla calmer les esprits côté catalan, mais tout le monde pensait alors que le Real n'allait pas laisser passer une si belle occasion. D'autant plus que, juste avant la pause, Valdano reprenait un superbe centre de Butragueno et battait Urruti. L'arbitre annulait le but pour un hors-jeu et nous vîmes les deux équipes renvoyées au vestiaire sur ce score nul.

Venables abandonna alors la tribune d'honneur où il suit généralement ses joueurs pendant les premières quarante-cinq minutes pour descendre au vestiaire, afin de tranquilliser ses hommes et leur insuffler, sans aucun doute, le fighting-spirit si britannique.

La visite de leur entraîneur atteint son but car, dès leur retour sur le terrain, le Barça semblait animé d'une telle détermination qu'on aurait pu croire qu'il était en état de supériorité numérique. D'ailleurs, les premières occasions de but étaient à mettre à son compte ; sur l'une d'elles, un corner botté par Esteban, Migueli parvint à placer un coup de tête qui laissa sans réaction Miguel Angel et toute sa défense madrilène.

Ce but donna encore plus de moral aux Catalans (en avaient-ils vraiment besoin ?), alors qu'il sembla anéantir les Madrilènes qui se montrèrent incapables de réagir.

Barcelone eut lui-même plusieurs occasions de faire mouche, une fois par Julio Alberto (56e) et une autre fois par Archibald, qui ne s'y attendait pas. Pendant ce temps, le Real essaya bien de revenir au score, mais les actions manquaient d'esprit collectif et les Madrilènes semblaient voués au sauve-qui-peut. Seul Stielike, grâce à un tir que détourna in extremis Alesanco, inquiéta quelque peu Urruti (73e). Aussitôt, Barcelone repartit de plus belle ; à la 78e, Esteban, au terme d'une action individuelle de toute beauté, mit fin aux derniers espoirs madrilènes de revenir au score en marquant pour la troisième fois.

La rencontre était alors terminée car il ne restait plus que douze minutes à jouer et, cela, le public le comprit fort bien, qui se mit à célébrer comme il se doit la victoire qui lui ouvre toutes grandes les portes du titre de champion d'Espagne. Ce n'était pas le but de Mosegona qui pouvait perturber l'enthousiasme des 125 000 spectateurs, puisqu'il ne restait plus que quelques secondes avant que l'arbitre ne donne son dernier coup de sifflet et, par conséquent, on eut même droit à quelques applaudissements pour le jeune avant madrilène.

Grâce à cette victoire, Barcelone compte désormais six points d'avance sur son suivant, le Real, et si on y ajoute un point supplémentaire grâce au goal-average, on comprend mieux pourquoi, dimanche soir, les rues de Barcelone étaient entièrement occupées par les supporters qui fêtaient avec quelques mois d'avance le titre de champion.

Ce que n'avait pas réussi Maradona, un Anglais, Venables, est en passe de le réussir, car il faudrait maintenant toute une série d'événements étranges pour que Barcelone ne soit pas champion au mois de mai.

FC BARCELONE b. REAL MADRID : 3-2 (1-1). — 125 000 spect. Arb. : M. Ramos Marcos. Buts pour Barcelone : Gerardo (24e), Migueli (52e), Esteban (78e). Pour le Real : Sanchis (29e), Butragueno (90e). Avertissements à Schuster (13e), Victor (31e), Carrasco (35e), Rojo (86e) pour Barcelone, Valdano (29e), Stielike (46e), Camacho (56e) pour le Real. Expulsion de Victor (35e).

BARCELONE : Urruti - Gerardo, Migueli, Alesanco, Julio Alberto — Victor, Schuster, Esteban — Rojo, Archibald, Carrasco. Entr. : Venables.

REAL MADRID : Miguel Angel — Chendo, San José, Salguero, Camacho — Sanchis, Stilike, Isidro, Gallego — Butragueno, Valdano. Entr. : Amancio.

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Des attaquants avares

BARCELONE. — La première journée des matches retour de ce Championnat d'Espagne a battu un bien triste record dans l'histoire du football espagnol puisque, jamais, les attaquants de Première Division n'avaient fait preuve d'une telle inefficacité : en effet, en neuf rencontres, seulement douze buts ont été inscrits.

Ce n'est, sans aucun doute, pas la meilleure façon de finir l'année.

Et s'il y avait persistance sur cette voie par les attaquants espagnols, les supporters s'éloigneraient des stades.

Les résultats ont été favorables à Barcelone : l'Atletico a été incapable de dominer l'autre équipe de Barcelone, Espanol, et semble dire définitivement adieu à ses derniers espoirs de rivaliser avec Barcelone. En effet, les Madrilènes de l'Atletico, virent après quarante-cinq minutes de jeu, l'Espanol mener par deux buts à zéro, les deux buts ayant été inscrits par Zuniga.

En seconde période, les Madrilènes furent tout juste capables d'égaliser et ils peuvent s'estimer heureux que l'arbitre, à la toute dernière minute, les ait favorisés en annulant un but tout à fait valable de l'Espanol.

Valence, qui recevait Elche, avait également une bonne occasion de se rapprocher des Catalans, mais l'inefficacité de ses attaquants et l'excellente défense de ses rivaux l'ont privé d'une victoire, tout comme allait être écartée de la victoire également l'équipe basque de la Real Sociedad.

Arconada, qui avait réussi ces dernières semaines une performance de tout premier plan en restant invaincu pendant onze journées consécutives, a été battu par deux fois ce dimanche.

Dimanche, ce fut Betis, qui grâce à un penalty transformé par Suarez, l'emporta. Gijon fut également incapable de s'imposer sur son terrain devant Santander, alors que Bilbao, qui avait annoncé son retour au premier plan, se révélait impuissant à s'imposer à Valladolid, ce qui compromet sérieusement ses chances de conserver son titre de champion d'Espagne.

Séville, en battant Malaga (2-0), vient, pour sa part, se mêler à la lutte des poursuivants de Barcelone, alors que Murcie et Hercules, en faisant match nul sur leur terrain face à Osasuna et à Saragosse, respectivement, on fait un nouveau pas en avant vers la relégation.

Barcelone doit maintenant faire fructifier son avance, alors que tous ses rivaux vont devoir cravacher dur s'ils veulent rattraper les Catalans avant le mois de mai.

(18e journée)

Barcelone - Real Madrid	3-2
Atl. Madrid - Espanol	2-2
Valladolid - Athl. Bilbao	0-0
Séville - Malaga	2-0
Real Sociedad - Betis	0-1
Murcie - Osasuna	0-0
Valence - Elche	0-0
Hercules - Saragosse	0-0
Gijon - Santander	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	29	18	12	5	1	35	14
2. Real Madrid	23	18	9	5	4	23	16
3. Valence	21	18	6	9	3	21	9
4. Betis	21	18	7	7	4	22	15
5. Atl. Madrid	21	18	7	7	4	22	17
6. Gijon	20	18	5	10	3	17	14
7. Séville	20	18	7	6	5	16	15
8. Real Sociedad	19	18	6	7	5	20	13
9. Athl. Bilbao	19	18	4	11	3	12	13
10. Malaga	18	18	6	6	6	13	16
11. Osasuna	16	18	6	4	8	22	21
12. Santander	16	18	5	6	7	16	20
13. Saragosse	16	18	5	6	7	15	21
14. Hercules	15	18	3	9	6	14	15
15. Valladolid	15	18	3	9	6	23	27
16. Espanol	13	18	3	7	8	18	30
17. Murcie	11	18	2	7	9	11	25
18. Elche	11	18	2	7	9	5	14

Buteurs : Figueroa (Murcie), 9 ; Valdano (Real Madrid), 9 ; Archibald (Barcelone), 7.

ECOSSE

(20e journée)

Celtic - Dundee UTD	1-2
Dumbarton - Rangers	2-4
Dundee - Hibernian	2-0
Hearts - Morton	1-0
St-Mirren - Aberdeen	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	33	20	15	3	2	44	14
2. Celtic	29	20	12	5	3	46	19
3. Rangers	27	20	9	9	2	26	12
4. Dundee UTD	24	20	10	4	6	36	23
5. St-Mirren	19	20	8	3	9	25	34
6. Hearts	18	20	8	2	10	22	33
7. Dundee	18	20	6	4	10	26	31
8. Dumbarton	14	20	4	6	10	22	29
9. Hibernian	11	20	3	5	12	17	35
10. Morton	9	20	4	1	15	21	55

Buteurs : Mc Dougall (Aberdeen) 14 buts ; Johnstone (Celtic) 12 buts ; Mc Garvey (Celtic 11 buts.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

BARCELONE : LE CAP DU MILLION

BARCELONE. — C'est certain, le football souffre actuellement d'une recession du public, autant en Europe qu'en Amérique du Sud, où la déconfiture économique des clubs argentins et l'exode des grands footballeurs éloignent les spectateurs des stades. Même sur le Vieux Continent, la RFA, les Pays-Bas, l'Autriche, la Suisse et même la France, avec ses deux grands titres conquis en 1984 (Championnat d'Europe et Jeux Olympiques) connaissent cette désaffection. La Grande-Bretagne connait aussi ce phénomène. Seule l'Italie avec son importation massive des plus grandes figures du football mondial, a augmenté ses recettes.

En Espagne, cette orientation est aussi notable. Mais il existe une exception en ce qui concerne le Camp Nou de Barcelone, puisque lors du dernier dimanche de l'année à l'occasion de la rencontre Barcelone-Real Madrid, on a dépassé le million de spectateurs depuis que la saison 1983-1984 a commencé. Lors des treize rencontres jouées sur le stade barcelonais depuis le début de la saison, 1 086 000 spectateurs ont franchi les grilles du stade, ce qui augmente de 12 % l'affluence par rapport à la saison dernière. Le manque d'intérêt pour le spectacle est dû essentiellement à un football défensif, et au point du match nul qui est le but recherché par la plupart des équipes. Seules les grandes rencontres avec le FC Barcelone ou le Real Madrid comme adversaire attirent les spectateurs, car des équipes médiocres enlèvent tout l'intérêt et la beauté aux rencontres.

Quelles sont les raisons de ce renouveau d'intérêt des Barcelonais ? Bien sûr le fait que son équipe fanion galope en tête du classement, avec une solide avance sur le Real. Il faut convenir que le nouveau système de jeu, imposé par l'entraîneur Venables, y est pour quelque chose. Maintenant le Barça pratique un football collectif, homogène, très spectaculaire, où même une individualité marquante comme Schuster, est fondue intégralement dans l'équipe, qui donne pour le moment pleine satisfaction à ses supporters.

Le plus étrange, c'est que le match le plus tragique pour Barcelone et qui lui a coûté son élimination en Coupe des vainqueurs de Coupes, contre le FC Metz, avait été celui qui avait attiré le moins de public avec seulement 26 000 sepctateurs. La victoire des Catalans au match aller avait fait renoncer beaucoup de supporters à se rendre au stade. Ils n'en crurent pas leurs yeux, lorsque le lendemain ils apprirent l'élimination de leurs favoris de la compétition européenne.

Certaines autres équipes qui attirent un nombreux public comme l'Athletic de Bilbao, l'Atletico de Madrid et le Betis Séville doivent encore rendre visite au FC Barcelone. Même s'il semble que cela soit difficile à la fin de la saison 1984-1985, que le FC Barcelone atteigne les deux millions de spectateurs, il ne fait pas de doute que les supporters catalans démontreront que le football peut suivre à nouveau une courbe ascendante auprès du public.

rendez-vous

ANGLETERRE
(1er janvier)
(23e journée)
Arsenal-Tottenham
Aston Villa-WBA
Chelsea-Notts Forest
Coventry-Stoke
Everton-Luton
Ipswich-Norwich
Leicester-Southampton
Manch. Un.-Sheffield Wed.
Newcastle-Sunderland
Watford-Liverpool
West Ham-QPR
5 JANVIER
Coupe
(3e tour)
Orient (D3)-West Bromwich
Leeds (D2)-Everton
Tottenham-Charlton (D2)
Notts Forest-Newcastle
Carlisle (D2)-Daghenham (Am.)
Manch. Utd-Bournemouth (D3)
Plymouth (D3)-Arsenal
Luton-Stoke
Birmingham (D2)-Norwich
Southampton-Sunderland
Doncaster (D3)-QPR
Watford-Sheffield Utd (D2)
Bristol Rus (D3)-Ipswich
Coventry-Manch. City (D2)
Liverpool-Aston Villa
West Ham-Port Vale (D4)
Fulham (D2)-Sheffield Wed.
Chelsea-Wigan (D3)
Burton (Am.)-Leicester

BELGIQUE
6 janvier
(18e journée)
Waterschei-La Gantoise
Anderlecht-Standard
Malines-Beveren
Waregem-Cercle Bruges
Beerschot-Lierse
FC Liège-Anvers
FC Bruges-Courtrai
St-Nicolas-Seraing
Lokeren-Jet
ITALIE
6 janvier
(14e journée)
Côme-Avellino
Cremonese-Ascoli
Inter-AS Roma
Lazio-Milan AC
Naples-Udinese
Sampdoria-Juventus
Torino-Fiorentina
Vérone-Atalanta

ECOSSE
5 janvier
(21e journée)
Aberdeen-Hibernian
Celtic-Morton
Dundee-Rangers
Hearts-Dumbarton
St-Mirren-Dundee Utd

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

PORTIMONENSE, LA REVELATION

LISBONNE. — Si vous regardez le classement actuel du Championnat portugais et surtout les premières places, vous constaterez qu'il s'y trouve une équipe que vous n'y avez pas vue les saisons précédentes. Il s'agit de Portimonense. Quatrième avec Boavista après la fin des matches aller (comptant en plus un match en retard), cette équipe de la ville de Portimao en Algarve (la région touristique portugaise) est bien la grande surprise de ce Championnat. Portimonense, fondé le 14 août 1914, accéda pour la première fois en Première Division en 1976 et y resta deux saisons. Une année en Deuxième Division où il fut sacré champion et en 1979-1980, il remontait en Première Division qu'il n'a plus jamais quittée.

Portimonense s'est toujours classé honorablement sans avoir jamais rejoint ceux qui luttent pour une place en Coupe d'Europe. Et voilà que cette saison, à la surprise générale, Portimonense est l'un des plus sérieux candidats à une place en Coupe de l'UEFA la saison prochaine, Boavista étant a priori la seule équipe de taille à lui barrer la route. Il faut rappeler à ce propos que, grâce à ses bonnes performances des dernières saisons, le Portugal aura droit la saison prochaine à trois clubs en C 3, alors qu'il n'avait droit qu'à deux clubs, ce qui permettra au cinquième classé en fin de saison de plonger également dans le grand bain européen au cas où le vainqueur de la Coupe du Portugal serait un des quatre premiers, bien entendu.

Cependant, le classement de Portimonense n'est pas le fruit du hasard, car il possède des joueurs très vaillants et de très bonne qualité. Rui Aguas (malheureusement blessé en ce moment) est l'un des piliers de cette équipe. Avant-centre âgé de vingt-quatre ans, il n'est autre que le fils de José Aguas, lui aussi avant-centre et qui prit part aux innombrables succès de Benfica et de l'équipe du Portugal dans les années 60. Rui est un technicien remarquable et il possède un bon jeu de tête.

Mendes, le gardien de but, est très sûr et il est également un des éléments les plus importants de cette équipe. Mais si Portimonense possède l'une des attaques les plus prolifiques du Championnat, c'est grâce à l'efficacité de ses buteurs. Le meilleur buteur est Cadorin (onze buts réussis sur trente marqués par son équipe), un Belge que personne ne connaissait mais qui fait très bien l'affaire de Portimonense.

Autres joueurs importants : Alain, belge lui aussi (attaquant), les frères Joao et Luis Reina, Pedroto, V. Oliveira (milieu de terrain) et dans l'arrière-garde Simoes (ancien joueur du Football Club Porto). On se doit aussi de louer le travail remarquable accompli par l'entraîneur Manuel Jose qui fit déjà preuve de talent tout au long de sa carrière, d'abord en tant qu'entraîneur d'Espinho, qui se maintint plusieurs saisons en Première Division, et puis de Guimaraes, qu'il emmena en Coupe de l'UEFA voilà deux saisons. Portimonense suit donc le chemin qui mène aux... Coupes européennes.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Tottenham-Everton : « Ne nous quittons pas... »

LONDRES. — Deux périodes ont une grande importance dans le Championnat anglais : les vacances de Noël et celles de Pâques, où les clubs jouent parfois trois fois en huit jours. Le grand gagnant de ce marathon fut Everton, qui gagna deux matches à l'extérieur.

En semaine, Everton battit Sunderland par 2-1. Après que Mountfield, arrière central eut marqué deux fois pour Everton. Les bleus repoussèrent les contre-attaques mais Proctor marqua pour Sunderland avant la fin.

Ce week-end, Everton rendit visite à Ipswich qui avait perdu trois matches de Championnat successifs à domicile. Everton joua sans Gray ni Heath, bien entendu, qui sera probablement indisponible pour le reste de la saison. Pourtant, Sharp réussit deux bons buts : le premier d'un coup de tête sur un centre de Sheedy (60e), le deuxième, après un exploit individuel (85e).

Signalons qu'il y a douze mois, Howard Kendall, entraîneur d'Everton, fut sifflé cruellement par la foule qui exigeait sa démission. Si on dresse un classement des quarante-deux matches de l'année 1984 (moitié de la saison 1983-1984 et moitié de la saison 1984-1985), Everton est leader avec cinq points d'avance sur Southampton suivi de Manchester United, Nottingham Forest, Tottenham, Arsenal et Liverpool.

Et en parlant de Liverpool, en semaine, il chuta à domicile devant Leicester, dont la forme est variable cette saison, par 2-1. Smith et Lineker marquèrent pour Leicester. Neal réussit un penalty pour Liverpool en seconde mi-temps et Leicester fut mis sur la sellette. Pourtant, l'étincelle nécessaire manqua à l'équipe de Fagan.

Mais Liverpool remonta un peu ce week-end avec une maigre victoire 1-0 contre Luton. Un coup de tête terrible de Wark sur centre de Dalglish permit de gagner les trois points pour Liverpool qui joua sans Lawrenson, Rush et Johnston.

Manchester United fut battu par Stoke ! Comme d'habitude, United prit l'avantage : l'excellent Stapleton inscrivit le but à la 25e minute. A la 70e minute, Albiston fit un jeu de mains dans les seize mètres et Painter réussit le penalty. Deux minutes après cela, Sanders marqua le but libérateur.

Cette défaite fut énervante pour United car il avait l'occasion de monter en première place puisque le leader Tottenham fut tenu en échec par West Ham.

Mabbutt réussit un coup de tête sur un corner de Galvin (17e) et Crooks inscrivit son troisième but en trois matches sur un autre corner (34e).

Mais le jeune Paul Allen de West Ham domina le match avec ses courses et centres qui produisirent deux buts : Cottee (42e) et Goddard (50e). En plus, Tottenham faillit perdre le match : Perryman fit une interception sur la ligne du but juste avant la fin.

Arsenal perdit son sixième match de Championnat successif à l'extérieur, chez Norwich, pour lequel un but de Deehan à la 43e minute — sa seule occasion de but du match — fut assez pour gagner la partie.

Après ce match, Arsenal régla le transfert du milieu de terrain international Williams de Southampton pour 550 000 livres. Il ne joua pas pour Arsenal chez Newcastle ce week-end. En tout cas, Arsenal gagna solidement. Nicholas marqua le premier but d'un coup franc courbé comme une banane, puis un autre de ses tirs heurta un poteau, rebondit sur Roeder de Newcastle et dans le but. Beardsley réduit le retard de Newcastle sur penalty pour une légère faute de O'Leary sur Clarke, mais, peu après, Nicholas centra avec précision, Mariner feinta, et Talbot marqua.

Chelsea fit match nul 2 à 2 chez Queens Park Rangers grâce à deux penalties — assez généreusement accordés par l'arbitre — réussis par Dixon. Entre les deux, Bannister et McDonald marquèrent respectivement.

Les espoirs de Chelsea de monter au classement furent anéantis par Manchester United pendant le week-end. Davies marqua pour Chelsea après cinq minutes sur une bonne passe de Thomas, et Chelsea domina les premières vingt minutes. Puis Stapleton centra de la gauche et Hughes réussit un très bon coup de tête (23e). Deux minutes plus tard, Moses ajouta un but pour United après un une-deux avec Robson — qui participa à toutes les actions importantes.

A la 63e minute, Robson passa à Strachan. Son centre produisit une mêlée désordonnée et McLaughlin, arrière central de Chelsea, sous la pression de Stapleton, mit le ballon dans sa propre cage.

Dix minutes avant la fin, Dixon, le meilleur buteur de Première Division râta un penalty pour Chelsea avec un tir sans force. En tout cas, les recettes de Chelsea atteignirent un record : 170 000 livres (preque deux millions de francs) pour 42 197 spectateurs.

Southampton, nous l'avons souligné plus haut, est deuxième au classement pour l'année 1984, mais il la termine mal. Deux buts de Blissett, dont un penalty, gagnèrent le match pour Watford en semaine malgré un but de Curtis pour Southampton.

Ce week-end, Peter Shilton joua son 700e match de Championnat. Ce fut sa fête : il dut ramasser le ballon dans sa cage trois fois contre Sheffield Wednesday. Southampton fut franchement mauvais, et Wednesday mérita sa victoire. Chapman (2) et Varadi furent les buteurs.

Tottenham garda sa place de leader — avec un goal-average supérieur à celui de Everton, qui a le même nombre de points que lui — grâce à une victoire sur Sunderland 2 à 0. Le talentueux Hoddle, de retour dans l'équipe après blessure, marqua à la huitième minute d'un coup franc merveilleux ; le très vif Crooks inscrivit son quatrième but en quatre matches une minute avant la fin. Sunderland n'avait aucun espoir d'éviter la défaite.

En semaine, Michaël Robinson fut transféré de Liverpool à Queens Park Rangers pour 200 000 livres. Robinson fut remplaçant pour Rangers ce week-end et Q.P.R. gagna chez Stoke par 2 à 0 avec buts de James et Fillery en première mi-temps.

Grande excitation chez Nottingham Forest, et une fin de match à la Hitchcock. Aston Villa prit une avance de deux buts : Gibson (16e) et Rideout (36e). Puis Davenport marqua trois minutes avant le repos et Forest domina la deuxième période. Metgod marqua à la suite d'un coup franc magnifique, à la 83e minute, et deux minutes avant la fin, Davenport réussit un penalty pour jeu de main, vivement discuté par Villa, mais l'arbitre avait raison.

Bobby Gould, entraîneur de Coventry, fut renvoyé en semaine. A ses débuts, Gould remporta quelques succès, puis Coventry souffrit. Gould fit tant de transferts — 45 en dix-huit mois ! — qu'un joueur de Coventry qui, rencontrant un footballeur à l'entrée du stade, samedi, ne sut pas si l'autre était un coéquipier ou un adversaire !

En tout cas, après avoir dominé la plupart du match, Coventry fut battu encore ce week-end par West Ham, 2 à 1. Cottee marqua deux fois (46e, 88e).

Stevens (61e) marqua pour Coventry qui est vraiment dans la zone rouge maintenant.

N'oublions pas Norwich qui fut une des quatre équipes à gagner ses deux matches du programme. Un but du vétéran Channon fut suffisant chez West Bromwich Albion.

(21e journée)

Liverpool - Leicester	1-2
Luton - Coventry	2-0
Norwich - Arsenal	1-0
Norts Forest - Ipswich	2-0
Q.P.R. - Chelsea	2-2
Sheffield Wed - Aston Villa	1-1
Southampton - Watford	1-2
Stoke - Manchester UTD	2-1
Sunderland - Everton	1-2
Tottenham - West Ham	2-2
W.B.A. - Newcastle	2-1

(22e journée)

Chelsea - Manchester UTD	1-3
Coventry - West Ham	1-2
Ipswich - Everton	0-2
Liverpool - Luton	1-0
Newcastle - Arsenal	1-3
Nottingham Forest - Aston Villa	3-2
Southampton - Sheffield Wed	0-3
Stoke - Queen's Park Rangers	0-2
Tottenham - Sunderland	2-0
Watford - Leicester	4-1
West Bromwich - Norwich	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tottenham	43	22	13	4	5	45	22
Everton	43	22	13	4	5	47	28
3. Manchester UTD	41	22	12	5	5	45	27
4. Arsenal	39	22	12	3	7	42	28
5. Nottingham Forest	36	22	11	3	8	36	33
6. Sheffield Wed	35	22	9	8	5	35	23
7. Liverpool	34	22	9	7	6	28	21
West Bromwich	34	22	10	4	8	38	31
Southampton	34	22	9	7	6	27	26
10. Norwich	33	22	9	6	7	30	28
11. Chelsea	32	22	8	8	6	38	28
12. West Ham	31	22	8	7	7	29	31
13. Watford	28	22	7	7	8	44	41
Leicester	28	22	8	4	10	41	43
15. Sunderland	26	22	7	5	10	28	32
Queen's Park R.	26	22	6	8	8	27	36
17. Aston Villa	25	22	6	7	9	28	37
Newcastle	25	22	6	7	9	34	44
19. Luton	21	22	5	6	11	26	41
20. Ipswich	19	22	4	7	11	19	33
Coventry	19	22	5	4	13	21	42
22. Stoke	11	22	2	5	15	17	48

Buteurs : Dixon (Chelsea), 16 buts ; Thompson (WBA), 15 ; Linecker (Leicester), 14 ; Sharp (Everton), 14 ; Hugues (Manch. UTD), 12.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Un trop petit stade !

LISBONNE. — Le leader du Championnat, Porto, recevait le troisième du classement, Portimonense, l'équipe surprise du Championnat, mais dans le stade du Varzim, car celui de Porto est interdit par la Fédération. Mais ce petit stade n'est pas conçu pour recevoir une foule immense, et celle-ci avait envahi tous les espaces du terrain, ce qui mettait en danger et les joueurs et les arbitres. Face à cette anomalie, l'arbitre n'a pas accepté de diriger la rencontre — avec l'accord des deux équipes. Affaire regrettable, qui relève du manque de contrôle de la Fédération sur la location des stades et sur la quantité de billets émis par les associations et les clubs. En principe, le match devait se disputer le lundi 31 décembre, mais on attendait dimanche pour la confirmation, car le Portimonense a protesté contre la décision de l'arbitre.

A Lisbonne, Benfica a vaincu Belenenses 4-1, mais, à la pause, le score n'était que de 1-0, but de Manniche ; le marquage d'homme à homme donnait aux visiteurs l'avantage de maintenir l'adversaire en état de découragement.

Mais, après le but de l'égalisation par Jaime, la rentrée de Nene renforçait le Benfica ; l'attaque, plus efficace, portait le score à 4-1, buts de Pietra, de Manniche et de Nene. Ce même Nene, que l'entraîneur tenait jusqu'ici éloigné de l'équipe et qui est encore un avant redoutable, a très bien joué pendant trente minutes, mais il a surtout secoué l'équipe.

En dépit de la domination territoriale du Braga, qui mena le jeu jusqu'au milieu de la rencontre, le Rio Ave profita bien de l'avantage du terrain et sut s'imposer 3-2, évitant ainsi une crise latente due à son mauvais classement. C'est la vieille histoire du coup de fouet psychologique.

Le match nul imposé par Vizela à Boavista, une équipe bien placée (cinquième position) et que l'entraîneur Wilson avait conduite jusqu'ici au succès, est à retenir.

A Setubal, le Sporting a imposé un 4-0 aux locaux, après une première mi-temps entre deux équipes peu inspirées ; mais le match s'anima en seconde période, sous l'impulsion de Lipos, de Jordao et de Sousa, dont les actions offensives illustrèrent bien la nette supériorité dont firent preuve les Verts de Lisbonne.

(15e journée)

Porto - Portimonense	remis
Setubal - Sporting	0-4
Benfica - Belenenses	4-1
Boavista - Vizela	2-2
Rio Ave - Braga	3-2
Farense - Salgueiros	1-1
Guimaraes - Penafiel	1-0
Academica - Varzim	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	25	14	12	1	1	38	6
Sporting	25	15	11	3	1	40	11
3. Benfica	21	14	10	1	3	31	14
4. Portimonense	20	14	9	2	3	30	18
Boavista	20	15	8	4	1	21	11
6. Setubal	14	15	4	6	5	16	21
Farense	14	15	5	4	6	10	21
8. Braga	13	15	5	3	7	22	24
Belenenses	13	15	5	3	7	22	25
Guimaraes	13	15	5	3	7	17	24
11. Varzim	11	14	2	7	5	11	19
Academica	11	15	4	3	8	15	22
13. Vizela	10	15	3	4	8	17	36
Rio Ave	10	15	3	4	8	12	22
15. Penafiel	9	15	2	5	8	12	25
16. Salgueiros	7	15	2	3	10	22	37

Buteurs : Gomes (Porto), 16 buts ; Maniche (Benfica), 12 ; Djao (Belenenses), 11.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

1984 : l'année noire

BRUXELLES. — Morose et désemparé, le football belge vient de vivre une année de cauchemars.

Meurtri par une triste affaire de corruption révélée tardivement, mais jugée sans la moindre compétence, harcelé par un fisc impitoyable et cruellement déçu par son équipe nationale, auteur d'un contre-exploit « historique » en Albanie, il paraît à bout de souffle, d'inspiration et d'enthousiasme.

Pendant que les joueurs s'interrogent avec anxiété sur la précarité d'une profession que ne protège aucun véritable statut, leurs supporters se sont résignés à ne pas vibrer comme de coutume au mois de mars prochain.

Pour la première fois, en effet, depuis la saison 1979-1980, aucune formation de club ne participera aux quarts de finale des compétitions européennes.

La plus prestigieuse d'entre elles, le FC Anderlecht, a « explosé » de manière totalement inattendue et même imprévisible à Madrid face à un Real en état de grâce.

Le Ssporting, sûr de lui et virtuellement qualifié avant le match retour, a essuyé une mémorable déroute dont aucun de ses techniciens ne parvient aujourd'hui encore à expliquer les raisons.

Dès le coup d'envoi de cet épouvantable thriller, les Anderlechtois ont paru frappés de paralysie collective. Une amnésie foudroyante et générale leur a fait oublier tous les principes élémentaires d'autodéfense.

Ont-ils, comme ils l'ont presque unanimement prétendu, été victimes de l'insolente facilité qu'ils affichaient régulièrement depuis le mois d'août dans leur Championnat national ?

Sans doute. Mais cette explication trop sommaire ne peut satisfaire les esprits rationnels qu'une telle débâcle continue à plonger dans une réelle stupéfaction.

Comme on l'appréhendait, l'équipe nationale n'a pas redoré le blason bien terni des clubs belges.

Sans trop se bercer d'illusion, Guy Thys espérait que ses Diables, fatigués, émoussés, ou à cours de compétition, puiseraient suffisamment de ressources dans leur indéniable maturité, dans leur grande expérience, pour grappiller trois points sur quatre au terme des deux déplacements balkaniques qu'un calendrier imprévoyant leur avait mitonné avant la Noël.

Sans jamais avoir justifié sa réputation, la Belgique n'en préserva finalement qu'un seul à Athènes en contraignant une faiblarde Grèce à composer avec elle. Mais, en Albanie, une équipe sans âme et sans combativité offrit à cette sélection sa toute première victoire dans un match officiel !

Un seul Diable Rouge émergea vraiment sur l'ensemble des deux rencontres : le joueur du Servette, Michel Renquin.

Fourvoyé quelques mois à Anderlecht avant de renaître à Genève, l'ex-défenseur du Standard signa deux prestations irréprochables qui, hélas ! ne sauvèrent pas l'équipe nationale du naufrage.

Pour conserver une chance de qualification pour le Mondial mexicain, la Belgique ne peut désormais plus commettre le moindre faux pas. Elle devra donc impérativement remporter les deux prochaines rencontres qui l'opposeront en mars et mai 1985 à la Grèce et à la Pologne dans son stade de Heysel.

Réaliste de nature, Guy Thys reconnaît, lucide, que l'avenir immédiat des Diables Rouges n'incline guère à l'optimisme : « Nous vivons une période de transition. En fait, notre double déplacement balkanique s'est situé un mois trop tard. L'idéal eût été qu'il s'insinuât entre les seizièmes et les huitièmes de finale des Coupes d'Europe. A ce moment-là les Anderlechtois étaient en grande forme. Ce n'était plus le cas, hélas ! au mois de décembre. Mais je refuse de baisser les bras. Vercauteren et Scifo, par exemple, n'ont guère brillé en Grèce et en Albanie, mais ils ne demeureront pas en méforme tout le reste de la saison ! »

L'équipe nationale n'a toujours pas trouvé de successeurs à ses internationaux victimes de l'affaire de corruption qui ébranla le football belge au début de l'année noire 1984. Les défenseurs Gerets et Meeuws notamment n'ont pas été remplacés.

Le sélectionneur tâtonne toujours pour constituer sa ligne de défense. Mais le gardien Jean-Marie Pfaff n'est pas contesté si l'Anderlechtois Georges Grun s'impose progressivement comme un titulaire à part entière, si Michel Renquin peut évoluer indifféremment à plusieurs places, les deux autres postes défensifs restent à pourvoir.

En Grèce et en Albanie, le sélectionneur fédéral avait opté pour le Brugeois Franckie Vander Elst et pour l'Anderlechtois Michel De Groote. Il avait aussi redonné sa confiance au Beverenois Eddy Jaspers.

Aucun de ces trois bons joueurs de club n'a convaincu. L'expérience ne sera pas renouvelée.

Guy Thys n'envisage pas pour autant de rappeler Walter Meeuws, à l'instar des autres internationaux Preud'Homme, Plessers et Vandersmissen qui sont rentrés en grâce au début du mois de janvier : « Walter a trente-quatre ans. Il est demeuré neuf mois sans jouer. Même s'il s'imposait immédiatement à l'Ajax d'Amsterdam, il ne pourrait sans doute plus entrer en ligne de compte pour le Mexique dans deux ans. »

Le sélectionneur fédéral aimerait en revanche retrouver Gérard Plessers, émigré à Hambourg. Mais il craint qu'Ernst Happel, son entraîneur, ne le titularise pas en décembre.

Guy Thys récupérera aussi très certainement René Vander Eycken qui avait également manqué à Anderlecht à Madrid. Mais tous ces problèmes ne seront pas résolus pour autant, car les solutions de remplacement qu'il est forcé d'envisager demeurent très aléatoires.

Le football belge est rentré dans le rang en 1984. S'il ne s'ébroue pas rapidement, il s'y enlisera.

Pour longtemps sans doute, hélas !

Mais comment s'en extirpera-t-il si on ne le lui insuffle pas un nouvel oxygène ?

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club ambit., Promot. Hon., ligue Aquitaine, off. possibilité carrière prof. lib. Format. et financ. assur. à joueur niv. D II, D III, lib. OM. Envoyer CV n° 1922 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui tr.

DEMANDES

URGENT
LIBRE DE SUITE
GARDIEN BUT
20 ANS
cherche club
3e, 4e ou DH.
Tél. (35) 46-14-36
ou (35) 46-14-23.

DIVERS

AJ AUXERRE Boutiques
BP 349, 89006 Auxerre Cedex
Notre catalogue gratuit de tous les gadgets et équipements du club.
Joindre enveloppe timbrée pour le retour.
Les maillots de l'équipe pro avec flocage CA et Duarig-Crédit Agricole, Auxerre. Ex. : maillot MC 4 x 5 170 F.
Seul point de vente autorisé pour la France et l'étranger des équipements de l'AJ AUXERRE

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Vérone : les chiffres plaident

MILAN. — Le Calcio n'a pas pour coutume, les initiés le savent, de faire une longue trêve en fin d'année. Simplement quelques jours de repos pour les joueurs, à l'occasion du jour de l'an. Et encore faut-il spécifier que les clubs, eux, ne demeurent pas inactifs, puisque ce dernier week-end plusieurs d'entre eux, et non des moindres, ont joué des matches amicaux, témoin la Juventus à Alessandria, l'Inter à Piacenza et à Legnano, Vérone à Padoue, la Sampdoria à San Remo.

En réalité, seuls les Brésiliens ont cru bon de s'en aller respirer l'air natal puisque Socrates, Zico, Junior, Falcao, Cerezo, Edinho et Batista sont tous du côté de Rio ou de Sao Paulo, Zico et Falcao pour plus longtemps que cela, puisque l'on sait qu'ils sont l'un et l'autre hors circuit pour quelques mois encore. Rummenigge, lui, a rallié sa Germanie natale, et, parmi les Argentins, Maradona d'une part, Passarella de l'autre, s'en sont allés passer quelques jours en famille à Buenos Aires.

Mais enfin, ce n'est pas pour autant la démobilisation, et pour cause : dès ce prochain dimanche, on reprend le collier avec une quatorzième journée de Championnat qui s'annonce particulièrement ardue pour tout le monde.

Au nombre des têtes d'affiche figurent en effet des rencontres Inter-Roma, Torino-Fiorentina et Sampdoria-Juventus, Vérone, le leader, s'apprêtant pour sa part à recevoir l'Atalanta de Bergame, qui est finalement l'une des bonnes surprises de ce Championnat.

L'heure n'est donc pas au bilan, mais comme il faut bien parler jour après jour de ce Calcio, nous nous sommes amusés à mettre en parallèle les trajectoires des deux clubs qui dominent la scène depuis quelques semaines : Helas Verona d'un côté, l'Inter de Milan de l'autre.

On sait que depuis la mémorable journée du 11 novembre, où il pulvérisa la Juve à San Siro, l'Inter a accompli un parcours remarquable, totalisant la bagatelle de onze points pour six rencontres. Pendant ce temps, le leader vénitien tout en conservant son invincibilité — il compte à ce jour huit victoires et cinq nuls — lâchait plus ou moins du lest puisqu'il n'ajoutait que neuf unités à son capital. Moyennant quoi, l'année 1985 va commencer avec des distances singulièrement raccourcies entre le favori et le principal outsider, qui ne sont plus séparés que par deux points.

Mais en y regardant de plus près — et sans tenir compte de la moyenne anglaise qui reste toujours nettement favorable aux Véronais — on constate que depuis six semaines l'avantage pris par l'Inter n'est que pure apparence. En effet, l'équipe milanaise, qui s'est entretemps qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, a joué quatre de six derniers matches à domicile, alors que Vérone, inversement, se déplaçait quatre fois et ne recevait donc que deux fois. Au demeurant, le classement général fait état d'un plus grand nombre de matches à domicile joués par l'Inter, si bien que l'on peut raisonnablement penser qu'il n'y a pas péril en la demeure pour Vérone. D'autant, précisons-le, que l'équipe entraînée par Osvaldo Bagnoli a déjà rendu visite à la plupart de ses concurrents de tête, l'Inter, Torino et la Roma en particulier.

Parallèlement, les chiffres plaident toujours en faveur du leader, qui n'a encaissé à ce jour que quatre buts en treize matches — un record absolu — et qui en a inscrit seize. Mieux encore, Vérone a fait aussi bien dehors qu'à la maison, puisque les chiffres sont identiques dans un cas comme dans l'autre : huit buts marqués pour deux encaissés ! Autrement dit, la course en avant de l'équipe reine de cette première partie du Championnat demeure admirable à tout point de vue. Et d'ailleurs, tous les spécialistes du Calcio sont maintenant d'avis qu'il faudra être fort, très fort, pour déloger Briegel et ses camarades de la première place. On n'en veut pour preuve que cette déclaration de l'ancien gardien de l'Inter, Ivano Bordon, qui a dit après avoir rencontré les deux premiers : « Pas de doute, quand bien même l'Inter possèderait les deux meilleurs attaquants de pointe de la Péninsule, c'est Vérone qui possède l'équipe la plus complète et qui gagnera très probablement le Championnat. »

Patience, on sera fixé très bientôt, mais d'ores et déjà on voit mal ce qui pourrait empêcher Vérone d'enlever le titre symbolique de champion d'hiver à la mi-janvier. En attendant mieux encore, du moins l'espère-t-on en cette période de vœux, à l'ombre de l'Arena historique.

R.F.A. (Rainer KALB)

Un classement qui en dit long...

NUREMBERG. — Notre confrère allemand « Kicker Sportmagazin » a classé tous les joueurs de la Bundesliga selon leurs prestations des matches aller de la saison 1984-1985. La dégradation du football en RFA, déjà constatée plusieurs fois dans ces colonnes, se manifeste aussi dans les jugements de nos confrères, un seul joueur étant reconnu avoir la « classe mondiale » : le gardien du FC Cologne, Toni Schumacher.

En été dernier, ce classement avait été remporté par Asgeir Sigurvinsson, joueur de Stuttgart. Mais avec son club, Sigurvinsson a connu une baisse de forme considérable ; cette fois, le « Kicker » ne le mentionne même pas dans une des quatre catégories (classe mondiale, classe internationale, prêt à être sélectionné, à suivre).

On note également une régression considérable concernant la « classe internationale ». Comparé à il y a six mois, quand dix-sept joueurs avaient été classés dans cette catégorie, on en compte six de moins cette fois-ci, mais il faut ajouter que les Allemands jouant à l'étranger n'ont pas été classés, faute de n'avoir pas été vus assez souvent « en direct ».

Derrière Schumacher, un seul autre gardien se trouve en « classe internationale ». Il s'agit d'Uli Stein (Hambourg), qui est aussi le n° 2 en sélection. Burdenski (Brême), le remplaçant de Schumacher pendant l'Euro 84 se voit nommé gardien numéro 5 et classé dans la troisième catégorie. Il a été doublé par Ehrmann et Sude ; Ehrmann avait été jusqu'en automne le remplaçant de Schumacher à Cologne ! Seul le FC Bayern se retrouve avec deux gardiens dans ce classement : Aumann (n° 6) et, parmi les étrangers, le Belge, qui est descendu en une année de la « classe mondiale » à la « classe internationale ».

En ce qui concerne les défenseurs latéraux, l'Allemagne ne possède en ce moment aucun joueur de la classe internationale — et cela dans un pays qui, autrefois, avait un Vogts, un Breitner, un Höttges et qui est en général mieux connu pour ses vertus défensives que pour son jeu d'attaque. Le meilleur défenseur de ces cinq derniers mois a été Karl Heinz Wöhrlin (catégorie 3) d'Uerdingen ; sa présélection pour le match contre Malte n'était donc pas un hasard. A la deuxième place, on retrouve Manfred Kaltz.

Mieux équipée, la RFA l'est en liberos. Herget (Uerdingen), également libero de sa sélection a, selon le kicker, la classe internationale, suivi en catégorie 3 par Bruns (Mönchengladbach), Dietz (Schalke), Jakobs (Hambourg), Berthold (Francfort) et Bold (Kaiserslautern). Pour quelques spectateurs, Herget joua trop offensif en libero, mais il joua comme Beckenbauer l'aime : « Ceux qui ne sont que des stoppeurs de dépannage gâchent les possibilités que le football offre à un libero. »

Concernant les stoppeurs, Karl Heinz Förster, qui vient de choquer son club en demandant un contrat de cinq ans et la maintien de son salaire, mène toujours la danse. Il est, en catégorie 3, suivi par Hannes (ancien libero de Mönchengladbach), Eder (Bayern de Munich) et Steiner (FC Cologne). D'ailleurs, le président de Stuttgart, le ministre Mayer-Vorfelder, a déjà réagi : « Nous avons été éliminés dès le premier tour en Coupe d'Europe et nous ne sommes pas bien classés en Championnat. Je ne peux pas, en tant que président responsable, garantir le même salaire à Förster. Pour 7,2 millions de francs, il peut changer de club. »

En milieu de terrain défensif, la RFA est plutôt bien équipée ! En « classe internationale », on retrouve Andreas Brehme (Kaiserslautern), Ralf Falkenmayer (Francfort) et Lothar Matthäus (Bayern de Munich). En catégorie 3, le « Kicker » cite Jürgen Röber (Bayer Leverkusen), Wolfgang Sidka (Brême) et Wolfgang Rolff.

Un seul joueur atteint la « classe internationale » parmi les milieux de terrain offensifs : Uwe Rahn (Borussia Mönchengladbach), qui a réssi une première sélection spectaculaire en marquant le but libérateur contre la Suède, alors qu'il n'était sur le terrain que depuis trente secondes. Derrière Rahn, sept joueurs se retrouvent en catégorie 3 : Funkel (Uerdingen), Möhlmann (Brême), Thomas Allofs (Kaiserslautern), Meier (Brême), Bommer (Düsseldorf), Magath (Hambourg) et Thon (Schalke 04). Thon, monté cette saison avec Schalke, va sans doute grimper encore.

La Bundesliga, si souvent enviée pour son « réalisme », dispose de deux avants-centres de classe internationale actuellement : Klaus Allofs et Rudi Völler. Derrière les deux, on trouve en catégorie 3 Fischer (Bochum), Mill (Mönchengladbach) et Von Heesen (Hambourg).

Mais en ce qui concerne les ailiers, la Bundesliga paye cher le 4-4-2 que la plupart de ses équipes pratiquent (si ce n'est déjà un 3-5-2). Seul Täuber (Schalke) et Littbarski (Cologne) sont classé en catégorie 3, sinon, les bons ailiers, on les cherche en vain.

Les étrangers n'ont pas la classe de ceux qui évoluent en Italie. En RFA, les clubs les prennent sous contrat, parce que la somme de transfert n'est pas élevé au départ. Ainsi, on ne trouve que Lerby (Bayern-Danemark) et Pezzey (Brême-Autriche) en « classe internationale » et Pfaff (Bayern-Belgique) en catégorie 3.

IRLANDE DU NORD

(9e journée)

Portadown - Newry	6-1
Ballymena - Coleraine	2-2
Carrick - Bangor	1-1
Cliftonville - Glenavon	2-1
Distillery - Glentoran	0-2
Linfield - Crusaders	0-2
Ards - Larne	2-1

(10e journée)

Bangor - Cliftonville	0-3
Coleraine - Carrick	3-1
Crusaders - Ards	3-1
Glenavon - Distillery	3-1
Glentoran - Portadown	1-1
Larne - Ballymena	0-3
Newry - Linfield	0-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	14	10	6	2	2	33	16
Ballymena	14	10	6	2	2	18	7
Portadown	14	10	6	2	2	20	9
4. Linfield	13	10	6	1	3	34	15
Crusaders	13	10	6	1	3	16	16
6. Cliftonville	12	10	6	0	4	16	16
7. Glenavon	11	10	4	1	4	16	17
Glentoran	11	10	4	1	4	18	15
9. Distillery	8	10	4	0	6	17	22
Ards	8	10	3	2	5	13	15
11. Newry	6	10	2	2	6	14	31
Bangor	6	10	1	4	5	8	18
Carrick	6	10	2	2	6	11	25
14. Larne	4	10	2	0	8	10	21

Buteurs : McCaughey (Linfield), 16 buts.

EIRE

(16e journée)

Cork City - Dundalk	1-0
St Patrick - Waterford	1-1
Galway - UCD	0-0
Home Farm - Limerick	3-2
Sh. Rovers - Bohemians	2-0
Sligo - Longford	1-0
Athlone - Finnharps	3-1
Drogheda - Shelbourne	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	26	16	12	2	2	38	11
2. Athlone	22	16	9	4	3	31	14
3. UCD	21	16	8	9	1	19	12
4. Bohemians	20	16	8	4	4	24	15
Dundalk	20	16	7	7	3	20	15
6. Galway	18	16	5	8	3	23	16
7. Drogheda	17	16	5	7	4	22	17
Limerick	17	16	7	3	6	30	26
9. Cork City	15	16	4	7	5	15	20
Sligo	15	16	4	7	5	15	25
11. Shelbourne	13	15	4	5	6	20	23
Home Farm	13	15	5	3	8	23	29
12. Waterford	12	15	4	4	7	22	22
St Patrick	12	16	3	6	7	13	23
15. Finn Harps	8	16	2	4	10	24	43
16. Longford	5	16	1	3	12	15	37

Buteurs : O'Connor (Athlone), 13 ; Kennedy (Limerick), 10 ; Hitchcock (Home Farm), 9.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Esterhazy, le Hongrois volant

ATHÈNES. — Des terrains lourds et la pluie n'ont pas empêché les joueurs de bien jouer, et de marquer vingt-trois buts lors de cette douzième journée de Championnat.

Seul le derby d'Athènes, AEK, à l'extérieur, a eu raison d'Olympiakos par 1-0. Dès le début de cette rencontre, les visiteurs ont montré leur supériorité, surtout en attaque. Les joueurs d'AEK dépassèrent souvent leurs adversaires, créant des situations menaçantes, comme à la 10e minute, quand l'ailier Esterhazy s'est trouvé en tête à tête avec le gardien Sorgianis, et, à la 28e minute, quand Mavros en bonne position tira sur la barre. Dans cette première mi-temps, le jeu fut intéressant pour le public.

Olympiakos rata aussi une belle occasion quand le défenseur Vanvacoulos trouva la lucarne. Après la pause, la balance pencha vers les visiteurs, surtout après qu'Estherzay eut été fauché par trois défenseurs dans la surface de réparation, mais de l'arbitre n'a rien vu !

A la 77e minute, ce même ailier Esterhazy passa à Mavros et ce dernier inscrivit le 0-1.

Deux derbies ont eu lieu à Salonique. Le premier, entre les Irakles et Panathanikos, qui se termina avec la victoire des locaux. Pendant la première mi-temps, les locaux ouvrirent le score à la 32e minute par Maloumidis mais l'arbitre l'annula, provoquant des réactions dans le public.

Sur une contre-attaque des visiteurs, le ballon atterrit dans la lucarne. Dès la 46e, Mavridis ouvrit le score pour le compte des visiteurs, après un corner exécuté par Rotsas. Tout de suite après (47e), Maloumidis égalisa après une belle passe de Papaloannou. Ça chauffait sur le terrain et dans les tribunes où les 18 000 spectateurs avaient créé une belle ambiance et ce, jusqu'à la 56e minute au cours de laquelle Preterson modifia le score pour les locaux après un coup franc tiré par Papalannou.

Comme la réaction des verts tardait, Kadifir inscrivit le 3-1 à la 59e et Antoniou, à la 85e, après un corner de Rotsa (3-2).

Dans le second derby de Salonique, le nul (3-3) couronna les efforts d'Aris et de Larissa. Dès la première minute, Valaoras ouvrit le score pour Larissa après une jolie passe d'Amdamsilk et Izolas égalisa juste après.

Ce début explosif donna du rythme à cette rencontre et Knietzik, à la 8e minute, marqua de nouveau pour Larissa. A la 51e minute, Tsalis inscrivit le 1-3, mais à la 58e minute, Mihalitsios égalisa à 3-3.

PAOK a eu raison à domicile de Doxa (2-0), reste en tête du classement avec cinq points d'avance et est la seule équipe encore imbattue cette saison.

(12e journée)

PAOK-Doxa	2-0
Olympiakos-AEK	0-1
Herakils-Panathinaikos	3-2
Panahaiki-Panionios	3-3
Pierikos-OFI	2-0
Ethnikos-Kalamaria	1-0
Apollon-Egaleo	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	22	12	10	2	0	26	8
2. Panathinaikos	17	12	7	3	2	26	13
AEK	17	12	6	5	1	25	12
4. Olympiakos	16	12	7	2	3	19	7
Panionios	16	12	5	6	1	15	4
6. Larissa	15	12	6	3	3	25	17
Herakils	15	12	7	1	4	21	13
8. Aris	12	12	4	4	4	16	17
9. Doxa	10	12	4	2	6	10	14
10. OFI	9	12	4	1	7	15	20
Ethanikos	9	12	4	1	7	14	20
12. Kalamaria	8	12	3	2	7	8	19
Panahaikos	8	12	3	2	6	8	20
14. Pierikos	7	12	3	1	8	15	29
15. Apollon	6	12	2	2	8	8	22
16. Egaleo	5	12	0	5	7	10	23

Buteurs : Mavros (AEK) 11 buts ; Anastopoulos (Olympiakos) 9 buts ; Kostikos (PAOK) 8 buts.

Lettre de Hongrie (Laszlo Lukacs)

LE CHEMIN DE CROIX DE MESZOLY

BUDAPEST. — Le calvaire de Kalman Meszoly, celui que l'on surnommait le « Roc blond » continue. Au cours de sa carrière de joueur, il avait dû, en raison de son très mauvais caractère, arrêter sa carrière à l'âge de 30 ans. Puis, il avait obtenu le diplôme d'entraîneur et en 1980, il fut nommé à la tête de la sélection nationale. Il réussit à qualifier cette équipe pour la Coupe du monde en Espagne mais, en raison des piètres résultats obtenus dans la péninsule ibérique, il fut démis de ses fonctions en rentrant au pays.

Meszoly prit alors les commandes d'une des plus glorieuses équipes hongroises, Vasas, mais hélas pour lui, il n'obtint aucun résultat probant. Bien plus, ses propres joueurs se liguèrent contre lui et Meszoly dut s'en aller ! Maintenant, à quarante-trois ans, le « Roc blond » est totalement désemparé. Quand à Vasas, ce club a été pris en main par Rudolf Illovszky (soixante-trois ans), ancien entraîneur du club avec lequel il a remporté le Championnat en 1961, 1962, 1965, 1966 et 1967. Une sacré carte de visite...

LE CHALLENGE EUROPÉEN FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Leicester qui gagne à Liverpool (2-1), à Norwich qui l'emporte à West Brom (1-0), à Everton pour ses victoires à Sunderland (2-1) et Ipswich (2-0), et Manchester Utd qui l'emporte à Chelsea (3-1).

ECOSSE. — Un point à Dundee United qui s'en va vaincre le Celtic à Parkhead (2-1).

ESPAGNE. — Un point à Barcelone qui remporte une précieuse victoire face au Real (3-2), et un point au Betis qui gagne à la Real Sociedad (1-0).

PORTUGAL. — Un point au Sporting pour sa victoire à Setubal.

CLASSEMENT

1. Anderlecht		10
Everton	+ 1	10
Manchester Utd	+ 1	9
4. Tottenham		9
5. Vérone		8
Bayern		8
Bordeaux		8
Celtic		8
9. Dundee Utd	+ 1	7
Barcelone	+ 1	7
Sporting	+ 1	7
Real		7
13. Metz		6
Nantes		6
PSV		6
Cologne		6
Ajax		6
W. Brême		6
Servette		6
Torino		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-85

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenit)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
POLSTER (Austria)	18	16
HALILHODZIC (Nantes)	18	21
ERNST (Dyn. Berlin)	16	13
VUJOVIC (Hajduk Split)	16	17
MARTENS (La Gantoise)	16	17
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	16	17
GOMES (Porto)	16	15
DIXON (Chelsea)	+ 2	16	21
McGAUGHEY (Linfield)	+ 2	16	9
THOMPSON (WBA)	+ 2	15	21
K. ALLOFS (Cologne)		14	17
KNOFLICEK (Slavia)		14	15
LIMECKER (Leicester)	+ 1	14	21
SHARP (Everton)	+ 2	14	21
McDOUGALL (Aberdeen)	+ 2	14	20
O'CONNOR (Athlone)	+ 1	13	16
VOLLER (Werder Brême)		13	17
THORENSEN (PSV)		12	16
BUSCHER (Brest)		12	21
STRACHAN (Manch. Utd)		12	21
PASTOR (Dyn. Berlin)		12	13
JANENKA (Bohemians)		12	15
PANCEV (Vardar)		12	17
HOUTMAN (Feyenoord)		12	16
HUGUES (Manch. Utd)		12	21
JOHNSTONE (Celtic)		12	20
MANNICHE (Benfica)		12	15

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Sestic plébiscité

BELGRADE. — C'est la tradition depuis des années : à la fin de la saison, on choisit le meilleur joueur.

Le journal de Belgrade, « La Politique », considère que le capitaine de l'Etoile Rouge, et international, Sestic, est le footballeur numéro un pour l'année 1984. Dommage, car il y a quelques semaines, il a pris un contrat de deux ans avec l'équipe grecque Olympiakos.

D'après ce journal, Baljic, des Cheminots, est le numéro deux, Vujovic, de l'équipe Hajduk, le meilleur buteur yougoslave, occupe la troisième position.

L'enquête faite par le journal « L'Express », à laquelle ont participé tous les internationaux yougoslaves qui avaient joué dans l'équipe nationale en 1984, a élu Sestic comme le « pied » numéro un yougoslave.

Les journalistes sportifs ont choisi aussi Sestic, dans le journal « Les Echos », comme le meilleur footballeur.

Le journal du soir de Zagreb considère que Zajec est le joueur le plus talentueux dans le football yougoslave, Sestic est en deuxième position et Bazdarevic, des Cheminots, se trouve à la troisième place. Le capitaine de Dinamo, Zajec, joue depuis quelques mois pour l'équipe grecque Panathinaïkos.

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

Encore pour l'Egypte

La domination des clubs égyptiens frise aujourd'hui l'insolence. Il suffit pour en juger de consulter le palmarès des deux grandes épreuves continentales, Coupe des clubs champions et Coupe des vainqueurs de Coupe. Depuis 1982, les clubs du Caire n'ont laissé échapper qu'une seule Coupe sur six : l'an dernier, en effet, le National avait échoué en finale face à l'Ashanti Kotoko de Kumasi. Presque un score parfait.

Coupe des clubs champions en 1982 et 1984 pour le National et le Zamalek ; Coupe des vainqueurs de Coupe en 1982 et 1983 pour Arab Contractor's, en 1984 pour le National. Le club le plus populaire d'Egypte et du Moyen-Orient a pourtant dû attendre l'épreuve des tirs au but pour emporter la décision face au Canon de Yaoundé, qualifié sur le tapis vert pour la finale après le forfait de son vainqueur en demi-finale, Ahly de Tripoli. Après une première période placée de part et d'autre sous le signe de la prudence, le Canon se lançait à corps perdu dans la chasse au but de retard au cours de la seconde moitié de la finale retour. Dix minutes après que M. Laoussi, l'arbitre marocain, ait renvoyé les deux équipes sur le terrain, Dagobert Dang reprenait victorieusement un coup franc de son capitaine Emmanuel Kundé. Tout était à refaire. Les Egyptiens passaient un sale quart d'heure, mais les Camerounais ne parvenaient pas à concrétiser leur domination en dépit des charges nombreuses menées par le « vétéran » Kundé. Et ce qui devait arriver arriva : les tirs au but, sans passer par les prolongations comme le stipule le règlement de CAF. Abdelghani, le premier, tentait sa chance, mais son ballon passait à côté. Gozo trompait Shobair, le portier égyptien, dans un délire indescriptible. Oraby puis Nassef faisaient mieux qu'Abdelghani, tandis que Dang et Ewane tiraient tous deux dans les bras de Shobair.

Finalement, le National s'imposait au Canon par quatre penalties à deux. La déprime succédait en quelques secondes à l'enthousiasme dans le camp camerounais. Une fois encore il était prouvé que sur les terrains africains, l'épreuve des tirs au but est souvent fatale à l'équipe qui reçoit. Le Canon en a fait, à son tour, l'expérience.

Quoi qu'il en soit, la saison 1984 s'est terminée en apothéose pour les pays qui dominent le football africain : l'Egypte, bien sûr, mais encore le Nigeria et le Cameroun qui ont hissé un de leurs clubs en finale de la Coupe Continentale.

Que nous réserve 1985 ? Difficile de le prévoir, même si, comme toujours, on suivra de près les clubs des pays qui ont pris la tête de notre classement annuel. En notant pour terminer que le Canon n'aura pas l'occasion de se livrer à l'extérieur cette année, ni champion ni vainqueur de la Coupe du Cameroun et finaliste malheureux de la dixième Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

LE 30 DÉCEMBRE, A YAOUNDÉ

CANON YAOUNDE b. NATIONAL LE CAIRE : 1-0 (0-0). Arbitre : M. Laoussi (Maroc). But : Dang (55e).

CANON : Songo'O — Edene (Ewane, 89e), Onana, Abena, Nyamsi — Engoundou, Kunde, Dang — Nguea, Eteme (Gozo, 45e), Mbarga. Entr. : **Weigang.**

NATIONAL : **Shobair — Ramadan (Hashish, 45e), Saleh, El Said, Yasine — Mahloub, Abdelghani, Abou Zeid (Oraby, 70e), Amer — Abdou, Nassef.** Entr. : **Saye.**

NATIONAL vainqueur 4 tirs au but à 2. (Aller : National - Canon : 1-0.)

LE PALMARÈS DE LA 10e COUPE DES COUPES

PRÉLIMINAIRES

Avia Sports (RCA) - CS Malabo (Gui. Eq.)	0-0 disq.
Mighty Barolle (Lib.) - Hawks (Gambie)	3-0 0-0
Pant. Noires (Rwanda) - Inter FC (Burundi)	0-0 1-1

SEIZIÈMES DE FINALE

Canon Yaoundé (Cam.) - Avia Sports (RCA)	3-0 1-1
Dyn. Fima (Mad.) - Mbabane Highl. (Swaz.)	6-1 0-1
Arab Contractor's (Eg.) - Horsed (Som.)	7-0 0-2
Al Merriekh (Soudan) - KMKM (Tanz.)	1-0 1-0
Red Arrows (Zambie) - Linare FC (Lesotho)	9-1 1-3
Mighty Barolle (Lib.) - Vita Club (Zaïre)	2-1 1-3
Costa do Sol (Moz.) - Nakivubo Villa (Oug.)	0-2 1-0
Pant. Noires (Rwanda) - Scarlet FC (Kenya)	0-3 1-3
National SC (Eg.) - Clas Casablanca (Maroc).	3-1 2-0
Mouloudia Alger (Alg.) - RCB (Hte-Volta)	4-0 0-2
Etoile du Sahel (Tun.) - Al Ahly (Libye)	1-1 0-1
Diaraf (Sén.) - Mighty Blackpool (S. Leone)	2-0 1-2
Requins (Bénin) - ASEC Abidjan (C.-d'Iv.)	2-1 0-3
Great Olympic (Ghana) - Djoliba (Mali)	0-0 4-0
Agaza Lomé (Togo) - Capo (Gabon)	FF.
Enugu Rangers (Nig.) - Horoya (Guinée)	FF.

HUITIÈMES DE FINALE

Dynamo Fima - Canon Yaoundé	0-1 0-1
Al Merriekh - Arab Contractor's	0-0 0-2
Vita Club - Red Arrows	2-1 0-1
Scarlet FC - Nakivubo Villa	0-3 1-2
Mouloudia Alger - National Le Caire	1-0 1-3
Diaraf Dakar - Al Ahly Tripoli	2-1 0-3
Great Olympic - ASEC Abidjan	2-1 0-2
Enugu Rangers - Agaza Lomé	1-0 1-0

QUARTS DE FINALE

ASEC Abidjan - National Le Caire	2-1 1-3
Arab Contractor's - Nakivubo Villa	1-0 1-2
Canon Yaoundé - Enugu Rangers	5-0 0-3
Red Arrows - Al Ahly Tripoli	2-0 0-3

DEMI-FINALES

National Le Caire - Arab Contractor's	0-0 1-1
Canon Yaoundé - Al Ahly Tripoli	1-0 0-1
Tripoli vainqueur 5 pen. à 4)	

FINALE

National (Egypte) - Al Ahly Tripoli (Libye), forfait, remplacé par Canon de Yaoundé.

NATIONAL - CANON	1-0 0-1

(National vainqueur 4 pen. à 2)

TUNISIE (HAKIM)

La folle Espérance

TUNIS. — Le bilan de la première phase du Championnat a désigné son champion d'automne ; ce titre symbolique a récompensé l'Espérance, l'équipe la plus offensive, la plus régulière et la plus efficace de cette première moitié de la compétition.

Occupant le poste de commandement depuis l'ouverture de la saison, les Sang et Or ont totalisé 33 points lors des matches aller grâce à 8 victoires, 4 partages de points en une seule défaite. Avec 20 buts réussis contre 7 encaissés, ils sont aussi premiers au classement du goal-average (+ 13). Devançant le CSHL et la JSK (+ 8). On peut ajouter d'autres atouts telle que l'équipe la plus offensive à domicile (15 buts), le SSS étant la moins efficace sur son terrain (3 buts) ; telle que la formation la plus homogène utilisant le moins de joueurs (18) alors que le Club Africain a atteint le record de 28 sur un total de 316 pour tous les clubs.

Sur un plan général, durant les 91 rencontres disputées au cours de cette première phase du Championnat, 178 buts ont été marqués. Après un début prometteur (20 buts au cours de la journée inaugurale), on est tombé très bas (8 buts lors de la dixième étape), d'où cette moyenne plus faible que celle de la saison précédente.

Deux raisons peuvent expliquer cette relative inefficacité :

— L'excès de prudence dont font preuve les équipes évoluant en dehors de leur base. Les défenses regroupées rendent difficiles les évolutions des attaquants.

— Le renforcement de l'entrejeu diminuant le nombre d'hommes en pointe d'où cette multiplication des scores vierges (18 rencontres se sont terminées sur un 0 à 0-20 se sont achevées par 1 à 0). Cela veut dire que le football tunisien actuel, est marqué par l'instabilité et surtout par l'esprit défensif, si on précise que 17 concrétisations ont été obtenues sur penalties et 7 par des défenseurs contre leur camp.

Au niveau du comportement, on constate un léger mieux par rapport à l'année précédente. Grâce aux efforts conjugués des responsables et des joueurs, le nombre des expulsés a atteint le chiffre de 14.

Pour le reste des équipes, on peut dire que le titre n'est plus ouvert à tous. La sélection est faite. En plus du leader, nous retenons : la JSK et le CSHL qui ont confirmé leur bonne santé à plus d'une reprise, l'Etoile du Sahel, qui, après avoir trébuché au départ, revient en force pour se poser en sérieux outsider. En hausse également, le Club Africain, qui, sans briller outre mesure, maintient une position d'attente à 4 points du premier.

A ce niveau les cartes sont donc distribuées, en effet le champion sortant, le CAB, a abdiqué.

(21e journée)

Belcourt-JET	1-0
Collo - Bel-Abbès	3-0
MP Oran - MAHD	1-0
Guelma - Annaba	1-2
Chlef - Sétif	1-1
Tlemcen - Boufarik	2-0
Kouba - MP Alger	0-0
Bordj-Menaiel - ASC Oran	1-0
Tiaret - Mascara (annulé : intempéries)	
USM Annaba - Aïn Milila (reporté en raison du Tournoi de Côte-d'Ivoire).	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Collo	50	21	12	5	4	25	13
2. JET	48	21	11	5	5	28	11
3. MP Oran	46	21	11	3	7	20	14
4. Tlemcen	45	21	9	6	6	21	15
MAHD	45	21	9	6	6	28	21
6. Sétif	44	21	7	9	5	22	18
7. ASC Oran	43	21	7	8	6	21	16
JS Bary-M.	43	21	7	8	6	19	20
9. Boufarik	42	21	6	9	6	18	18
10. Mascara	41	20	7	7	6	31	28
USMH	41	20	6	9	5	22	40
12. Annaba	41	21	5	10	6	24	24
13. Chlef	40	21	6	7	8	14	16
MP Alger	40	21	5	9	7	21	21
Guelma	40	21	6	7	8	18	21
16. Belcourt	39	21	5	8	8	23	30
Bel-Abbès	39	21	6	6	9	15	22
18. Kouba	37	21	3	10	8	15	23
19. Aïn-Milia	35	20	4	7	9	12	23
20. Tiaret	33	20	3	7	10	14	36

Buteurs : Mennad (JET), 10, Djeghal (Annaba), 9 ; Merzebune (MAHD), 8.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Collo panache !

ALGER. — C'est une bien belle fin d'année qu'aura connue ce Collo 84-85. Un Collo intraitable et impitoyable devant une formation bel-abesienne rapidement submergée. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il y eut ce coup de pouce du destin qui permit aux partenaires de Boukadoum de lâcher leurs rivaux tiri-ouziens.

En effet, et dans un stade olympique presque vide, puisqu'il n'y eut que cinq mille courageux spectateurs à avoir osé braver le froid et la pluie, nous assistâmes à une des plus grosses surprises de ces dernières semaines. Belcourt, qui se débat dans les profondeurs du classement et qui ne devait guère peser lourd face à un onze de la Jet a priori irrésistible, n'en réussit pas moins à le vaincre grâce à un esprit de corps remarquable, une bonne organisation tactique et grâce aussi à ce diable de Djeha, le bien nommé, que l'entraîneur Gérard avait fait entrer dans les dernières minutes du match.

Un Djeha qui sut habilement exploiter une faute du gardien de but et de ses défenseurs, pour inscrire dans les dernières secondes de la rencontre l'unique but, le but de la victoire ! Du coup Fergani et ses partenaires se retrouvent à deux longueurs de Collo.

Derrière ces deux solides prétendants, ce n'est plus le MAHD qui occupe la troisième place, mais le MP Oran, son vainqueur de ce dernier vendredi. Mais un vainqueur qui n'a pas pour autant convaincu, ce qui ne manque pas d'inquiéter de plus en plus ses milliers de supporters conscients qu'il lui faudra retrouver un meilleur équilibre lors de ses débuts en compétition africaine.

De cette vingt et unième journée — dont le déroulement fut malheureusement gâché par le mauvais temps, ce qui provoqua d'ailleurs le report du match que Mascara devait jouer à Tiaret, où l'on nous a annoncé la venue comme nouveau patron technique de Zouba — nous retiendrons les bons résultats obtenus par Tlemcen devant Boufarik, ce qui permet aux hommes d'Abdel Kader de se hisser à la cinquième place après leur série de douze rencontres sans défaite.

Il y eut aussi Bordj-Menaiel, vainqueur cette fois-ci de l'ASC Oran, grâce à un but de Ferhat !

Et également cette salutaire réaction d'Annaba, déjà amorcée l'autre semaine et brillamment confirmée à Guelma, où pourtant il n'est pas facile de s'imposer, comme surent le faire Rabet et ses partenaires, malgré le handicap du penalty qu'ils concédèrent à la vingtième minute.

Dans le bas du tableau, c'est toujours la bouteille à l'encre, d'autant plus que Tiaret et Aïn-M'Lila comptent un match en retard et que Kouba et le MP Alger n'ont pu se départager.

Lettre d'Algérie **(Mokhtar Boudrar)**

LA MÉTAMORPHOSE EXTRAORDINAIRE

ALGER. — Lorsqu'au début de la saison 1983-1984, Mascara prit un mémorable carton face au MAHD (6-0) qui aurait cru qu'à la fin de cette saison Belloumi et ses coéquipiers seraient champions d'Algérie et que leurs brillants vainqueurs du jour auraient été relégués en deuxième division, s'il n'y avait eu la décision d'augmenter le nombre de clubs de la division nationale.

Personne, bien sûr, et nous avec ! Pourtant, c'est bien ce qui se produisit au mois de juin 1984.

Et comme l'histoire, paraît-il, est un éternel recommencement, le MAHD, en début de saison 1984-1985, infligea, cette fois-ci à Collo un retentissant 4-0 qui fit craindre à l'époque le pire pour cette formation, qui n'avait dû son salut l'an dernier, qu'à un miraculeux sursaut.

Or, nous trouvons actuellement en tête du Championnat ce même Collo qui vient d'aligner 6 victoires consécutives dont trois à l'extérieur ! Pourtant l'effectif est sensiblement le même.

Seul l'entraîneur, suite à une suspension que lui avait infligée la Fédération, fut remplacé, il y a tout juste deux mois environ par Bouzid, et dont les débuts au niveau supérieur se révélèrent tout simplement époustouflants.

Que doit-on dès lors penser de ce que certains appellent le miracle colliote, mais que son entraîneur, avec beaucoup de bon sens et de lucidité, justifie et explique par une véritable prise de conscience de tous ses joueurs, par leur adhésion à une plus grande rigueur dans l'effort et dans l'abnégation, pour l'intérêt collectif. Il faut vous dire qu'au sein de ce Collo cuvée 84-85 il n'y a pas de vedette, ou de pseudo-vedette, mais un groupe solidaire, qui sait remarquablement tirer profit de sa valeur intrinsèque pour la plus grande joie d'une population qui rêve désormais d'une concrétisation nationale.

Collo sera, peut-être, champion, comme il ne le sera peut-être pas ! Mais il aura été au moins, une des plus belles, si ce n'est la plus belle révélation d'un Championnat où désormais souffle un sang nouveau dans la hiérarchie.

MAROC (Kébir ARSALANE)

Le KAC de l'année !

RABAT. — A l'issue de la première journée des matches retour, où l'on a enregistré six nuls, le KAC de Kenitra continue sa promenade en tête du Championnat, après sa courte victoire sur le FUS 1-0.

Certes, ce ne fut pas un grand match, et le KAC a dû puiser dans ses réserves pour obtenir dans les dernières minutes un succès important, qui lui permet de caracoler en tête du peloton, avec deux points d'avance sur ses dauphins, le WAC et le MCO. Ces derniers ont été accrochés respectivement par le OCK et le CODM sur le même score identique d'un but partout.

Un autre prétendant, et non des moindres, a mordu la poussière chez lui. Il s'agit du MAS de Fes. Ce dernier qui recevait Berkane, a longtemps mené au score, avant que Mimoun, des trente-cinq mètres, ne marque le but égalisateur qui permet à son équipe de ramener un précieux nul largement mérité, si on sait que les Orientaux ont montré à Fes un visage beaucoup plus séduisant que lors de leur dernière sortie à Settat.

Un autre match s'est terminé par un partage des points : il s'agit du choc d'El Jadida entre le Diffa local et le Raja. Le nul, s'il satisfait les Rajaouis qui restent ainsi invaincus depuis presque un mois, n'a pas été accepté par le public jdidi, qui manifesta son mécontentement par des sifflets adressés, à la fin de la rencontre, à ses protégés.

A Settat, c'est un à véritable match au couteau que se sont livré la Renaissance sportive et le Chabab de Layoune, tous deux tenaillés par un impératif besoin de points. Au cours de cette rencontre, on a assisté à un chassé-croisé entre les deux équipes en présence. Par deux fois, les locaux prirent l'avantage, par Moughit (26e), et Ougadi (47e), mais les Sahraouis rétablirent l'équilibre par Aziz (38e), et Houat (73e). Les locaux luttèrent jusqu'au bout, avec un courage exemplaire, ayant plusieurs fois le but au bout de leurs souliers, mais avec une navrante incapacité dans la conclusion.

Les FAR, champions en titre, ont attendu le tout dernier moment pour remporter une difficile victoire sur la lanterne rouge, le USK, pourtant la première à ouvrir le score. Par leur nouveau succès, les FAR accèdent à la quatrième place, avec seulement trois points de retard sur le leader, alors que leur victime voit sa situation empirer.

KAC Kenitra - FUS Rabat	1-0
FAR Rabat - Sidi Kacem	2-1
RSS Settat - Layoune	2-2
MAS Fès - RS Berkane	1-1
WAC Casablanca - Khouribga	1-1
MCO Oujda - CODM Meknès	1-1
Sale - RS Kenitra	0-0
DHJ El Jadida - Raja	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KAC Kenitra	39	16	10	3	3	21	6
2. WAC Casablanca	37	16	8	5	3	22	12
Oujda	37	16	8	5	3	17	11
4. FAR Rabat	36	16	8	4	4	22	13
MAS Fès	36	16	9	4	3	14	9
6. Meknès	35	16	6	7	3	14	11
7. FUS Rabat	34	16	7	4	5	12	11
8. El Jadida	33	16	5	7	4	12	9
9. Raja Casablanca	31	16	4	7	5	14	10
10. RS Kenitra	29	16	4	5	7	14	15
Sale	29	16	4	5	7	11	8
12. Berkane	28	16	4	4	8	10	21
Khouribga	28	16	4	4	8	11	16
Settat	28	16	4	4	8	12	20
15. Layoune	27	16	2	3	11	12	23
16. Sidi-Kacem	25	16	3	3	10	8	22

Lettre d'Amsud **(Alain Fontan)**

UNE ANNÉE SANS COULEURS

RIO. — L'année écoulée n'aura guère été profitable au football sud américain. Presque entièrement consacrée à l'activité des clubs, elle aura constitué une sorte de temps mort voire de mi-temps avant les confrontations décisives des éliminatoires, au printemps prochain.

Une victoire brésilienne aux Jeux Olympiques aurait mis un peu de beurre dans les épinards et enrichi considérablement un menu plutôt maigre. Mais, à Los Angeles, les Brésiliens qui comptaient neuf joueurs de l'Inter de Porto Alegre — après avoir éliminé les Italiens en demi-finale — tombèrent sur une sélection tricolore bien organisée, jouant intelligemment et qui mérita sa médaille d'or.

Cette saison assez neutre, le Brésil bâti à l'aide de nouveaux éléments s'inclinait (2-0) sous les coups de Hateley et de ses compagnons britanniques. L'équipe dirigée par le néophyte Edu réalisa ensuite un match nul des plus neutres contre l'Argentine (0-0), avant de battre l'Uruguay (1-0). Cet intermède en trois petits actes inégaux ne laissa guère de souvenirs mais, en revanche, pour la Confédération brésilienne, l'assurance que l'improvisation ne paie pas et que certains excellents joueurs de club ne sont pas en mesure de briller en sélection, on veut par exemple parler d'Assis (Fluminense).

On peut regretter à ce propos la mise en sommeil d'une sélection d'Espoirs qui remporta plusieurs fois dans le passé le Tournoi de Toulon. Elle permettait de voir à l'œuvre de jeunes talents, auxquels, bon gré mal gré, il faudra se décider à faire confiance un jour. La « légion italienne » des Falcao, Zico et autres Socrates, si elle peut se libérer à temps des contraintes du Calcio, n'a hélas plus vingt ans...

En définitive, le seul pays qui effectua un travail sérieux en 1984 fut l'Argentine. Le plan d'actions tracé par Bilardo permit, entre autres, de réaliser une tournée en Europe intéressante à plus d'un point, les victoires remportées par exemple sur l'Allemagne occidentale et la Suisse augurèrent bien du succès acquis en fin d'année, en finale intercontinentale à Tokyo, par le club independiente devant Liverpool (1-0).

Battu au Brésil (1-0), l'Uruguay a fait match nul chez lui devant le Mexique (1-1) et réalisait quelques parties sans grand panache. Plusieurs de ses joueurs qui opèrent dans des clubs brésiliens, comme le gardien Rodriguez (Santos), l'arrière Diogo (Palmeiras) et l'arrière central Dario Pereira (Sao Paulo SC) rentreront au bercail afin de préparer les éliminatoires.

A ce propos, on peut regretter l'exclusion du défenseur De Leon et de l'attaquant Ruben Paz, en litige avec leur fédération. Il est des talents dont l'élimination peut coûter très cher au top-niveau.

Pour le reste, Chili, Pérou, Colombie et Paraguay ne montrèrent rien de très nouveau et l'on voit mal comment ils réussiraient à se qualifier pour le Mundial mexicain.

■ L'équipe nationale d'Algérie, renforcée par la plupart des pros évoluant en France, a battu une sélection nationale B, mercredi au stade olympique d'Alger, par 1 but à 0. C'est Chérif Oudjani, le Lensois, qui a inscrit le but vainqueur.

■ Après la victoire de Leicester à Liverpool, Phil Neal, capitaine des Reds, eut ce commentaire : « Il faudrait un miracle maintenant pour gagner le titre ces saison ». La maigre victoire sur Luton, trois jours après, n'a rien changé à l'affaire.

PAS DE TEMPS A PERDRE, GAMIN !

Grande attraction, la semaine dernière, en Angleterre, avec le premier match officiel de Nigel Clough, un attaquant de dix-neuf ans, l'un des meilleurs stagiaires de Nottingham Forest. L'événement serait totalement passé inaperçu si le jeune espoir britannique n'avait pour père Brian Clough, manager de Forest, et grande figure du football de son pays. Mercredi donc, Nigel foula le City Ground pour la première fois à l'occasion d'une rencontre de Championnat contre Ipswich. S'il ne marqua pas, Nigel prit une part prépondérante dans la victoire de son équipe (2-0) et les supporters de Forest l'acclamèrent longuement à sa sortie du terrain. Evidemment, la presse tenait là un beau sujet pour ses lecteurs, mais Brian, qui connaît la musique, ordonna à son rejeton de se rhabiller prestement, de plier bagages au plus vite et de s'engouffrer dans la voiture familiale pour regagner le « home, sweet home ». Pas d'interview du jeune prodige, donc, puisque papa Clough en décida ainsi.

FALCAO N'A PAS PERDU LE PUNCH

Opéré du genou gauche à la clinique d'orthopédie sportive de Colombia (Georgie), Paulo Roberto Falcao a rejoint sa famille, la semaine dernière, à Porto Alegre, appuyé sur ses deux béquilles qu'il ne quittera pas du mois. Ce n'est que le 29 janvier en effet que le stratège de la Roma regagnera l'Italie pour commencer une rééducation pouvant aller de cinq à dix semaines selon les spécialistes. « Je ne veux pas faire trop de projets, a déclaré Falcao, mais je pense pouvoir rejouer début mars, pour notre match de Coupe d'Europe contre le Bayern notamment, et pas avant. » Cette déclaration n'a guère plu au président de la Roma, Dino Viola, ainsi qu'à l'entraîneur Eriksson, lesquels entendent disposer de Falcao beaucoup plus tôt. Sèche réplique du Brésilien : « S'ils sont contrariés par mon indisponibilité, qu'ils prennent tous les deux un calmant. » Du côté de la Roma, évidemment, on a fait des bonds et Dino Viola en personne a demandé à Falcao, par télex, de « confirmer ou infirmer de tels propos ». On attend avec impatience la suite de l'affaire.

(Photo AP)

■ Opinion de Franz Beckenbauer sur le néo-international Olaf Thon, âgé de 18 ans : « C'est le plus jeune mais aussi le plus doué. Il possède un sens du jeu profond, une technique raffinée ; il est fort de la tête en dépit de sa petite taille. Il faut simplement le ménager ». En somme il ne manque plus à Olaf que le record des sélections.

■ Jupp Derwall commence à se demander dans quel traquenard il est tombé en allant en Turquie. Galatasaray, son club, a 3 millions de DM (9 millions de francs) de dettes et des entraînements ont du être annulés, parce que faute de fuel, les vestiaires n'étaient pas chauffés. Derwall frissonne.

■ Le libero de Hambourg Hyeronymus, victime d'une grave blessure au genou — arrachement des ligaments croisés et rupture du ménisque du genou gauche — le 31 mars dernier, n'arrive toujours pas à s'entraîner. Dans le courant du mois de janvier il décidera soit d'arrêter définitivement le football et de toucher une assurance, soit de se faire réopérer.

BEST NE FINIRA PAS CHÔMEUR

David Webb est un inconditionnel de Georges Best. Eh oui, il en reste quelques-uns sur la planète Football ! Seulement, David Webb n'est pas n'importe quel inconditionnel puisqu'il est aussi manager de Torquay United (D. IV) et qu'il a proposé à l'enfant terrible du football britannique, dès sa sortie de prison, un emploi dans son club. Il ne sait pas encore très bien s'il lui proposera de rechausser des crampons ou bien de seconder l'entraîneur, ou même les deux, pourquoi pas ? Toujours est-il que le taulard est assuré, aujourd'hui, de ne pas devenir chômeur dans trois mois. C'est déjà ça.

■ Kurt Pinkall, après avoir joué deux ans à Bochum et deux ans à Moenchengladbach, était au chômage depuis le début de saison. Bonne nouvelle. Il a retrouvé du travail. Au Berschoot d'Anvers, en Belgique. Merci, Papa Noël.

FÖRSTER ET LES MENSONGES

De retour à Stuttgart, après quelques jours de vacances, Karl Heinz Förster a tenu à démentir les informations faisant état de son départ à la fin de la saison : « Il s'agit de mensonges. Ça fait dix ans que je suis là et j'espère que ça va continuer. J'ai rencontré le président avant de partir en vacances. Il n'a jamais été question entre nous de rachat de contrat pour une somme de 2,4 millions de marks. Je ne sais pas qui a inventé ce chiffre. (NDLR : plus de 7 millions de francs.) Je ne sais pas non plus qui a inventé la somme de 480 000 marks que j'exigerais comme garantie annuelle, afin de resigner pour cinq ans. Mes prétentions sont nettement inférieures et ce n'est qu'à la fin du mois que j'entamerai les négociations avec mon club. Je souhaite parvenir à un compromis. » Même s'il n'y arrive pas, Karl Heinz ne devrait pas se retrouver au chômage.

■ Côme-Palatinat en Mercedes et en cinq heures. C'est la performance accomplie par Hans Pieter Driegel qui a ainsi pu passer chez lui les fêtes de Noël avant de retourner en Italie après 48 heures de désertion. Dès jeudi il jouait en match amical à Padoue.

■ De l'avvocato Gianni Agnelli après Juve-Naples : « Je n'échangerai pour rien au monde « ma légion d'honneur » avec Maradona. » Il parlait, bien sûr, d'un certain Michel Platini.

■ Zico a rassuré les supporters d'Udinese, lesquels en ont bien besoin en ce moment. Je ne souffre plus, leur a-t-il dit, et serai de retour parmi vous le 20 janvier pour la réception de Milan.

■ L'entraîneur d'Elche, Antonio Ruiz, a été déchargé de ses fonctions par la direction du club en raison des mauvais résultats de l'équipe. L'adjoint d'Antonio Ruiz a été chargé d'assurer l'intérim dans l'attente de la nomination d'un nouvel entraîneur.

LA YOUGOSLAVIE EN INDE

Après beaucoup d'hésitations, la Yougoslavie a définitivement répondu oui à la participation à la Coupe Nehru, du 18 janvier au 3 février. Le programme n'est pas encore fixé, mais il est probable que les six sélections suivantes participeront à la Coupe : Inde, Chine, Roumanie, Yougoslavie, Cameroun, Argentine. Les conditions financières sont assez favorables : tous les frais de voyage et de séjour seront payés et il y aura en plus douze mille dollars par match. A cause de cette tournée, le Championnat printanier recommencera le 17 février.

■ Les clubs anglais ont posé leurs conditions pour mettre leurs joueurs à la disposition de l'équipe nationale. Ce sera 400 livres (4 800 FF) par joueur, à partir de la saison prochaine. A prendre ou à laisser...

■ Désemparé par l'affront infligé à Tirana, Guy Thys, sélectionneur de l'équipe nationale belge, a d'ores et déjà annoncé son intention de ne plus retenir Jaspers, Vander Elst et De Groote pour les prochains matches de Diables Rouges. En revanche, il espère bien récupérer Gérard Plessers, ex-Standard, lequel devait effectuer ses grands débuts, prochainement, à Hambourg.

■ Avant de partir à la retraite, l'arbitre gallois Clive Thomas s'est laissé aller : « Le niveau de l'arbitrage s'est détérioré de façon dramatique au cours de ces cinq dernières années », a-t-il dit. Les hautes sphères de la Football League n'ont guère apprécié.

■ Les Brésiliens du Calcio auraient-ils le mal du pays ? Ils ont tous, en effet, profité de la minitrêve pour prendre la direction de leur pays d'attache. Rio de Janeiro pour Edinho, Zico et Junior ; Porto Alegre pour Falcao et Batista ; Corinto pour Cerezo ; Riberao Prato pour Societes. Seul Dircen est resté chez lui, à Ascoli.

Franz défie la France

Interrogé par le quotidien allemand « Bild » sur ses souhaits pour l'année 1985, Franz Beckenbauer ne s'est pas montré trop gourmand : « Je souhaite que nous nous qualifiions pour la Coupe du monde, que les jeunes talents progressent et que, avec eux, nous revenions dans deux ou trois ans au sommet du football européen, là où se trouvent actuellement les Français. »

regards sur le monde

par Gérard EJNES

1984, 1985, 1986...

DANS le monde concentrationnaire et tyrannique qu'il avait imaginé pour 1984, Georges Orwell avait tout prévu, sauf qu'un tel système pouvait accoucher d'une grande équipe de football. Il existe beaucoup de ressemblances entre Big Brother et Enver Hodja, chef mythique de l'Albanie, peut-être encore vivant, peut-être déjà mort, mais présent partout et tout le temps.

Même pour insuffler de l'esprit à une équipe de football qui demeurera la grande révélation de cette année 1984 dominée par la France.

Nous reviendrons la semaine prochaine par le biais d'un superbe reportage photo, que l'on vous recommande d'ores et déjà, sur l'Albanie, petit pays tellement secret que certains en ignorent même l'existence. Aujourd'hui, contentons-nous de souligner que Jacques Ferran, jeune chenapan facétieux, s'est amusé dans le traditionnel et annuel classement des équipes européennes de FF, à placer l'Albanie à égalité avec l'Union Soviétique, dont elle refuse tout simplement de reconnaître l'existence. Ainsi va notre planète qui nie des évidences encore bien plus grosses qu'un nez au milieu de la figure. Puisse le classement de notre journal contribuer à rapprocher véritablement ces deux nations qui ont désormais, même sur le plan du football, bien autre chose à échanger que des insultes.

C'EST en se régénérant, c'est en comptant sur de nouvelles forces, comme celle venue de Tirana, que le football ira de l'avant. C'est en repoussant l'Allemagne en deuxième ligne, et la Hollande dans les oubliettes de l'histoire, qu'il continuera de nous passionner ; même lorsque ce sera au tour de la France de subir l'inexorable usure des ans.

La date de parution de ce premier numéro de l'an nouveau s'y prêtant parfaitement, comment résister à la facilité, et ne pas tomber dans la banalité des vœux ?

Si 1984 nous a tout donné, 1985 ne pourra pas tout nous reprendre. En cette année impaire, il ne se commettra pas d'impairs au plus haut niveau en tout cas. Quand viendra la Saint-Sylvestre, l'Italie sera toujours championne du monde et la France championne d'Europe, ce dont nous nous réjouissons par avance.

Voyons déjà plus loin, et souhaitons à l'Italie de conserver son titre jusqu'en 1986 et à la France de conserver le sien jusqu'en 1988. Voilà bien le genre de vœu qui devrait être exaucé.

NOUS nous permettrons cependant d'en émettre un autre, un peu plus risqué. Que Maradona et Naples ne se retrouvent pas en Deuxième Division. En vacances en Argentine, Diego a déclaré qu'il pensait que son équipe parviendrait à éviter la chute, qu'elle avait un effectif d'assez bonne qualité pour y parvenir. Des propos banals, qu'on lit à longueur d'année, et pourtant ahurissants quand ils sont proférés par le deuxième meilleur joueur du monde puisqu'il est désormais acquis qu'il s'est fait chiper sa première place par un Lorrain.

Si tout ce que touche Platini se transforme en or, Maradona ne parvient guère à faire que de l'argent, ce qui est sans doute agréable pour lui, mais ne doit pourtant pas le satisfaire. Parti de Barcelone sur un échec, le voilà qui continue de brûler sa réputation à Naples. Maradona en Deuxième Division ? Prions, mes frères, pour que pareille monstruosité ne survienne pas. Maradona n'est pas un pécheur.

Passons rapidement sur la violence excessive ou la passion exacerbée, sur les coups défendus, les gnons, les plaies, les bosses, sur les drames du terrain et sur ceux des tribunes. La naïveté est le premier des vices. Evitons de tomber dedans. Le football n'est pas le reflet de la vie ; il est la vie. Dans ce domaine, il n'y a rien à souhaiter ni à espérer.

EN revanche, on peut toujours attendre la résurrection des Brésiliens du Brésil. Pas les Français, les vrais Brésiliens. Ceux de Rio et de Sao Paulo. Ils sont descendus tellement bas que l'on en vient à se demander s'ils vont parvenir à se qualifier pour la phase finale de la Coupe du monde. Tout se jouera pour eux en mai et en juin et il leur faudra écarter la Bolivie et l'Equateur. C'est bien la première fois qu'une telle affaire n'est pas réglée d'avance. Zico n'est plus tout à fait Zico, Falcao est fragile, Socrates sans doute moins motivé, pas de gardien, pas d'avant-centre et Junior qui ne peut pas tout faire. L'incertitude.

Souhaitons donc au Brésil de se qualifier, et de retrouver une équipe, une belle, une vraie, une qui joue au football comme on parle ou on marche, naturellement. Une équipe qui ira au Mexique pour plaire. Pour plaire et pour gagner. Une équipe qui pourra défier sa rivale venue d'Europe. En finale, par exemple, pour nous offrir ce qui nous fut confisqué en 1982.

Mais voilà que nous faisons déjà des vœux pour 1986. Comme le temps passe.

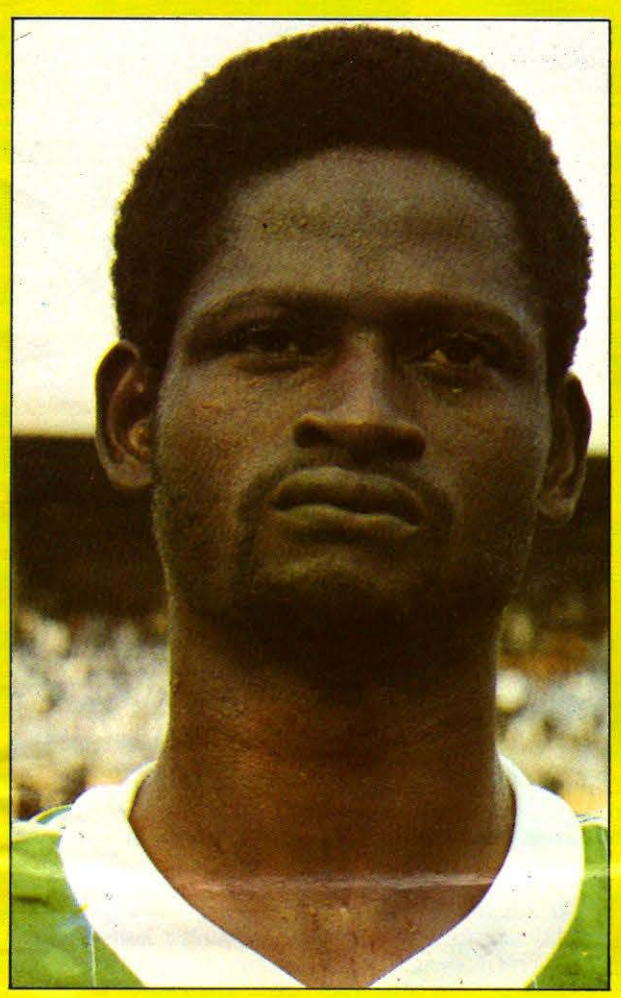
Le 15e Ballon d'Or africain de

FRANCE Football

et

Radio France Internationale

Un référendum dirigé par Gérard DREYFUS avec le concours de Radio-France Internationale



ABEGA

THEOPHILE ABEGA, Ballon d'Or africain 1984. S'il est un choix qui ne se discute pas, c'est bien celui-là, même si, du côté de Toulouse, on attendait sans doute plus et mieux de celui qui vient d'être distingué à la quasi-unanimité par la presse africaine spécialisée.

Il est indéniable que le succès des Lions Indomptables du Cameroun lors de la 14e Coupe d'Afrique des Nations, au mois de mars en Côte-d'Ivoire, a marqué les esprits. Peut-être parce que la réussite avait toujours fui cette équipe lors des éditions précédentes. Peut-être aussi parce qu'elle constituait le point d'orgue d'une formation qui s'était distinguée à l'occasion de la dernière Coupe du monde en Espagne, quittant la compétition invaincue, ce qu'aucune équipe africaine n'avait réussi précédemment.

Et, puisqu'il fallait sortir une individualité de ce groupe, il était légitime de désigner Théophile Abega, le maître à jouer des Lions Indomptables depuis de nombreuses années. Car Théophile Abega n'en est pas à ses débuts. Il a traîné ses crampons sur tous les stades d'Afrique et au-delà. Il a mené de multiples campagnes sur le continent ; il y a récolté de très nombreuses décorations ; à faire pâlir d'envie un général de l'armée rouge. Deux Coupes d'Afrique des clubs champions (1978 et 1980), une Coupe des Vainqueurs de coupe (1979), cinq titres de champion du Cameroun et autant de Coupes nationales de 1974 à 1983 sous le maillot du Canon de Yaoundé. Ajoutez-y une participation à la Coupe du monde et une autre au dernier Tournoi olympique, sans oublier la victoire en Coupe d'Afrique des Nations. Ne cherchez pas : il est de tous les footballeurs africains, d'hier et d'aujourd'hui, le plus bardé de diplômes.

Contrairement à la légende, ce ne sont pas ces victoires et ces trophées qui lui ont valu le surnom de « docteur ». A la vérité, ce surnom ainsi que son nom sont ceux d'un oncle qui exerçait la profession d'infirmier et qui avait été l'un des tout premiers sinon le premier à exercer cet emploi au Cameroun. Par respect pour cet homme, les parents de Théophile décidèrent, à sa naissance, de donner son nom à leur fils. C'était le 9 juillet 1954 à Nkomo, à quelques kilomètres de la capitale Yaoundé.

Le football ? Comme tous les gosses, Théophile Abega l'a appris dans la rue. A cette petite nuance près que son père, fondateur du club des Lions de Yaoundé, lui donna un sérieux coup de pouce. C'est là qu'il signera logiquement sa première licence en 1971, l'année où le Canon de Yaoundé conquit sa première couronne continentale. Il fera ensuite une brève apparition en équipe première de Colombe de Sangbelima, avant de sceller son destin avec le Canon en 1974. Ce sera également l'année de sa première sélection en équipe nationale qu'il n'a plus quittée depuis (il compte aujourd'hui une centaine de capes internationales, bien qu'il affirme n'en avoir jamais fait le détail).

1,80 m pour 77 kg, Théophile Abega ne passe pas inaperçu sur le terrain. Très droit, on le pense un peu raide. Le regard fixé loin en avant, il est comme la tête chercheuse d'une fusée en quête de sa cible. C'est pour mieux trouver le partenaire en bonne position. Il n'affectionne rien de mieux que de partir à l'intérieur de son camp, généralement sur le côté droit, de s'engouffrer, balle au pied, dans les rets adverses et de distiller des ballons en or pour ses coéquipiers du milieu ou de l'attaque, voire de tenter sa propre chance si les circonstances lui sont favorables. Lorsqu'il est lancé, il est difficile à arrêter ; une cheville très souple lui permet à tout moment d'effacer ceux qui ont la charge de le marquer. Il n'hésite pas à relancer la machine et à repartir de plus belle, une fois l'obstacle ou les obstacles franchis. Il en tire une de ses grandes forces. Pour ses partenaires, il est celui qui sait, le « patron ». Pas étonnant dans ces conditions que son surnom de « docteur » lui soit resté.

Pour nous, sa désignation ne saurait constituer une surprise. Nous l'avions annoncée l'année dernière, en affirmant que tout serait lié à la prestation des Lions Indomptables en Coupe d'Afrique des Nations. Sa non-présence au palmarès du Ballon d'Or « France Football »-Radio France Internationale aurait constitué une lacune, voire un oubli. Justice est donc rendue à ce joueur toujours présent, mais jamais gagnant : troisième en 1980, cinquième en 1981 et 1982, et quatrième la saison dernière.

Théophile Abega, Ballon d'Or, c'est le verdict d'une année, c'est aussi la récompense d'une carrière exceptionnelle. Certains s'étonneront de ne pas voir figurer son nom dans le vote camerounais comme si nul ne saurait être prophète en son pays. On doit à l'honnêteté de dire que notre confrère Abel M'Bengué a estimé que le départ d'Abega pour Toulouse le mettait hors concours. Dont acte.

Docteur Miracle

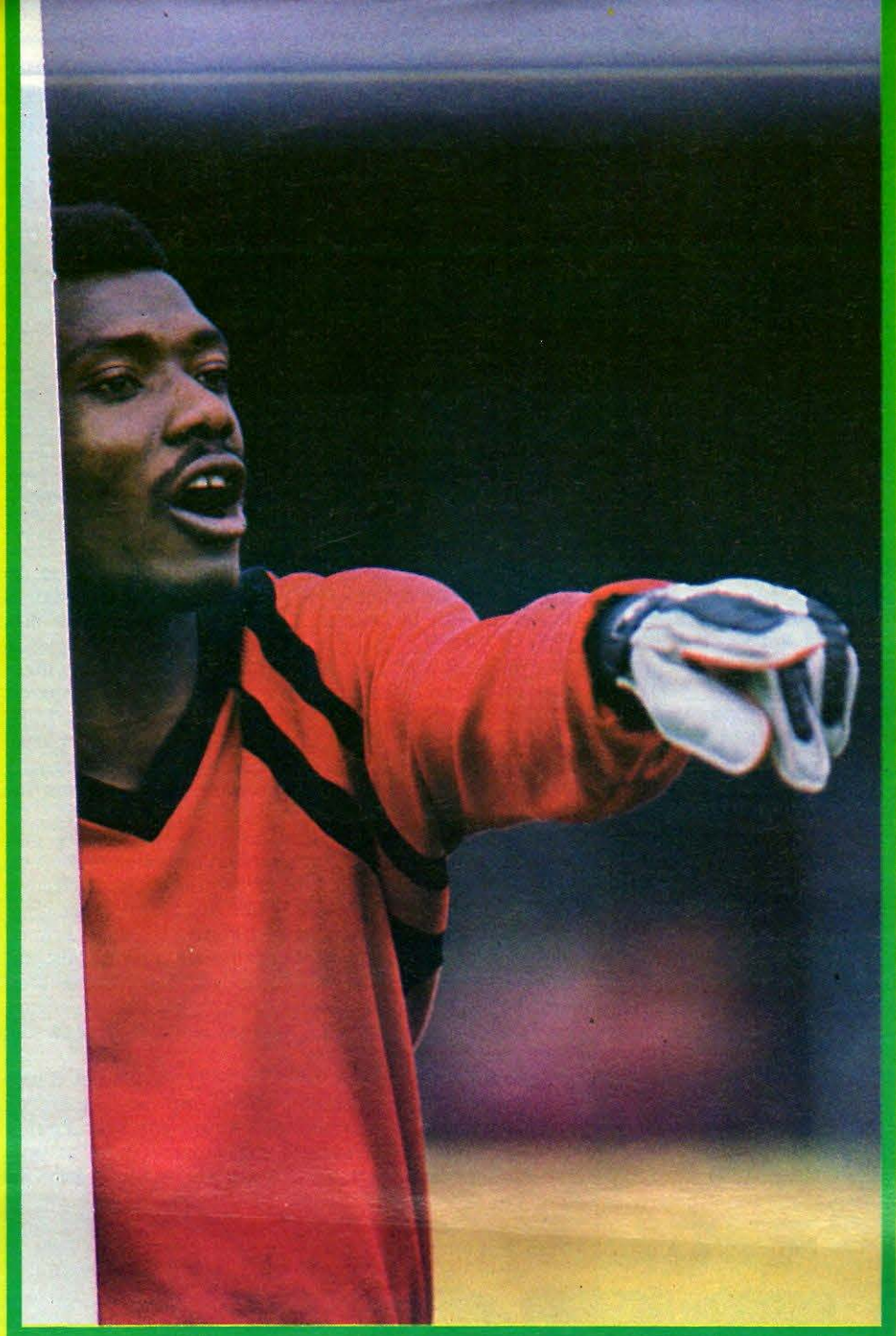
A lui seul, Théophile Abega, on le constate en détaillant le vote des trente-six jurés, réunit autant de points ou presque que ses deux dauphins, le libero de charme Ibrahim Youssef, et le gardien des Lions Indomptables — tiens, tiens — Joseph-Antoine Bell. Là encore, ces choix ne se contestent pas. Le titulaire du Zamalek du Caire (sacré champion d'Afrique au mois de décembre et du onze national d'Egypte est un Ballon d'Or en puissance. Encore jeune, il est l'incontestable numéro un à son poste. Intraitable au sein de sa défense, toujours placé où il faut, il ne lui manque plus qu'un esprit plus offensif pour conquérir ses galons de général. Quant à Joseph Antoine Bell, un des « mercenaires » d'Arab Contractor's, un des trois grands clubs du Caire, il a longtemps souffert de la présence dans les buts camerounais du phénomème Thomas N'Kono. Plus souple que ce dernier, ayant également davantage travaillé pour arriver à la hauteur de son rival, il a obtenu la juste récompense de ses mérites à « Côte-d'Ivoire 1984 », après avoir cependant suivi les deux premiers matches de

LE PALMARÈS 1984

1.	ABEGA (FC Toulouse)	124
2.	YOUSSEF (Zamalek)	65
	BELL (Arab Contractor's)	65
4.	NWOSU (N. Nigerian Bank)	47
5.	ABOU ZEID (National)	28
	FOFANA (Cannes)	28
	AL KHATIB (National)	28
8.	KESHI (N. Nigerian Bank)	16
9.	BELLOUMI (Mascara)	12
	MSIYA (Berrick Power)	12
11.	N'KONO (Espanol Barcelone)	11
12.	EHILEGBU (Leventis United)	8
	FERGANI (JET)	8
14.	MILLA (Saint-Etienne)	7
13.	EBONGUE (Tonnerre)	6
	MADJER (RC Paris)	6
17.	NASR (Zamalek)	5
	NDUNDAMA (Black Rhinos)	5
19.	ABDELGHANI (National)	4
	BEN LAHCENE (JET)	4
	GHARIB (National)	4
	KUNDE (Canon)	4
	MENAD (JET)	4
	N'TI (Carouge)	4
	ODOI (Hearts of Oaks)	4
26.	AOUDOU (Cannes)	3
	DIALIO (Sporting Bissau)	3
	MASIYA (AFC Léopards)	3
	QUARSHIE (Zamalek)	3
	TOUBE (Tonnerre)	3
31.	CHAMANGWANA (Berrick Power)	2
	GUIAMBA (Costa do Sol)	2
	MENDY (Jeanne-d'Arc)	2
	TAO (Agaza)	2
	TEMILE (NNPC Warri)	2
36.	BWALYA (Red Devils)	1
	EGBOIGBE (N. Nigerian Bank)	1
	MOUTAIROU (Agaza)	1
	RUFAI (S. Stores)	1
	LAWAL (Shooting Stars)	1
	SIMUKONDA (Red Devils)	1

PALMARÈS

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Chérif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1983	Mahmoud AL-KHATIB	(Egypte)
1984	Théophile ABEGA	(Cameroun)



Suivez le doigt de Joseph-Antoine Bell classé troisième joueur africain de l'année. Il vous indique la direction du vainqueur, son coéquipier Théophile Abega.
(Photos PRESSE-SPORTS et Henry SZWARC)

Coincé entre deux Camerounais, l'Egyptien Ibrahim Youssef enlève une belle seconde place.
(Photo PRESSE-SPORTS)

Coupe d'Afrique sur le banc de touche. Quelques centaines de minutes ont permis à ceux qui le connaissaient mal de prendre l'exacte mesure de son talent ; un talent qui lui permet de briller depuis trois saisons en Egypte et d'avoir remporté deux années de suite la Coupe des Vainqueurs de coupe.

A la quatrième place, le Nigerian Henry Nwosu, un des joueurs vedettes des Green Eagles du Nigeria. Tout au long de la Coupe d'Afrique, par son abnégation, sa présence de tous les instants, son sens du placement, son travail en récupération, son esprit offensif, il a été un des principaux artisans du renouveau nigerian. Si on osait une comparaison, on dirait que, avec un registre toutefois différent, il y a une similitude entre Henry Nwosu et le Franco-Malien Jean Tigana, tant par le gabarit que par le style, bien que Nwosu soit, de par son rôle sur le terrain, plus offensif que le Bordelais.

Cinquièmes ex aequo, deux jeunes et un ancien. Taher Abou Zeid a été couronné meilleur buteur de la Coupe d'Afrique des Nations ce qui lui a valu une place privilégiée dans l'esprit de bon nombre de jurés. Le titulaire du National du Caire doit encore confirmer son talent naissant. Quant à Youssouf Falikou Fofana, il n'est plus un inconnu. Le « Diamant Noir », ainsi que les journalistes français l'ont surnommé, est peut-être le joueur le plus doué qu'il nous ait été donné de suivre en Côte-d'Ivoire. Bien façonné par Jean-Marc Guillou à Cannes, il peut devenir un « grand » du football international. Il en a les qualités intrinsèques. Enfin, Mahmoud Al Khatib, Ballon d'Or 1984, se maintient en bonne position. Bien que fréquemment sujet à des blessures, il est encore capable, à lui seul, de forcer la décision.

Dans l'ensemble, cette liste est très homogène et reflète bien les valeurs actuelles du football africain. On notera que les attaquants demeurent une denrée rare et que les milieu de terrain de haut niveau sont de plus en plus nombreux. En ce sens, le football africain ne se différencie pas de celui des autres continents.

● Au total, quarante et un joueurs ont été cités au moins une fois par les trente-six jurés : huit Camerounais, sept Nigerians, six Egyptiens, cinq Algériens, trois Ghanéens, trois Malawites, deux Togolais et deux Zambiens, un joueur de Guinée-Bissau, un Ivoirien, un Mozambicain, un Sénégalais, et un Zimbabwéen.

● Théophile Abega a été cité seize fois à la première place, sept fois à la deuxième, cinq fois à la troisième et une fois en cinquième position. Ils sont huit à avoir également obtenu au moins une nomination au premier rang : Ibrahim Youssef (6), Joseph-Antoine Bell (4), Henry Nwosu (3) et Mahmoud Al Khatib (3), Taber Abou Zeid (2), Clifton Msiya, Ibrahim Nasr et Thomas N'Kono (1).

● Après Théophile Abega, cité par vingt-neuf jurés sur trente-six, c'est le nom de Joseph-Antoine Bell qui revient le plus souvent (vingt et une fois), devant ceux d'Ibrahim Youssef (dix-neuf) et de Youssef Fofana (dix-sept fois).

● Aucun journaliste n'a donné les trois premiers dans l'ordre ou dans le désordre. En revanche, Emmanuel Maradas (Egypte) est le seul à avoir fait figurer les cinq premiers dans sa liste.

● C'est la cinquième fois qu'un joueur camerounais est consacré meilleur joueur d'Afrique. Roger Milla (1976), Thomas N'Kono (1979 et 1982) et Jean Manga Onguene (1980) ont précédé Théophile Abega. Les Camerounais ne sont pas prêts d'être rejoints puisque les Ghanéens, leurs dauphins, ne totalisent que deux Ballons d'Or.

● Dans la liste des onze premiers, on trouve deux attaquants pour cinq milieu (tous à vocation offensive), deux liberos et les deux gardiens camerounais.

● Quatre anciens Ballons d'Or ont encore droit de cité cette année : Mahmoud Al Khatib, Thomas N'Kono, Lakhdar Belloumi et Roger Milla.

1984 s'est donc achevé en apothéose pour le football camerounais. Nous tenons à remercier tous nos confrères de s'être associés à ce faste référendum qui, en quinze ans, est devenu l'égal du Ballon d'Or européen. Il fait dorénavant partie du décor du football africain et suscite un réel engouement. Il est la plus haute récompense décernée à un joueur parce qu'associant les journalistes de la plupart des pays d'Afrique. A ce titre, nous sommes fiers cette année d'avoir réuni les votes de trente-cinq journalistes, record pulvérisé. Les « grands » du ballon rond ont voté, anglophones, arabophones et francophones tous confondus. Merci à tous. Merci d'avoir laissé de côté les sentiments nationalistes pour voter en toute objecvité. Remerciements enfin à l'agence Reuter pour son précieux concours.

ALGERIE
Mokhtar Boudrar
(pigiste)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. MENAD Djamel (Algérie)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. NWOSU Henry (Nigeria)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)

ANGOLA
Pedro Mawonso
(Radio Luanda)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
3. NWOSU Henry (Nigeria)
4. AL-KHATIB Mahmoud (Egypte)
5. BELL Joseph-A. (Cameroun)

BENIN
Mouf Liady
(Radio Cotonou)
1. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. NWOSU Henry (Nigeria)
4. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
5. RUFAI Peter (Nigeria)

BURKINA-FASO
Richard Yameogo
(Radio Burkina)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. BELL Joseph-Antoine (Cam.)
3. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. EHILEGBU Chibuzor (Nigeria)

BURUNDI
Tharcisse Harerimana
(Radio Bujumbura)
1. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
2. BELL Joseph-Antoine (Cam.)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. EBONGUÉ Ernest (Cameroun)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)

CAMEROUN
Abel M'Bengué
(Radio Yaoundé)
1. NWOSU Henry (Nigeria)
2. BELL Joseph-Antoine (Cam.)
3. TOUBÉ Charles (Cameroun)
4. TEMILE Clément (Nigeria)
5. MSIYA Clifton (Malawi)

CENTRAFRIQUE
Jésus Tarcille Bomongo
(Radio Bangui)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. ABOU ZEID Taher (Egypte)
3. N'KONO Thomas (Cameroun)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

CONGO
Jean-Gilbert Foutou
(Radio Brazzaville)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. FERGANI Ali (Algérie)
3. EBONGUÉ Ernest (Cameroun)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)

COTE-D'IVOIRE
Joher Yassine
(« Fraternité Matin »)
1. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
2. NWOSU Henry (Nigéria)
3. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)
4. MSIYA Clifton (Malawi)
5. ABDELGHANI Magdi (Egypte)

DJIBOUTI
Khaled Haidar
(Radio Djibouti)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
3. FERGANI Ali (Algérie)
4. BELL Joseph-A. (Cameroun)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

EGYPTE
Emmanuel Maradas
(pigiste)
1. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. ABOU ZEID Taher (Egypte)
4. NWOSU Henry (Nigeria)
5. BELL Joseph-A. (Cameroun)

GABON
Ronny Mba Minko
(Africa 1)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. ABOU ZEID Taher (Egypte)
3. KESHI Stephen (Nigeria)
4. BELL Joseph-A. (Cameroun)
5. EGBOIGBE Sunday (Nigeria)

GAMBIE
Pape Sene
(« Senegambian Sun »)
1. BELL Joseph-A. (Cameroun)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. EHILEGBU Chibuzor (Nigéria)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

GHANA
Félix Abayateye
(« Daily Graphic »)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. ODOÏ Joe (Ghana)
3. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
4. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
5. FERGANI Ali (Algérie)

GUINEE
Kabine Kouyaté
(Radio Conakry)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. KESHI Stephen (Nigéria)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. MADJER Rabah (Algérie)
5. BELL Joseph-A. (Cameroun)

GUINEE-BISSAU
Antonio Mario Tavarez
(« Nô Piltcha »)
1. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
2. BELL Joseph-A. (Cameroun)
3. DIALIO Bobo (G.-Bissau)
4. MENDY Roger (Sénégal)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

KENYA
Dick Aguda
(pigiste)
1. NASR Ibrahim (Egypte)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. MSIYA Joe (Kenya)
4. MILLA Roger (Cameroun)
5. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)

MALAWI
Daring Chirwa
(« Daily Times »)
1. MSIYA Clifton (Malawi)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. KESHI Stephen (Nigeria)
4. N'KONO Thomas (Cameroun)
5. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)

MALI
Demba Coulibaly
(Radio Bamako)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. BELL Joseph-A. (Cameroun)
3. NWOSU Henry (Nigéria)
4. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)
5. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)

MAROC
Kebir Arsalane
(pigiste)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. GHARIB Chawki (Egypte)
3. NWOSU Henry (Nigeria)
4. ABOU ZEID Taher (Egypte)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

MAURICE
Jean-Joseph Permal
(« L'Express »)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. BELL Joseph-A. (Cameroun)
3. AOUDOU Ibrahim (Cameroun)
4. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)
5. ABOU ZEID Taher (Egypte)

MAURITANIE
Tagne Mbodj
(Radio Nouakchott)
1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. BELL Joseph-A. (Cameroun)
3. ABOU ZEID Taher (Egypte)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. ABEGA Théophile (Cameroun)

MOZAMBIQUE
Georges Matine
(« Noticias »)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. NDUNDAMA Stanley (Zimbabwe)
4. GUIAMBA Jil (Mozambique)
5. N'KONO Thomas (Cameroun)

NIGER
Ousmane Oumarou
(Radio Niamey)
1. BELL Joseph-A. (Cameroun)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. NWOSU Henry (Nigeria)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

NIGERIA
Fortunatus Dawodu
(Voice of Nigeria)
1. NWOSU Henry (Nigeria)
2. KUNDÉ Emmanuel (Cameroun)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)
5. QUARSHIE Emmanuel (Ghana)

OUGANDA
Freddie Sekabembé
(« Munno »)
1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. BELL Joseph-A. (Cameroun)
4. CHAMANGWANA (Malawi)
5. SIMURONDA Fighton (Zambie)

SENEGAL
Sérigné Ali Cisse
(« Zone 2 »)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
3. NWOSU Henry (Nigeria)
4. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)
5. MSIYA Clifton (Malawi)

SIERRA LEONE
Fodé Kande
(L'Express »)
1. ABOU ZEID Taher (Egypte)
2. NWOSU Henry (Nigeria)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. BELL Joseph-A. (Cameroun)
5. EBONGUE Ernest (Cameroun)

TANZANIE
Abdoulahi Riyami
(pigiste)
1. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. ABDELGHANI Magdi (Egypte)
4. QUARSHIE Emmanuel (Ghana)
5. BELL Joseph-A. (Cameroun)

TCHAD
Dieudonné Djonabaye
(Radio Tchad)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. BELL Joseph-A. (Cameroun)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. LAWAL Muda (Nigeria)

TOGO
Messan Gnamey
(Radio Lomé)
1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
3. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)
4. TAO Djogou (Togo)
5. EHILEGBU Chibuzor (Nigeria)

TUNISIE
Henry Zimel
(pigiste)
1. BELL Joseph-A. (Cameroun)
2. ABOU ZEID Taher (Egypte)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. NWOSU Henry (Nigeria)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

ZAÏRE
Kabala Mwana Mbuyi
(Radio Kinshasa)
1. BELL Joseph-A. (Cameroun)
2. EHILEGBU Chibuzor (Nigéria)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. ABOU ZEID Taher (Egypte)
5. MOUTAIROU Rafiou (Togo)

ZAMBIE
Frank Mutabila
(« Daily Mail »)
1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. BWALYA Kalushya (Zambie)

ZIMBABWE
John Omar
(« Herald »)
1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. BEN LAHCENE Ali (Algérie)
3. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
4. NDUNDAMA Stanley (Zimbabwe)
5. MILLA Roger (Cameroun)

FRANCE FOOTBALL
Gérard Dreyfus

1. NWOSU Henry (Nigeria)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. MSIYA Clifton (Malawi)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. BELL Joseph-A. (Cameroun)

1984
In memoriam

Nous sommes tous un peu en deuil de cette merveilleuse année 1984, qui a déposé le football français sur les sommets, avec Michel Platini et les Bleus champions d'Europe, avec les Olympiques (ici les Lensois Xuereb et Brisson) en or. Une année pas comme les autres qui ne quittera jamais nos mémoires et qui valut aussi bien des bonheurs à Bernad et aux Messins, vainqueurs de la Coupe de France, à Thompson et aux joueurs de Liverpool vainqueurs de la Coupe d'Europe, à Rome, sur le terrain de leurs adversaires, et à Scirea et à la Juventus enfin parvenus au bout de leur quête européenne, devant Porto.

(Photos PRESSE-SPORTS)